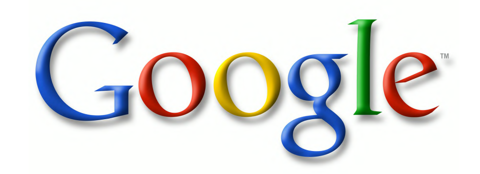
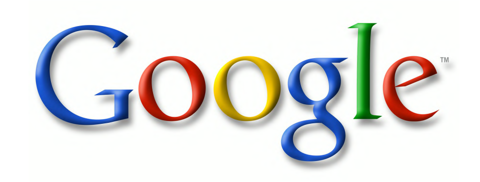
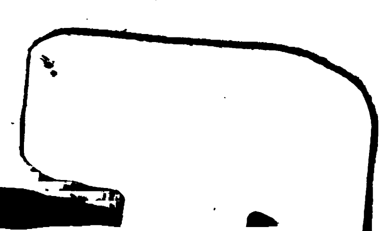






Formey

Formey, Jaan Henri Samuel.

AMUSEMENS LITTERAIRES, MORAUX ET POLITIQUES.

EDITION REVUE ET AUGMENTEE.



A BERLIN
Chez JEAN PIERRE SCHMID.
MDCCXXXIX.

LETTRE à Mr. G. D. L. C.

Sur cette nouvelle Edition des Amuſemens.

Monſieur

Il n'y a perſonne, qui aït vu de plus prés que vous, toutes les particularitez, qui concernent la fabrique de ces *Amuſemens.* Vous ſavez que c'eſt le fruit de quelques momens que j'ai enlevez à des occupations & à des indiſpoſitions continuelles. Vous ſavez que j'ai plu tôt cherché à m'*amuſer*, qu'à m'eriger en auteur. J'ai donc quitté la plume, auſſi librement que je l'avois priſe, ſans renoncer pourtant au deſſein de continuer, quand j'en aurois le tems & l'occaſion. C'eſt pour faciliter une ſemblable continuation, que le Libraire a jugé à propos de donner une nouvelle forme a ce petit ouvrage. Il avoit d'abord paru ſur le pied de Journal pour les Mois d'*Avril*, *Mai*, *Juin* & *Juillet* MDCCXXXVIII. Le voici preſentement degagé de cette forme: on peut le conſiderer comme un Re-

cueil de quelques Pieces fugitives, Extraits, Nouvelles Politiques &c. qui est complet, si l'Auteur en reste là, & qui peut aussi s'accroitre avec le tems. J'ai ajouté le Discours suivant à cette Edition, afin de lui donner quelque superiorité sur la précedente, & j'ai dressé à la fin une Table generale des Articles.

J'ai cru, Monsieur, que vous me permettriez de vous adresser ce petit détail, puisque vous etes comme accoutume à voir passer sous vos yeux le détail journalier de mes occupations, & que quelque peu interessant qu'il soit par lui meme, votre amitié vous y fait prendre part. J'ai cru en meme tems devoir saisir cette occasion de vous temoigner combien je suis sensible à cette amitié, & de vous assurer de l'estime toute particuliere, & du devoüement inviolable, avec lequel je suis

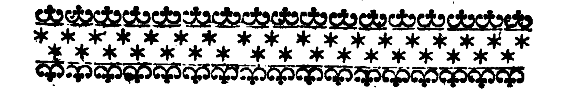
Monsieur

Berlin
Le 15 Avril
1739.

Votre treshumble
& tres obeïssant Serviteur

S. F.

Dis-



* DISCOURS
SUR LA
PREEMINENCE DE LA *BETE* SUR L'*HOMME*.



Je prévois que mes Lecteurs murmureront à la vue de cette Proposition paradoxe. Mais je m'assûre qu'après quelques momens d'audience, ils la métront eux mêmes au rang des *Axiomes*.

Je ne puis digérer davantage l'afront outrageux que l'on fait aux *Bêtes*, en les traitant de *machines*; suivant l'opinion erronée de *des Cartes*, & de ses sectateurs. Je soupçonne que cet Illustre *Philosophe*, jaloux en quelque sorte de l'Esprit, voulant le posséder lui seul & ne pouvant en priver ses semblables, fit tous ses éfors pour l'ôter aux *Bêtes*. Mais il ne pensoit pas, qu'en les outrageant de la sorte, il ofensoit ses *semblables*, & par conséquent qu'il s'outra-

* Cette Piece m'avoit été communiquée par Mr. D. P. de B. dans le tems que je travaillois aux Amusemens; n'ayant pu lui donner place alors, je le fais à present.

s'outrageoit lui même. Oui, je soutiens que les *Bêtes*, non seulement nous *ressemblent*; mais encore, qu'*elles* sont plus *parfaites* que les *Hommes*.

Je parle des *Bêtes* à quatre piés. Leur *génération* se fait de la même manière que la *nôtre*. C'est aussi par une espèce de mariage entre un male & une Femelle; On m'entend assès. Et leurs *Fetus* se forment de même que l'*Enfant*; c'est à dire dans un endroit invisible, comme dans les entrailles de la Terre. Il y a même certains animaux qui portent précisement neuf mois, come la Femme. Prémier trait de ressemblance.

De plus, les *Bêtes* entrent dans le monde par la même *Porte*, par laquelle nous y entrons; mais, c'est avec beaucoup moins de fraix & de façon. Il ne leur faut, ni Acoucheur, ni sage Femme, ni une Garde, ni Festin de Batême, ni Berceau, ni Trousseau d'Enfant, ni Nourrisse; la mère se tire d'embaras toute seule, & nourrit elle même ses petits.

Enfin, y a-t'il de la diférence entre leur corps & le nôtre? la configuration des parties, n'est elle pas la même? à l'air ou la Phisionomie près. N'ont-ils pas come nous un Front, deux Yeux, deux Oreilles, deux Temples, un Nez, deux Joües, une Bouche, un menton, & tout le reste. Les *Bêtes* ont come l'*Homme*, les *cinq sens* de nature; Et même Elles les ont plus subtils que nous.

Temoin, le *Linx* pour la vue; le *Lièvre* pour

pour l'ouïe; le *Chien* pour l'odorât; le *Chat* pour le Goût: Et par raport au ſens du *Toucher*, Elles y ſont auſſi portées que les Hommes; & ſans doute Elles l'ont auſſi fin qu'eux. Il eſt vrai qu'Elles marchent ſur quatre jambes; Et nous, ſeulement ſur deux. Mais aſſûrement, il n'y auroit point de diférence non plus à cet égard entre nous & les *Bêtes*; ſi l'on n'avoit ſoin dès le berceau de s'opoſer à la pente de la nature, en nous forçant pour ainſi dire, à faire deux mains de nos deux piés de devant. Au fond, le bras depuis le coude jusqu'au poignèt, ne reſſemble pas mal à la jambe depuis le genou jusqu'à la cheville du pié. Et la main eſt faite come le pié; elle a comme lui quatre doigts & un pouce. Il eſt donc à préſumer que les mains nous ont auſſi été données pour *marcher*: outre que c'eſt là l'uſage que nous en voïons faire aux autres animaux. Uſage vraiſemblablement le véritable, puis qu'il leur eſt inſpiré & apris par la *nature* elle même.

Ainſi n'en deplaiſe à l'orgueil humain, jusques là, Elle les a rendus nos *Egaux*.

Je me trompe; Elle a plus fait encore. *L'Inſtinct* qu'elle leur a doné vaut mieux que le préſent de la *Raiſon*, que nous avons reçu pour notre partage. Et pour vous en convaincre vous même, balancez un moment la *Raiſon* avec l'*inſtinct* des animaux. L'un & l'autre ſont également deux *Lumiéres divines*; c'eſt à dire deux *Flambeaux* que la divinité a bien voulu nous acorder pour nous éclairer, & pour nous conduire. Mais l'*inſtinct* eſt une Lumiére,

claire, inaltérable, fidèle, & à laquelle l'animal obéït sans murmure. C'est une Lumiére qui le guide sûrement; qui lui fait préferer ce qui lui convient aux choses qui lui seroient nuisibles; qui l'eloigne sagement du danger; qui le fait agir conséquemment, & qui ne le laisse jamais tomber dans aucun excés. Au lieu que la *Raison* est variable, foible & sujète à de fréquentes eclipses. Obscurcie sans cesse par mille nuages epais, que forment, ou les *Sens*, ou les *passions*, ou les *préjugés* : *Elle* laisse l'Homme dans les ténébres; *Elle* l'abandone dans son plus grand besoin; *Elle* l'avertit toujours trop tard; *Elle* lui fait remarquer le néant des Objéts Mondains, après qu'il en a été la Dupe plusieurs fois. La *Raison* céde d'ordinaire aux Suggestions du Coeur. *Elle* s'éteint en quelque sorte lorsqu'*Elle* nous doit eclairer: Souvent *Elle* nous présente la Vertu dans un faux jour; et le Vice dans le plus beau point de vue. En un mot, on ne voit point qu'*Elle* empêche l'*Homme* de doner dans mille travers & dans toutes sortes d'excès.

Après cela, la *Raison*, vaut-elle plus que l'*instinct*? Quel de ces deux Dons est le plus avantageux, le plus excellent? Lecteur équitable! decidez.

Cependant, me direz vous, une chose nous distingue bien des animaux je veux dire, la *Parole*. J'en conviens; mais est *Elle* un avantage que nous aïons sur eux? C'est que je ne crois pas. Il est aisé de prouver, qu'*Elle* est funeste à la Société, & très desavantageuse à

l'Homme

l'Homme. La *Parole* en efèt, nous décéle son coeur; Elle le fait soupçonner, Elle le fait haïr. On a toujours bonne opinion d'un Homme qui se tait; on le croit meilleur qu'il n'est peut-être. Mais parle-t'il, on change d'idée à son egard; on découvre son caractère. C'est un homme, dit-on, qui pense tout comme nous, qui a les mêmes panchans & les mêmes foiblesses. Il ne faut pas trop s'y fier. Il me paroit dissimulé. Peut être est-il envieux & indiscret. Je l'aime déja moins, que lorsqu'il se taisoit. Je crains sa langue; Sans doute; Elle ne me ménagera pas plus qu'un autre, je le hai à cause de cela. C'est ainsi que l'on juge de ceux qui se font connoitre par la *Parole*. D'ailleurs combien n'est Elle pas nuisible au genre humain! Tantôt, par les faux raports Elle séme la discorde entre les amis les plus intimes, & divise les familles les mieux unies. Tantôt soit par des injures atroces, soit par des railleries sanglantes, combien ne cause t-Elle pas de querelles, d'emportemens, de combats, de Sang répandu, de meurtres & d'homicides! Ajoutez, que la *Parole*, est l'*Organe* de la trahison & de l'injustice; le *Portevoix* de la medisance & de la calomnie, & le *Bourreau* de la réputation du Prochain.

Par consequent, la *Parole* est un mal, plutôt qu'un avantage dont nous ne devrions point nous glorifier; & de la privation duquel la *Bête* a bien raison de se feliciter. Certainement si les *Bêtes* parloient, on verroit bientôt disparoitre cette grande concorde que leur *mutisme*

me entretiennent entr'Elles. Elles se déclareroient souvent la guerre les unes aux autres; à l'imitation des Hommes, qui sont presque toujours en guerre avec leurs semblables; parce que réciproquement, ils parlent mal les uns des autres. Voici donc, comment je définis *l'Homme*; *un Etre raisonable parlant*; Et la *Bête*, un *Etre raisonable muèt*.

Oui il ne manque à la *Bête*, que la Parole. A ce seul defaut près, si c'en est un, Elle mérite le titre de *raisonable* aussi bien que l'Homme; car Elle a comme lui & des *Talens* & des *Vertus*. Elle est même, qui le croiroit? Elle est, plus *parfaite* que lui. Elle possede réellement des perfections, ou qu'il n'a pas, ou dont il n'a que le *nom*.

La *Bête* est véritablement un *Etre libre*. Rien ne la gêne. Elle satisfait librement tous ses désirs. Elle ne craint point de faire devant ses semblables, des choses qui sont naturelles, & qu'ils font eux-mêmes dans l'occasion. L'*Homme* au contraire, ne fait pas le quart de ce qu'il voudroit. Sa Volonté est comme bridée par celle des autres. Il la régle sur leur jugement. Il apréhende le *qu'en dira-t'on*? Il est esclave de l'opinion des Sots.

La *Bête* encore est *independante*. Je veux parler sur-tout des Bêtes feroces. C'est proprement du *Loup*, du *Sanglier*, de l'*Ours*, du *Tigre* ou du *Lyon*, que l'on peut dire, il est independant, il ne releve de persone, il est absolument maitre de lui même. Au lieu que l'*Homme*, depuis la *Houlette* jusqu'au *Sceptre*, dépend ou

de

de ſon Pere, ou de ſon Superieur, ou de ſa Femme, ou de ſa Maitreſſe.

Souvent, le Monarque même aſſis ſur le Trône prononce bien moins ſes arrêts, que ceux de la Souveraine de ſon Coeur, ou d'un Favori qui le gouvérne à ſon gré.

Je remarque dans les *Bêtes* une autre *perfection*; c'eſt qu'Elles ſont naturellement *Savantes*. Elles ont une Science infuſe de la Medecine qui ſurpaſſe celle des plus excellens Medecins. Lorsqu'Elles ſont malades, elles conoiſſent le remède qui leur convient; Et Elles yont d'abord recours. Elles ſeules poſſédent l'árt de ſe rendre & de ſe conſerver la Santé. Le *Loup* étant dégouté, ſe purge avec de l'herbe ou du blé enverd. Mais l'*Homme* qui ignore la vertu des *ſimples*, eſt obligé de ſe confier à d' autres hommes auſſi ignorans que lui, qui le tuent ſûrement, ou qui le gueriſſent par hazard.

Je vais plus loin. La *Bête*, joſe le dire, a des *Vertus*; Et même elle eſt plus *vertueuſe* que celui qui croit *vivre moralement bien*. Elle eſt *Fidèle*. Oui le *Chien* eſt plus fidèle à ſon Maitre que le Sujet ne l'eſt à ſon Souverain, ou que le Chrêtien n'eſt fidèle à Dieu. Les Antiquaires regardent le *Chien* comme le Simbole de la Fidélité, il eſt ſur la medaille d'*Uliſſe*, parce qu'il le fit reconnoitre à ſon retour à *Ithaque*.

La *Bête* eſt *chaſte*, & plus chaſte que l'homme. Témoin la Chaſteté du *Pigeon* & de ſa Femelle. Ils s'aiment d'un amour tendre & parfait. Ils ne ſe font jamais la moindre infidélité. Ils uſent mo-

modérement des plaiſirs légitimes. Ils gardent inviolablement la Foi conjugale qu'ils ſe sont pour ainſi dire, donée.

Les *Bêtes* encore ſont *Sobres* & ſans contredit plus Sobres que l'*Homme*. Elles lui font honte à cet egard. Elles mangent & boivent avec modération. Elles ſavent ſe preſcrire des bornes, qu'Elles ne paſſent jamais. A l'oprobre de la *Raiſon humaine*, les honteuſes epitétes d'*yvrogne* & de *Goinfre* ne convienent qu'à l'*Homme* & ne peuvent être apliquées aux *Bêtes*.

Enfin, achevons de leur rendre juſtice. *Elles* ſont plus *prudentes* que nous. Apercevant le danger, *Elles* l'evitent avec ſoin ; Au lieu que l'*Homme* s'y expoſe temerairement. Toujours atentives à leur conſervation, Elles s'abſtiennent de tout ce qui leur eſt contraire. Au lieu que nous, peu ſoigneux de notre Santé nous déſirons avidement tout ce qui eſt propre à nous en priver. Tandis que le *Chien* veille la nuit pour ſa ſûreté ; nous nous livrons imprudemment au Sommeil, dans le tems que nous ſomes expoſés à toutes ſortes d'ateintes... A tous ces égars donc, l'Illuſtre *Déspreaux*, n'avoit-il pas bien raiſon de s'écrier dans ſa *VIII.* Satire ;

De tous les animaux, qui s'élevent dans l'Air
Qui marchent ſur la terre, ou nagent dans la mér ;
De *Paris* au *Pérou*, du *Japon* jusqu'à *Rome*,
Le plus *Sot Animal*, à mon avis, c'eſt *l'Home*.

AMUSE-



AMUSEMENS LITTERAIRES, MORAUX & POLITIQUES.

AVRIL 1738.

ARTICLE I.

LETTRE *ecrite par Mlle.* de Seine, *Comédienne, Epouse du Sr.* Quinault du Fresne *Comédien, à Messieurs de l'Academie Françoise.*

Messieurs



CE n'est point par un esprit de révolte aux ordres du Roi, que je suis sortie des Terres de son Obeïssance ; Ce n'est point non plus que j'aie trouvé la Salpetriére, à laquelle la Lettre de Cachet me con-

damnoit, une punition trop ignominieuse. Je n'ai point honte de l'avouër; Je sais dès le berceau que c'est le lieu où l'on corrige la débauche. Qui plus que nous merite d'y être renfermé?

En vain écririons-nous que nous sommes des Privilégiez suivant la Cour; En vain reclamerions-nous nos Libertez Theatrales, dont nous n'avons d'autres titres qu'une longue possession, & qui s'evanouïssent, dès qu'il plait aux quatre Seigneurs, qui nous gouvernent avec autant d'equité que d'esprit & de bon sens.

Il est inutile de vous les nommer, *Messieurs*. Vous avez admiré avec toute la France, la sagesse & le succez d'un Memoire, qu'un (1) puissant Duc presenta, il y a quelques années, à S. M.

Vous connoissez tous ce jeune (2) Héros, qui après une chute aussi glorieuse pour sa maison que prudente pour lui, conserva cependant assez de sang

(1) Le Duc de Gesvres. (2) Le Duc de la Trimouïlle.

ſang froid pour écrire les plus jolis petits vers du monde.

Ce n'eſt pas la peine de citer (3) deux autres grands Ducs, dont la fierté bien placée & la mine avantageuſe fait l'ornement de la Cour, & qu'on peut aſſurer être pleins d'eſprit.

Mais, *Meſſieurs*, vôtre conſideration m'a fait croire ma reſiſtance & ma deſobeïſſance un crime de Leze-Academie; j'ai ſongé combien de rares perſonnages j'allois deshonorer, ſans en excepter le grand (4) Cardinal, ſous le Miniſtére, l'aſſociation de nôtre Compagnie à vôtre Troupe a été faite; elle a rendu commune nôtre honte & nôtre gloire; en me déclarant la Conſœur de tout ce que les trois ordres du Royaume ont de plus brillant.

J'ai pour Confréres dans l'Egliſe

1. Deux Eminences illuſtres, l'une, pour (5) avoir ſervi de planche aux ſaints Uſurpateurs de la pourpre Romaine;

(3) Les Ducs d'Aumont & de Mortemar. (4) Le Cardinal de Fleury. (5) Le Cardinal de Rohan.

ligne droite d'une Favorite de nôtre Fondateur, célébre par des experiences de Magie, & par l'honneur qu'il vient de faire à une Maison Souveraine.

Le second, (17) aussi sublime Poëte que fin Politique est l'Avocat de la Comedie auprès du S. Siege.

Et le troisiéme, (18) digne gendre d'un Heros pieux est dans le lit d'honneur, accablé sous les Lauriers de son Pére.

Je vois encore un Marquis, (19) Berger immortel d'une Princesse (20) aussi belle que sage.

Partageons en trois Classes les Confréres que j'ai dans le tiers Etat. Ceux que la premiere comprend sont ce que la Robe a de plus distingué.

C'est le Chef (21) de la Cour des Pairs, recommandable, par l'ancienneté de sa race, par l'estime universelle, & pour avoir renouvellé la cha-

(17) Le Duc de S. Aignan. On dit qu'il a sollicité le Pape de lever l'excommunication des Comediens. (18) De Duc de Villars. (19) Le Marquis de St. Aulaire. (20) La Duchesse du Maine. 21) Mr. Portail.

charité de (22) Julien l'Hoſpitalier.

C'eſt un Préſident, (23) Auteur à moitié de quelques Pieces Dramatiques, jugez par le Public en Chœur excellentes pour le Cabinet.

C'eſt un Magiſtrat (24) de Province, galand Commentateur de Ciceron.

C'eſt un Intendant (25) des Finances.

C'eſt enfin un Maître des Comptes, (26) qui ſe donnant pour Traducteur d'un fameux Poëme a fait voir qu'il pouvoit y avoir des Amateurs des Muſes, même dans le ſepulcre de la Chambre des Comptes.

La deuxieme Claſſe contient les beaux Eſprits de profeſſion.

Ecoutons ce Cygne mourant (27) qui conſacre ſes derniers ſoupirs à Atropos, 28) chaſte Sœur du Préſident d'un ſaint Concile.

(22) Me. Portail, dans ſa petite Verole fut gardée par le Marquis de Torigny ſon Amant, qui mourut dans ſa Chambre. (23) Le Preſident Hénault. (24) Le Preſident Bouhier. (25) M. Amelot de Chaillou. (26) Dupré de S. Maur, Traducteur de Milton (27) Mr. de Fontenelle. 28) Me. de Tencin, Sœur de l'Archevêque d'Embrun.

Honorons ce ſpirituel Auteur (29) de Mithelis, qui vient habiller ſi heureuſement Achille en Berger.

Souhaitons la vie eternelle au precieux Defenſeur de la Religion Chrétienne. (30)

Elevons des Autels au modeſte Auteur du (31) Glorieux, de la voix duquel les Theatres de Campagne retentiſſent encore.

Salamalec à l'Auteur des (32) Lettres Chrêtiennes d'Usbec, & du ſavant & agréable Traité de la grandeur des Romains.

Verſons des larmes de ſang en l'honneur du (33) Tragique Chartreux, qui eſt ici par procuration, & qui fait ſi bien louër les Hèros.

Mais augmentons leur liſte d'une (34) accollade de Traducteurs, dont le dernier (35) eſt ſi connu ſous le nom de Mathanaſius.

Do

(29) Mr. Danchet. (30) L'Abbé Houteville. (31) Mr. Néricault des Touches. (32) Mr. de Montesquieu. (33) M Crébillon. (34) M. Mirabaud. Traducteur de Taſſe. (35) L'Abbé Gedoyn, Traducteur de Quintilien.

De l'Ecrivain (36) solide, poli & intéressant qui vous sert de Sécretaire.

Et du gracieux Continuateur (37) de vos Annales, que la calomnie dans les derniers tems a voulu accuser de Pléonasme : C'est de vous, *Messieurs*, que je tiens ce grand mot.

Ajoutons y l'Apologiste du Systeme, (38) qui doit vous donner incessamment les Anecdotes secretes & curieuses des Flagellantes.

Et l'ingenieux Auteur (39) des Chats, Mercure disgracié d'un chaste Abbé, (40) Restaurateur de l'Arche de Nöé.

Je tombe enfin, *Messieurs*, dans la derniere Classe, qu'on peut appeller celle des Roturiers par excellence ; ceux qui la composent ne sont point (41) fils de leurs œuvres, leur mérite n'est point affiché, & pour me servir de l'expression du plus joli & du plus infatigable Diseur de rien, ils n'ont qu'un esprit bon à dire dans l'Université, où

A 5 quel-

(36) L'Abbé Dubos. (37) L'Abbé d'Olivet. (38) L'Abbé Terrasson. (39) Mr. de Moncrif. (40) Le Comte de Clermont. (41) Façons de parler de Marivaux.

quelques uns ont été assez heureux pour faire des Educations. Mais ce sont eux qui sont chargez d'etaler le noble orgueil Academique, ils sont, pour ainsi dire, boursoufflez de ce rare dépôt, & leurs noms ne sont ignorez que de ceux qui ne lisent pas l'Almanac Royal.

Tirons cependant de la foule un Chevalier, (42) qui sait debiter avec tant d'emphase les sublimes Harangues du Curé de l'Opera, (43) & qui ne pourra être remplacé que par un autre Chevalier, (44) aussi noble, aussi Amateur du bien public, & aussi Connoisseur que lui.

Je vous en tire aussi, vous qui futes jadis honoré de la faveur de plusieurs Abbez Philosophes, d'un (45) entr'autres, dont le digne Neveu (46) trouva des charmes dans mon Mari.

Voila, *Messieurs*, ce que j'ai cru devoir respecter. Le même uniforme de l'Ho-

(42) Mallet, Chevalier de S. Michel, fils d'un Menuisier. (43) L'Abbé Pellegrin. (44) Nolasque Cercet, fils d'un Epicier. (45) L'Abé d'Angers. (46) Le Marquis de Courcillon.

l'Hopital, dont j'aurois été revêtuë vous couvre de honte. Ce n'eit pas qu'avant que de ſortir de France, je n'aye tenté toutes les voyes d'accommodement.

J'ai eu l'honneur d'ecrire à M. le Duc de *Gesvres*, j'aurois du, il eſt vrai, l'aller voir; je ſuis d'un ſexe, qui l'a toujours trouvé ſi flexible; à mon défaut, je lui ai deputé mon Mari, (47) mais comme il a peu d'eſprit, il n'a pu perſuader ce Seigneur de commüer ma peine à celle du Fort-l'Evêque. Il a été plus heureux pour lui même, & j'ai appris depuis peu qu'un grand (48) Intendant avoit presque conduit par la main dans cette priſon la plus belle voix de l'Europe. (49)

J'avois deſſein d'envoyer au Duc un Marquis, (50) la fleur des Heros du Royaume, que les ſcrupules de ſa conſcience delicate empéchent d'aller à la guerre, & qui ſe cacha jadis à la vuë des Ennemis, de crainte que ſa valeur ne

(47) Quinault du Freſne. (48) M. de Harlai. (49) Mlle. le Maur. (50) Mr. le Marquis de Neſle.

ne le portât à violer le cinquieme Commandement de Dieu; mais comme ses Creanciers ne lui laissent la liberté de sortir que les Dimanches, il ne m'a pas été possible de me servir de cet adroit Mediateur; il auroit parlé à mon Superieur imité avec cette Eloquence naturelle, qui lui conciliera une place parmi vous, & qu'il cultive dans la meilleure Compagnie du monde. L'amour, le tendre amour, qui le tient depuis si long-tems attaché à mon Char, & enchanté à mes genoux, pour donner plus de force à ses paroles, auroit sur sa langue le feu que j'ai allumé dans son cœur, & comme il est capable de miracles, il auroit echauffé Mgr. le Duc de Gesvres.

C'est à vous, *Messieurs*, qu'est reservé le grand œuvre de l'emouvoir, & à vous particulierement, Mgr. l'Archevêque de Sens; Employez en ma faveur un peu de cette Onction attendrissante, que vous avez repanduë dans vôtre Roman. (51) Vous n'avez point craint de la prostituer, en faisant en pleine

Au-

(51) La vie de Marie à la Coque.

Audiance l'Eloge du Valet de Chambre (52) d'un de vos Confréres. Et pour vous mettre en etat de la faire efficacement, je vais vous détailler les Chefs d'accusation, qu'on forme contre nous & vous fournir de mon mieux mes moyens de défense.

Ce qu'on nous reproche le plus, *Messieurs*, c'est une noble fierté que le Vulgaire mauvais Definiteur appelle Insolence. Le Grand, (53) & tant d'autres qui ont eu les prémices de mes charmes, ne m'avoient pas accoutumée, il est vrai, à tant d'orgueil, mais je l'ai eu pour Doüaire, quand je suis entrée dans la Maison des Quinaults, (54) héritiére en cela de celle de Dancourt. Eh! comment ne pas nous méconnoître? Nous sommes tous les jours Empéreurs, Princes, Reines & Infantes; & dans nos foyers l'enchantement continuë.

Nous voyons à nos pieds les trois Ordres du Royaume, sans y comprendre ce que l'Etranger nous envoye de

(52) Barjac Valet de Chambre du C. de Fleury.
(53) Comedien. (54) Tous Comediens.

de plus delié, l'illusion nous suit chez nous. Ne dites-pas que c'est un hommage, qui est moins rendu à nous qu'à la beauté? J'ai encore, il est vrai, quelque reste de gentillesse, mais ma Belle-Sœur, (55) mais ma Cousine 56) ne sont-elles pas des Monstres en toute façon? Le Caprice fait leur mérite, & leur attire des Admirateurs.

Comment ne pas perdre la tête, quand on voit s'oublier un Prince d'une illustre maison, (57) un Duc (58) d'une antique race ultramontaine, & un Marquis (59) du noble sang de S. Pavin jusqu'à courir avec elles le Bal deguisés, le premier en Gilles, le second en Pantalon, & le troisieme en Bourgeois Gentilhomme, pour nous faire voir qu'ils ne méprisent pas le mêlange.

Mais que seroit-ce, *Messieurs*, si je vous contois qu'il se fait chez elles, comme jadis à l'Hotel de Rambouillet, des Cercles de sentiment. On y agite tantôt l'estime, tantôt l'amitié, on y apprend la

(55) La Quinault. (56) La Balicourt. (57) Le Prince Charles. (58) Le Duc de Nevers. (59) Le Marquis de Livry.

la veritable grandeur d'ame, on y disserte sur la Religion, on y épuise la liberalité, on y effleure l'amour, & on n'y allarme point la pudeur. Ma belle Sœur & ma Cousine disputent, je ne sai qui décide, & les Seigneurs susdits écoutent & applaudissent. Nos Péres, nos Maris, nos Freres sont témoins des plus tendres caresses, qu'on nous fait; Honorez par nôtre Canal de l'Alliance des premiers de l'Etat, peuvent ils se défendre d'un peu de vanité? Et l'honneur que vous venez de nous faire de confondre vôtre Corps avec le nôtre, est-il propre à nous corriger & à nous inspirer l'humilité & l'abaissement, tandis que vous les defendez à plusieurs d'entre vous, à qui elles feroient du moins un mérite.

Serons-nous plus capables de modestie, quand le bref, que nous attendons de Sa Sainteté, aura levé l'excommunication lancée contre nous depuis tant de siecles, que l'Eglise nous traittera comme les Fideles pendant & après nôtre vie, & que nous verrons nos Maris & nos Camarades passer à l'Echevinage, & être

être au moins Marguilliers de leurs Paroisses ?

Le second reproche qu'on nous fait, c'est nôtre peu de politesse envers les Auteurs; nous tenons d'eux, dit on, tout le pain que nous mangeons, & nôtre memoire nous fait briller à leurs depens dans le monde; Cependant nous les déchirons à qui mieux mieux. Mais ce manque d'égards & de reconnoissance est plus leur faute que la nôtre. Que ne nous traitent-ils en Maîtres, & non en Esclaves? Leur humilité, les bassesses mêmes de quelques uns font nôtre hauteur.

Le troisieme grief qu'on nous impute est le peu d'attention que nous apportons à contenter le Public. Nous representons, dit-on, pour ainsi dire, en bonnet de nuit; nous ne nous donnons pas la peine de nous habiller, & nous lui manquons de respect à chaque instant.

Les irréverences que les Italiens ont introduites, & qu'on souffre chez eux par pitié, ont été hazardées sur nôtre Theatre d'abord avec succez les

Di-

Dimanches. Mais pourquoi un Parterre plus ſenſé ne nous fait-il point entendre ſon correctif; nous ſerions deja rentrez dans notre devoir.

Enfin on ſe plaint que le peu que nous ſommes d'Acteurs & d'Actrices un peu moins mauvais les uns que les autres, ne joüons jamais, & que nous accablons le Public de pieces uſées. Il eſt vrai que les plaintes ne ſont pas ſans fondement. Mon mari, en peine de ſes Creanciers, ne veut rien etudier, ma Belle-Sœur ne joüe pas vint fois dans une année, & ma Couſine, que ſa figure & ſes grimaces ont condamné à ne joüer que des Turies, veut faire des roles tendres, & nous faiſons ſouvent manquer des Pieces affichées.

Qu'on s'en prenne encore aux Seigneurs qui nous arrachent aux plaiſirs du Public, pour faire les leurs. Nous trouvons d'ailleurs dans leur Commerce une utilité que la Comedie ne nous produit plus, depuis que Mrs les premiers Gentil-hommes de la Chambre, pas une profondeur de jugement qu'il n'eſt plus poſſible de ſonder, ſurchar-

gent la Compagnie de mauvais sujets en depit du Parterre: ils sont obligez de les chasser peu aprés, & nous de leur payer par leur ordre une pension, qui n'est legitement aquise qu'aprés vint ans de service, ou par des infirmitez marquées.

Je ne veux pour exemple, que les Dam. de la Traverse, Berry, & bientôt Fierville. Tout le monde sait qu'il y a plus de cinq ans que la vieille (60) Duchemin n'a paru au grand contentement du Parterre, qui ne pouvoit plus la supporter. Cependant de par Mr. le Duc de *Gesvres* elle partage avec nous, de même qu'il est reputé present à ces jeux, (61) où il partage honorablement les dépouilles de cent malheureux.

Voila, *Messieurs*, les materiaux de ma justification. C'est à vous de la rendre solide & inebranlable par le Ciment de votre Eloquence ordinaire. J'espére que j'en sentirai incessamment les effets; mais quelqu'en soit le succez,

(60) La Duclos mariée à Duchemin le fils. (61) Les jeux qu'on souffre à l'Hotel de Gesvres.

cez, ſoyez toujours perſuadez en general & en particulier, qu'en quelque lieu que la Deſtinée me promene, je vous ſerai touiours infiniment & inviolablement attachée, & que je mourrai, chargée du glorieux titre de Vôtre aſſoicée.

De (*) *Bruxelles*, 1735.

J'ai l'honneur d'etre
&c. &c.

(*) Lieu ſuppoſé.

ARTICLE II.

LE TRAIN

de vie d'une femme du bel air Traduction d'une Piece angloiſe:

The Journal of a Modern Lady.

Midi ſonnant Madame ſe reveille;
Ou même un peu plus tard: *Et* ce n'eſt pas merveille:
Ce n'eſt que ce matin qu'elle s'eſt miſe au lit.
Quand on eſt à jouer la veille,
Il faut bien, malgré ſoi qu'on y paſſe la nuit.
A moitié cependant nôtre Belle ſommeille,
Elle baille, & ſe tourné en tout ſens dans ſes draps.

Elle frotte ses yeux, allonge & tord ses bras.
D'une voix rauque & languissante
Elle demande à sa Babet,
(Chambriere assiduë & souvent complaisante)
S'il est donc deja tems de quitter le chevet?
Son sang est echauffé! sa tête est si pésante!
Dans son deshabillé la Belle enfin se met;
Et pour se rafraichir, s'en va d'un air malade,
Avaler doucement un bon coup de Barbade.

Puis, venant au miroir: Babet, regarde un peu:
N'ai-je pas ce matin une mine effroyable?
J'ai joué hier au soir d'un guignon incroyable!
Ha! bien fin, pour le coup, qui me rattrappe au jeu.
Quoi? quatre matadors, & perdre encor Codille!
Mais à propos, Babet, va-t-en dire au Laquais,
Qu'il courre sur le champ dans l'endroit que tu sçais,
Avertir, que ce soir c'est chez moi le quadrille.

Madame, Vôtre Orfevre est là bas! Il pretend,
Qu'il faut sans plus tarder degager vòtre éguiere.
Qu'il monte! Mais Madame, il nous disoit pourtant,
Qu'il prendroit bien la Caffetiére,
Si vous lui donniez cent pour cent;
Et voici de plus une lettre,
Que de chez la Baronne on vient de me remettre.
Bon! c'est déja pour mon argent!
Elle a grand peur que je l'oublie!
Tien, porte lui ces dix Louis,
Qu'à mon Marchand de bois ton Maitre avoit promis.
Ils sont tous bien legers; j'en suis fort rejouie:
Et j'espere, Babet, qu' avant la fin du jour,
Pour la plumer j'aurai mon tour.

Le Thé vient: Madame va boire.
Mais ſa taſſe en ſes mains toujours ſe refroidit,
Pendant qu'elle vous fait la longue & triſte hiſtoire
De tous les coups, qu'elle perdit.
Vous aprenez que la Baronne
Sçait escamoter les as noirs;
Puis, ſe tirer d'affaire en faiſant la Bouffonne:
Qu'elle & ſa fille, autre friponne,
S'entendent depuis quatre ſoirs.

Autre ſcene. Voici le Tailleur, la Coëffeuſe;
Voila le Clinqualier, le Juif, la Revendeuſe,
La foire aux Merciers ambulans;
L'un montre ſon étoffe, un autre ſes dentelles,
L'un de riches bijoux; l'autre des bagatelles.
Tous mentent, & font des ſermens,
Madame cependant caquette,
Se fait à bon marché quelque mauvaiſe emplette,
Et libre enfin de ces ſoins importans
S'en va contente à ſa toilette.
Madame, on vous attend! C'eſt d'un petit Laquais,
A l'heure du diner, la phraſe journaliere.
Et Madame à ſon tour, dans ſon ſtile ordinaire,
Dit; on eſt bien preſſé! Je n'aurai donc jamais,
Pour m'habiller, le loiſir neceſſaire?
Tu ſais, Babet, quel tems j'y mets;
De cent femmes que je connois,
Pas une ſur ce point n'eſt auſſi raiſonnable
On me fera donner tous les diners au diable.

La voila cependant qui vient prendre le ſien,
Et jargonner aux gens ces beaux propos de table:
En verité, mon Cher, vous me ſurprenez bien!

Je comptois, qu'aujourd'hui nous dinions en famille?
Car si vous m'aviez dit . . . J'aurois pû dans ce cas . .
Messieurs, c'est sa methode; Il ne la change pas,
Sans jamais avertir sa femme ni sa fille,
Mon Epoux tous les jours invite ses amis . . .
En verité, mon cher, cela n'est pas permis.

De ces fades discours accablant tout son monde
Jusqu'au bout du repas elle babillera;
Et peutêtre qu'encore, à sa douce faconde,
Son benêt de Mari d'aise se pâmera.
La table à peine est desservie,
Que Madame, à son tour reçoit la Compagnie
De vingt Beuveuses de Caffé.
Au bruit de l'Escadron coëffé
Le Dieu du Silence s'esquive;
La modeste Pudeur s'envole en rougissant:
Et la discretion craintive;
Comme elle peut se sauve en gemissant.

A leur place aussitôt une autre Troupe arrive;
C'est la folle Prèsomtion,
L'etourdie Indiscretion,
La Medisance aux Defauts attentive,
Et toujours prête à babiller:
La mauvaise Plaisanterie
Qui, sans savoir surquoi, se prépare à railler.
La rampante Bouffonnerie,
Et le Gros-Rire en casaquin crevé:
La sourcilleuse Hypocrisie
A l'air austere & reservé;
Et prés d'elle la pâle Envie,
Portant de tout un jugement malin.

La vanité, miroir de poche en main,
Et l'Impudence avec ſon front d'airain;
Puis, l'affectation dont tous les traits Vous choquent,
Et de qui tous les os avec art ſe disloquent.
La ſuperbe Ignorance enfin,
Qui planant d'une aile peſante
Au deſſus du Senat en ce lieu raſſemblé
Rèpand dans le cerveau par le crane fêlé
Son influence bienfaiſante.

Ma Muſe! je pourrois vous demander cent voix,
Mais Mille, helas! ſuffiroient-Elles?
Pour redire ces bagatelles,
Les mots à double entente, & les ſottes querelles,
Les ſoupçons effrontez, les rapports infidelles
Et les médiſances cruelles,
Dont m'etourdiſſent à la fois
Toutes ces langues criminelles!
C'eſt là, qu' à l'ombre d'un *On dit*,
On debite hardiment de mechantes nouvelles,
Que jamais jusqu' alors perſonne n'entendit;
Et que, pour en cacher l'honteuſe origine,
A l'Auditeur, qui la devine,
On dit d'un ton diſcret, d'un air plein de candeur;
Je n'oſe nommer mon Auteur!
Ajoutant toute fois en forme de rubrique:
Que la choſe au reſte eſt publique.

Parlez folles! Repondez moi:
Quel Démon vous aveugle? Et quel travers damnable
Vous fait, ſur tout, porter l'arrêt impitoïable
Sur ces défauts d'autrui, qu'en vous même je vois?

La prude Iris met son etude
A decrier toute autre Prude:
Cloris, dont le gousset empoisonne les gens,
Vous dira, que Chloé laisse pourrir ses dents,
Et Chloé, dont cent fois on detesta l'haleine,
Parlera d'un air fin des parfums de Climene.
Isabelle est bossüe, & pense avoir bon air
A jurer; que Philis se sert d'un corps de fer!
Des plus fades Conteurs d'amoureuses fornettes
Sapho jalouse à la fureur,
Regarde avec pitié ces petites coquettes,
Qui dans leur entretien trouvent de la douceur.
Amynte, dont on sait l'ardeur pour la satire,
Dira; Mon Dieu! le monde aime bien à médire!
La Rousseau, qui ne doit qu'à ses peignes de Plomb
L'ebéne de sa chevelure,
Observera que Magdelon
A toujours ses cheveux cachez sous sa cöeffure.
Lycoris, par sa voix l'effroi de son quartier,
Fait par un long babil l'eloge du Silence;
Et Fanchon, qu'on connoit au nom de Grenadier,
Moralise aux depens d'Hortense,
Qui trop souvent, dit-on, voit certain Cavalier.
Je ne sais plus à quoi me prendre,
Toutes veulent parler; nulle ne veut entendre.
On eléve à l'envi les plus percantes voix:
Et chaque instant redouble le vacarme.
Les petits chiens prennent l'allarme:
L'on jase, & l'on jappe à la fois.
C'est pis que trente Poissonnieres,
Quand, avec un bruyant Essain
De Soldats & de Vivandieres,
Elles prennent leur Brandevin.

Nos

Nos petits Polissons font, en sortant de Classe,
Un moindre tintamarre, un moindre chamaillis.
Et lorsque du Cahos se debrouilla la *Masse*,
Il se fit, que je pense, un moindre cliquetis.
Au babil de la langue on ajoute un langage
Plus malicieux & plus fin;
On lit dans les regards, & dans l'air du visage
Plus couramment qu'un livre en main.
Là tel coup d'oeil, mieux qu'un *Libelle*,
Aux absens que l'on haït donne un mauvais rènom;
Là, tel coup d'Eventail fait deviner le nom
Du Galant & de la Donzelle.
On se debande enfin pour aller faire ailleurs
Le train qu'ici l'on vient de faire:
Voila Madame un moment Solitaire;
Mais aussi, voila ses vapeurs!
N'a-t-on pas envoyé ce fripon de Champagne?
Est-il depuis ce temps à battre la Campagne?
Six heures! Et personne encor ne s'est rendu?
Depuis que je languis, j'aurois fait une vole,
Et la Baronne auroit perdû:
Babet, donne moi ma Phiole!
Que je prenne ce Cordial!
Je meurs! Tâte mon poulx. Je gage qu'il va mal.
Madame! le Sommeil peut-etre - - - -
On frappe! cours à la fenêtre;
Ce sont mes gens. Va donc! fais les vite monter.
Ils souperont ici. Mais songe qu'on t'ordonne
De ne nos point tarabuster,
Qu'une heure aprés minuit ne sonne:
Les cartes! les Jettons! La Table aux quatre Coins!

B 5 Tout

Tout est prêt. On se place. On commence. Et Madame,
Qui desormais a d'autres soins,
Ne songe plus à rendre l'ame.
Babet! qui que ce soit, qui nous vienne là-bas,
Fais dire que je n'y suis pas.
Ma muse! ou fuyez vous? . . . Voila mon Ignorante
Que des termes de l'art le seul son épouvante.
Eh! comment donc pourrai-je ajuster dans ces vers
De nos femmes au jeu les differens travers?
Comment ranger les Rats, dont leur tête fourmille?
On prend Carte après Carte: On languit: On petille.
Et si, les pieds en l'air, on releve un valet,
On frissonne, on se pâme à ce funeste objet.
Dans tous les as qu'on tourne, on voudroit voir Spadille:
On le voit . . . . . oui . . . C'est lui . . . Tout au moins c'est un as.
Et quel malheur quand il est rouge!
Faut-il payer? autre embaras!
D'auprès de ma Perdeuse aucun jetton qui bouge!
Tout bonheur avec lui s'en iroit de ce pas.
Elle engage toujours ou bague, ou Tabatiere;
Et pour charmer le sort contre elle declaré
Trouve cent visions dans sa tète ratière,
Ce matin quand j'ai vû le malheureux Curé,
J'ai dit que je perdrois! *Et* j'en aurois juré . . .
J'etouffe dans ce Corps! . . . . Vôtre Eventail, de grace.
Dans ce maudit fautueil je ne gagne jamais!
Et je ne sai pourquoi . . . . Ma fille! on m'embarasse,

Et

Et je perds, quand on voit mes cartes de si près . . .
Madame, y pensez vous tenez, encor Codille,
Quand nous avions la vole en main!
Friponne! taisez vous, je vous ai vû Manille.
Et vous brouillez toujours les Cartes à dessein . . .
Vous comptez donc gagnez, quand nous perdons ensemble?
Suis-je aveugle? que vous en semble?
Et puis, pour prendre un trois, lacher un Matador!
Allez, allez Baronne, excusez vous encor!
Fi donc: vous auriez dû cent fois mourir de honte.
Et vous! n'est-ce donc rien, Madame, à Votre compte
De lorgner vôtre Roi? De laisser tomber Ponte,
Comme si c'etoit par hazard?
Et de nous ètourdir de quelque mauvais conte
Pour ne pas renoncer sans pudeur & sans art!
Ah! Ah! vraiment! c'est moi qui triche!
Pour vous, vous renoncez sans toutes ces façons!
Bon! pendant que je parle, il me manque une fiche
Et hier c'etoit quatre jettons:
Ma foi, certaines gens ont les ongles bien longs!

Mais quel effet enfin produira cet orage?
Pas plus de mal qu'un simple badinage
Chacune confesse en son Cœur,
Qu'on lui dit vrai, quand on dit qu'elle trompe,
On a bû toute honte: Et pour le point d'honneur
Vous ne verrez jamais que le jeu s'interrompe.
A peine a-t-on le tems d'avaler un morceau.
On s'y met: Il faut bien qu'on soupe:
Mais vous voyez bientôt la vigilante troupe
Revoler au combat avec un feu plus beau.

Même

Même tapage encor: Charivari nouveau!
Coupez donc.. Donnez vite .., à vous.. Et de plus belle
On petille, on babille, on triche, on ſe querelle;
On n'aura jamais fait. A la fin cependant
Oh! oh! dit-on, la matinée eſt fraiche!
Des Chaiſes ... Point de Chaiſe .. Eh bien, en attendant
Nous pourrons faire un tour! Allons, qu'on ſe depeche.
Le tour eſt fait: Partons! Mon écharpe .. Mes gans..
Ma Coëffe .. mon Manchon! Mais à propos *Ma*dame,
Où joüera-t-on ce ſoir? Chez moi. Je vous attens.
Bon ſoir! ... Adieu! ... Bon jour .. Et revoila ma femme,
Qui maudiſſant le jeu, prête à recommencer;
Près de Monſieur, qui ronfle, au lit va ſe gliſſer.

ARTICLE III.

Hiſtoire abregée de M. de LEIBNITZ *& de ſes Ecrits.* (*)

LA Philoſophie de Mr. de *Leibnitz* a une ſi etroite liaiſon avec celle de

*) C'eſt l'Extrait d'un Livre allemand intitulé, *Ausführlicher Entwurff einer vollſtändigen Hiſtorie der Leibnitziſchen Philoſophie.* par M. *Ludovici*, Prof. ord. en Philoſ. à Leipſig. 1737. 2 Voll. 8vo.

de Mr. *Wolff*, que le ſavant M. *Ludovici*, en etudiant l'Hiſtoire de la derniere, (qu'il a auſſi publiée, & dont nous aurons occaſion de rendre compte ailleurs, (1)) a été obligé de ſe mettre au fait de la premiere, c'eſt à dire, de celle de M. de *Leibnitz*; & ſes recherches ſur cette matiere, ont produit l'Ouvrage dont nous donnons le titre au bas de la page, & qui va ſervir de baſe à cet Article. Le Sujet eſt intereſſant: il s'agit d'un Homme presque Univerſel, d'un de ces Hommes rares, en faveur desquels la Nature ſemble épuiſer ſes Treſors, & qu'elle produit à peine tous les ſiecles. Sa mémoire doit être doublement chere à l'Allemagne, & à la Republique des Lettres tant par les ſervices qu'il leur a rendu lui même, que parce qu'il à été comme le Précurſeur de M. *Wolff*, & que les precieuſes ſemences Philoſophiques, qu'il a repanduës dans ſes Ecrits ont germé entre les mains de M. *Wolff*, & ont beaucoup contribué à cet-

(1) Dans *l'Eſſai d'un Abregé de la Philoſ. de M. Wolff*, qui paroitra le mois prochain.

à cette abondante moisson que nous recueillons à present. Il faloit un genie supérieur, hardi, tout de feu, pour faire les ingénieuses découvertes, dont on est redevable, à M. *de Leibnitz*, il faloit un esprit solide, méthodique, & capable d'embrasser tout un Systême, pour enchaîner, si j'ose ainsi dire, les idées de *Leibnitz*, les assujettir à la vigueur des Demonstrations Mathematiques, & en former un Tout consistent & inebranlable: c'est ce que M. *Wolff* execute si heureusement tous les jours. C'est ainsi que de la diversité des dons que la sage Providence distribuë aux Grands hommes resulte un heureux assemblage de lumieres & de preceptes, propres à conduire les mortels à la felicité, s'ils daignoient en profiter. Mais il est rare qu'on envisage les sciences du coté pratique, & qu'on sente l'intime liaison qu'il y a entre la solide science & la Vertu.

On a déja divers Mémoires sur la vie de M. de *Leibnitz*. Les Journaux, qui paroissoient dans le tems qu'il mourût, n'eurent garde de manquer à

faire

faire ſon Eloge; & M. *de Fontenelle* s'en aquitta avec les graces qui lui ſont naturelles le 13. Nov. 1717. dans l'Academie Royale des Sciences de Paris. M. *Fabricius*, & d'autres Savans moins connus, s'empreſſérent à l'envi à eriger dans leurs Ecrits des monumens à la gloire de cet illuſtre Défunt. (1) Cependant M. *Ludovici* a cru, non ſeulement pouvoir, mais devoir s'impoſer la même tâche, parce que ſes Recherches lui ont fait appercevoir quantité d'erreurs & d'omiſſions capitales dans les Pieces dont on vient de parler. Etant à portée de recourir aux ſources, il l'a fait avec la derniere exactitude, & n'a rien negligé de ce qui pouvoit perfectionner ſon Ouvrage, & le rendre digne du Héros Litteraire, qu'il dépeint.

Godefr. Guill. Leibnitz nâquit à Leipſig le 23. Juin (N. St. le 4. Juillet) 1646. *Frideric Leibnitz* ſon Pére étoit Membre de l'Academie de Leipſig, où il avoit

(1) On trouve auſſi à la tête de la 2e. Edition de la *Theodicée*, une vie fort circonſtanciée de M. de *Leibnitz*.

avoit diverses fonctions, & entr'autres celle de Professeur en Morale. Il étoit né à *Altemberg* le 24. Nov. 1597. & il mourut à Leipsig le 5. Septemb. 1652. Il avoit epousé *Catherine Schmuckens*, dont il eut nôtre Savant, & une Fille mariée à M. *Læffler*. Quoique la Veuve de M. *Leibnitz* le Père, n'eut que 31. an; à la mort de son Epoux, elle prit d'abord la résolution de demeurer dans son Veuvage, & de donner tous ses soins à l'Education de ses deux Enfans. Mais elle n'eut pas la consolation d'en recueïllir le fruit, étant decedée le 6. Fevrier 1654.

Il paroit par ce détail que le jeune *Leibnitz* n'avoit que six ans, lorsqu'il perdit son Pére. Mais sa Mére, qui etoit une Femme fort intelligente, eut toute l'attention convenable à la culture de cet age tendre, dont les impressions influent si souvent sur tout le reste de la vie; & ce qui redoubla ses soins, ce furent les etincelles de genie, qui se manifestérent de bonne heure dans cet enfant, & qui firent concevoir des espérances, qui n'ont pas été dé-

démenties. Dès qu'il fut en etat de faire des Lectures latines, il s'y appliqua avec assiduité, & donna d'abord une preference marquée à *Tite-Live* & à *Virgile*, qu'il possedoit parfaitement, sur tout le dernier, qu'il étoit encore entendu reciter dans sa vieillesse à rebours mot à mot, d'un bout à l'autre.

A l'age de 15. ans, il fut immatriculé en qualité d'Etudiant dans l'Université de *Leipsig*. Il se mit alors à faire des Lectures en tout genre, & à poser les Fondemens de cette Science presque universelle, à laquelle il est parvenu. Il trouva pour cet effet un grand secours dans la belle Bibliotheque, que son Pére lui avoit laissée. Cela ne l'empecha pas d'être fort exact aux Leçons publiques, & sur tout à celles de Philosophie & de Mathematique, pour lesquelles il avoit déja un penchant marqué. Il se distingua bientôt, & embarassa plus d'une fois ses Maitres, quoiqu'habiles gens, par les difficulcultez qu'il leur proposa.

En 1662. il se rendit à *Jene*, où il resta six mois. A son retour il fut de-

coré du titre de Bachelier. En 1663. il ſoutint une Diſpute publique, ſous la préſidence de M. *Jaques Thomaſius*, dont le ſujet étoit *de principio individui*. Quoique ſa Diſſertation ſoit farcie de Scolaſtique, on y demêle deja les talens diſtinguez, & les vuës ſuperieures du Répondant. Il ſe rendit peu à près à *Brunſwick*, pour y entendre le celébre *Strauch* Profeſſeur en Droit: Mais il ne s'y arrêta pas long-tems, & revint prendre le degré de Maître ès Arts, le 28. Janv. 1664. avant l'age de 18. ans. Sa qualité de Maître ne l'empecha de continuer à être diſciple attentif des Profeſſeurs en Droit, qui enſeignoient alors à *Leipſig*. Il ſe mit en même tems à lire avec beaucoup de ſoin les anciens Philoſophes Grecs, & il entreprit de concilier la Philoſophie d'Ariſtote avec celle de Platon. Cette idée l'occupoit même tellement qu'il ſe retiroit ſouvent des jours entiers dans un petit bois auprès de *Leipſig*, pour y mediter plus à ſon aiſe. Après quelques Diſputes publiques de Droit, auxquelles nous ne nous arrèterons

pas,

pas, il fut reçu Bachelier dans cette Faculté. Il entreprit vers le même tems une Dissertation Philologique, *de Scriptoribus Lipsianizantibus*, sur les Ecrivains qui imitoient le style de *Lipsius*; & il avoit déja ramassé bon nombre de matériaux; mais d'autres occupations le détournerent de l'execution de ce dessein. Remarquons en passant que ç'a toujours été le défaut (si ç'en est un) de M. de *Leibnitz*, d'entreprendre plusieurs Ouvrages à la fois, & de former une multitude de Projets. J'ai dit, si c'est un défaut, parce que dans le fonds cela venoit de la vivacité de son genie, & de la vaste etenduë de ses connoissances, qui lui faisoient concevoir autant de facilité dans l'execution que dans le plan. Cependant il est à presumer, que s'il n'eut pas perdu si souvent de vuë certains objets principaux, qui méritoient toute son application, il auroit été encore beaucoup plus loin, & se seroit frayé des routes, que la force de son génie n'a presque fait que lui indiquer.

En 1666. il soutint une Dispute *pro*

loco sur un sujet Arithmetique, à la fin de laquelle il mit des positions sur toute la Philosophie, qui fournissoient un échantillon sensible des accroissemens dont cette science lui seroit un jour redevable. Il se mit enfin sur les rangs pour le Doctorat en Droit: mais on le lui refusa. On rapporte differemmen la cause de ce refus. Les uns disent que ce fut son age; d'autres l'attribuënt aux ennemis qu'il s'étoit faits en attaquant *Aristote* & les Scolastiques: & cela c'est qu'il y a de plus vraisemblable. Il y en a pourtant qui pretendent que la Femme du Doyen de la Faculté eut quelqu'influence là dedans, pour certaines raisons secrettes, qui n'appartiennent pas à l'Histoire philosophique. Quoi qu'il en soit, il se retira assez mécontent à *Altorff*, & chemin faisant, sans le secours d'aucun Livre, coucha par ecrit une nouvelle methode de Jurisprudence, qu'il publia depuis en 1648. L'Université d'*Altorff* n'eut pas les mêmes scrupules que celle de *Leipsig*, & lui confera avec Eloge le Doctorat en Droit, après les exa-

examens requis en pareil cas. Elle lui offrit en même tems la Profession extraordinaire en Droit ; mais comme il ne se destinoit pas à passer sa vie dans l'instruction de la Jeunesse, & qu'il avoit envie de se produire dans les Cours, il la remercia de cette offre, & passa à *Nuremberg*, pour connoître les Savans de cette Ville, & surtout les habiles Artistes, avec lesquels il s'est infiniment plù.

Il y avoit alors dans cette Ville une Societé d'Alchymistes, qui travailloient en secret au Grand Oeuvre. Dés que M. L. en eut entendu parler, il sentit un violent desir d'assister à leurs Assemblées : mais il ne savoit à quel titre s'y produire. Il se mit à lire à la hâte les écrits les plus fameux dans ce genre, & y ayant ramassé les termes les plus obscurs & les plus barbares qu'il y pût trouver, il en fabriqua une Lettre par laquelle il demandoit l'entrée dans cette Societé. A la Lecture de cette scientifique Epitre, tous les Associez jugérent que si celui qui l'avoit écrit n'étoit pas un Adepte, il ne s'en

 faloit

faloit gueres, le reçurent là bras ouverts dans leur Laboratoire, & le chargérent même de tenir leur Protocolle, moyennant une pension annuelle, dont ils le gratifiérent. Mais nôtre nouvel Alchymiste se degoûta bientôt de ses Confréres, & les quitta remportant du mileu d'eux l'utilité de s'être convaincu en peu de tems & par lui-même de la vanité d'une Science, dans laquelle tant d'autres ont consumé leurs biens & leur vie.

Sur ces entrefaites le Baron de *Boinebürg* Ministre de l'Electeur de *Mayence* arrivà à *Nüremberg*. M. Leibnitz lui fut presénté & s'insinua si-tôt & si bien dans les bonnes Graces de ce Ministre, qui étoit bon Connoisseur en fait d'esprit & de science, qu'il l'engagea à diner regulierement chez lui, & lui fit prendre le parti de se tourner principalement du côté du Droit, lui promettant de le placer avantageusement au service de son Maitre. C'étoit à un tel poste que M. L. aspiroit depuis long-tems, & pour s'en rendre plûtôt digne, il se rendit à *Francfort sur le*

Mein,

Mein, où il vecùt quelque tems à ses propres dépens, livré aux études, dont il attendoit sa fortune. Le Baron lui tint parole, & le fit bientôt venir à Mayence, où il arriva heureusement en 1667. & pour surcroît de bonheur, se rendit très agréable à l'Electeur dès la premiere audience qu'il en obtint. Ce fut pour augmenter cette bienveillance, en donnant des marques de sa capacité, qu'il fit imprimer la *Nouvelle Methode de Jurisprudence*, dont nous avons fait mention, & la dédia en 1668. à S. A. E. qui la reçut très gracieusement. L'idée que l'Auteur y donnoit d'une Reformation du Corps de Droit de *Justinien*, & la promesse qu'il y joignoit de l'executer, furent surtout du goût de ce Prince, qui l'encouragea fortement à tenir parole. La dessus il en donna un Essai, sous le titre de *Juris reconcinnandi ratio*, sans nom d'Auteur, ni lieu d'impression, & se mit à l'Ouvrage même dont il se dechargea ensuite sur deux autres Jurisconsultes, qui avoient eu la même idée. Il pensa dans le même-tems à refondre l'*En-*

cyclopedie d'*Alstedius*, & il regardoit cette entreprise, comme extrémement utile; mais elle fut aussi traversée par d'autres.

Jean Casimir Roi de *Pologne*, ayant abdiqué la Couronne le 16. Septembre 1668. on proceda à l'Election de son Successeur, & *Philippe Guillaume* Palatin de *Neuburg* se mit sur les rangs. Le Baron de *Boineburg* fut envoyé en *Pologne* pour cette negociation, & l'on se servit de la plume de M. de *Leibnitz*, qui à cette occasion mit au jour une Brochure intitulée, *Specimen Demonstrationum politicarum pro eligendo Rege Polon. &c.* où il montroit que les *Polonois* ne pouvoient faire un choix plus avantageux que celui du Prince Palatin pour leur Souverain. Cet Ecrit parut à *Francfort sur le Mein* en 1669. sous le faux nom de *George Ulicovius Lithuanus.* L'affaire ne reüssit pas; mais le Prince n'en fut pas moins reconnoissant envers M. de *Leibnitz*, & tacha de l'attirer à son service par des offres très considerables, & peut-être l'y auroit-il engagé, si la consideration de M. de *Boineburg*, auquel

auquel M. de L. avoit des obligations essentielles, ne l'eut retenu à la Cour de *Mayence*. Il n'eut pas sujet de s'en repentir; car, pour l'attacher plus fortement, on le fit en 1670. Conseiller de l'Electeur, & Assesseur de la Justice de *Mayence* avec des appointemens considerables. C'étoit combler tous les vœux de M. de L. qui étoit fort avide d'honneurs, & qui n'étoit pas insensible aux emolumens, qui les accompagnent,

L'année 1671. ne lui fut pas moins favorable par l'entremise de son genereux Mecéne, M de *Boineburg*, il gagna les bonnes graces du savant Prince, *Jean Frideric*, Duc de *Brunswick*, & établit avec lui une Correspondance, qui fut un acheminement à de nouvelles faveurs de la fortune. Le changement du Baron de *Boineburg*, qui se fit alors Catholique Romain, produisit un Ecrit de la part de *M.* de *L.* Voici comment *M.* de *Boineburg*, écrivit à *Wissowatius*, savant Socinien, pour l'engager à se ranger aussi à la Communion du Pape, & lui démontra de son mieux l'anti-

quité de la Foi Catholique. *Wissowatius*, dans sa Réponse après avoir detruit les Fondemens Historiques sur lesquels le nouveau Converti avoit edifié, en vient aux Dogmes mêmes, & attaque surtout celui de la Trinité par les argumens ordinaires à sa Secte. *M.* de *Boineburg* n'ayant pas le loisir de répondre, ou n'étant pas assez ferré sur ces Controverses pour les traiter à fonds, en donna la Commission à L. qui enfanta d'abord un Livre, sous ce titre, *Sacro-sancta Trinitas per nova inventa Logica defensa*, où il refuta son adversaire pied à pied. La même année vit éclorre son *Hipothesis Physica nova*, & sa *Theoria motus abstracti*.

Un voyage à Paris vint distraire *M.* de *L.* de ses etudes. Outre une Commission particuliere dont il étoit chargé, *M.* de *Boineburg* le pria d'avoir l'œil sur le jeune Baron son fils, qu'il envoyoit dans cette ville. Le desir d'obliger son Patron se joignant à celui de former des liaisons avec les Savans de France, lui firent entreprendre ce voyage avec plaisir. Il partit donc en 1672, & prit

prit avec lui les *Voyages de Monconys* pour lui servir de guides dans la recherche des Curiositez Litteraires, naturelles & mathematiques. Dès qu'il fut arrivé, son esprit & sa science lui procurérent bientôt des amis en bon nombre, tant parmi les Grands, que parmi les Savans. Les plus habiles François se plaisoient à s'entretenir avec lui sur les matieres les plus importantes, & le consultoient soigneusement, avant que de mettre leurs Ecrits sous la presse: en un mot tout rendoit hommage à ses talens superieurs. Il lui manquoit pourtant alors une connoissance importante, c'étoit celle de la sublime Geometrie. Mais il n'avoit garde de la laisser echaper. Il tourna donc toutes ses forces & toute son application de ce côté là, & y fit en peu de tems des progrez si considerables, qu'il atteignit les plus celebres Geometres de son tems, marcha bientôt de pair avec le fameux *Huygens*.

Tandis qu'il étoit enfoncé dans cette etude, le docte Evêque *Huet* lui proposa de donner une Edition de *Martianus*

tianus Capella, avec un Commentaire à l'usage du Dauphin. Il accepta de bon cœur la proposition, se mit en devoir de l'effectuer, & étoit sur le point de livrer son MS. à l'Imprimeur, lorsque des gens mal intentionnez le lui enleverent en cachette, & privérent l'Auteur & le Public du fruit qu'on devoit se promettre de ce travail.

La mort du Baron de *Boineboourg* ayant decharge *M.* de *L.* de l'inspection, qu'il avoit sur la conduite de son Fils, il pensa à quitter *Paris.* On ne negligea rien pour l'y arrêter, & les postes les plus honorables, auxquels il put pretendre, lui furent offerts, mais avec cette clause, pourvù qu'il changeat de Religion. Il resista courageusement à ces tentations, & sortit de *Paris* en 1673. pour passer en *Angleterre.* Les mêmes vuës qui l'avoient conduit en France, le determinerent à visiter cette nouvelle contrée. Il y chercha d'abord le Commerce des Savans, & se lia surtout fort etroitement avec Mrs. *Collins* & *Oldemburg.* Ce fut alors qu'il commença à travailler à sa fameuse machine

ne arithmetique, qu'il n'a conduit à sa perfection que peu avant sa mort. M. *Pascal* en avoit deja construit une, mais, outre que la mort l'avoit empeché d'y mettre la derniere main, la disposition toute differente que M. de L. donna à la sienne, peut la faire regarder comme une invention qui lui est propre. Un contre-tems exterieur vient un peu deranger ces calculs. Ce fut la mort de l'Electeur de *Mayence*, qui, en detruisant les espérances d'etablissement que *M.* de *L.* avoit à cette Cour, le priva d'abord de la pension annuelle qu'il en tiroit. Cependant il ne perdit pas courage, & redoublant même son ardeur pour la machine, dont nous venons de parler, il repassa à *Paris* en 1674. dans le dessein d'y profiter des secours necessaires pour en procurer le succez.

Peu après son arrivée en France, il ecrivit une longue Lettre au Duc de *Brunswick*, dans laquelle, après avoir rendu compte de ses Occupations Litteraires, & des remarques qu'il avoit eu occasion de faire dans ses voyages, il in-

il insistoit sur la perte qu'il venoit de faire de son Maître. Ce Prince ami des Sciences l'honora d'une réponse de sa propre main, dans laquelle il l'assuroit d'une constante protection, & pour l'en convaincre par des preuves réelles, lui conferoit les charges de Conseiller de Cour & Bibliothecaire avec des bons appointemens; joignant à toutes ces faveurs la gracieuse permission de rester à *Paris*, jusqu'à ce qu'il fut venu à bout de sa Machine Arithmetique. On peut juger de la joye que de si bonnes nouvelles causerent à *M.* de *L.* Il se hâta d'achever son travail, qu'il conduisit en effet à un tel point, que la Societé des Sciences de *Paris* fit faire une Description circonstanciée de cette machine, qu'elle envoya à celle de *Londres*, qui joignit son suffrage à celle de *Paris*; & celle-ci donna à *M.* de *L.* la qualité d'Associé, qu'elle n'avoit encore accordée à aucun Etranger. Tout cela arriva en 1675.

Avant que de rentrer en *Allemagne*, il fit encore un tour en *Angleterre*, pour y conferer avec les plus habiles Geome-

tres

tres sur de nouvelles découvertes qu'il avoit faites dans leur Science. Il continua son voyage par la *Hollande*, où il vit le celebre Bourguemaître *Hudden*, qui lui communiqua un *MS.* de sa façon, par lequel il paroissoit que *M. Hudden* avoit poussé fort loin ses connoissances dans la Geometrie, & que *M. de L.* conserva soigneusement tout le reste de sa vie. Enfin en Septembre 1676. il arriva à *Hanover*, où il reçut un accueil très-gracieux de son nouveau *Maî*tre, aux bontez duquel il répondit par une ardeur infatigable dans l'exercice des Emplois dont il l'avoit revêtu. Son objet principal fut la Bibliotheque de *Hanover*, qui lui étoit confiée. Il e donna de grands mouvemens pour l'augmenter & l'ameliorer: Sans qu'il se donnât la peine d'en dresser un Catalogue, sa memoire locale suffisoit pour le mettre au fait de tous les Volumes, & de l'ordre dans lequel ils étoient rangez.

Il employoit utilement le reste de son tems, & ce fut alors, c'est à dire, en 1677. qu'il découvrit le *Calcul Differen-*

tiel,

ziel, & qu'il en fit part à *M. Newton.* Cette déçouverte, & les autres qu'elle produisit entre ces deux Savans & leurs partisans sont fort connuës ; cependant quelque detail qu'on ait la-dessus, on n'a pas encore pu ajuger pleinement gain de cause à l'un ni à l'autre. Si la Societé d'*Angleterre* a paru condamner *M.* de *L.* n'y auroit-il point un peu de prevention pour son illustre Compatriote ; car comme le dit *M. de Fontenelle* „ Il faut des preuves d'une extrê„me evidence, pour convaincre un „ homme tel que L. d'être Plagiaire le „ moins du monde.

Son genie universel le portoit vers toute sorte d'objets. Il s'avisa de penser à rendre plus commodes & plus rapides les voitures, carosses &c. Mais son dessein n'étoit pas de construire une voiture, qui fit en 24. heures le voyage de *Hanover* à *Amsterdam*, comme un ennemi plus malin que sensé l'en a accusé dans un Livre Allemand, intitulé *Folle Sagesse & sage Folie.* Il s'attacha aussi avec la permission de son Prince à des Experiences Physiques & Chy-

Chymiques. Le Phoſphore, que l'Alchymiſte *Brandt* avoit inventé à *Hambourg*, attira ſon attention, & il pria le Duc d'attirer *Brandt* à *Hanover*. Il y vint en effet, & fit part de ſon ſecret à *M.* de *L.* qui envoya le Phoſphore tout fait en France au celebre *Huygens*, & fit enſuite tenir le détail de l'operation à la Societé des Sciences par *M.* de *Tſchirnhaus*.

Le Congres de *Nimègue* s'étant formé vers ce tems là, *M.* de *L.* fit diverſion à ſes etudes Mathematiques & Chymiques, pour publier un Livre qu'il intitula *Cæſarinus Fürſtenerius, de Jure Suprematus ac Legationis Principum Germaniæ*, dans lequel il ſoutenoit le Droit qu'ont les Princes libres de l'Empire d'envoyer aux Congrez, non de ſimples Deputez, mais des Envoyez, (*Legati*) Droit que la France leur conteſtoit. C'eſt un trés petit Ouvrage, mais excellent dans ſon genre.

Le Lecteur s'etonne ſans doute de voir M. de L. aller de ſcience en ſcience & *les atteler toutes de front*, pour me ſervir de l'ingenieuſe expreſſion de M.

de Fontenelle. Que seroit-ce si l'on avoit publié tout ce qu'il composa alors sur la Theologie & sur le Cartesianisme, à la requisition du Landgrave *Ernest* de *Hesse-Rheinfels*, dont M. *Eccard* assure qu'il y a des tas d'Ecritures, qui existent encore. Partagé entre les speculations & les projets, p. a. d. pratiques, tantôt il se livroit aux plus profondes abstractions, tantôt il concevoit des plans utiles à la societé. De ce dernier genre fut la proposition qu'il fit au Duc de nettoyer des mines d'airain, qui etoient inondées, & les moyens qu'il imagina pour y reüssir. Le Duc, qui voyoit toute l'utilité de cette entreprise, lui promit 1200 Rs. de pension annuelle pour le reste de sa vie, dans quelque lieu qu'il la passât, s'il venoit à bout de ce dessein. On peut s'imaginer que ce surcroît de motifs encouragea beaucoup *M.* de L. Il mit la main à l'oeuvre, fit travailler en diligence, & il etoit sur le point de recueillir le fruit de ses peines, lorsque la mort du Prince vint faire echoüer ses projets & ses espérances. Cette

perte

perte le ſurprit & l'affligea, autant qu'elle le devoit. Pour ſignaler ſa reconnoiſſance envers cet illuſtre Bienfaiteur juſqu'au de là du Tombeau, il fit un Poëme Latin à ſon honneur, qui eſt le plus fort des Ouvrages qu'on ait de lui dans ce genre. On y voit un cœur ſenſible qui parle, & une grande ame qui s'exprime noblement: deux diſpoſitions bien propres à la Poëſie. Il y adreſſe des Vœux au nouveau Duc *Erneſt Auguſte*, qui produiſirent leur effet; car ce Prince lui accorda la même bienveillance dont ſon Predeceſſeur l'avoit honoré, & augmenta même les benefices attachez à ſes charges. Cela réveilla l'ardeur & le zele de M. de L. & il ſe remit en 1679 à ſon projet de nettoyer les Mines, qui promettoit dans les commencemens de fort heureux ſuccez: mais les Ouvriers eux mêmes, qui prévoyoient que M. de L. en facilitant trop leur travail, les priveroit des moyens de ſubſiſtance qu'il leur fourniſſoit, firent echoüer l'entrepriſe, & laſſérent à force de difficultez la pati-

ence de *M.* de L. qui abandonna entierement cette idée, pour retourner à la Geometrie & à la Physique. Il faudroit trop de détail pour rapporter ici tout ce qu'il ecrivit pendant quelques années sur diverses matieres prises de ces deux sciences, & les disputes que ces Ecrits lui attirérent.

En 1682. il s'associa aux Savans de Leipsig qui commencerent à publier les *Acta Eruditorum*, & contribua depuis beaucoup à ce Journal. Il eut quelque tentation de devenir Bibliothecaire de l'Empereur, lorsque ce poste devint vacant par la mort de *Pierre-Lambecius*, & il en ecrivit même à un de ses amis à *Vienne*. Mais la chose n'ayant pas reüssi, il continua à servir fidelement son Maitre, qui le chargea en 1687. du soin d'ecrire l'Histoire de la Maison de *Brunswick-Lüneburg*. Pour s'aquitter dignement de cette glorieuse Commission, il entrepit un Voyage, dans la vüe de ramasser dans les Couvens & les Bibliotheques les Mss. dont il avoit besoin. Il parcourut d'abord l'Allemagne, ensuite l'Italie &

ſurtout la *Toſcane*, dont les anciens Souverains ont une origine commune avec ceux de *Brunswick*. En paſſant de *Veniſe* à *Meſola* dans l'Etat de *Ferrare*, il fut accueilli d'une violente tempête. Le Pilote, qui ſe doutoit que ce Paſſager etoit un franc Heretique lui imputoit la cauſe de cet orage; & comme il ne ſoupçonnoit pas un Allemand d'entendre ſa Langue, il propoſa à ſes Camarades de le jetter dans l'eau & de s'emparer de ſon argent & de ſes effets. M. de L. qui n'etoit pas fort à ſon aiſe, pendant qu'on tenoit ce conſeil, qu'il entendoit parfaitement, ne perdit pourtant pas la tramontane; & tirant avec une preſence d'esprit merveilleuſe, & un air de devotion Catholique, un Chapelet qu'il avoit mis dans ſa poche par le plus heureux de tous les hazards, il ſe mit à le marmoter d'une maniere ſi edifiante, que les Matelots effrayez du ſacrilege qu'ils avoient été ſur le point de commettre, renoncerent bien vîte à leur cruel deſſein. Cet heureux ſtratagême lui ſauva la vie: ſon ſavoir l'inſtruiſit du dan-

 ger,

ger, & son esprit le mit en etat d'en réchaper. L'une de ces deux qualitez, sans l'autre, lui auroit été inutile, & c'en etoit fait du grand *Leibnitz*.

Le reste de son voyage s'acheva sans accident, & il revient en 1690. à *Hanover*, chargé du précieux butin qu'il avoit fait pour l'Histoire de la Maison de *Brunswick*. Cet objet ne l'avoit pourtant pas tellement occupé, qu'il eut perdu de vüe ses chéres Mathematiques. Il envoya pendant son absence aux Auteurs des *Acta Erud*, diverses Pieces Geometriques, comme l'Extrait des *Principes de Newton*, accompagné de Remarques, une Dissertation contre l'Abé *Catelan* sur la Ligne *Isochrone*, une autre contre M. *Papin* sur le Cartesianisme &c. Il travailla ainsi depuis son retour, sur le Problême de la Ligne Courbe, nommée *Catenaria*, ou chaîne, que M. *Jaques Bernoulli* avoit proposé. Il se remit vers le même tems à la Réformation du Droit, qu'il avoit entamée à *Mayence*. Son plan se réduisoit à deux parties. La premiere devoit être un systeme de

Droit

Droit clair & abregé, & la seconde la Justification ou les preuves de ce systéme. Pour hâter ce travail, il y associa quelques jeunes Savans. Son zéle pour la Religion & la défense de la Fôi Evangelique (ou peut-être l'envie de s'éssayer sur toutes sortes de sujets;) vint le jetter dans la Controverse. Ce fut à l'occasion d'un Ecrit de M. *Pelisson*, intitulé, *Refléxion sur les differens de la Religion;* dans lequel l'Auteur qui venoit de passer de la Communion Reformée à l'Eglise Romaine, proposoit des motifs pour engager d'autres à imiter cette demarche. M. de L. à qui rien n'echapoit de tous les ouvrages qui paroissoient de son tems, etant tombé sur celui-ci, y fit une attention toute particuliere, & cette lecture attentive lui fit découvrir plusieurs sophismes dans le Controversiste François. Il proposa donc ses difficultez dans un Ecrit, auquel M. *Pelisson* répondit: & cette Dispute fit naître entre ces deux Savans un Commerce de Lettres, qui a été imprimé à Paris en 1692. avec approbation de la Sorbonne,

& dont la publication faite sans la participation de M. de L. lui deplut beaucoup. Il y eut dans cette dispute des matieres Philosophiques melées aux points de Theologie, & entr'autres celle de la certitude des sens y fut traittée amplement, M. de L. etant l'Avocat des sens, & M. *Pelisson* les taxant d'infidelité.

En 1691. *Antoine Ulrich* Duc de *Wolfenbutel* declara *M. de L.* Conseiller de Cour & son Bibliothecaire. Tandis que les Princes rendoient justice à son mérite, il recevoit des Savans un hommage encore plus flateur, je veux parler du choix que *Mrs. Gulielmin*, Professeur à *Bologne*, & *Papin* Prof. à *Marbourg* firent de lui pour décider un different Philosophique qu'ils avoient sur l'Hidraulique. M. de L. ne voulut pas céder en modestie à ces deux Savans, & se bornant à loüer ce qu'il trouva d'ingenieux & de solide dans leurs opinions, on ne put tirer de lui de Sentence formelle: & ce refus, qui ne procedoit assurément pas d'ignorance, me paroit plus glorieux que ne l'au-

l'auroit été la decision la plus applaudie.

Lorsqu'il eut avancé son Ouvrage Historique sur la Maison de *Brunswick*, il en publia un Essai. Et comme il avoit eu occasion de remarquer dans ses Recherches les curiositez naturelles du païs, dont il ecrivoit l'Histoire, il en fit un petit Livre separé, sous le titre de *Protogaea*, où l'on trouve surtout des choses fort curieuses sur les mines, metaux, mineraux &c. Jusqu'ici nous n'avons vû le nom de *Leibnitz*, qu'à la tête de petits Ouvrages, de Pieces detachées: nous voici arrivez à son premier gros Volume, savoir le *Codex juris gentium diplomaticus*, qui parut en 1693. C'est une Collection d'Actes Publics, Relations, Traitez de Paix, Contractes de Mariage entre les Princes, & autres Documens semblables, qu'il avoit ramassez dans ses Voyages. La Bibliotheque de *Wolfembutel* en avoit aussi fourni une bonne partie.

La meme année il envoya à l'Abbé *Nicaise* ses Remarques sur la *Censura*

Philos. Cartes. de *M. Huet*, & sur la Réponse que *M. Schwelings* y avoit faite. Il adressa aussi au celebre *Christian Thomasius* d'autres Remarques sur la vie & les sentimens de *Desçartes*, dont *M. Thomasius* a profité dans son *Histoire de la Sagesse & de la Folie.* Il y avoit environ dix ans que notre Philosophe pensoit à tirer une des parties de la Philosophie de l'oubli & de l'espece d'opprobre, où elle se trouvoit. Il s'agit de l'*Ontologie*, qu'on daignoit à peine étudier, parce qu'on la regardoit comme une Science de mots barbares, quoiqu'elle fournisse les principes fondamentaux des autres Sciences, quand elle est traittée par un Philosophe judicieux. On peut dire que nous avons à *M.* de *L.* toute l'obligation de l'etat où cettte science se trouve aujourd'huy: c'est lui qui a fourni les principales ouvertures sur ce sujet. Il débuta en 1694 par un petit Ecrit, *de prima philosophiæ emendatione, & denotione substantiæ*, & il en a paru depuis plusieurs autres de sa façon relatifs à ce sujet.

Nous ne ferons qu'indiquer ici ses

ſes diſputes avec le Juriſconſulte *Kulpiſius* ſur l'Etendart de l'Empire, & avec *M. Pfanner* ſur l'authenticité de quelques Documens de ſon *Codex*, auſſi-bien que ſon *Specimen Dynamicum*, qui eſt l'echantillon d'un grand Ouvrage qu'il vouloit faire ſur la meſure des forces, & qui a eu le ſort de la plupart de ſes autres vaſtes projets. Il y eut auſſi quelque Different entre lui & *M. Nienwentyt* ſur le Calcul Differentiel, dont les Piéces parurent en 1694. & 1695. N'oublions pas non plus une Deduction de la parenté des Maiſons de *Brunſwick* & d'*Eſte*, d'autant plus que ce fut en partie pour le recompenſer du zele qu'il témoignoit dans ſes Ecrits pour la Maiſon de *Brunſwick*, que le Duc *Erneſt Auguſte* l'eleva en 1696. aux dignitez de Conſeiller Privé de Juſtice, & d'Hiſtoriographe. Quel ſurcroit d'encouragement pour un homme deja tout de feu pour la gloire & les interets de ſon généreux Maitre! Auſſi ſe remit-il avec une nouvelle ardeur à etudier l'Hiſtoire de cette Maiſon, dans le deſſein de l'ecrire, & il fit un

Vo-

Voyage à *Wolffembutel* pour chercher des secours dans les l'Archives & dans la Bibliotheque de cette Ville, de même que dans l'assistance de *M. Feller*, alors Secretaire du Duc de *Weymar*, qu'il amena même avec lui à *Hanover*, & dont il se servit trés utilement pendant trois ans.

L'excellent Ouvrage de *M. Locke, sur l'Entendement Humain*, venoit de paroitre. M. de *L.* le lut avec une attention digne du sujet & de l'Auteur, & jetta ses Remarques sur le papier. Il y rendoit au celebre Anglois la Justice que personne ne lui a refusée, & reconnoissoit la solidité de son jugement, la netteté de ses idées, & la profondeur de ses meditations: mais il y remarquoit en même tems le défaut des connoissances Mathematiques, qui auroient été très utiles au Philosophe Anglois. Il fit tenir ses Remarques à M. *Locke*, qui y répondit.

La comparaison des Langues, dont les Recherches sur l'Origine des Peuples avoient fait naître l'idée à M. de *L.* l'occupa pendant quelque tems, & il croyoit

croyoit que l'on pouvoit tirer beaucoup de lumieres de la ressemblance des Langues, pour connoître l'origine des Peuples. Il ecrivit plusieurs Lettres sur cette matiere à divers Savans avec lesquels il etoit en correspondance. Il publia en particulier quelques Ecrits sur l'Origine des Allemans, où il tache de prouver qu'ils sont les mêmes Peuples que les *Hermoniens*, qui tiroient leur nom de leur Chef *Irmin*, *Hermin*, ou *Hermann*.

Au Nouvel an de l'année 1697. il adressa au Duc son Maître une Lettre avec une Médaille fort ingenieuse, qui etoit l'embleme de la Creation du Monde, représentée par des Chiffres, dont l'arrangement & la progression repondoit à ce Vers Latin, qui servoit de Divise,

Omnibus ex nihilo ducendis sufficit unum.

Autre projet bien convenable au caractére & aux vües universelles de M. de *L.* C'est celui de la reünion des Eglises Catholique, Reformée & Lutherienne. Il le forma, en communiant chez le Comte de la *Lippe-Schaumbourg*

des

des mains d'un Ministre François Refugié, qui confera avec lui sur cette matiere; & il y eut pendant long tems un Commerce de Lettres entre L. & le fameux *Jean Fabricius*, Professeur d'*Helmstadt*, sur cette Reünion tant desirée, tant de fois projettée, & autant de fois echoüée.

L'elevation de *Frideric Auguste*, Electeur de *Saxe* au Trone de *Pologne*, & la Paix de *Ryswick*, qui arrivérent toutes deux en 1697. echaufférent la Verve Poëtique de M. de *L.* & lui firent enfanter quelques Vers sur ces deux evenemens. Il mit aussi sur le papier quelques Reflexions sur l'Esprit sectaire, à l'occasion de *Poiret* & de la *Bourignon*. Après ces petites diversions, il retourna à son projet de reünion entre les Communions Chrétiennes. La Faculté Theologique de *Helmstadt* donna, par Ordre du Duc *Antoine Ulric* un *Responsum* sur cette importante affaire, mais elle n'en demeura pas moins suspenduë; & M. de *L.* en fut surtout detourné par la perte sensible qu'il fit de son bon Maitre, *Ernest Au-*

guste,

guste, premier Electeur de *Brunswick*, qui mourut le 23. Janvier 1698. & à la memoire duquel il consacra de fort beaux Vers.

Arrétons-nous ici. Ce qui reste de la carriere que notre illustre Savant a fournie est assez considerable pour remplir un second Article, que nous inséreront, s'il plâit à Dieu, dans le Mois prochain.

ARTICLE IV.

ODE

de M. de W.

Sur sa Conversion.

QUel rayon tout à coup luit, me frape & m'éclaire,
Quel astre bienfaisant vient dessiller mes yeux;
C'est toi fille du Ciel Verité salutaire,
Qui descens en ces Lieux.

Que tes traits sont charmans, sous ton humble parure
Brille l'auguste éclat d'une rare Beauté;
Je te vois éclipser l'orgueil & l'imposture
Par ta simplicité.

Oui! tu me tends les bras, admirable efficace,
Le

Le bandeau se déchire & l'erreur va finir,
D'un culte specieux la pompeuse grimace
Cesse de m'eblouïr.

Je fremis. Quel est donc ce monstrueux mystère,
Pour qui Rome a souvent mis l'Univers en feu,
Quoi! l'homme un composé de crime & de misére.
Pourroit créer son Dieu.

Fuis, tenebreux enfant des siecles d'ignorance;
Fuis fantôme conçu dans un cerveau blessé,
Et vous, fiers prejugés de ma credule enfance,
Votre Empire est passé.

Loin de moi le mortel dont l'arrogance extrême,
S'éleve sur les Rois, pretend fermer les lieux.
Combien n'a point produit cet insolent systéme
D'effets pernicieux.

Loin de moi l'insensé, qui croit la créature
En droit de demander compte à son createur,
Croit qu'on peut meriter double & triple mesure
Du celeste bonheur.

En Christ nôtre seul chef, je me fonde & j'espére.
Malheur à tout Chrêtien qui cherche un autre apui,
Lui seul est le chemin qui nous conduit au Pére,
Nul n'est saint que par lui.

Folles illusions, miracles chimériques,
Presomtueux fatras de preceptes humains,
Fausses distinctions, argumens sophistiques
Tous vos efforts sont vains.

J'em-

J'embrasse un culte exemt d'erreur, de simagrée,
Simple, pur, degagé de tout faste mondain,
Le culte qu'a prescrit la sagesse incarnée
Dans son livre divin.

ARTICLE V.

NOUVELLES POLITIQUES.

§. I.

Italie, Piémont & Suisse.

ROME. La Congrégation tenuë chez le Cardinal *Firrau* le 6. Mars, ayant deliberé sur la demande que l'Empereur fait au Pape de 300. mille florins, pour continuer la guerre contre le Turc, a resolu d'établir quelque droit ou taxe pour être en etat de fournir cette somme. On fait divers préparatifs pour rendre à la Reine des *Deux-Siciles* les honneurs qui lui sont dûs, lorsqu'elle traversera l'Etat Ecclesiastique pour se rendre à Naples. Le Pape a envoyé au Roi de France un Bref, par lequel S. S. témoigne combien elle a été satisfaite d'apprendre que S. M T. C. avoit confirmé par un arrêt du Conseil d'Etat la suppression de

de la Bulle de Canonization de S. *Vincent de Paule*. S. S. a eté aussi fort contente de la maniêre dont le Roi d'Espagne a fait recevoir l'Abé *Altoviti*, qui alloit porter la Barette au Cardinal Infant. On a recommencé la vente publique des effets du Cardinal *Coscia*. Le Card. *Corradini*, President de la Congrégation pour l'accommodement avec la Cour de Naples a reçu ordre du Pape de mettre incessamment la derniere main à cette affaire, afin que S. S. ait la satisfaction de donner l'investiture du Royaume de Naples au Proprietaire actuel, avant l'arrivé de la Princesse son Epouse. Non obstant l'obstacle que le Cardinal *Aquaviva* a taché de mettre à la promotion des Nonces de *Vienne* & de *Paris* à la Pourpre, cette Promotion se fera aussitôt qu'ils seront partis des Cours, où ils resident. Le Cardinal *Albani* a envoyê à *Dresde* un nouveau plan pour l'accomodement avec la Cour de *Naples*; & on a aussi envoyé à *Vienne* les noms de quelques Prélats, pour savoir lequel deux

deux l'Empereur demande pour successeur de M. *Passionei*.

NAPLES. La Cour donne une attention particuliere à mettre la Marine de cet Etat sur le meilleur pied qu'il est possible. S. M. s'amuse à quelques spactacles, chasses, combats de coqs, & autres semblables divertissemens. Les Dames se préparent à aller au devant de la Reine sur les Frontieres du Royaume, & elles ont eu chacune 500. Pistoles pour les fraix du Voyage. On fait toujours jouër divers ressorts pour engager le Card. *Cienfuegos* à résigner son Archeveché en Sicile, & le Roi lui a même fait offrir une pension annuelle de 20000 Ecus Romains. Le Roi reçut le 14 Mars un Courier avec des Depeches du Comte de *Fuenclara* & le Portrait de la Princesse sa future Epouse. S. M. disposa le même jour de l'Archeveché de *Salerne* en faveur de *M. Rossi* Archevêque de *Tarente*.

LIVOURNE. Les Batimens qu'on attendoit depuis long tems d'*Ostende*, avec le reste des equipages & des effets du Grand-Duc, arriverent dans ce

port, avant le 15 Mars. Toutes les Charges qui viendront à vaquer ici, & dont les gages iront au de là de 20 Ecus, doivent etre conferées par ordre du Grand Duc à des personnes qui ayant été au service de son Predecesseur. On ne parle plus du depart des Troupes Imperiales, qui sont dans ce Duché; au contraire on prend des arrangemens, fondez à ce qu'il semble, sur l'avis qu'on a reçu que le Roi des Deux-Siciles envoye à la sourdine des Troupes dans les places qu'il posséde sur les Côtes de cet Etat.

MODENE. On fait des levées avec succez dans ce Duché pour le Regiment de 1500. hommes que le Duc de Modéne doit envoyer à l'Empereur.

GENES. On a fait partir vers la mi-Mars pour *Bastia* douze Batimens chargez de toutes sortes de provisions pour les Troupes de la Republ. en *Corse*; Ils etoient escortez de deux Navires armez en guerre, qui ont ordre de croiser sur ces Côtes, conjointement avec les deux Fregates Françoises, pour empêcher qu'on ne porte du secours aux Mécontens.

MI-

MILAN. On fera bientôt un nouveau reglement de limites entre le *Milanez* & les Etats du Roi de *Sardaigne*. Il y a toute apparence que S. M. Imp. cedera le *Vigevanase* au Roi de Sardaigne. Une perte de 60000. scudis qui s'est faite ici dernierement au *Pharaon* a occasionné un Edit trés severe contre les jeux de hazard.

VENISE. On apprend du Levant que les Batimens Suedois y commercent depuis quelque tems en plus grand nombre qu'ils n'ont jamais fait par le passé. Le Chevalier *Mocenigo* est parti pour son Ambassade Extraordinaire auprés du Roi des *Deux-Siciles*. M. *Bernard Giegher*, Lieutenant-General des Armées de la Republique est mort à l'age de 86. ans. On pretend que le Senat a remis sur le tapis l'affaire de la guerre contre les Turcs, pour deliberer, s'il convient à la Republique d'y prendre part. Les deux Vaisseaux de guerre, qu'on equipe, à ce que l'on dit, pour conduire le Chevalier *Erizzo* à *Constantinople*, pourroient bien n'etre qu'un pretexte pour achever d'equi-

per sous main la Flotte, afin de tenir tête au *Turcs*, s'ils tentoient d'envahir la *Dalmatie*, dont on a soigneusement ravitaillé les Forteresses. Le 25. Mars on a celebré solemnellement la memoire des fondemens de cette ville posez à pareil jour en l'année 421. Ou selon d'autres Historiens en 450.

ILE DE CORSE. L'*Isola Rasso* & le Fort qui y est construit sont encore au pouvoir des Génois. Le Comte de *Boissieux*, afin de garantir les Deputez des Mécontens de toute Insulte de la part des Génois, leur a fait savoir qu'il se rendroit en personne à *Figulis* à cinq milles de la *Bastia*, & qu'il y enverroit une garde de 100 hommes pour la sureté des conferences; mais les *Corses* n'ont pas témoigné beaucoup d'empressement à y envoyer des Deputez. Le Marquis de *Pardaillan*, qui croise sur la côte Orientale de l'Ile avec la Fregate la *Flore*, etant au commencement de Mars à la hauteur de *Porto-Vecchio* apperçut un corps de 5 à 6000. Corses, qui s'avançoient dans le dessein d'attaquer cette Place. La Fre-

gate

gate s'approcha de la Côte, pour observer ces mouvemens. Le Chef *Corse* ayant reconnu le pavillon de France, demanda par signaux à passer sur le Vaisseau; & s'y etant rendu, eut un entretien avec le M. de *Pardaillan*, dans lequel il fit plusieurs protestations de respect & de soumission pour S. M. T. C. & pour les justifier par sa conduite dès qu'il eut rejoint ses Troupes il les fit retirer de devant la Place. Au reste les mecontens paroissent ne vouloir entendre à aucun accommodement avec la Republique.

PIEMONT. Il se tient de frequens Conseils à *Turin*, à l'occasion des Couriers qu'on reçoit de *Madrit*. Le Roi de *Sardaigne* paroit fortêment uni avec le Roi *Catholique*.

SUISSE. *M.* de *Courteilles* nouvel Ambassadeur de *France* arriva à *Soleuvre* le 18 *Mars* avec *Me*. son Epouse & toute sa Famille. L'animosité entre les Magistrats & les Bourgeois de *Geneve* n'est pas aussi bien appaisée qu'il seroit à souhaiter, pour le retablissement du repos public. Le Docteur

Scheuchzer, un des premiers Savans de la Suisse, est mort à *Zürich*. On léve des Troupes dans les Cantons Catholiques pour le service du Roi des *Deux-Siciles*, & l'on attend à *Lucerne* un *Ministre* de la part de ce *Prince*. Une Troupe de Comediens etant arrivée à *Genéve*, le *Magistrat* leur fit défense de joüer; mais le Comte de *Lautrec*, sans y avoir egard, les a fait joüer, & assiste reguliérement à leur Theatre, ce dont la Republique a été assez mécontente. Il s'est formé, dit-on, ici un troisieme parti, qu'on nomme *Michelins*, & dont les adherans ont declaré que vu la grande animosité des *Magistrats* contre la Bourgeoisie, ils ne consentiroient à se soumettre qu'à condition que le Roi de France prît la Republique de *Geneve* immediatement sous sa protection.

§. 2.

Païs du Nord.

VARSOVIE. On reçut avis ici au commencement de Mars, que l'Armée des *Tartares* s'étant mise en mar-

marche pour faire une invasion en *Ukraine*, le *Kan* avoit divisé ses Troupes en deux Corps ; que l'un avoit marché le long du *Boristhène*, & l'autre vers la Riviere de *Samara*, pour tacher de pénétrer par l'un ou par l'autre de ces endroits ; mais que les ennemis ayant trouvé tous les postes bien gardez, s'étoient remis en chemin, sans former aucune entreprise. On croit qu'ils se sont mis en marche vers le *Tanais*, pour faire quelque irruption sur les Frontieres du Royaume de *Casan*. On a fait en *Ukraine* de fortes défenses aux Troupes & aux Habitans de passer le *Boristhène*, & de se rendre sur le territoire de *Pologne*. On a appris de *Nimirow*, que les *Turcs* faisoient de grands mouvemens en *Valachie*, & que 40000 hommes, tant Infanterie que Cavalerie s'étoient mis en marche du côté de *Chozim*, de *Jassy* & de Bender.

DANTZIG. Le Prince *Czartoriski* & le Comte *Poniatowski* Palatin de *Mazovie* se disposent à partir pour *Dresde*, afin d'assister aux Fêtes du Mariage de la Reine des *Deux-Siciles*.

COURLANDE. Le Duc de *Courlande* se dispose à partir pour *Mittau*, après les Fêtes de Pâques, sur les instances reïterées, que lui ont fait les Deputez des Etats de ce Duché d'honorer ses nouveaux Sujets de sa présence. Mais on ne sait pas encore, si S. A. S. y fera un long sejour.

DANNEMARC. Le Roi vint visiter le 15. Mars l'Arsenal de *Copenhague*: S. M. s'y arrêta deux heures, & alla ensuite voir les Ouvrages qu'on fait au Chateau. *L. M.* partirent le 18. pour aller faire un tour à *Walloe*. On assure que le Roi se rendra au mois de *Mai* prochain avec le Prince Royal dans l'Isle de *Fuhnen*, d'où *S. M.* ira ensuite en *Jutlande* & dans ses autres Etats d'*Allemagne*, pour y faire la Revuë des Troupes. On a commencé à former la Maison du Prince Royal. Les Officiers nommez commencerent leurs fonctions le 16. Mars, auquel jour S. A. R. entra dans la 16. année de son âge.

SUEDE. On continuë d'assurer que le Roi de *Suede*, après la séparation de la Die-

Diete de ses Etats partira de *Stockholm* pour se rendre à *Cassel*. On ajoute que le Voyage de *S M. Sued.* aura principalement pour objet d'accommoder à l'amiable les contestations qui subsistent entre le Prince *Guillaume* de *Hesse-Cassel*, & les Pretendans à la Succesion du feu Comte de *Hanau*.

RUSSIE. Le Prince de *Brunswick-Wolffenbüttel* partit le 7. Mars de *S. Petersbourg* pour se rendre à l'Armée, où le Lieutenant-General de *Biron* doit le suivre dans peu : mais le Prince de *Hesse-Hombourg* restera ici & presidera au Conseil de Guerre. Le General *Botta* continuë ses Conferences avec les Ministres de cette Cour. Elles ont pour objet les operations de la Campagne prochaine, & l'on dit que ce Général y a proposé de transporter un Corps de Troupes Russiennes d'*Oczakow* par mer jusqu'à l'embouchure du *Danube*, afin de faire de ce côté-là une puissante diversion aux Forces Ottomannes, mais on doute que ce projet puisse être executé, tant à cause que nos Batimens ne sont pas propres pour une

pareille

pareille expedition, que parce que ce Transport pourroit être inquieté par les Vaisseaux que les Ennemis ont sur la *Mer Noire*. On parle d'ouvrir la Campagne par le Siege d'*Ognicole*, Place importante de la *Crimée*. Des Lettres d'*Ispahan*, en date du 10. Novembre 1737. portoient que le Gouverneur de cette Ville avoit reçu un Exprés de *Thamas Kouli Kan*, Sophy de ce Royaume, avec avis, „ que le Prince „ *Irsa Kuli Mirsa*, son fils aîné s'étoit „ rendu Maître des principales places „ de la Province de *Bucharie* &c. que le Gouverneur avoit d'abord fait part de ces nouvelles au Ministre de *Russie*, avec de grandes Demonstrations d'amitié, & que diverses circonstances faisoient juger que, dès que *Thamas Kouli Kan* seroit paisible possesseur du Trône de *Perse* il recommenceroit la Guerre contre les *Turcs*.

§. 3.

Turquie & Allemagne.

CONSTANTINOPLE. Le Grand Seigneur paroit resolu de continuer

la

la Guerre pendant la Campagne prochaine, & de faire tous ses efforts, pour reprendre *Asoph* ou *Oczakow*. Le Comte de *Bonneval*, qui a fait depuis peu un Voyage à *Constantinople* s'est excusé de commander l'entreprise que le Prince *Ragotzky* vouloit former contre la *Transilvanie*, crainte sans doute de courir quelque risque en cas de mauvais succez Il a demandé depuis, & obtenu, d'être employé sous les Ordres du Bacha de *Bosnie*, qui a beaucoup d'amitié pour lui. La Porte aura trois nombreuses Armées sur pié, l'une contre les *Russiens*, l'autre contre les *Imperiaux*, & la 3me au centre commandée par le Grand-*Vizir*, pour secourir les autres au besoin. *Gianum Codgia* agira avec une puissante Flotte sur la *Mer Noire*. Il y a eu une emeute des Janissaires, à l'occcasion de quelques bruits de Paix.

VIENNE. L'Ouverture de la Campagne contre les *Turcs* etant resoluë, il paroit que l'Empereur est entierement determiné à prendre à sa Solde les 20000, hommes que la Cour de

Russie

Russie lui a offerts. On leur prepare des Magazins en *Transilvanie.* Le Grand Duc & le Prince *Charles* son Frère, se sont rendus à *Presbourg*, pour y confe-rer avec le Comte de *Palfy* & plusieurs autres Généraux. Les Officiers, tant Généraux que Particuliers se sont ren-dus successivement à l'Armée. Le Prin-ce *Ragotzky* est toujours à *Widdin*, d'où il envoye des Lettres circulaires dans toutes les Provinces de *Hongrie*, pour exhorter les Troupes Imperiales à la desertion, & à le venir joindre. L'Imper. D. *Amelie* se dispose à aller au devant de la future Reine des *Deux-Siciles*, & lui prepare un magnifique Présent en Bijoux.

L'Affaire du Comte de *Seckendorf* n'est pas encore terminée. On preten-doit pourtant que l'Empereur avoit declaré qu'il le fut avant Pâques, ou au plus tard avant le Voyage de *Laxem-bourg*. Ce Seigneur se defend toujours avec force; & à mesure qu'il se justifie, les accusations retombent sur un au-tre Général, qui pourroit bien se trou-ver à son tour sur la sellette.

Le

Le Colonel *Lentulus*, arriva le 21. à *Vienne*, où il est mandé par l'Empereur, pour être, dit-on, interrogé sur divers Articles, qui concernent le Comte de *Seckendorf*. La Comtesse son Epouse à reçu permission de se retirer où bon lui sembleroit ; & l'on croit qu'elle choisira *Meuschwitz* pour sa retraitte.

L'Infortuné *Doxat* n'a pu echaper à la rigueur de sa destinée ; & les plus pressantes intercessions n'ont pu détourner S. M. I. de faire un Exemple de Justice, dont Elle a cru ne pouvoir se dispenser. Il a eu la tête tranchée à *Belgrade* le 20. Mars, & il a soutenu son supplice avec beaucoup de fermeté.

La Grossesse de la Ser. Archid. a été solemnellement declarée le 19. Mars. Le Tribunal du Grand Marêchal de la Cour ayant examiné les pretentions de la Princesse *Victoire* de *Savoye* & du Cardinal *Colonna*, sur les biens du feu Prince *Eugéne*, a ajugé la jouïssance de ces biens à la Princesse, & les a substituez au Cardinal, où à son défaut, aux Princes de sa Maison. On à

decouvert une conjuration en *Transilvanie*, qui a fait arrêter quelques Gentil-hommes. Une maladie epidemique & la disette se font sentir en *Croatie*. Le Baron de *Chanclos* a été nommé Lieutenant Général, & Gouverneur du Prince *Charles* de *Lorraine*.

RATISBONNE. On a communiqué à la Dictature un Decret de l'Empereur, par lequel S. M. Imp. se plaint de ce que les Etats, bien loin de pourvoir d'une maniere efficace à la sureté des places de *Philipsbourg* & de *Kebl*, & à l'entretien de leurs Garnisons, agissent comme s'ils avoient dessein d'abandonner deux Forteresses si importantes, & si necessaires à la conservation de l'Empire; surquoi S. M. Imp. les exhorte à prendre ces choses en consideration & à y remedier. Le Prince de *Fürstemberg*, principal Commissaire de l'Empereur a aussi fait entendre au Ministre de la Cour de *Hessen-Cassel*, qu'il eut à s'abstenir de toute parole dure & de toute invective contre S M. I. & contre le Conseil Aulique, au sujet de l'affaire de *Hanau*, faute dequoi l'Empereur

pereur en témoigneroit son ressentiment. Les Ministres Evangeliques ont tenu une Assemblée pour déliberer sur divers griefs de Religion.

DUSSELDORP. On fortifie soigneusement cette Ville. L'Electeur a etabli une taxe par tête dans les Duchez de *Juliers* & de *Bergue*, à l'occasion de la guerre contre les *Turcs*. Elle est proportionnée aux facultez d'un chacun.

TREVES. Les Troupes Françoises qui ont leur quartier sur la Frontiere de cet Electorat, doivent être augmentées jusqu'au nombre de 30000. hommes.

BRESLAU. On a fait ici & dans toute l'etenduë de ce Duché avec beaucoup de succez, des Recruës pour les Troupes Imperiales en *Hongrie*. Le nommé *Jean Mandel* mourut à *Hermansdorff* le 22. Fevrier dans la 117. année de son âge, ayant eu une posterité de 122. personnes.

WOLFEMBUTTEL. On a arrêté ici un Avanturier, qui avoit tenté de se faire passer pour le jeune Prince d'*Oe*-

tingen, mais qui s'est trahi lui-même par son peu de savoir faire.

DRESDE. Les Articles du Contrat de Mariage de la Princesse Royale avec le Roi des *Deux-Siciles*, ayant été reglez par les Ministres du Cabinet du Roi, & par le Comte de *Fuenclara*, furent signez le jour de la St. *Joseph*, 19. Mars, dans l'appartement du Roi, par LL. MM. la Princesse Royale, le Prince Royal, le Prince *Xavier*, le Comte de *Fuenclara*, en vertu de ses pleins-pouvoirs, & enfin par le Vice-Chancelier de la Couronne & les Comtes de *Wackerbarth* & de *Bruhl*, Ministres d'Etat & du Cabinet, qui assistérent à cette Cérémonie en qualité de temoins. On travaille en diligence aux preparatifs pour les Fêtes que l'on doit donner à l'occasion de ce Mariage, & qui seront des plus magnifiques. Elles commenceront le 1. Mai, & la Princesse partira dès qu'elles seront finies, afin d'arriver à *Naples* avant les grandes chaleurs de l'Eté. Dès que ces Solemnitez seront terminées, le Roi se rendra à *Fraustadt* en *Pologne*, afin d'y expedier

les

les Lettres circulaires, pour la convocation de la Diete Generale des Etats de ce Royaume à *Varsovie*, & S M. partira pour cette capitale vers la *S. Michel*. Le comte de *Stadnicky*, qui est revenu de son Ambassade à la *Porte*, où il a resîdé pendant quelques années, a rendu compte au Roi son Maitre de ses negociations, & lui a remis deux Lettres, l'une du Grand Seigneur, & l'autre du Grand Vizir. Sa *Hautesse*, & son Ministre y assurent le Roi du desir ardent qu'ils ont d'entretenir une bonne harmonie avec la *Pologne*. Les Regences de chaque Province de l'Electorat de Saxe se disposent à faire des presens considerables à la future Reine. Ce sera le Nonce *Paulucci* qui benira le Mariage, & non le Cardinal Evêque de *Cracovie*. Le Corps de Troupes Saxonnes qui est en *Hongrie*, y restera encore cette campagne. Le Lieutenant-General *Stuttenheim* en aura le commandement en chef, & le General-Major de *Brand* commandera la cavalerie

BERLIN. Leurs Majestez jouïssent toujours d'une parfaite santé à *Potsdam*,

où le Roi tient de frequens conseils sur les Affaires de la conjoncture presente. Pendant l'essai qui se fit vers la fin de Mars de plusieurs nouvelles Pieces de canon, le Baron de *Ginckel*, Ministre de LL. HH. PP. fit une fâcheuse chûte de cheval, dont il a été fort incommodé: mais heureusement sans aucune suite. comme la Forteresse de *Wesel* n'est pas assez fournie d'Artillerie, S. M. a ordonné d'y envoyer quelques piéces de canon de 29. livres de Bale, & quelques mortiers jettant 50. livres, qu'on a tiré pour cet effet du superbe Arsenal de cette Ville. S. M. a fait publier une *Protestation* pour maintenir ses Droits, de Souveraineté & de Jurisdiction de la Seigneurie d'*Herstal*.

§. 4.

France.

VERSAILLES. Sa-Majesté & son Eminence paroissent se remettre des indispositions dont elles ont été attaquées, mais le grand âge du Cardinal rend son rétablissement plus sujet à caution. Le Roi fait usage du lait tous les

les soirs, par avis des Medecins. Il travaille presque tous les jours avec son premier-Ministre. Peu aprés les Fêtes de Pâques, le Roi ira à *Marli* pour quelques jours, & le Cardinal à sa Maison d'*Issy*, dés que la Saison le permettra. Les dernieres nouvelles fixent le voyage de *Marli* au 28. Avril, & ajoutent que son Emin. en sera & occupera l'appartement de M. le Duc d'*Orleans*.

PARIS. Le Marquis *Brignole de Sale*, Envoyé Extr. de la Republique de *Genes*, eut sa prémiere audience du Roi le 18. Mars. Le même jour le Prince de *Carignan* remercia S. M. du Regiment Royal Italien, qu'il a obtenu par la mort du Marquis de *Monti*. On a mis le scellé sur les effets de ce dernier de la part du Conseil des Domaines, parce qu'il ne s'etoit pas fait naturaliser. Le 18 on continua de plaider l'affaire de la Presidente *Ferrand*, qui refuse de reconnoitre une Demoiselle, qui pretend etre sa fille. Le 22. on celebra l'Anniversaire de la Réduction de Paris en 1594. sous le Regne de *Henri IV*. Le

Prince de *Lichtenstein* eut le même jour une longue Conférence avec les Ministres à *Versailles*, à l'occasion d'un Courier de *Vienne*. Le 25. la representation de la *Basilique* de *S. Pierre* à *Rome* que M *Servandony* a fait faire au Palais des Thuileries, fut exposée pour la premiere fois à la vuë du Public. Le lendemain le Cardinal de *Polignac*, & M. *Delcy*, Nonce du Pape s'y rendirent, & admirerent beaucoup ce Chef-d'œuvre. Il y a aussi un grand concurs à l'Hôtel de *Picardie*, pour y voir une Machine, qui represente les quatre Elemens. La Présidente *Ferrand* fut enfin condamnée le 14. à restituer à Mlle. sa fille les arrérages de ses Revenus depuis la mort de M. le President, & à tous les dépens. Le 26. toutes les Chambres du Parlement etant assemblées, on delibera sur l'Arrêt du Conseil du 16. contre celui du Parlement, qui supprime quatre Theses soutenuës en Sorbonne; & l'on fit un Arrêté, qui contient une espéce de Protestation contre l'Arrêt du Conseil, par la quelle le Parlement declare qu'il continuera tou-

toujours à empêcher que le Concile de *Florence* soit reconnu en France, comme Oecumenique. Le 28. l'on commença à plaider à la Grande Chambre l'affaire de Madame de *Bruix*, que le bon succez de Mlle. *Ferrand*, a determiné à reclamer Mde. la Marquise de *Boudeville* pour sa mére. Le 30. le Roi a fait l'aquisition de la Principauté de *Turenne*, moyennant 4. Millions. Le Marquis de la *Chetardie* est de retour de *Berlin*. Le President *Haynault* a gagné au Parlement de Normandie un Procés contre le Duc d'*Harcourt*, qui avoit duré 139. ans.

HAVRE DE GRACE. Un Vaisseau revenu de la *Martinique* a rapporté que la nuit du 29. au 30. Janvier, il y avoit eu pendant 5. heures un incendie si violent, qu'il avoit consumé plus de 100. Magazins, dont la perte qui monte à plus de 12 Millions à jetté une grande Consternation parmi les habitans de l'Ile.

§ 5.

Grande Bretagne.

LONDRES. On assure que le Roi est disposé à accorder une Amnestie en faveur de plusieurs per-

 sonnes

sonnes de distinction, qui ont quitté l'Angleterre, & qui se sont retirées dans les païs etrangers, sous le Regne de *George I.* Le Parlement continüe ses séances, & travaille à divers Bills, Actes &c. dans le détail desquels nous n'entrerons pas. Le Comte de *Waldegrawe* etant parti pour reprendre les fonctions de Son Ambassade de France, a laissé procuration ici pour etre installé dans l'Ordre de la *Jarretiere.* Plusieurs Seigneurs & Dames ne s'étant point conformez à l'Ordre du Grand-Chambellan signifié de la part du Roi, au sujet du Deuïl de la Reine, on leur a fait savoir qu'ils eussent à ne point paroître à la Cour. Les Marchands qui commercent en Amerique allerent le 27. Mars presenter au Parlement les preuves qu'ils ont recueillies touchant les depredations des Armateurs Espagnols. Le 1. Avril, le Roi se rendit à la Chambre des Seigneurs avec les Céremonies accoutumées, & les Communes y ayant été mandées S. M. donna son Consentement Royal à divers Actes. Le Marquis de *Carnarvan* a été fait Grand-Maître de la Societé des *Francs-Maçons.* On prend tous les arrangemens necessaires pour faire partir incessamment les Escadres destinées pour les Indes Occidentales & pour la Mediterranée, au cas que la Réponse qu'on attend d'*Espagne* ne soit pas satisfaisante, comme il y a tout lieu de le presumer, malgré les grands mouvemens que se donne Don *Thomas Fitzgeraldino* Plusieurs Vaisseaux Anglois ont peri sur la Côte d'Espagne par une terrible tempête, qu'il y eut le 7. Mars, & quantité de Personnes ont eu le malheur d'etre submergées.

Le

Le Prince de *Galles* a donné la charge de Surveyeur General du Duché de *Cornwall* au Lord *Archibald Hamilton*, qui a perdu celle qu'il avoit eu au Bureau de l'Amirauté, à cause de son attachement pour S. A. R. *Thomas Pitt*, Ecuyer & Membre du Parlament pour *Oakhampton* en *Devonshire*, & *Richard Elliot*, Ecuyer & Membre du Parlement pour *Leskard* dans le Duché de *Cornwall*, s'étant pareillement rangez du parti du Prince, en ont aussi reçu l'un & l'autre des emplois considerables dans ce Duché. Le parti de ce Prince se fortifie. On dit que la Cour en prend ombrage, & qu'il a même été proposé dans le Conseil du Roi de lui ordonner de se retirer à dix milles de *Londres*. Mais il y a apparence que ce sont des bruits faits à plaisir. Le Capitaine *Jenkins* doit paroitre à la barre de la Chambre des Communes, pour y raconter les traitemens barbares que les *Espagnols* lui ont faits, & pour solliciter par ses discours, & par la vuë de sa mutilation, la Nation à venger son honneur, & à assurer la Navigation. Le Roi va former la Maison du Duc de *Cumberland*, & a deja nommé la plupart des Officiers.

§. 6.
Espagne & Portugal.

CADIX. Le Roi a rendu, il y a quelque tems, un Decret, par lequel S. M. etablit un nouveau droit sur les Vaisseaux qui arriveront ou partiront d'ici dans la Suite. Le produit de ce Droit composera en partie les appointements de l'Infant *Don Philippe*, Grand-Amiral de la Monarchie. Ce Decret fut notifié le 17. Fevrier aux Consuls des diffe-

rentes Nations, avec sommation d'y satisfaire ; mais ils firent de concert des representations sur ce sujet. Divers Vaisseaux ont fait naufrage le long des Côtes d'*Espagne* depuis S. *Lucas* jusqu'à *Malaga*. Les maladies qui ont regné dans le Mexique ont emporté plus de 200000 Ames.

MADRIT. Le 15. Mars on celebra au *Pardo* l'anniversaire de la naissance de l'Infant *Don Philippe*, Grand-Amiral d'Espagne, qui est entré dans la 18. année de son âge. La Cour fut fort nombreuse. L'extreme secheresse qui faisoit craindre la perte des Moissons a deja cessé en divers endroits du Royaume. Le Marquis de *Valdecanas* a été fait Marechal de Camp ; & le Comte de *Toralba* est mort à *Ollas*, agé de 69. ans. S. Maj. Cath. croyant s'appercevoir que S. M. T. Chr. en envoyant un Corps de ses Troupes dans l'Ile de *Corse*, avoit d'autres vües que celles de dompter les rebelles de cette Ile, a fait declarer à *Versailles*, que si l'on pensoit à s'emparer de cette Ile, Elle s'y opposeroit de toutes ses forces. M. *Amelot*, Secretaire d'Etat a repondu à cette declaration, qu'on etoit fort eloigné de cette pensée, & quon n'avoit eu d'autre dessein que de secourir la Republ. de *Genes*.

LISBONNE. Le Roi tient de frequens Conseils sur les affaires de la Conjoncture présente. M. *Paul Jerome de Medicis* eut le 22. Fevrier une Audience particuliere de LL. MM. à qui il presenta ses Lettres de Créance, en qualité d'Agent du nouveau Grand-Duc de *Toscane*.

§ 7.

Païs Bas.

BRUXELLES. Les Etats de cette Province s'assemblé-

ſemblérent ici pendant les derniers jours de Mars, pour penſer au Subſide ordinaire, qu'on doit accorder à l'Empereur. Le procés avec ceux de *Malines*, au ſujet d'une certaine Seigneurie, a été decidé en faveur des Etats de *Brabant*. Il eſt arrivé un homme, qui ſollicite l'etabliſſement d'une Manifacture de Porcellaine, & qui a préſenté quelques echantillons de ſon Ouvrage, qui reſiſte ſi bien au feu, qu'on peut y fondre du plomb. Mais le vernis n'approche point de celui des Porcelaines de la *Chine* ou de *Misnie*. Le bruit court que les François font encore defiler quelques Troupes vers la *Moſelle*, & que les Hollandois formeront un Camp prés de *Maſtricht*.

ADDITION.

ON vient d'apprendre de *Belgrade* que la Forteresse d'*Uſitza* s'eſt renduë aux *Turcs* par une Capitulation du 25. Mars. Le Commandant *Lechner* s'eſt defendu vigoureuſement pendant 22. jours contre l'Armée Turque, qui étoit forte de 10000. hommes, & dans laquelle il y avoit deux *Baſſas*, quoique la Garniſon ne conſiſtat qu'en 89. hommes, dont 57. étoient bleſſez ou malades.

Le Prince de *Saxe-Hildbourghauſen* ſe marie avec la Princeſſe *Victoire*, Heritiere Univerſelle du Prince *Eugene*: & ce Mariage lui procure la jouïſſance *ad vitam* de toute l'Heredité du Prince *Eugene*; & d'autres avantages que S. M. Imp. lui accorde.

Le

BERLIN. Le 22. Avril S. A. R Me. la Marggrave de *Brandebourg-Schwedt* est accouchée heureusement d'une Princesse le 24. à 6. heures du matin. Mr. *Charles Louis de Trachses*, Comte du St. E. R. de *Waldbourg* General-Major. & Colonel d'un Regiment de Cavalerie au Service de S. M. Prussienne, est mort dans cette année.

ERRATA.

Pag. 3. *lin.* 14. *lis. Ministere* duquel *P.* 4. *not.* 9. *lis. Massillon* *P.* 5. *not.* 12. *lis. de Vence* *P.* 12. *l.* 7. imité *lis irrité.* *P.* 17. *l* 20. Turies, *lis. Furies.* *Ibid. l. dern.* plus, *lis.* pas *P.* 26. l. 22. houye, *lis. bouge*, *P.* 27. *l.* 6. gagnez, *lis. gagner.* *P.* 30. *l.* 9. 10 vigueur, *lis rigueur.* *P.* 37. *l.* 7. entendu, *lis. en etat de.* *P.* 36 *l.* 13. cela c'est *lis c'est ce.* *P.* 37. *l.* 10 suppl. à la fin, *toujours.* *P.* 41. *l.* 14. favorable par, *lis. favorable.* Par. *P.* 46. *l.* 9. des bons, *lis. de bons.* *P.* 48. *l.* 2. autres, *lis. disputes.* *P.* 54. *l.* 6. revient, *lis. revint.* *Ibid. l.* 19. ainsi, *lis. aussi.* *P.* 64. *l.* 13 lieux, *lis. Cieux.*

Les autres fautes sont faciles à corriger.

La

La *Bibliotheque de Campagne ou Amusemens de l'Esprit & du Cœur.* 6 Tomes. 12mo à la Haye, 4 Rthlr.

Discours sur l'Art de Negocier 8vo à Paris. 1737 12 gr.

Le Craftsman. Traduit de l'Anglois. V Parties. 8vo 15 gr.

Lettres Juifes. VI. Tomes. 8vo 3 Rthlr. 12 gr.

- - Cabalistiques, ou Correspondance philosophique, historique & critique entre deux Cabalistes. Tome I. 8vo à la Haye 1737. 16 gr.

- - de Made. La Marquise de *Sevigné*. VI. Tomes. 12mo 4 Rthlr.

Almanach de Dieu, dedié à Mr. de *Montgeron.* 8 gr.

Almanach du Diable pour l'Année 1738. Avec la Clef au Bas du Texte 8 gr.

Histoire Universelle, depuis le Commencement du Monde, jusqu'à present; Traduite de l'Anglois d'une Societé des Gens de Lettres. 2 Tomes. 4to avec fig. 6 Rthlr. 16 gr.

- - du Monde Sacree & profane par *Schuckfort.* Traduite de l'Anglois. 2 Tomes. 12mo à Leyde 1738, 1 Rthlr. 12 gr.

Outre ces Livres on trouve chez le même Libraire quantité d'autres, sur toutes sortes de matieres, comme aussi un Assortiment de Livres Allemands & Latins. Le dit Libraire promet aux personnes qui souhaiteront lui adresser leurs Commissions, de fournir tous les Livres qui sont imprimez & qui s'impriment journellement tant en Allemagne qu'en Hollande, en France & ailleurs, à un prix très-raisonnable.

TABLE.

TABLE.



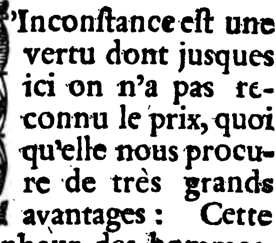
AMUSEMENS LITTERAIRES, MORAUX ET POLITIQUES.

MAI. 1738.

ARTICLE I.

DISCOURS
Sur l'Inconstance.

Mais ne vous piqués pas d'une fausse Constance. Pavillon.



L'Inconstance est une vertu dont jusques ici on n'a pas reconnu le prix, quoi qu'elle nous procure de très grands avantages : Cette vertu fait le bonheur des hommes, & on ne peut que plaindre ceux qui trop attachés à la Constance, se refusent

ſent inhumainement le plaiſir du changement. J'entreprends l'Apologie de l'Inconſtance dans le deſſein de la depouiller du caractere odieux dont on la revet, & de l'honorer du nom de vertu : La ſuite de ce Diſcours decidera de la juſteſſe de l'attribut que je lui donne, & les Auditeurs ne manqueront pas de decouvrir la realité qu'il peut y avoir dans cette defenſe. L'inconſtance, diſent les Gens graves du Siecle, eſt un vice de l'ame qui la porte ſucceſſivement à des choſes differentes, c'eſt une legereté de l'eſprit, c'eſt un caprice : Je vois une vertu auſſi diſtinguée, noircie ſi impitoyablement, avec autant de douleur, qu'un Jeſuite voit ternir la reputation d'un Moliniſte zelé, & ardent Convertiſſeur. Cette vertu donc, qualité que je lui donne par anticipation, eſt une ſuite de la nature de nôtre eſprit, & des objets dont nous ſommes environnés : Il n'eſt jamais dans une tranquilité parfaite, toûjours occupé ſoit par ſes propres idées, ſoit par celles que les objets exterieurs lui preſentent, il eſt

dans

dans une agitation continuée, la reminiſcence ouvre à la reflexion une carriere d'une vaſte etenduë. Le Sommeil même ne fournit point à l'eſprit le repos qu'il accorde au corps : L'ame penſe toûjours, mais les miniſtres de ſes volontez ne ſont ſouvent pas en etat au reveil de nous repreſenter les images de la nuit, parce que les ſens ſont dans l'aſſoupiſſement, & goutent un avantage qui eſt neceſſaire à leur conſervation. Eſt-il poſſible de s'imaginer que la conſtance puiſſe fixer nôtre eſprit à la conſideration d'un objet? Ce ſeroit ſuppoſer qu'il peut y avoir une idée capable de remplir toute la capacité de l'eſprit humain, propoſition qui porte avec ſoi ſa refutation.

Les Paſſions dominantes ne poſſedent pas le droit de fixer parfaitement nôtre eſprit, & de le contraindre par les loix genantes de la conſtance. Quelque tyrannique que ſoit l'empire d'une paſſion, l'eſprit qui ne ſauroit ſe prêter au joug, ne tarde point à le ſecoüer, & s'il ſemble le ſupporter, il

n'y a que l'esperance d'une occasion favorable de delivrance, qui puisse l'obliger à se cacher pour un tems sous les dehors imposans d'une aveugle soumission. Toute la nature est marquée à un coin d'inconstance & de varieté, elle est constante à montrer qu'elle est toûjours variable & changeante: Vouloir s'arroger une qualité que la nature en corps ne possede pas, n'est ce pas une presomtion egalement insigne, & inexcusable? Rien de fixe dans le Ciel, les beautez brillantes de la voute azurée, ne nous paroissent que successivement: Nous ne voyons pas toûjours la face brillante & radieuse de Venus, Saturne ne nous montre pas toûjours ses anses, Jupiter nous cache quelquefois ses Satellites, Mercure se perd par caprice dans la region lumineuse du Soleil: Le Soleil s'enveloppe de nuages, il nous fait appercevoir ses taches, en cela plus equitable que les hommes, qui craignent qu'on n'apperçoive leurs defauts, qui cependant leurs sont aussi naturels, que les taches au Soleil. La nature

aime

aime tellement le changement, qu'elle prend ſouvent plaiſir à ſe preſenter à nos yeux ſous une face effraïante, & propre à nous remplir de terreur, & de crainte: Sacrifiant en cela ſon propre interêt à la douceur de l'Inconſtance. Nous voudrions être les ſeuls conſtans? Quelle temerité!

Il y a dans l'homme un mêlange d'orgueil & de baſſeſſe: Son eſprit a des vües vaſtes, les bornes n'en ſauroient être limitées, il ſe plait dans la conſideration de l'infini: L'indefini eſt pour lui une etendüe trop genante: il rencontre l'infinité à chaque pas, & quoi que cet objet l'abſorbe, ſon orgueil lui fait trouver du plaiſir à en être abſorbé. Cet homme donc permettra-t-il que la Sphere de ſon eſprit ſoit ſi orgueilleuſement retrecie par les Paſſions, qui ſe vantent d'une autorité, qui à le bien prendre, n'eſt qu'empruntée, elle n'eſt même qu'uſurpée? L'eſprit quand il eſt accoutumé à la reflexion, apperçoit bientôt le neant des objets, auxquels il s'attache: Le neant des plaiſirs ne

sauroit lui echaper, quelque artifice qu'on employe; il s'y livre, quoi qu'il en connoisse le vuide, semblable à un Domestique qui est contraint de servir un Maître, dont il connoit tous les defauts. Une telle connoissance oblige rarement à servir d'une maniere constante, on souscrit aux loix de la necessité, mais ce n'est pas sans murmure. Ce qui doit eloigner un homme raisonnable de la constance, c'est qu'elle est une opiniatreté, vice indigne de l'homme: Un homme constant a honte de ceder aux avis qu'on lui donne, une resistance soutenue à l'empire de la raison fait toute sa gloire: Sa volonté est la seule maitresse de ses actions, & sa constance une preuve de la force de ses resolutions. Un tel homme est aussi extravagant que l'eut été autrefois un Chevalier Romain qui auroit pris plaisir à essuyer tout ce que le Despotisme d'un Neron, d'un Caligula avoit de plus affreux: Combien de Maitresses exercent sur leurs Amants, qu'elles connoissent assez foibles pour être constans, l'em-

l'empire le plus abſolu, & le plus tyrannique qui puiſſe être imaginé; Le pauvre Amant eſt ſi aveuglé qu'il ſupporte le poids de ſes chaines avec une fermeté qui fait la gloire de ſa Maîtreſſe, mais qui fait toute la honte de l'Amant. Il regne une certaine pareſſe dans l'eſprit de la plûpart des hommes, qui les porte à ne ſe pas donner la peine d'examiner la nature des plaiſirs auxquels ils s'attachent: Ils ſont ſouvent dupes de cette foibleſſe, mais ils ſe croient dedommagés amplement par la Tranquilité qu'ils pretendent gouter. C'eſt ce qui arrive à l'homme conſtant, il n'examine point quelles ſont les raiſons de ſon attachement, il ſe livre à la paſſion, & l'avantage de paſſer pour conſtant eſt ſuffiſant pour le conſoler. Avantage à mon avis bien frivole: La paſſion occupe la place, que la ſeule raiſon devroit occuper: L'homme qui a le foible de preferer la conſtance, à l'avantage du changement, ne ſuit point le dictamen de ſa raiſon, la ſeule nature lui ſert de guide, & le con-

duit: La nature ne lui permet point de choisir, elle force & contraint, les loix qu'elle prescrit sont immuables: Le Triomphe de la raison, c'est quand elle nous peut soustraire à l'autorité, & il n'y a que l'Inconstance qui nous procure un bien aussi estimable, par ce que la constance est l'ennemi declaré de nôtre liberté. Nous sommes par l'inconstance semblables aux Abeilles qui choisissent indifferemment sur les fleurs la nourriture, ou l'aliment qui leur est propre: Cette vertu nous permet le libre usage des plaisirs de la vie, nôtre volonté n'est point renfermée dans une sphere etroite: au lieu que par la constance, nous nous rendons aussi ridicules que le seroit un homme, qui ayant dessein de voyager, fixeroit pour toûjours sa demeure, dans la premiere Hotellerie, qu'il rencontreroit à son chemin. Qu'il y a de contradictions dans l'homme! Il se pique d'être raisonnable, il vante cet avantage, avec autant d'emphase, qu'un François le merite de sa nation, & cependant il ne profite point de cet-

te diſtinction. Il n'y a que l'Inconſtance & la raiſon qui diſtingue les hommes des animaux, puiſque cette vertu, eſt l'ouvrage de la raiſon, & de la reflexion. Les Dames ſe plaignent de nôtre penchant pour le changement, que l'eſprit des hommes ne ſauroit être fixés : Je n'examinerai point ſi l'accuſation eſt fondée, & s'il n'entre pas dans leur fait un certain Machiavelliſme galant, dont les effets ſont ſouvent bien incommodes : Une choſe ſçai-je bien, c'eſt que la conſtance, que l'amour, l'amitié, & l'eſtime produit, peut-être à certains egards enviſagée comme un joug, comme une loi genante, comme une infraction aux droits de la liberté : mais c'eſt un joug que l'on ſupporte avec plaiſir puis qu'on eſt dedommagé des peines, par les plaiſirs que l'on goute dans leur commerce. Une grace que l'on doit demander aux Dames, c'eſt qu'elles tachent autant que cela dependra d'elles d'alleger ce joug, & de nous le rendre le plus ſupportable qu'elles pourront. Voila qui ſuffit ſur ce ſujet.

Je me flatte qu'on appercevra facilement qu'il en est de ce discours, comme des illusions par lesquelles l'art trompe souvent la vüe : on sçait qu'on est trompé, mais on eloigne cette idée, afin de gouter pour un moment le plaisir de l'être.

PHILOGUNE.

ARTICLE II.

Histoire abregée de Mr. de LEIBNITZ *& de ses Ecrits.*

SECOND EXTRAIT.

LES Correspondances exactes que M. *de Leibnitz* entretenoit avec les Missionnaires de la Chine, & les nouvelles qu'il recevoit de la propagation du Christianisme dans ces contrées, occasionnérent un Livre qu'il publia sous le titre de *Novissima Sinica*, dans la Preface duquel il debite beaucoup de Litterature Chinoise.

La défense de son opinion favorite, je veux parler de l'harmonie preétablie, le rappella à des disputes philoso-

phi-

phiques, & il eut un Antagoniſte digne de lui en la perſonne du celebre *Bayle*, qui fit des Objections conſiderables contre cette Hypotheſe dans l'Article *Rorarius* de ſon Dictionnaire. M. *de L.* fut promt à y répondre dans le mois de Juillet 1697. de *l'Hiſtoire des Ouvrages des Savans.*

Il ne perdoit cependant point de vüe la Collection des Pieces appartenantes à l'Hiſtoire de la Maiſon de *Brunswick-Lunebourg*; & pour avancer ce travail, il y aſſocia Mrs. *Feller* & *Eccard.* Il publia alors à *Hanovre* le premier Tome de ſes *Acceſſiones Hiſtorica, ſeu Scriptores Rerum Germanicarum & aliarum hactenus inediti*, in 4to. Le ſecond Tome parut en 1700.

Sans inſiſter ſur une Diſpute qu'il eut avec Mr. *Sturm*, Profeſſeur d'*Altorff* ſur l'idée qu'on doit attacher aux mots de *Nature* & de *Mechaniſme*, & ſur la cauſe du mouvement; ni ſur la Réponſe qu'il fit à quelques Queſtions au ſujet de la Reünion des Lutheriens & des Reformez, paſſons au nouveau Siecle, dans lequel nous verrons nôtre

tre illustre Savant toujours infatigable enrichir continuellement le Public de ses excellentes productions. M. *Eccard* ayant commencé un nouveau Journal, qui paroissoit tous les mois, il trouva dans son digne Ami M. *de L.* beaucoup de secours pour cette entreprise. Il s'occupa aussi à la Reformation du Calendrier Julien, sur laquelle il envoya un Mémoire à l'Academie des Sciences de Paris.

Mais voici un objet plus important, & une circonstance bien glorieuse pour M. *de L.* C'est l'erection de la Societé des Sciences de *Berlin*. L'ardeur de *L.* pour l'accroissement des Sciences étoit si forte, que non content de ce qu'il faisoit par lui-même, il se tournoit pour ainsi dire, de tous côtez, afin de chercher des secours propres à favoriser les gens d'etude. Mais comme il savoit qu'il n'y a point de moyen plus efficace pour encourager les Savans, que de leur procurer la protection des Princes, c'est à quoi il travailloit principalement. Frideric, Electeur *de Brandebourg*, & bien-tôt

après

après Roi *de Prusse* étoit un des Princes de son tems le plus disposé à entrer dans des projets de cette nature, & il gouta fort la proposition que lui fit M. *de L.* dans un voyage à Berlin au mois de Mai 1700. de fonder une espece d'Academie des Sciences. Le Plan en fut aussi-tôt dressé, & l'execution ne fut pas long-tems differée.

L'année suivante 1701. *Frideric* ayant été couronné le 18. Janvier, M. *de Leibnitz* fit un petit Ecrit sur les qualitez requises pour la Dignité Royale suivant le Droit moderne. Ce Couronnement ayant été suivi de la fondation de la Societé des Sciences, M. *de L.* en fut elû Président perpetuel d'un consentement unanime, quoi qu'il ne put venir que rarement à Berlin, & consacrer que fort peu de tems à cette nouvelle fonction. On peut juger cependant par le premier Tome des Memoires de cette Societé, qui parut en 1710. que M. *de L.* repondit à l'honneur qu'on lui faisoit par une Correspondance reguliere avec les principaux Membres de cette Societé, & par quantité de

Pieces

Pieces qu'il lui fournit sur toutes sortes de Matieres.

De retour chez lui, il tourna ses vües du côté de l'Academie de *Helmstadt*, & pensa aux moyens de la rendre plus florissante. C'est ce dont font foi plusieurs Lettres qu'il ecrivit aux Abbez *Fabricius & Schmidt*. Un nouveau voyage à *Berlin* en Octobre 1701 lui attira des marques distinguées de la bienveillance de la Reine de Prusse, qui ne pouvoit se lasser de l'avoir auprès d'elle, & qui l'arrêta jusqu'au commencement de 1702 Il eut alors l'honneur de l'accompagner à *Hanovre*, où S. M. fit un voyage. Il insera dans le mois de Mai des *Acta Erud.* une Piece intitulée *Specimen novum Analyseos pro scientia Infiniti*, ou entr'autres choses il s'attache à montrer l'utilité de *l'Analyse*, qu'on appelle de *Diophante*, dont les Cartesiens ne font pas grand cas, quoi qu'elle soit d'un usage considerable dans la sublime Geometrie.

Il faut le suivre de nouveau à *Berlin*, où il se rendit au mois d'Octobre, & passa

passa la plûpart du tems au Chateau de *Charlottembourg*, où il avoit des entretiens sur les matieres les plus profondes avec la savante Reine. Il pensoit aussi toujours aux progrez de la Societé de Berlin, & se rendoit d'ailleurs utile aux Ministres d'Etat en bien des occasions par ses conseils. Il fut admis à tous ceux qui se tinrent sur la Succession de *Neufchâtel.* Ce fut dans le même tems qu'il sollicita auprés du Roi de *Pologne* le Privilége de faire planter des Meuriers en Saxe dans tous les endroits qui y sont propres, parce qu'il avoit remarqué que ces plantations qui servent aux Vers à Soye, reussissoient fort bien dans le *Brandebourg*. Dans le tems qu'il se preparoit à suivre la Reine de Prusse à *Hanovre*, au commencement de 1705. il tomba malade, & fut obligé de demeurer à *Berlin* jusqu'au mois de Juin.

L'heureux succez de la Societé de Berlin fit naître à M. *de L.* l'idée de procurer l'erection d'une semblable à *Dresde.* Il s'adressa pour cet effet à *Frideric Auguste*, Roi de Pologne, Prince

généreux & Ami des Lettres, qui n'eut garde de desaprouver une entreprise de cette nature. Mais malheureusement les conjonctures ne se trouverent pas favorables pour l'execution, & les troubles de la guerre imposant silence aux Muses, otérent à M. de *L.* l'esperance de voir si-tôt eclorre cette nouvelle pepiniere de Savans.

Retournant donc à ses etudes cheries, à la Philosophie & aux Mathematiques; il s'attacha à pousser plus loin la progression de l'un & du zero, dont il avoit donné un echantillon dans la medaille dont nous avons parlé dans l'Extrait precedent, & il envoya un Memoire sur ce sujet à l'Academie des Sciences de Paris. Il s'occupoit aussi à trouver une nouvelle Langue philosophique, mais ce travail n'a pas été conduit à sa perfection.

Vers ce tems-là M. *Jablonsky* traduisit ce que l'Evêque *Burnet* a ecrit sur l'Article de la Predestination, comme etant un morceau très propre à avancer la reünion des deux Partis Protestans. M. de *L.* fit des remarques sur

ce

ce petit ouvrage, dans lesquelles il montroit que M. *Burnet* n'a pas bien posé l'etat de la question, ni bien compris la pensée des Lutheriens. Elles n'ont pas encore vu le jour, mais on se propose de les joindre à une nouvelle Edition de ce petit Traité, qui paroîtra bien-tòt.

En 1704. M. de *L.* eut une Dispute à soutenir contre *David Gregorius*, qui dans ses *Elemens d'Astronomie* avoit attaqué le *Tentamen de motuum cœlestium causis.* Il fit une reponse detaillée à ses objections. Il l'envoya à M. *Wolff*, qui étoit alors à *Leipsig*, où il donnoit des Leçons privées de Philosophie & de Mathematiques. L'Ouvrage étant trop long pour entrer dans les Journaux, ne vit pas le jour, M. de *L.* mit seulement dans les *Acta Erud.* de 1706. une Lettre, qui en contient la Substance.

La mort de l'incomparable *Sophie Charlotte* Reine de *Prusse*, arrivée en 1705 jetta nôtre Savant dans une grande affliction & dans une espece de découragement. Cette illustre Princesse l'honoroit d'une bonté si particuliere,

& l'encourageoit si puissamment à l'etude qu'il fit en sa personne une perte irréparable, dont il sentit bien aussi toute l'etendüe. Voici ce qu'il ecrivoit la dessus à *Guillaume Wotton*, dans une Lettre du 10 Juillet 1705. *Je n'ai pu entretenir cette année ma correspondance litteraire avec vous & avec mes autres amis, aussi regulierement que de coutume, tant j'ai été accablé par la mort de la Reine de Prusse, qui m'avoit accordé une bienveillance au delà de toute mon attente, & qui vouloit que je fusse souvent auprès d'elle. Je jouissois avec delices de la conversation de cette Princesse, qui n'a jamais eu son egale en esprit & en grace; & accoutumé à ce bonheur j'ai trouvé dans le deueil public un sujet d'affliction particuliere très-sensible pour moi. Quand elle est morte à Hanovre, j'etois à Berlin, n'ayant pu la suivre d'abord; & comme personne ne s'attendoit à cette nouvelle, le coup a été d'autant plus rude; pour moi j'ai eu bien de la peine à m'en remettre, & à eviter une dangereuse maladie. Cette Reine avoit une connoissance incroyable de choses peu communes, jointe à un vif desir de pousser plus loin ses connoissances; & elle*

avoit

avoit formé avec moi des projets pour ſatisfaire ſa curioſité, dont le Public auroit pu tirer beaucoup de fruit, ſi la mort n'étoit venüe les traverſer. J'ai tranſcrit tout ce paſſage, parce que c'eſt à mon gré la plus belle Oraiſon funébre qu'on eut jamais pu faire de cette digne Reine. Il eſt rare de trouver des *Leibnitz*, & plus rare encore de rencontrer des Princeſſes, qui meritent d'être loüées par des hommes de cette trempe. Il ſemble que ce glorieux Privilege ſoit hereditaire dans l'Auguſte MAISON de Brandebourg: & je n'en veux d'autre preuve que les Eloges ſi bien fondez que le célébre MR. *Des Vignoles* vient de donner à nôtre grande Reine, en lui preſentant ſon Ouvrage.

Au mois de MAI 1706. M. de *L.* fit un voyage à *Helmſtadt*, où il ne s'arrêta pas long-tems. De là il vint à *Halberſtadt*, d'où il ſe rendit à *Ermensleben*, pour y voir M. *Jean Frideric Reimmann*, dans la docte converſation duquel il ſe plût tant, qu'il fit dans la ſuite tous ſes efforts pour lui procurer un poſte honorable à *Brunswick* ou à *Wolfenbüttel*.

En Novembre il revint à Berlin, où il assista à plusieurs Fêtes & Spectacles, moins par goût, que pour ne pas passer pour un Misantrope; car il regrettoit d'ailleurs beaucoup le tems employé à ces Amusemens. Il passa tout l'hyver dans cette Ville, & se remit à sa *Théodicée*, qu'il avoit commencée à la persuasion de la feüe Reine, & qu'il auroit abandonné après sa mort, si ses Amis ne l'avoient vivement sollicité à l'achever, & ne l'y avoient surtout determiné, en lui faisant une espece de devoir de conduire à sa perfection un Ouvrage formé sous les auspices de sa généreuse Protectrice. Cependant il ne fut mis sous la presse qu'en 1710.

En Juin 1707. il repassa à *Hanovre*, & y vit finir l'Edition du I. Tome de ses *Scriptores Brunswicenses*. Il se mit aussi-tôt à faire le second, ce qui l'engagea à quelques petits Voyages à *Cassel*, & à *Hildesheim*, pour l'amour de sa Collection. *Elisabeth Christine* Princesse de *Brunswick-Wolfenbüttel*, ayant pasé alors de l'Eglise Lutherienne à la Catholique, pour epouser l'Empereur, on proposa à M. de L.

de L. l'examen de cette Queſtion: Si l'on peut faire en conſcience un pareil troc de Religion? Il mit ſon ſentiment par ecrit, mais la Piece eſt demeurée anecdote. La Faculté Theologique de *Helmſtadt* ayant auſſi donné un *Reſponſum* ſur cette affaire, qui ne lui fit pas beaucoup d'honneur dans les Païs Proteſtans, comme on en peut juger par le titre, *Declaratio Helmſtadienſium Theologorum de diſcrimine exili Lutheranam inter & Romanam Eccleſiam, tranſituque ad Romanos ritus non illicito.* M. de *L.* fit tous ſes efforts pour laver cette eſpéce de tache, & il écrivit beaucoup de Lettres la deſſus dans le cours de l'année 1708. à l'Abbé *Fabricius* qui avoit été un des principaux Auteurs de ce *Reſponſum.*

Gerard Molanus Abbé de *Loccum* ayant prié M. de *L.* de lui dire ſon ſentiment ſur l'Ouvrage de *Puffendorff*, *Des devoirs de l'Homme & du Citoyen*, il ſatisfit à cette demande par un Ecrit, où il traitte aſſez mal *Puffendorff*, & qu'on ſe propoſe de publier bientôt ſous le titre de *Puffendorffius à Leibnitzio profligatus.*

Tandis qu'il travailloit à ces Remarques, il s'eleva un troisiéme Adversaire de l'Harmonie préetablie en la personne de *François Lami*, auquel M. *de L.* repondit plûtôt par politesse que par necessité, ses Objections n'étant pas d'un fort grand poids. Ajoutez à ces productions quelques Vers Latins qu'il fit sur un Pigeon, qui etoit venu voler dans le Cabinet du Prince de *Blankenbourg*, & s'etoit posé sur deux endroits d'un Globe qui s'y trouvoit, auxquels l'Auteur fait allusion dans son Epigramme.

L'attention de M. *de L.* pour sa chere Societé de Berlin lui fit presser la publication du premier Volume des *Miscellanea Berolinensia*, qui parurent en 1710. in 4. La Planche significative du titre, la Dedicace au Roi, la Préface & la Disposition de tout l'Ouvrage sont du Président. Je ne saurois m'empecher de mette ici ce que M. de Fontenelle dit à cette occasion. „ En „ 1710. parut un Volume de l'Accademie de Berlin, sous le titre de „ *Miscellanea Berolinensia*. Là M. *de Leibnitz*

„ paroit

„ paroit en divers endroits ſous pres-
„ que toutes les formes differentes
„ d'Hiſtorien, d'Antiquaire, d'Etymo-
„ logiſte, de Phyſicien, de Mathema-
„ ticien, on y peut ajouter celle d'O-
„ rateur à cauſe d'une fort belle Epî-
„ tre Dedicatoire adreſsée au Roi de
„ *Pruſſe*: Il n'y manque que celle de
„ Jurisconſulte & de Theologien, que
„ la Conſtitution de ſon Academie ne
„ lui permettoit pas de revêtir.

Peu aprés parut la *Theodicée*, qui excita bien des troubles parmi les Savans, & eſſuya autant de Jugemens differens, qu'en dernier lieu la Metaphyſique de M. *Wolff* en a eprouvé. Les uns donnoient les plus grands Eloges à ce Livre, tandis que les autres pretendoient qu'il ne pouvoit y en avoir de plus pernicieux. Sa Doctrine des *Monades* en particulier occaſionna pluſieurs diſputes. Voici en deux mots ce que c'etoit. Il croyoit qu'il y a par tout des Subſtances ſimples, qu'il appelloit *Monades*, ou Unitez, qui ſont les Vies, les Ames, les Eſprits, qui peuvent dire *moi*, qui ſe-

lon le lieu où elles se trouvent reçoivent des impressions de tout l'Univers, mais confuses à cause de leur multitude, & qui pour employer à peu près ses propres termes, sont des miroirs, sur lesquels tout l'Univers rayonne selon qu'ils lui sont exposez. Par là il expliquoit les perceptions. Une *Monade* est d'autant plus parfaite qu'elle a des perceptions plus distinctes. Les *Monades*, qui sont des Ames humaines, ne sont pas seulement des miroirs de l'Univers des Créatures, mais des miroirs ou Images de Dieu même; & comme en vertu de la Raison & des Veritez eternelles elles entrent en une espece de Societé avec lui, elles deviennent Membres de la Cité de Dieu &c. Cette * nouvelle Philo-

* Elle est nouvelle en un sens; mais dans le fonds on trouve des idées fort approchantes dans les Anciens, chez qui l'on peut dire en general que M. de *L.* avoit beaucoup puisé. Un habile Ecclesiastique a presque achevé un Ouvrage qui pourroit paroître sous le titre de *Leibnitzismus Nov-antiquus*, & qui met ce que nous venons de dire en pleine evidence.

Philosophie revolta quantité de gens, qui ne la comprenant pas, la crurent d'autant plus dangereuse, & s'efforcerent de la faire passer pour telle.

La Bibliotheque du celebre *Gudius* ayant été distraite par une vente publique, M. *de L.* engagea le Duc de *Brunswick* à en acheter les Mss. pour la Bibliotheque de *Wolfenbüttel*. Il fournit aussi des Memoires au P. *Le Long* pour sa *Bibliotheque sacrée* à l'egard des Auteurs Allemands, qui ont travaillé sur l'Ecriture Sainte. Il engagea vers le même tems le celebre *Peterson*, à faire un Poëme, sous le titre d'*Uranie*, dans lequel il decriroit en Vers Heroïques la Cité de Dieu, & la Vie des Bienheureux. *Petersen* defera à cette exhortation, & soumit ensuite son Ouvrage à la revision de M. *de L.* qui y apporta d'autant plus d'exactitude, qu'il en avoit été, pour ainsi dire, l'Instigateur.

Nous voici parvenus à une Epoque fort honorable pour nôtre Savant. C'est son Entrevüe avec le *Czar*. Ce Prince s'étoit rendu à *Torgau* pour les

Nôces

Nôces de son Fils avec la Princesse *Christine Charlotte Sophie*. M. *de L.* curieux de voir un Prince, qui avoit formé le genereux dessein de tirer ses vastes Etats de la Barbarie, fit aussi le Voyage de *Torgau*. Le *Czar* ne tarda gueres à voir un homme aussi illustre, & aussi propre à lui donner des lumieres pour l'execution de son projet. Ils eurent une Conversation dans laquelle M. *de L.* lui developa toutes ses idées sur ce magnifique Plan, & lui fournit quantité d'excellentes Ouvertures. Aussi ce Prince fut-il si sensible aux avantages qu'il avoit retiré de cet Entretien, qu'il lui fit un present très considerable. Et aussi-tôt qu'il fut de retour en *Russie*, il le decora du titre de Conseiller Privé de Justice, auquel il attacha une forte Pension. Peu après l'Empereur qui venoit d'être couronné le 22. de Decembre 1711. eleva, à la recommandation du Duc de *Brunswick*, M. *de L.* au rang de Baron, & de Conseiller Aulique. Pour temperer un peu ces faveurs de la Fortune, la goute & d'autres infirmitez l'attaquérent

quérent à diverſes repriſes, & arréterent l'activité de ſes occupations.

Cependant pour temoigner ſa reconnoiſſance à l'Empereur, il ſe rendit à *Vienne* en 1713. & s'attacha d'abord à examiner le projet du Comte de *Sinzendorff* pour la Paix *d'Utrecht*. Il fit la deſſus un Mémoire qu'il preſenta à S. M I. & dont elle fut ſatisfaite, qu'elle lui fit d'abord compter 2000 florins pour premier payement d'une penſion annuelle de ladite ſomme qu'elle lui aſſigna. Elle y joignit le logement franc, & ordre de le défrayer de tout, tant qu'il ſervit à *Vienne*, & toutes les fois qu'il voudroit y venir. Encouragé par tant de faveurs, il penſa à etablir auſſi une Academie à *Vienne*; & par l'interceſſion du Grand-Prince *Eugene*, il obtint un Reſcript pour travailler à cet Inſtitut. Mais la Peſte etant ſurvenüe à *Vienne*, l'obligea de quitter cette Ville, & de ſuſpendre ſon deſſein. Il y retourna cependant en 1714. eſperant qu'il ſeroit plus heureux: mais une autre ſorte de peſte vint à la traverſe; ce furent

furent les Jesuites qui detournérent l'Empereur de favoriser cette fondation.

La Reine *Anne* etant morte, & *George* Electeur *d'Hanover* etant appellé au Trone vacant, M. de L. se hata de repasser à Hannover, pour avoir le plaisir de salüer son Maître revetu de cette eminente dignité. Mais lors qu'il y arriva, le Roi en etoit dêja parti. Ne pouvant alors le suivre en Angleterre, il passa à *Brunswick*, où il se rendit utile à son Souverain par diverses Réponses qu'il fit aux Ecrits des Anglois, qui refusoient de le reconnoître. Il pensa dans ce tems là à un autre Voyage, dont on pourroit attribuer l'ideé aux inquietudes de la mort, qui le talonnoit déja, quoi qu'il ne crût pas en être si proche. Il vouloit, dit on, aller en France, & y achever sa carriére & le Pere *Tournemine* a declaré que M. *de L.* lui avoit fait part de ce dessein dans une Lettre. On ne sait ce qui l'empecha de l'executer, car le Roi, auquel le Pere *Tournémine* communiqua cette Lettre, le chargea de

de répondre à M. de L. qu'il feroit le bien venu, & qu'on lui rendroit le fejour de la France, auffi agréable qu'il pouvoit le fouhaiter. Il y a apparence que fes incommoditez redoublérént, & lui firent craindre de trop s'expofer dans un auffi long Voyage.

Ayant donc ecarté ces diftractions, il fe remit à travailler affidüement avec M. *Ecard* à l'Hiftoire de la Maifon de *Brunfwick - Luneburg.* Cela ne l'empecha pas pourtant de repondre à M. *Pfaff*, qui l'avoit attaqué fur la matiere de la préfence réelle, d'ecrire diverfes Pieces fur l'origine des Francs, d'avoir une dispute avec *Clarck* fur la Philofophie de *Newton*, & de faire toujours quelque tentative pour l'accroiffement des fciences. Remarquons entr'autres l'idée qu'il eut de former une Societé de Librairie, à peu prés femblable à celle qui vient de fe former en Angleterre, pour procurer l'Edition des bons Ouvrages, & fouftraire les Auteurs à l'avidité & au caprice des Libraires. On voit une efpéce de plan de cet etabliffement dans une de fes

Let-

Lettres à M. *Kortholt*, duquel celui de la Societé Angloise semble avoir été pris.

L'esperance de trouver quelque soulagement conduisit M. de L. aux Eaux de *Pyrmont*. Mais tout le fruit qu'il en retira, ce fut d'y voir encore le Czar, de le remercier lui même de ses bienfaits, & de s'entretenir amplement avec lui. Il le suivit même de là à *Herrenhausen*, où il passa encore deux jours dans la Compagnie de ce Monarque. Il revint ensuite à *Hanover* d'où il alla à *Wolfembüttel*, & ensuite à *Halle*, où il confera avec le celebre *Wolff*. L'objet principal qui les occupa, ce fut une *Encyclopedie*: M. *de* L. avoit pensé dès sa jeunesse à refondre celle *d'Alstedius*; mais ce projet étant toujours demeuré en ideé il étoit trop d'y mettre la main sur le bord de la fosse. Il se contenta donc de faire des Vœux pour l'accroissement des Sciences, & de s'en reposer sur les soins de M. *Wolff*, dont on peut bien dire que la Philosophie, lors qu'il l'aura achevée, sera une veritable *Encyclopedie*,

pedie, puisque le vaste plan qu'il s'est formé, renferme dans son entendüe toutes les Sciences, qui méritent de porter ce nom. Nous pourrions encore rapporter ici quelques projets qu'il conçut vers la fin de sa vie, entr'autres celui d'un Systeme de Metaphysique; mais comme ils n'ont pas été executez, il est assez inutile de s'y arrêter.

Passons donc, puis qu'il le faut, & que la Mort n'epargne pas les Hommes, qui semblent meriter l'Immortalité, passons aux dernieres circonstances d'une Vie si active, si laborieuse, si variée, qu'elle pourroit faire honneur à plusieurs Savans, en la partageant entr'eux. Au mois de Novembre 1716. les douleurs de goute le reprirent avec violence, & il souffrit beaucoup dans les epaules. Pour en adoucir la violence de ses maux, M. de L. s'avisa de prendre une potion qu'un habile Jesuite lui avoit recommandée à *Vienne* en 1714. comme s'en étant servi lui même avec succez en pareil cas. Mais ce fut pré-

cisement ce qui avança sa fin. Car la Nature affoiblie ayant refusé le passage à cette liqueur, elle resta dans le Corps, affecta les parties intérieures, & le fit enfler. Son domestique le voyant en cet état, appella à son insçu un habile Medecin, nommé M. *Seip*. Le malade sans s'arreter beaucoup à lui parler de son mal, s'entretient avec lui sur des matieres de Science, & entr'autres sur l'especé de miracle que le fameux *Furtembach* venoit d'operer en changeant la moitié d'un clou de fer en or. Cependant le Medecin préscrivit quelques drogues, que M. de L. prit; aprés quoi il se mit à lire l'*Argenis* de *Barclai*, Ouvrage qu'il avoit toujours beaucoup aimé. Les remedes n'operérent point: au contraire le mal se rengregea, & la pierre s'y joignit. Tant de maux compliquez firent comprendre à M. *de L.* que sa fin étoit plus proche que ni lui, ni ses amis ne l'avoient cru. Il demanda du papier & de l'encre, & ayant ecrit quelque chose, l'approcha de la chandelle pour le lire; mais sa vüe ne lui per-

met-

mettant pas de distinguer les caractéres, il dechira ce papier, le jetta, enfonça son bonnet sur les yeux & se tourna comme pour reposer. Aprés avoir passé quelques Minutes dans cette situation, il expira, vers les 10 heures du soir, le 14 Novembre 1716. à l'age de 70 ans cinq mois & quelques jours. M. *Eccard* fut chargé, par la Cour du soin de ses funerailles, & M. *Löffler* son neveu, & son unique heritier en fit les fraix. Les Savans s'exercérent à faire des Epitaphes à la loüange de cet illustre Défunt, & sa mémoire durera autant que l'Univers.

Il nous reste à parler de son temperament, de son caractére, & des qualitez de son esprit & de son cœur. L'homme n'est pas à certains egards un objet moins interessant que le Savant; & ceux que la Nature eleve si fort au dessus des autres par les dons extraordinaires qu'elle leur accorde, se rapprochent de leurs semblables, quand on les considere dans la vie domestique, & dans les actions ordinaires: quelque fois même ils se trou-

vent autant au dessous des autres de ce coté là, qu'ils les surpassent de l'autre. Ce n'est pas que cette Reflexion soit applicable à M. *de L.* qui n'avoit point de vices fletrissans, & qui a vecu moralement bien.

Pour dire d'abord un mot du Corps, il étoit d'une stature mediocre, assez maigre & delié. Le seul defaut corporel qu'il avoit, c'est de loucher, quoique d'ailleurs il eut la vüe bonne. Il étoït d'une Constitution vigoureuse; & il ne faut pour le prouver que penser à ses frequens voyages, & à ses travaux sans nombre. Il eut pourtant de tems à autre des attaques assez rudes, mais dont il se remettoit aisément. Il buvoit fort peu, à moins qu'il n'y fut indispensablement obligé, & n'usoit point de vin sans eau. Le Caffé au lait étoit la boisson, qu'il aimoit le mieux. Mais en recompense il mangeoit beaucoup, & cela n'est pas surprenant car il avoit l'estomach fort chaud, ou plutot il étoit tout plein de feu. Il mangeoit regulierement chez lui, a moins qu'il ne fut con-

confié à la table de quelque Prince, ou de quelque personne de la plus haute distinction, ce qui lui arrivoit à la verité assez souvent. Il n'avoit point de Cuisine reglée, & faisoit venir à manger de l'Auberge. On lui en apportoit deux fois par jour, mais il ne se mettoit à table, que quand il avoit cessé de travailler, ou que la faim le pressoit, sans avoir d'heures regleés. Quand vers la fin il fut devenu sujet à la goute, il ne dinoit plus qu'un peu de lait, mais il soupoit copieusement, & se couchoit aussitôt la dessus. Avant cela il ne se mettoit gueres au lit avant une heure ou deux aprés minuit; & quelque fois même sans s'y mettre se contentoit de dormir quelques heures dans son fauteuil, & reprenoit ensuite la plume à six ou sept heures du matin. Il a passé à la lettre des mois entiers assis à etudier. Il faisoit un nombre de lecture incroyable: mais cette rapidité ne l'empechoit pas de s'approprier tout ce qu'il trouvoit de bon; & sa coutûme etoit de jetter d'abord sa Remarque sur

le papier, aprés quoi il la mettoit de coté, sans avoir jamais besoin de la revoir, tant sa mémoire étoit excellente. Il aimoit surtout les Livres, où l'on trouve des sentimens rares, des paradoxes, & n'en laisoit echaper aucun de ceux qui venoient à sa connoissance. Il avoit une espece de Cassette, où ses Extraits étoient rangez en ordre, suivant la Methode que *Placcius* a indiquée dans son Livre *de Arte excerpendi*; & l'on garde encore cette Cassette dans la Bibliotheque de *Hanover*. Sa Bibliotheque étoit principalement composeé de petits Livres rares, Pieces fugitives, &c. dont il étoit grand Connoisseur. Ils étoient rangez, non suivant le format auquel il n'avoit aucun egard, mais suivant l'Ordre & la liaison des matieres, *folio*, *quarto*, 12mo pele-mêle. Il auroit été à souhaiter qu'on imprimât le Catalogue de sa Bibliotheque, dont le goût étoit fort singulier. Pour de gros Volumes, il en avoit peu soit parce qu'il n'auroit pas eu le tems de les lire, soit principalement à cause qu'il les trou-

trouvoit dans la Bibliotheque Electorale.

Il avoit un genie, qu'on pourroit presque appeller Divin. Toutes les ſciences étoient de ſon reſſort; il n'étoit etranger dans aucune des connoiſſances, dont l'esprit humain eſt capable. De quelque coté qu'il ſe tournât, les difficultez, qui en auroient arrêté d'autres quelques anneés, ſembloient s'applanir tout d'un coup. Il diſoit, que les choſes les plus difficiles lui ſembloient faciles, mais qu'en revanche il trouvoit de la difficulté dans les choſes qui etoient aiſées pour d'autres. Rien de plus vif que ſon imagination; un plan étoit auſſitôt digeré que conçu; les ideés ſe rangeoient, p. a. d. d'elles mêmes dans ſon cerveau. Le jugement n'y perdoit cependant rien, & n'en étoit pas moins ſur & ſolide. C'eſt ce qui ne demande point de preuve; ſes Ecrits montrent par tout un esprit auſſi juſte qu'etendu, une meditation profonde, des vües Philoſophiques peu communes. Tout cela ſe dévélopa de bonne heure en

lui; & on peut le ranger au nombre des Savans précoces.

Malgré la grande & juste reputation qu'il s'etoit aquise, on ne remarquoit en lui aucun penchant à se priser soi même, & à s'elever au dessus des autres. Simple dans ses mœurs & dans ses manieres, il n'étoit point de ces gens qui sentent leur superiorité, & qui la font sentir aux autres. Ce n'est pas qu'il fut insensible à la gloire. Le desir de l'aquerir c'est une des passions qui caracterisent les grands hommes: il ne pouvoit donc qu'en être animé. Mais il ne cherchoit pas la gloire dans ces talens ordinaires, dont les Savans du commun s'enorgueillissent: il savoit se tirer du pair par des découvertes d'un ordre distingué. L'envie n'avoit aucun empire sur lui; il voyoit avec joye les progrez des autres, les favorisoit de toutes ses forces, & leur communiquoit liberalement ses lumieres. Enfin, en qualité de Theologien, il étoit fort Tolerant & moderé.

On lui à reproché (car il ne faut pas

pas dissimuler ses défauts,) le penchant à la colére, & même à l'emportement. Il est vrai que son premier mouvement étoit d'une extrême vivacité, mais il en étoit d'autant plûtôt calmé. L'accusation d'avarice n'est pas si bien fondée qu'on le croit communement. Parce qu'il avoit de grands revenus, & qu'il vivoit frugalement, on en conclut qu'il étoit avare. Point du tout : c'est qu'il vivoit en Philosophe, qui ne se soucie pas beaucoup du faste & de l'apparat. D'ailleurs ses recherches philosophiques l'ont jetté souvent dans des dépenses considerables, qui absorboient le plus clair de ses revenus. Ses Domestiques, auxquels il laissoit un peu trop de liberté, le pilloient aussi souvent. Mais après tout, quand il auroit eu ce defaut, qui n'a pas les siens? Enfin on pretend qu'il n'avoit pas beaucoup de Religion, jusques-là que le peuple de *Hanover*, par allusion à son nom, l'appelloit *Lœvenix*, qui en bas Allemand signifie le Mecréant. D'autres se sont contentez de dire qu'il étoit un grand Observateur de la Loy

naturelle. Tous ces jugemens viennent principalement de ce qu'il frequentoit fort peu les Exercices publics: Mais comme il n'y a que Dieu qui sonde les cœurs, il faut laisser la question indecise, en remarquant seulement à l'avantage de M. *de L.* qu'il a perséveré dans la Religion Protestante, quoi qu'on lui ait offert des avantages considerables, s'il eut voulu se faire Catholique Romain.

ARTICLE III.

* II. LETTRE

de M. l'Abbé le Blanc *à* M. P.

De Paris le . . . .

EN verité, Monsieur, il faudroit ne gueres entendre ses interets, pour vous

* Voyez la premiere, *Merc. & Min.* No. XXIV. p. 187. On sait bien que les Nouvelles Litteraires, contenües dans ces Letres, ne sont pas toutes fraîches; mais elles sont parsemées d'Anecdotes peu communes, & d'ailleurs bien écrites.

vous refuser quelque chose. Les Complaisances que vous demandez, sont des services que vous rendez. Voila la Correction du Vers, qui vous choquoit avec quelque raison.

C'est ton secours que j'implore aujourd'hui.

Je m'etois bien apperçu en recitant cette Piéce que cet endroit avoit besoin d'être *fardé* par la Déclamation. *Je le fardois.* Que voulez-vous? On est paresseux.

Pour ce qui est du Recueil de mes premiers Ouvrages, vous en trouverez bien d'autres; mais il faut un peu plus d'indulgence pour ceux-là; ce sont, je vous l'ai dit, *delicta* plûtôt que *delectamenta juventutis meæ.*

Le Sentiment de M. *Rousseau* sur *Aben-Said* m'a extrêmement flatté, & j'y souscris de bon cœur. A l'égard des Vers à mon Pére, je crois qu'il eut traitté avec plus d'art un pareil sujet. Il en a tant! Mais on doute en ce païs-ci qu'il soit capable des sentimens qui me l'ont inspirée. Je veux bien suspendre mon jugement. Pourquoi faut-

il que

il que des gens de cette Celebrité ayent une reputation équivoque, & que les Hommes, qui sur toute sorte de sujets pensent le mieux, soyent ceux qui souvent se conduisent le plus mal? En un mot, pourquoi ne ressemblons-nous pas à nos Ouvrages?

A ces propos, Monsieur, j'ai à vous apprendre que les deux places vacantes à l'Academie sont données, la premiere à M. l'Evêque *de Mirepoix*, la seconde à mon Ami M. *de la Chaussée*, Voilà des Vers que j'ai fait à ce sujet, dont j'espére que vous serez content. Vous le seriez d'avantage, si vous vous etiez trouvé à portée de connoître par vous même l'Auteur *du Prejugé à la mode*. Celui-là s'est bien en effet peint dans ses Vers, & c'est dequoi je le loüe principalement (1)

Il y a long-tems que je n'ai vu M. *de Voltaire*; Il a fait une Ode *sur l'Ingratitude*, qui aigrira encore plus la bile de M. *Rousseau*. Il est très mal traité, ainsi que le pauvre *Launay*. Mais pour

(1) Voyez les Vers qui suivent cette Lettre.

pour l'Abbé *Desfontaines*, je ne puis m'empêcher de dire, qu'il eſt bien traitté comme il le merite. Voici comme il finit à peu près le couplet, qui regarde ce miſerable.

„ C'eſt cet infame Prêtre
„ Venu de Sodome à Bicêtre
„ Et de Bicêtre à l'Helicon ;
„ Croit-il dans ſon orgueil bizarre,
„ Que le Laurier qu'on lui prepare
„ Soit fait des Lauriers d'Apollon.

L'Auteur de *l'Ode ſur la paix* eſt ici fort mepriſé, ainſi que ſon nouvel Ouvrage, & je ſuis bien etonné du cas que M. *Rouſſeau* en fait: mais je m'imagine que c'eſt moins pour lui qu'il paroit l'eſtimer que contre quelqu'autre. Le Public lui-même, tout équitable qu'il eſt, donne quelquefois dans les travers. Je l'ai vû applaudir des Ouvrages, moins en faveur de leurs Auteurs, que contre *Voltaire*, qu'il vouloit mortifier.

L'Epître à Mme. *du Châtelet* n'avoit point été défendüe ; ce ſont les vrais Amis de cette Dame, & de M. *de Voltaire*, qui avoient obtenu de lui de la ſup-

supprimer. Lui-même de son plein gré, & se rendant à leurs avis, en avoit brulé chez lui trois cens exemplaires déja tirez, & avoit, ce faisant, pensé mettre le feu à son appartement. Des ordres supérieurs sont venus de Sirey; Mme. *Du Châtelet* a voulu être loüée, & Mr. *de Voltaire* l'a fait reïmprimer à Paris même.

Il y aura du bruit au pied du Parnasse; un jeune Abbé vient d'y lutter avec M *Gresset.* Le premier a fait imprimer une *Epître à ses Dieux pénates*, où il y a de très jolies choses, & où surtout Mr. *Rousseau* est extrémement loüé. *Voltaire* n'en sera pas content; on n'y dit du bien que de ses premiers Ouvrages. M. *Gresset* de son côté vient de publier une *Epître à sa Muse*, où certainement il y a des beautez, mais comme le P. *Du Cerceau*, il péche par des longueurs, d'ailleurs il n'y a jamais de fonds dans ses Ouvrages; il fait bien des Vers, mais il n'est point plaisant; lors qu'il veut badiner, il est sérieux; en un mot il ne sait point assaisonner sa Morale de ce tour agréa-

ble

ble & riant qu'on demande dans les Vers.

Vers de M. l'Abbé *le Blanc* à M. *de la Chaussée*.

ELéve de Clio, Favori de Thalie,
Qui suivant au Théatre un sentier peu battu,
A fait de la Scéne annoblie
Une Ecôle de la Vertu,

Dans tes brillants Tableaux, aucun trait ne l'altére;
Constance en fait sentir, & la force & le prix,
Et qui connoît ton cœur, tes mœurs, ton caractére,
Les retrouve dans tes Ecrits.
L'Academie interessée

A la gloire, au soutien du Parnasse François,
En ta faveur justement empressée
Te couronne tout d'une voix.

Mais c'est peu de t'ouvrir le docte Sanctuaire,
Et son choix à ton nom donne un nouvel éclat,
il t'associe à ce digne Prélat,
Qui si long-tems fut l'honneur de la Chaire,

Et qui par ses vertus de son Maître cheri,
Fidéle imitateur de *Cambrai*, de *Fleury*,
Et de Louïs, & de la France,
Forme au gré de nos vœux la plus chere espérance;
L'Academie enfin par tant d'honneurs,
Illustre également l'Auteur & les Ouvrages,
Mais pour obtenir ses suffrages,
Les talens de l'esprit ne sont rien sans les mœurs.

Extrait

Extrait d'une Lettre postérieure en Date du même.

. . . . Mon Ami le P. *Bouhier* m'a communiqué à *Dijon* sa Traduction du 4. Livre de l'Eneïde, que je crois, fera plaisir, quand elle paroitra. M. *de Marivaux* a donné un nouveau Roman en deux parties, intitulé *Pharsamon*, que l'on trouve bien mauvais. Il en paroit un autre, *Lidéric, Comte de Flandres*, qui ne vaut pas mieux.

A propos de *Lidéric*, on a joué aux François *Childeric*, Tragedie de M. *Morand*, Auteur de *Théglis*, & la seconde vaut bien la premiere. *Crébillon* revendique la Scéne la plus interessante: *Voltaire* a aussi été pillé en plus d'un endroit: enfin il a fait assez de cas d'*Aben-Said*, pour finir sa Piéce, de même qu'il avoit déja pris le denoüement d'*Inés*, pour sa premiére. Malgré cela *Childeric* est sans interêt & sans beautez, versifié horriblement, embrouillé à n'y rien comprendre, & digne en un mot des sifflets, qui l'ont accueilli à la premiére representation.

Enfin

Enfin,

En Tragédie, en Opéra,
Ballet, Musique *& cétéra*,
En Livres Galants, en Mémoires,
En Livres ſavans, en Hiſtoires,
Je vous dirai pour le preſent,
Qu'il ne paroit rien d'amuſant.

M. *de Voltaire* vient de nous donner une nouvelle Piéce de Vers ſur *Newton*, & ſon ſyſtême. Mais on ne peut en avoir des copies; je n'ai encore pu y parvenir, quoique l'on me l'ait lüe. Je vous aſſure qu'il y a de bien belles choſes, & qu'elle me fait grand plaiſir.

Il paroit un petit Almanach, de la forme de celui de *Colombat*, intitulé l'*Almanach du Diable*, qui fait bien du bruit. L'Auteur, qui en a très bien rempli le titre, y dit *le Diable* de tout le monde, grands & petits, Auteurs & gens du monde, tout y eſt dechiré. Il fera bien de ſe cacher, car fût-il *à tous les Diables*, on pourroit bien l'y aller chercher, & le punir très ſévérement. L'Ouvrage eſt en Vers, & imprimé *au Diable* &c.

L'Avanture de Mde. *la Touche* que l'on dit avoir suivi en Angleterre M. le Duc de *Kingston* fait toujours un grand bruit. On a fait beaucoup de mauvaises Chansons sur cette avanture; voici encore le Couplet le moins pitoyable.

Qu'en tout païs il soit des Ménélas,
Que plus d'une Héléne charmante
Se livre à l'objet qui l'enchante,
Cela ne me surprend pas.
Mais qu'à *Paris*, on informe, on raisonne,
On fasse le Charivari,
Pour un vilain petit Mari,
Quitté pour un objet chéri
C'est là ce qui m'étonne.

ARTICLE. IV.

VERS

Faits à l'occasion d'une pierre, où l'on a gravé les Têtes de Descartes, *de* Bayle, *&* *de* Fontenelle.

QUelle main rassemblant ces trois rares Esprits,
Semble nous engager d'en connoître le prix?
Descartes penetrant l'Esprit & la matiere,
Répandit la clarté sur la Nature entiére,
Exact, profond, hardi, de ses sens degagé,
Il ravit la raison au joug du préjugé.

Père

Pére d'une methode incommode à lui-même,
Il nous y fournit l'art d'affoiblir son systême;
Utile en apparence & nuisible en effet,
Et plus funeste encor par l'abus qu'on en fait.
Boyle pour mieux tromper, faignant de nous instruire,
Etablit les Erreurs qu'il travaille à détruire.
Moins sublime, moins grand, mais profond & pressant,
Il donne à ses Ecrits un tour embarassant;
Genie inepuisable, il se transforme, il change
Et du faux & du vray fait un adroit mélange;
Il gate l'un par l'autre & nuit par tous les deux;
Solide par dessein & toujours dangereux.
Fontenelle doüé d'un autre Caractére,
A l'art d'approfondir, sût unir l'art de plaire,
Moins grand pour le génie & plus grand pour l'Esprit,
Il sût s'approprier les Systêmes qu'il prit.
Possesseur des trésors, des Arts & des Sciences,
Il y joignit encor ses propres connoissances,
Et par divers Talens qui le firent priser,
Eclaira les Esprits qu'il pouvoit abuser.

ARTICLE V.

* ELOGE du *Tabac* en Poudre.

QUe le *Tabac* est une aimable chose!
De mille biens il est l'heureuse cause;

* Piece anecdote, qui nous vient de bonne part.

Pour le Cerveau c'est un beaume excellent,
Qui le dégage, & le purge à l'instant.
Il sert au Né d'ornement, de parure;
Le Né sans lui feroit triste figure!
Ah! qu'il sied bien aux doigts de mon *Iris*,
A ces doigts faits avec un art exquis!
Ah! que je l'aime, ouvrant sa *Tabatiére*,
L'y voir puiser pour elle la premiére;
Et d'une main qu'admireroit *Venus*,
D'un air, *Amour*, qui te rendroit confus,
Lui voir livrer sa boëte précieuse;
Entre les mains d'une Troupe nombreuse!
Charmant *Tabac*, Trésor délicieux,
Contre l'ennui reméde gracieux;
O que sans toi languiroient inutiles,
D'Esprits bornés, & de Langues stériles!
Quelle ressource en mille occasions,
Pour relever nos conversations!
Quand ma Machine à jaser peu montée,
Ne sait comment amener sa pensée;
Ou qu'accablé d'un pesant entretien,
La voix me manque, & n'articule rien;
Ma main d'abord, saisit ma *Tabatiére*;
C'est de l'Esprit une source pleniere!
Qu'heureux cent fois est le Climat natal,
D'où nous tirons ce *Simple* sans égal;
Que bénit soit celui dont le Génie,
En fit pour nous une poudre chérie,
Et qui guidé par le Dieu des Amans,
Lui fabriqua d'aimables Logemens!
Que j'aime Hélas! certaine *Tabatiére*!
Qui, *Cupidon* conçut, fit la premiére;

C'est

C'eſt un Bijou trop utile en Amour,
Pour qu'à tout autre il put devoir le jour.
Qu'à recéler une Boëte eſt habile!
En mille tours un Amant eſt fertile:
Et le moment à qui ſait l'épier,
Ne manque guére à ſe laiſſer trouver.
Ah! qu'ils ſont doux les jeux qu'Amour invente!
A cent *Argus*, un Amant, une Amante,
S'ils ſont d'accord en ſauront impoſer;
Point de ſuccès ſi l'on ne ſait oſer.

ARTICLE VI.

LETTRE de M. de .... à l'Auteur des *Amuſemens*, ſur les *Elemens de la Philoſophie de* Neuton, *Par M.* de Voltaire.

Monſieur

UNe des Nouveautez les plus intereſſantes, & les plus propres à faire honneur à vôtre Journal, c'eſt le Livre, que nos Libraires viennent de nous rapporter de la Foire de *Leipzig*, l'Ouvrage du fameux *Voltaire* ſur *Neuton* plus fameux encore. C'eſt un Phénomene Litteraire d'un ordre ſingulier qu'un Poëte qui travaille ſur les

Ouvrages d'un Philosophe, & qui plus est, d'un Mathematicien aussi profond que *Neuton*. Je sai bien que la chose n'est pas sans exemple. Et sans remonter jusqu'à *Lucréce*, il ne faut pas aller plus loin que nôtre Siecle, pour trouver M. *de Fontenelle* dans le même cas. Mais je me trompe : Le cas, à le bien envisager, est tout different. Mr. *de Fontenelle* est Philosophe de profession, je dirois volontiers *d'essence* & Poëte par accident. Si ses productions poëtiques lui ont aquis le rang de nourrisson des Muses, c'est parce que son génie universel s'est trouvé propre à exceller en tout genre. Mais dans le fonds ses Poësies ne sont que les Amusemens d'un Philosophe, qui cherche à se délasser ; & pour s'en convaincre, il n'y a qu'à comparer leur petit nombre avec tous ses Ecrits philosophiques, avec cette longue suite de Volumes où il a eu le rare talent d'embellir les travaux de ses Confreres, en les abregeant. Mais M. *de Voltaire* tout au contraire est Poëte de Profession ; ça été jusqu'ici sa vocation, son talent marqué,

c'est

c'eſt par là qu'il s'eſt fait un ſi grand nom; car je doute que ſon *Hiſtoire de Charles* XII. & ſes autres Pieces fugitives de Proſe l'euſſent conduit à l'immortalité. Le voici qui veut ſe frayer une nouvelle route pour y arriver, & qui laiſſant le pinceau & les couleurs, prend le compas & la régle. Il eſt bien vrai que *ſic itur quoque ad aſtra:* Mais la route eſt un peu plus difficile; & un Poëte, qui demande à *Neuton* de la lui indiquer me paroit aſſez ſemblable à *Phaëton* lorsqu'il prioit le Soleil de lui prêter ſon Char. Il ne faut pas moins de dexterité pour charrier droit au milieu du Syſteme de ce vaſte Univers, & pour diriger les Planettes dans leur cours par la gravitation & par l'attraction, qu'il en faloit au fils du Soleil pour eviter les Signes celeſtes du Zodiaque. Dans un Siecle auſſi eclairé que le nôtre, les moindres bevües ſont ſenſibles; & plus l'Auteur eſt diſtingué, moins on les lui pardonne, ſurtout lors qu'il ſort volontairement de ſa Sphére.

Je crois que M. *de Voltaire* n'auroit ja-

jamais pensé à cet Ouvrage, sans *les Mondes* de M. *de Fontenelle*. Il a voulu faire *le pendant* de cet ingenieux Ecrit, pour me servir de l'expression des Neologistes modernes. Mais celui qui a rompu la glace a toujours une grande superiorité, quand même son concurrent l'egaleroit. Quand une fois on a une espéce de modéle, il est aisé de rafiner, de perfectionner, d'aller plus loin. C'est ce qu'on a observé à l'egard de toutes les découvertes; la gloire en est restée aux premiers Inventeurs, quoique leurs successeurs ayent fait des progrez bien plus considerables. En fait d'Ouvrages, il y a plus. Les premiers dans leur genre sont généralement parlant les meilleurs; ceux qui viennent à la suite ont beau faire; le charme de la Nouveauté est passé, ils ont un certain air de Copie & d'Imitation, qui forme un prejugé contr'eux. D'ailleurs rien de plus ordinaire, que ce qu'un bon Original engendre une foule de mauvaises copies. Un Auteur a-t-il réüssi, excellé par quelque voye, qui n'etoit

pas

pas encore applanie? Auſſitôt le gros des Ecrivains ſe jette de ce côté là, & la voye n'agueres deſerte, ſe trouve tout à coup inondée de gens, qui y font de frequens ecarts. Temoin les premiers Journaux de M. *de Sallo*; on en etoit enchanté, & l'on avoit raiſon; car ils avoient le merite & l'invention, & celui de la realité; à preſent l'on eſt ſouverainement degouté de Journaux; l'on a auſſi raiſon, rien de plus rebattu que ce titre, rien ſouvent de plus mauvais que le contenu.

Revenons à M. *de Voltaire.* Je n'ai garde de lui appliquer ces Reflexions. Un Ecrivain de ſa volée ne fera jamais rien de mauvais; mais ſavez-vous bien que du médiocre pour un Auteur diſtingué eſt réellement du mauvais? Telle production qui auroit fait honneur à un commençant, à un Membre de la Chambre des Communes de la Republique des Lettres, eſt trouvée pitoyable, quand c'eſt un Seigneur, un Pair du Royaume d'Apollon, qui la met au jour. C'eſt ici ſurtout qu'un grand nom eſt un grand

fardeau à soutenir. Un Auteur couronné par les suffrages du Public doit bien se garder de s'endormir à l'ombre de ses Lauriers ; ou bien il court risque à son reveil de ne les plus retrouver. Je remarquerai en passant que ça pourtant été le défaut de quantité de grands hommes, & que c'est par là qu'on peut résoudre un Problême assez singulier. D'où vient certains coups d'essais ont été les Chef-d'Oeuvres de leurs Auteurs ? C'est qu'ils ont employé tout ce qu'ils avoient de genie & de savoir pour bien debuter & se procurer tout d'un coup un rang honorable dans le *vrai Temple du Goût* ; & qu'ensuite arrivez à leur but, ils ont cru que ce Poste etoit à l'abri des revers. Abus. Le Public ressemble à ces Republiques turbulantes, qui elevent aujourd'hui un Citoyen aux plus grands honneurs, & demain le condamnent à l'ignominie. Quand on s'est une fois emparé de son estime, il faut ou ne plus ecrire, ou se soutenir, & même rencherir : car ce n'est pas encore assez de faire toujours bien, on

ne

ne réveille l'attention qu'en faiſant mieux, au moins de tems en tems.

Je ne ferai plus de Digreſſion, car je m'apperçois qu'il s'en gliſſe de trop frequentes dans cette Lettre. Encore une refléxion ſur *les Mondes*, & les *Elemens de Neuton* comparez enſemble. L'avantage ſera conſtamment pour le premier Ouvrage, en ce qu'il eſt réellement *à la portée de tout le monde*, au lieu que celui de M. *de Voltaire*, quoique clair & intelligible, n'eſt certainement pas du reſſort des Dames, ni en général de ceux qui n'ont pas etudié. Il n'etoit pas même au pouvoir de M. *de V.* de remplir ſon titre, & de familiariſer les yeux & l'attention de la plus aimable partie du genre humain avec des figures & des Démonſtrations Géometriques. Il faut être Madame *du Chatelet* pour ſe guinder auſſi haut; & je ſuis ſur que ce point de vüe feroit tourner la tête à nos Dames les plus ſpirituelles. Au lieu que M. *de Fontenelle* met, pour ainſi dire, les Planetes, où il promene ſa Marquiſe, au niveau de la Terre, il rapproche les objets,

objets, il la prend par la main, & se mane sa route de fleurs, il la fait enjamber de la Terre dans la Lune, de la Lune dans Mercure, & de Planette en Planette, avec autant de facilité qu'elle en a à parcourir les allées de son Jardin.

M. *de Voltaire* a soin d'avertir que *ce n'est point ici une Marquise, ni une Philosophie imaginaire.* Le trait est un peu vif, mais il peut être retorqué. En verité je pense que les inspirations de la Marquise imaginaire ont été plus vives & plus heureuses que celles de la Marquise réelle, & je doute qu'on puisse appeller la Philosophie de M. de F. *imaginaire*; elle a autant & peut-être plus de solidité que celle de M. de V. le Systême des Corps celestes y est developé, plus *à la portée de tout le monde*; & s'il y a des conjectures, elles sont données pour telles. Dans le fonds il y a tel Roman, qui vaut mieux qu'une Histoire. *Telemaque* ne l'emporte-t-il pas sur *Charles* XII.

Je n'ai encore eu le tems que de parcourir l'Ouvrage en gros, ainsi je ne vous

vous en rendrai pas compte, & peut étre n'eſt-il pas aſſez à ma portée pour que je puſſe m'en bien aquitter. Mais j'ai lu avec aſſez d'attention les Préfaces, & elles ont occaſionné quelques Reflexions que je vais ſoumettre à votre jugement. La premiere de ces Prefaces eſt en Vers, adreſſée auſſi bien que la ſeconde, à la même Heroïne, à la *Minerve de la France*, à *l'immortelle Emilie*, ou pour parler ſans figures à la Marquiſe *du Châtelet*, car tout le monde ne ſeroit pas obligé de la reconnoître à ces epithetes pompeux. Jamais la Pucelle de *Gournay*, l'illuſtre *Sapho*, la Vertueuſe *Julie* d'Angennes n'ont été decorées de pareils titres; il eſt vrai auſſi que jamais elles n'avoient mis le nez dans *Neuton*, ou au moins dans *Descartes*, dont la Philoſophie étoit à la mode de leur tems. Mais quand elles auroient brillé dans ce genre, peut-etre que les Pöetes de leur tems n'en auroient pas fait la matiere de leurs Panegyriques. Cette Dame, chez qui *Roberval* & *Sauveur* frequentoient, n'y gagna qu'un trait ironique de

de la part de *Boileau*; à la verité le Pöete lui même donna à gauche, en voulant parler *d'Astrolable* & de *parallaxe*, & se fit siffler: Catastrophe de mauvais augure pour les Poëtes Philosophes. Avoüons cependant que Me. *du Châtelet* merite, si non ces eloges dans toute leur etendüe, au moins de veritables loüanges pour la pénétration & l'etendüe de son esprit, & que la voix publique s'accorde assez bien sur son sujet avec M. *de V.*

Le frontispice de ce Livre est donc une Piece de Poësie, & il étoit bien juste qu'il restât quelque trace du premier talent de l'Auteur. C'est en même tems une noble entreprise de donner en petit, & avec les graces de la Poësie, toutes les matieres Philosophiques traittées dans le Corps de l'Ouvrage; au moins paroit-il que c'est le but du Poëte. Il a fait à proprement parler un Argument en Vers. Si la verve de l'Auteur avoit voulu le seconder, peut-être tout l'Ouvrage auroit été aussi consacré aux Muses. A tout prendre, je crois que cela auroit

mieux

mieux valu. La Critique auroit eu moins de prise, les inexactitudes se seroient sauvées plus aisément, & on les auroit mis, tantôt sur le compte de la rime, tantôt sur celui de la mesure. D'ailleurs, si la carriere étoit plus pénible, elle auroit été plus glorieuse. Mais ne raisonnons pas sur ce qui n'est point arrivé, & contentons-nous de ce que nous avons. Je vais vous communiquer à present mes Remarques suivant l'ordre des Vers.

V. 4. *Tu penetres mes sens des feux de ta clarté*

Dit-on, *des sens penetrez de feux*, & dit-on *les feux d'une clarté.* On dit bien *la clarté d'un feu*, parce qu'il est vrai qu'un feu éclaire, mais *le feu d'une clarté* me paroit un renversement peu juste.

V. 6. *Vain plaisir* V. 7. *triomphes vains.* Cette repetition est bien voisine pour un grand Poëte.

Le vers 8. & les suivans contre *Rousseau & Desfontaines* sont beaux & Poëtiques, mais sont-ils Philosophiques. Si *Le charme tout puissant de la Philosophie*
Eleve un esprit sage au dessus de l'envie;

pour-

pourquoi le Philosophe *Voltaire* descend-il du Ciel, où il est monté après *Neuton*, pour sangler quelques coups de fouët à des misérables qui marchent dans la fange. Ces vers, quelques beaux qu'ils soient me paroissent des *pas imprimez dans la* même *fange*, quand je les lis à la téte des *Elemens de la Philosophie.*

V. 19. *Tranquille au haut des Cieux que Neuton s'est soumis*

C'est plutôt ici une equivoque qu'une figure Poëtique. Les Cieux où *Neuton* est tranquille, & ceux qu'il s'est en quelque sorte soumis en calculant leurs revolutions, sont bien differens; mais peut-être que M. *de V.* n'admet que les derniers & y loge l'ame *de Neuton.*

V. 24. . . . . *sans regle entassez*

Il s'agit des tourbillons de *Descartes.* On ne peut pas dire qu'ils fussent *entassez sans regle*, & cet ingenieux Philosophe, leur avoit assigné des Loix, qui, si elles ne sont pas les veritables, ne laissent pas de marquer un génie superieur

Le

Le compas de Neuton, qui leve un voile v. 35. 36. eſt une image, qui n'eſt pas heureuſe: ces deux idées ne ſont gueres aſſortiſſantes.

V. 37. *Il deploye à mes yeux par une main ſavante* Oui bien, *d'une main*: mais *deployer par une main* eſt une faute que la meſure du vers a produite, & qu'elle ne ſauroit autoriſer.

V. 44. . . . . . . *ils empliſſent les Cieux.* Cette chute eſt languiſſante, & d'ailleurs peut-on dire proprement que les rayons du Soleil *empliſſent les Cieux*

Suit une Apoſtrophe aux Anges, dont le 3. Vers me paroit un peu trivial,

Le Trone où vôtre Maître eſt aſſis parmi vous

Ce *parmi vous* n'eſt guéres noble dans un ſi grand ſujet. Le Poëte au reſte les introduit, pour leur demander, s'ils n'etoient pas jaloux du grand *Newton*. Queſtion froide, s'il en fut jamais, & à laquelle on ne peut mieux répondre que par ce trait de *Pope*.

Des celeſtes Eſprits la vive intelligence
Regarde avec pitié, notre foible ſcience.

NEWTON, le grand NEWTON, que nous admirons tous
Est peut être pour eux ce qu'un singe est pour nous.

M. de V. pour donner une plus haute idée *de Newton*, se jette dans une extremité, que l'enthousiasme Pöetique ne sauroit disculper. *La mer entend sa voix. Elle s'eleve & s'avance, tombe & s'abaisse* à ses ordres. On sent bien de qui ces idées sont empruntées, mais ce que Job dit de Dieu ne convient à aucun Mortel. Ce n'est point *Neuton* qui a *prescrit les bornes de la Lune, qui a abaissé le Pôle, elevé l'Equateur &c.* Mais je n'insiste pas sur cette Remarque, de peur qu'on ne la traitte de chicane, & qu'on n'en appelle à ce Canon.

Pictoribus atque Poëtis
Quid libet audendi semper fuit Æqua potestas.

Je voudrois seulement qu'on n'abusât pas de cette licence.

Que dirons-nous de l'extase qui vient ensuite s'emparer de nôtre Poëte. *Deja dans le sein de Dieu, loin de ce corps mortel, il econte la voix de l'Eternel.* Prodige

dige etonnant! Effet incroyable de la Philoſophie de *Neuton*! C'eſt peu de choſe d'avoir fait d'un Poëte un Philoſophe, elle conduit jusques *dans le ſein de Dieu* un homme qui n'a gueres fait de démarches pour y arriver. N'en ſeroit-il point comme des raviſſemens de *Rufus* dans ſes Odes ſacrées? Encore, ſi ce dernier avoüoit de les avoir composées ſans devotion, il pretendoit en revanche avoir enfanté ſes Pieces licentieuſes ſans libertinage.

Enfin M. de V. revient à ſa *Dulcinée* Philoſophique, & ſouhaite de demeurer auprés d'elle dans *le Temple ecarté de la Nature*, tandis *qu'Algarotti* conduiſant la verité *vers le Tibre etonné, orne ſes attraits de nouvelles fleurs.* Pour notre Poëte, content de la *peindre de ſes crayons groſſiers*, il ne veut pas *chercher à l'embellir*, de peur de la *rendre moins belle.* Et moi, je ne chercherai pas à allonger davantage cette Lettre, de peur de la rendre plus ennuyeuſe. J'attendrai que vous m'aïez dit ce que vous penſez de ces Remarques, pour vous en communiquer d'autres,

ou plûtôt je m'en tiendrai à cette légére escarmouche; & peut-être n'ai-je été que trop téméraire de la tenter. Je suis,

Monsieur

Berlin le 24. *Mai* 1738.

Vôtre &c.

ARTICLE VII.

Nouvelles Politiques.

§. I.

Italie, Piemont & Suisse.

ROME. Conformément à la resolution de la Congrégation du S. Office, on a publié un Decret qui casse & annulle l'Arrêt porté par le Parlement de *Paris* contre la Bulle de Canonization du Bienheureux *Vincent de Paule.* On donne dans ce Decret de grands Eloges au Roi T. C. Le Sr. *François Bachi* que le Cardinal *Camerlingue*, Protecteur de Pologne fit partir pour *Dresde* le 28. Mars, étoit chargé, à ce qu'on assure, d'un nouveau Plan d'accommodement entre le S. Siege & la Cour de Naples; & l'on ajoute que si ce Plan est goûté, le Cardinal *Corsini* ira à *Naples* avec le Caractére de Legat *à Latere.* Enfin on reçut la

la Nouvelle le 31. au soir que l'affaire étoit heureusement terminée; & on a mis sous la Presse le Ceremoniel qui s'observera, lors que le Roi *Don Carlos* recevra l'investiture. M. *Flavio Chigi* a été revêtu du Caractére de Nonce Extraordinaire, pour aller recevoir à *Ferrare* la future Reine des *Deux Siciles*, & l'accompagner par l'Etat Ecclesiastique jusqu'à la Frontiere du Royaume de *Naples*. Le Cardinal *Ciénfuegos* persiste toûjours dans ses dificultez au sujet de l'Archevêché de *Montreal*, & demande outre l'absolution des Censures, le retablissement des Officiers de l'Archevêché, & la levée du Sequestre. Le Pape a été assez mal, & a eu de frequentes Defaillances, mais il s'est remis. Il a resolu, dit-on, de donner dans le prochain Consistoire l'Investiture du Royaume de *Naples* au Roi des *Deux Siciles*, afin d'eviter par ce moyen l'embarras & les Depenses d'un Legat à *Latere*. Mais il est survenu une difficulté formée par l'Empereur, qui s'oppose à cette Investiture, jusqu'à ce que *Don Carlos* ait accedé au Traité de *Vienne*.

NAPLES. Le Corps de Ville a pris la resolution d'aggréger avec le Consentement du Roi, à la Noblesse de cette Capitale, quatre Familles de *Lecce* & sept *Napolitaines*, dont chacune payera 10000. Ducats, qui seront employez à remettre sur pié quelques anciennes Familles nobles, qui sont fort délabrées. Le Gouvernement se proposant de mettre la Marine du Royaume dans le meilleur etat qu'il sera possible, est occupé à prendre les mesures necessaires pour engager des Officiers &

des Matelots etrangers, & pour faire venir des bois propres à la construction des Vaisseaux. On a publié une longue Ordonnance Pragmatique contre les Abus qui se sont glissez dans les Tribunaux du Royaume. Le Contract de Mariage du Roi arriva signé le 7. Avril, de même que le Plan de l'accommodement entre cette Cour & le S. Siége. Tout se prépare pour la reception de la future Reine; & les personnes, tant Seigneurs & Dames de la Cour, qu'Officiers & Domestiques de sa maison, nommées pour aller au devant d'elle sont déja parties. Il y a eu une Emeute populaire à *Ariano*, qui a couté la vie à quelques Personnes.

MILAN. Les Remontrances qu'on a fait faire à l'Empereur concernant les deux Millions que Sa M. I. demandoit de cet Etat, ont produit leur effet. Elle s'est desistée de cette demande, & se contentera d'augmenter de quelque chose les Droits des Douanes. S. M. I. a aboli tous les Droits & Conceptions accordez dans cet Etat par le Roi de *Sardaigne*, pendant le dernier Interregne.

LIVOURNE. On a changé depuis peu les Garnisons des Forteresses Imperiales de cet Etat, & l'on a renforcé celle de *Porto-Farraio* de 250. hommes. Cette précaution, jointe au Détachement qu'on a fait vers *Roscignano* confirment le Public dans la persuasion qu'on appréhende quelque chose de la part des *Espagnols*.

FLORENCE Le Conseil de Regence ayant fait prendre possession au nom de S. A. R. du Fief de *Carpegna* dans la *Romagne*, sur lequel le S. Sie-

ge

ge forme aussi des prétentions, on craint que cette affaire n'ait de facheuses Suites. Il court un bruit, que le Roi des *Deux-Siciles* demande que le Grand Duc lui prête hommage pour l'Etat de *Sienne*. Me. l'Electrice Doüairiere s'excuse constamment sur son grand âge & son peu de santé de prendre en main les rênes de la Regence de cet Etat, pendant que le Grand Duc sera à la tête de l'Armée Imperiale. Le Ser. Grand Duc a ordonné de vendre à l'enchére les Biens Allodiaux de la Maison de *Medicis*, mais on ne s'empresse pas beaucoup de les acheter. Comme S. A. R. est sur le point de partir pour aller prendre le Commandement de l'Armée Imperiale, elle a fait demander qu'on lui remet incessamment le Don gratuit, que ses Sujets lui ont accordé.

VENISE. On a reçu des Lettres de *Constantinople*, qui portent que l'Ambassadeur de cette République étant allé voir le Grand *Vizir*, pour lui confirmer les Dispositions, où étoit le Senat d'entretenir la Paix avec la *Porte*; Ce Ministre lui répondit qu'il étoit facile de prevoir, qu'au cas que la Guerre durât, la Republique seroit obligée de se joindre à l'Empereur; mais qu'au moins la *Porte* exigeoit une Declaration de Guerre dans les Formes, & que si les *Venitiens* l'attaquoient par surprise, il n'y auroit plus de lieu à la Réconciliation. On ne peut rien penetrer des veritables desseins de la Republique au sujet de cette Guerre. Le Comte de *Fraulay* Ambassadeur du Roi T. C. fit ici son Entrée publique le 24. Avril, avec beaucoup de pompe. L'Avocat *Graziani*, le plus Savant dans

les matieres Eccclesiastiques, qu'il y ait jamais eu dans l'Etat de Venise est mort le 27.

Isle de *CORSE.* Le Comte de *Boissieux*, Commandant des Troupes Françoises dans l'Isle, avoit envoyé des *Passeports* pour les Deputez des Mécontens, qui ont nommé D. *Erasmo Orticoni* & l'Avocat *Ginffari* de travaliler avec le General François. Mais ces Deputez, qui devoient se trouver le 16. à l'endroit destiné pour les Conferences, n'y arrivérent que le 18. de grand matin par un tems de pluye effroyable. On ignore les Particularitez de la Conference qu'ils ont eüe, mais il paroit neanmoins que les Mécontens seroient assez disposez à donner les mains aux Propositions de la *France* pour un accommodement à l'amiable, si on pouvoit leur donner des Suretez suffisantes sur la crainte qu'ils ont de retomber sous la Domination des *Genois*. Les *Corses* continuent à recevoir des provisions & des munitions, que leur Roi *Theodore* leur envoye.

TURIN. Le Roi de *Sardaigne* a formé la resolution de s'emparer de quelques Fiefs situez dans le *Tortonois*. Il continue à rendre ses Troupes complettes, & renforce la Ligne qu'il a fait tirer sur la Frontiére du *Milanez* : Ce qui a engagé le Gouvernement de ce Duché, à en faire tirer une semblable.

SUISSE. Les Differens entre le Prince Evêque de *Basle*, & les Habitans de *Porentru*, étant terminez à l'amiable, ces derniers sont convenus de prêter serment de fidelité à leur nouveau Prince dans le Mois prochain, auquel il doit aussi être sacré.

Les

Les dernieres Lettres de *Géneve* marquent que le Comte de *Lautrec* & les Représentans de *Zurich* & de *Berne* avoient fixé au premier de *May* une Assemblée tant de la Magistrature que du peuple, pour rendre public & ratifier l'Ouvrage de leur Mediation. Elle s'est tenuë le 8. & le grand Ouvrage de la Pacification est enfin heureusement terminé.

§. 2.

Païs du Nord.

VARSOVIE. On reçut avis à la fin de Mars que le *Kan* des *Tartares* s'étoit approché d'*Asoph* avec une Armée de 80 à 90 mille hommes, & avoit d'abord fait un butin fort considerable dans le Voisinage de cette Forteresse: mais qu'il avoit été ensuite attaqué par les *Russiens* avec tant de succez que plus de la moitié des *Tartares* avoit été taillée en pieces, & que le reste s'etoit sauvé dans un grand desordre. M. *Pauloski*, ci-devant Secretaire du *Bacha* de *Choczim*, ayant été arrêté sur les Terres de *Pologne*, le Palatin de *Kiovie* a ordonné qu'il fut conduit à *Kaminieck*; mais M. *Neplueff* Gouverneur de *Kiow* l'a fait reclamer, sous pretexte qu'il s'étoit mis sous la protection de l'Imperatrice de *Russie*.

S. PETERSBOURG. Le Rendez-Vous general de l'Armée destinée à agir contre les *Turcs* est à *Perewolowna* sur le *Dnieper*. L'Artillerie y est déja arrivée, & les Troupes sortent le 26. Avril de leurs Quartiers pour s'y rendre aussi. On paroit

roit resolu à faire une puissante diversion en faveur de l'Empereur. L'opinion générale est qu'on commencera la Campagne par le Siege de *Bialogorod*. Le Feld-Marêchal *Lasci* entrera de son côté dans la *Crimée*, renforcé de 17000 *Calmucs*, & tachera de s'y emparer de quelque place forte. Le Comte de *Munich* s'escrime toujours avec les *Tartares*, qui ont fait une attaque infructueuse du Bourg & des Salines de *Sepacowska*. Le General *Botta* partit de *Petersbourg* le 7. Avril pour retourner à *Vienne*. L'Imperatrice nomma le 14. M. *Walinski* troisiéme Ministre du Cabinet. Les dernieres Lettres que la Cour a reçuës du V. M. Comte de *Munich* portoient que les *Turcs* étoient actuellement en marche, pour se rendre vers le 26. à *Perewolowna*, où est le Rendez-Vous general; qu'on avoit déja commencé à jetter un Pont sur le *Dnieper*, pour passer cette riviere, au commencement du mois prochain, & que l'Armée seroit cette année plus leste & plus nombreuse que les precedentes. Le Chef des *Cosaques*, *Donduc Ombo*, a promis d'envoïer cette année 10000. *Calmuques* au General *Lasci*, qui s'est mis en marche pour la *Crimée*.

STOCKHOLM. Le Traité de Subside entre cette Cour & la France, qu'on a dit & cru renouvellé depuis quelques mois, ne l'est point encore. On dit même qu'il a été traversé par un Traité avec une autre Couronne très-peu compatible avec celui-là. On remarque à present autant de liaison entre le Ministre de France, & celui de *Russie*, qu'il y en avoit peu au commencement M. le Baron de *Sparr* retour-

retourne à *Londres*, en qualité d'Ambassadeur, comme auparavant.

§. 3.

Turquie & Allemagne.

CONSTANTINOPLE. Les Propositions que le Marquis de *Villeneuve* Ambassadeur de *France* avoit faites à la *Porte* de la part du Roi son Maître, pour moyenner un accommodement entre Sa Hautesse, S. M. Imp. & l'Autocratrice, n'ont eu aucun succez. La *Porte* est toujours dans les mêmes Dispositions guerrieres, & l'on presse avec chaleur les Preparatifs pour la Campagne prochaine. Le Prince *Ragotzki* aura un Corps considerable de Troupes à ses Ordres, & tachera de faire irruption dans la *Transilvanie*. La *Porte* a conclu avec ce Prince un Traité, tel, à ce qu'on pretend, qu'elle n'en a jamais conclu de semblable avec aucun Prince Chrêtien, par lequel „ *Ragotzki* sera reconnu pour Libre Souverain de „ *Hongrie* & de *Transilvanie*; Toutes les Places „ de ces païs-là, dont on fera la conquête lui re„ steront en proprieté, quand même elles auroient „ appartenu autrefois à la *Porte Ottomanne*. Les „ Chrêtiens Sujets de *Ragotzki* auont le libre exer„ cice de leur Religion dans l'Empire *Ottoman*, &c. Après la Conclusion de ce Traité, le Prince est parti pour *Widdin*, d'où il a publié un Manifeste pour tacher d'attirer des Mécontens; & le Grand Seigneur lui a fourni de grandes Sommes, pour le mettre en etat de faire des Largesses. Il est sur-

venu

venu une mesintelligence entre le Jeune *Rogotzki*, & le Bacha *Bonneval*, dans laquelle le dernier pourroit bien avoir du dessous, si tant est qu'elle ne cause pas son entiere disgrace. Le Bacha de *Babylone* s'est revolté.

VIENNE. Le Prince de *Lobkowitz*, qui commande les Troupes en *Transilvanie*, forma au commencement d'Avril une entreprise, qui ne réüssit qu'à demi, les *Turcs* qui s'étoient rassemblez sur la Frontiere, s'étant retirez sur le premier avis qu'ils ont eu de sa marche. Les *Turcs* etant revenus pour la seconde fois devant *Usitza* furent encore repoussez avec grande perte. (Voyez *Usitza*.) Le Mariage du Prince *Joseph Marie-Frideric-Guillaume-Hollandius* de *Saxe-Hildbourghausen*, né le 10. Octobre 1702. avec la Comtesse *Victoire de Soissons*, Princesse de *Savoye* née le 13. Septembre 1683, fut beni le 17. Avril, à sa terre de *Hoff*, appartenante à la Princesse, par le Comte d'*Attimis*, Evêque de *Levant* en *Carniole*, en presence du Grand Duc de *Toscane*, & de quantité de Seigneurs & Officiers Outre les magnifiques presents, dont la Princesse a regalé son Epoux, elle lui accorda dans le Contract de Mariage des avantages considerables. Ce Mariage a occasionné les Vers suivans, que nous croyons pouvoir inserer ici, sans être censez les approuver.

AUla dedit Palmam, quam Banjalucka negabat
Alma Venus fautrix, Mars inimicus erat,
In voto Tibi semper erat Victoria Princeps
Noluit banc dare Mars, jam dedit ergo Venus
Euge.

Eugenii Successorem Te lancea fecit
Carnalis, postquam ferrea non potuit
Nunc Turcæ fugient, qui Te tamen ante fugerunt
Quando pro Clipeo tota Medusa Tibi est,
Quem frustra in Croato quærit Victoria Campo
Nunc tandem in lecto reperit illa suo.
Obligat æterno Tibi se Victoria nodo,
Hac Comite in toto Corpore Victor eris.
Victor eris, qui Victus eras, Victoria fecit
Quæ gladium manibus stringit uterque Tuum
Macte animo, ter magne Heros; nunc bella relinque
Arma gerant alii, Tu modo semper ama.

Le Genetal *Olivier* Comte de *Wallis*, qui étoit allé en *Croatie* pour engager les Habitans de cette Province à prendre les Armes contre les Infideles, & à se battre selon les Regles, auxquelles ces Peuples ne sont pas accoutumez, en est de retour. Le Prince de *Lascaris Paleologue* est mort à *Vienne* le 7. Aril. Il descendoit des Empereurs Grecs, & étoit Grand-Maître né de l'Ordre Constantinien de *S. George*. Le 20. Avril, l'Empereur fit la Ceremonie de donner le Chapeau Rouge au Cardinal de *Lamberg*. Le Conseil de Guerre a envoyé au Prince de *Lobkowitz* un Manifeste de S. M. I, qui declare rebelles le Prince *Ragotzki* & ses Adherans. Le Comte de *Kollovrath*, Conseiller Intime d'Etat, & Chancelier de *Boheme* mourut le 19. agé de 69. ans. Le 24. M. *Knorr*, Conseiller actuel du C. Aulique fit abjuration de la Religion Protestante.

Le

Le V. Mar. *Wallis* a reçu ordre de se rendre à *Belgrade*, pour prendre le commandement des Troupes.

USITZA. Le Capitaine *Lesner* qui commandoit dans ce petit Chateau, ayant été obligé de se rendre à obtenu une Capitulation fort honorable. Il en sortit avec deux petites Pieces de Canon, Enseignes deployées, & meche allumée. On pretend que ce siege à couté aux Infideles prés de 3000 hommes. Le Commandant étoit blessé au point, qu'il a été obligé de faire signer la Capitulation par un Officier. La Garnison ne consistoit plus qu'en 40 ou 50 hommes, qui ont été conduits à *Belgrade*.

HERMANSTADT en *Transilvanie*. On a découvert une dangereuse Conspiration, que plusieurs Gentilshommes de cette Province avoient tramée en faveur du Prince *Ragotzi*. Le Prince *Lobkowitz*, qui y commande en Chef, en ayant eu quelque soupçon fit arréter le Baron de *Lazer*, qui conduisoit toute l'intrigue, & qui se voyant pris, a pareillement denoncé ses Complices, qui ont été pris au nombre de 14. savoir les Comtes de *Bethlehem* & de *Tekely*, les Barons de *Kemeni*, *Therodikay*, *Sziglaggy Josieka*, & *Karesy*, & Mrs. *Szygety*, *Jendi*, *Redey*, *Szentkyraly Bogathy*, *Kemendy* & *Barezzai*. Tel étoit le recit circonstancié qu'on a d'abord debité de cette affaire, qui cependant s'est trouvé parfaitement faux sans qu'on ait pu découvrir, comment ce bruit s'étoit repandu dans le public. Les Lettres des frontieres confirment que le Prince *Ragotzy* assemble une Armée de

de 50000 hommes, pour tenter une invasion dans la *Transilvanie.*

HAMBOURG. M. de *Loos* Commandant de cette Ville, & cidevant Genéral-Major au service du Roi de Suede, est mort ici le 15 Avril.

MUNICH. Le Prince *Maximilien Marie Joseph*, fils ainé du Duc *Ferdinand* de Baviere mourut le 28 Avril entre 10 & 11 heures du soir. Il étoit né le 11 Avril 1720. Ce jeune Prince, qui étoit de grande esperance, est infiniment regretté.

DRESDE. Le Prince Royal, & le Prince *Xavier*, ont eu la Rougeole, & s'en sont heureusement remis. LL. MM. avec toute la Cour ont été à *Leipsig* pendant le tems de la foire, & leur sejour y a occasionné quelques rejouïssances. De retour à *Dresde*, elles furent voir le 6. le Camp de *Neustadt Ostra*, où campa la Garnison de la Ville. Le 8. le Comte de *Fuenclara* fit son Entrée publique, & le 9. il fit la demande de la Princesse avec les ceremonies accoutumées.

CARLSRUHE. Le 12 May, entre 4 & 5 heures du matin le Prince *Charles Guillaume* de *Baden-Dourlach* mourut d'apoplexie, à l'age de 59 ans

BERLIN. Le Comte de *Wartensleben* a eu le Regiment vacant par la mort du Comte de *Truchses.* Le Prince *Czartoriski* a passé ici, allant en Saxe, & le General *Botta*, à son retour de Petersbourg. S. *M.* revint de *Potsdam* en cette Ville le 21. La grande Revüe se fit le 24. & elle à été suivie des revües particulieres

§. 4.

§ 4.

France.

VERSAILLES. Le Cardinal de *Fleury* se remet de plus en plus, & le 6. Avril il dit la Messe dans la Chapelle du Roi en presence de S. M. Les affaires ont un peu souffert de la maladie du Cardinal, parce que tout a été communiqué à S. Em. Mais à cette occasion le Roi a donné à l'Empereur toutes les suretez imaginables de ne se point departir des principes que le Cardinal a posez pour fondement de l'union de la Maison de *Bourbon* avec celle d'*Autriche*. On a resolu de mettre Mesdames de *France* dans l'Abbaye de *Fontevrault*, au mois de Juin prochain.

PARIS. L'Archevêque de *Paris* a jugé à propos d'oter de son nouveau Missel l'Office semi double, qu'il y avoit inseré en l'honneur *de Vincent de Paule*, afin de prevenir les difficultez que cela pourroit causer par l'opposition de quelques Curez. Me. *de Bruix* a gagné son procez contre Me. *de Bondeville* qu'elle reclamoit pour Mére. *M Delci*, Nonce du Pape a reçu ses Lettres de rappel. L'Abé *Lercari* fera ses fonctions, en attendant le nouveau Nonce, qui sera, dit on, M. *Bari* Nonce en Suisse. On porta le 7 Avril à l'Academie des Sciences un Castor pour étre dissequé. Un Matelot l'avoit rapporté vivant du *Canada*, & vouloit en faire present au Roi, mais l'Animal mourut avant qu'il put executer son dessein. On à appris que la nuit du 20 au 21 Mars, il y avoit eu dans le Port de *S. Jean de Luz* un Ouragan qui y avoit fait un fracas epouvantable.

Le

Le 15 Avril, l'Academie des Belles Lettres fit sa rentrée publique. M. de Boze Secretaire perpetuel y lut deux beaux Eloges, l'un de feu M. l'Abbé *Anselme*, Pensionnaire Veteran, & l'autre de feu M. le Marechal *d'Estrées.* M. de la Curne donna ensuite une notice des grandes Chroniques de S. *Denys*, & M. l'Abbé *Souchay* termina la séance par la lecture de ses Recherches sur les Hymnes des Anciens. Le Sr. *de la Croix*, ci-devant Ecrivain du Roy à *Marseille*, a presenté à l'Academie des Sciences Six Boussoles, par le moyen des quelles il pretend prouver qu'il a trouvé la *Longitude* tant cherchée. Et le Sr. *Simon Renfonet*, demeurant à *Verviers* dans le païs de *Liege* se vante d'avoir decouvert la *Quadrature du Cercle.* Il ne nous manquera bientôt plus que la Pietre *Philosophale.*

Le Corps de S. *Onesime* Martyr, qu'on dit avoir été Disciple de S. *Paul*, ayant été envoyé de Rome par le Cardinal Ottoboni Protecteur des affaires de France, a été deposé en Ceremonie dans la Chapelle du Chateau de *Versailles*. Mr. *Charles Joachim Colbert de Cruissy* est mort le 8. Avril dans son Evêché de *Montpellier*, agé de 71 ans. M. de *Charenty*, Evêque de L. *Papoul* lui succede. On a fait l'Epitaphe suivante pour le Prelat défunt.

Epitaphe de M. Evêque de Montpellier.

CY gist qui droit au Ciel monta,
Dés le moment qu'il eut quitté la terre,
Au portier il se présenta
Que voulez vous? lui dit le S. Pére,

Alors d'un ton respectueux
Sacré portier des bien heureux!
Je viens vous demander passage
Pour arriver au celeste heritage
Où toûjours ont tendû mes voeux.
Le S. Pére répondit: je loüe vôtre ardeur éxtrême,
Mais je n'ay pas l'autorité suprême
D'ouvrir & fermer quand je veux:
Ici j'ay ma voix comme un autre
Il faut assembler les Apôtres:
Vous avez preché ce point là
L'entrée des saints lieux est difficile,
Nous assemblerons un Concile,
En attendant demeurez là.

L'Abbé *Bargedet* a été parfaitement gueri à l'age de 87 ans de l'operation laterale de la Pierre. Le 16. Avril, l'Academie Royale des Sciences ayant fait sa rentrée publique M. de *Fontenelle* y fit l'Eloge de feu M. *Saurin*, Pensionnaire vétéran. M. *de Maupertuis* lut la Preface de sa Relation du Voyage du Nord. M. *Dufay* lut un commencement de Relation du Voyage des Académiciens envoyez au *Perou*; & *M. Cassini* termina la séance par un Mémoire sur la propagation du son. Le 20 Avril le Cardinal *d'Auvergne* reçut le chapeau des mains de S. M. avec les ceremonies accoutumées; & le 22. le Nonce *Delci* prit son audience de congé. La nuit du 24 au 25. le coche de *Nogent sur Seine* perit, & environ cinquante passagers eurent le malheur d'etre noyés. Les Chambres du *Parlement* s'etant assemblées le 25. à l'occasion des plaintes portées par M. *Carré de Mont-*

geron

geron sur ce qu'on lui a refusé les Sacremens de l'Eglise, pendant les Fêtes de Pâques, il fut resolu de faire à ce sujet de trés humbles remontrances au Roi. L'Archeveque *d'Ambrun* a publié une Réponse au dernier Ouvrage du P. *Le Courayer*. *Antonie Jean Babtiste Gaston*, Duc de *Roquelaure*, Doyen des Marechaux de France, est mort le 6. Mai dans sa 82. année. Il est le dernier de sa famille. Le Marechal *du Bourg* est à present Doyen. Le Gouverneur d'un Chevalier Anglois pretend avoir decouvert le mouvement perpetuel, & doit aux premiers jours en faire part à l'Acad. Roy. des Sciences. On a imprimé à *Lion* un Memoire, intitulé, *Reflexions sur les Projets de faire communiquer les deux Mers par le Centre du Royaume, en passent par Lion & par Paris*. On a proposé le Prix de Mr. *Rouillé du Meslay*, pour l'anné 1740. & l'Academie donne pour sujet, *la Cause Physique du flux & du reflux de la mer*.

§. 5.
Grande Bretagne

LONDRES. L'affaire des Depredations des Espagnols fait l'objet de toutes les Conférences, ainsi que des deliberations des Ministres d'Etat, & des Communes & des Discours & Ecrits des particuliers. On a presenté au Parlement & imprimé dans les feuilles publiques la Liste de 52 Vaisseau, pris en divers tems par les Espagnols sur les Anglois. Le Roi *d'Espagne* a deja fait relâcher 71 Matelots Anglois, qui étoient detenus prisonniers à *Cadix* depuis environ deux mois, & leur a fait

fournir l'argent nécessaire pour retourner en *Angleterre.* On prépare au Palais de St. *James* un Laboratoire pour l'usage du Duc de *Cumberland*, qui doit apprendre la Chymie, le Docteur *Shaw* ayant été nommé pour l'y instruire.

Le Duc de *Marlboroug*, qui après avoir abandonné le parti du Prince de *Galles*, a été gracieusé du Régiment vacant par la mort du General *Murray*, & a aussi été aggregé au Conseil privé de S.M. Mr. *Pultney* & Milord *Carteret* se jetteront aussi, dit-on, dans le parti de la Cour, & seront revêtus de dignitez considerables.

La Chambre des Communes a accordé au Roi 10000 Matelots d'augmentation, afin de mettre le Roi en état d'obtenir de l'Espagne une satisfaction convenable. On travaille sans relache à l'equipement des Vaisseaux de Guerre. On formera trois Escadres, l'une pour les Indes, l'autre pour la Mediterrannée, & la troisiéme qui croisera dans le Canal & l'Ocean.

Le Prince & la Princesse de *Galles* partirent le 26 Avril pour leur Maison de *Clifden* dans le Comté de *Buckingham.* Le Duc de *Queensburg* est entré au service de ce Prince, en qualité de Gentilhomme de la Chambre.

Il y a une Escadre destinée pour la Mediterranée, sous le commandement du Contr'Amiral *Haddock*, & son rendez-vous est à Spithead au commencement du mois prochain.

EDIMBOURG. Le 2 Avril, il se fit à deux milles de cette Ville une assemblée de plusieurs milliers de Presbyteriens, pour pleurer les pechez de la Nation

tion. Trois de leurs plus zelez Apôtres firent successivement un Sermon fort pathetique sur la Decadence de l'Eglise, sur le mépris de la Reformation &c. Plus de 20000 Personnes s'y étoient rendües, en qualité de simples Spectateurs. Tout se passa cependant sans désordre.

§. 6.

Espagne & Portugal.

MADRIT. Le 24. Mars, M. le Nonce fit avec beaucoup d'eclat & de magnificence la Cerémonie de donner la Barette au Cardinal-Infant. Mgr. *Altoviti*, (c'est le Nonce) a reçu de magnifiques presens, & on lui a conferé une pension de 12000. Ducats sur l'Eglise de *S. Jaques* de *Compostelle*. Le Roi a nommé le Duc d'*Atri* pour presenter à la future Reine des *Deux-Siciles* les magnifiques presens que L. M. lui destinent. Il se rendra pour cet effet à *Naples*, en qualité d'Ambassadeur Extr. accompagné de plusieurs jeunes Seigneurs de cette Cour. L'Ambassadeur de *Venise* en cette Cour a touché 450000. Pistoles, que le Roi donne à la Republique, pour la dedommager du tort que les Troupes *Espagnoles* lui ont fait pendant la derniere Guerre. M. *Keene* Ministre de la Grande *Bretagne* a de frequentes Conferences à *Aranjuez* avec le Marquis de *la Quadra* Secretaire d'Etat sur les differens des deux Cours. Le Marquis de *Vaugrenan*, Ministre de France, est parti d'ici, pour s'en retourner.

§. 7.

Païs-Bas.

BRUXELLES. La grande Affaire du Reglement du Tarif à *Anvers* commence à prendre une meilleure face, de sorte qu'on se flatte de pouvoir l'amener à une heureuse Conclusion, plûtôt qu'on ne l'avoit prevû. Il est cependant encore problematique, si cette Affaire sera reglée avant celle des Limites des Païs-Bas *Autrichiens*. Pour celle des Limites avec la France, elle n'est pas encore en etat d'être commencée. Le Grand Conseil de *Malines* a ordonné au Baron de *Sotteles* de rendre ses Comptes au sujet de son Amodiation, & jusqu'àce qu'il les ait rendus son procez demeurera suspendu.

LA HAYE. Les Differens entre la Cour de *Madrit* & cette Republique sont sur un bon pié, puisque des cinq Vaisseaux *Hollandois* enlevez par les *Gardes-Côtes*, deux doivent être relachez, & les Proprietaires dedommagez, & que le Roi Catholique a fait declarer qu'il donneroit toute la satisfaction, qu'on doit se promettre de sa Religion & de son equité. Les Etats-Generaux ont fait remettre leurs Réponses aux Mémoires que le Marquis de S. *Gilles*, & M. *Trévor* leur avoient presenté sur l'affaire des Déprédations.

Les Prince d'Orange & la Princesse Royale son Epouse qui avance heureusement dans sa Grossesse, partirent le 8. Mai de *Leuvarden*, pour se rendre à *Breda*, où L. A. passeront une partie de l'Eté.

Supple-

Supplement.

Comme l'Affaire des Deprédations des *Espagnols* devient tous les jours plus serieuse, & qu'elle pourroit avoir des suites importantes, nous croyons devoir mettre en son entier dans l'espace qui nous reste la derniere Adresse que la Chambre des Seigneurs a presenté au Roi sur ce sujet.

TRES GRACIEUX SOUVERAIN,

Nous les très humbles & très fidéles Sujets de Vôtre Majesté, les Seigneurs Spirituels & Temporels assemblez en Parlement, ayant meurement déliberé sur le grand nombre d'injustes Violences & Deprédations, commises par les Espagnols *sur les Personnes, Vaisseaux & Effets de divers Sujets de Vôtre Majesté en* Amerique, *avons pris les Résolutions suivantes, que nous demandons la permission, de la maniere la plus humble, de remettre devant Vôtre Majesté, pour les prendre en sa considération Royale; sçavoir,*

I. Que les Sujets de la Couronne de la Grande Bretagne *ont un Droit évident & indubitable de naviger dans les Mers de l'*Amerique, *tant en allant qu'en revenant d'aucune partie des Domaines de S.M. & de poursuivre tel Commerce qu'ils ont justement droit de faire en* Amerique, *comme aussi de transporter toutes sortes de marchandises & d'effets d'un endroit des Domaines de S. M. dans un autre endroit des mêmes Domaines; que les effets ainsi transportez ne doivent point être, en vertu d'aucun Traité subsistant*

entre les Couronnes de la Grande Bretagne *&* l'Espagne, *reputez ou saisis comme Marchandises de contrebande ou prohibées; & que c'est une violation & infraction des Traitez qui subsistent entre les deux Couronnes, de visiter de pareils Vaisseaux en pleine Mer, sous prétexte qu'ils portent des Marchandises de contrebande ou prohibées.*

II. Qu'il paroit à cette Chambre, qu'avant, ainsi que depuis l'exécution du Traité de Seville *de la part de la* Grande Bretagne, *divers Vaisseaux & Batimens, avec leurs cargaisons, appartenants aux Sujets de la* Grande Bretagne, *ont été saisis avec violence & confisquez par les* Espagnols, *sous des prétextes tout à fait injustes & malfondez; que plusieurs de nos Matelots, qui étoient à bord de ces Vaisseaux, ont été emprisonnez & maltraitez d'une maniere injurieuse & barbare, & que par là la liberté de la navigation & du commerce appartenante aux Sujets de Sa Majesté par le Droit des Gens & en vertu des Traitez qui subsistent entre les deux Couronnes de la* Grande Bretagne *& d'*Espagne *a été enfreinte & interrompuë d'une maniere qu'on ne sçauroit justifier, au grand préjudice de nos Marchands & en violation directe desdits Traitez.*

*III. Qu'il paroit à cette Chambre, que de frequentes sollicitations ont été faites de la part de S. M. à la Cour d'*Espagne, *de la maniere la plus convenable aux Traitez & à la Paix & Amitié qui subsistent entre les deux Couronnes, pour redresser les abus & griefs notoires ci-devant men-*

mentionnez & empêcher la même chose à l'avenir, & pour obtenir une satisfaction proportionnée pour ses Sujets injuriez, lesquels, par l'evenement, ont été inutiles & de nul effet.

*Nous croions qu'il est de nôtre devoir, dans cette occasion importante de représenter humblement à V. M. que nous sommes très sensiblement touchez du grand nombre d'injures & pertes extrêmes, que les Sujets commerçans de Vôtre Majesté ont souffertes par ces depredations & saisies injustes & de donner à V. M. les plus fortes assurances, qu'en cas que Vos amiables & puissantes instances, pour procurer restitution & reparation à vos Sujets injuriez & pour la sureté future de leur commerce & navigation, ne produisent point l'effet & n'ayent point l'influence, qu'elles devroient avoir sur la Cour d'*Espagne, *& ne soient point capables d'obtenir cette satisfaction & sureté reelles, que Vôtre Majesté peut en justice attendre, nous concourrerons avec zéle & avec joie dans toutes les mesures qui deviendront necessaires pour le soutien de l'honneur de Vôtre Majesté, la conservation de nôtre Navigation & Commerce, & le bien commun de ces Royaumes.*

Le Roi a repondu à cette Adresse dans les termes suivants.

MY-LORDS,

Je suis sensiblement touché de tous les griefs & injures que mes Sujets commerçans en Amerique *ont soufferts par les cruautez & injustes Depredations des* Espagnols : *Vous pouvez être assurez, que j'aurai soin de procurer satisfa-*

ction & réparation des pertes qu'ils ont déja souffertes, & la sureté future de la liberté de la Navigation & de maintenir mon Peuple dans l'entiere jouïssance de tous les Droits, qui lui sont aquis par les Traitez & Droit des gens.

Je ne doute point, que je n'aye vôtre concurrence pour le soutien des mesures, qui pourront être necessaires à cet effet.

AVERTISSEMENT.

LEs *Interessez au* Dictionaire de Bayle *Fol. 4 Tomes de l'Edit. de Hollande, avertissent le Public qu'ils ont actuellement sous Presse une nouvelle Edition très belle & très correcte de cet Ouvrage, qui s'imprime tout d'un Caractere neuf, sur de très beau Papier. Le Projet d'une Contre-Façon, qu'on vient d'executer à* Bâle, *engage la Societé de Hollande à prevenir les Amateurs par cet Avertissement, & même à les favoriser par un Prix très raisonnable, aimant mieux sacrifier son profit au Public, que de laisser le Cours libre à une mauvaise Contre-Façon.*

Pour encourager les Acheteurs de ce Journal, & vû que le nombre en est suffisant pour en diminuer le prix, on le fixe à 4

Gros

Gros à commencer du Mois de Juin prochain.

Les Sermons de M. Forneret sont sous Presse, & l'Edition sera achevée vers le commencement de Juillet.

TABLE.

LIVRES

nouveaux & autres qui se trouvent à Berlin chez J. P. SCHMID.

Isaaci *Newtoni* ad Danielis Prophetæ Vaticinia nec non in S. Johannis Apocalypsin Observationes. Opus posth. Ex Anglica Lingua in Latinam convertit Guil. *Sudermann*, Amst. 1707. 1 Risd. 4 Gr.

La Friponnerie Laïque des pretendus Esprits-forts d'Angleterre: ou Remarques du *Phileleuthere* de Leip-

Leipsick sur le Discours de la Liberté de penser, traduites de l'*Anglois* sur la VII. Edition. Par Mr. N. N. 12. à Amsterd. 1738. 18. gr.

Traité de la Communication des Maladies & des Passions; avec un Essai pour servir à l'Histoire naturelle de l'Homme. Par Mr. ***. à la Haye 1738. 10 gr.

D'Argens (*Marquis*) Memoires secrets de la Republique des Lettres. 8me Partie. 12. à Amst. 1738. 4 gr.

- - - Lettres Cabalistiques. Tome second 8. à la Haye 1738. 16 gr.

Memoires de Mademoiselle de Bonneval. Ecrits par M***. 8. à la Haye 1738. 8 gr.

Memoires de Mr. de la Colonie. Tome Second & Troisiéme 8. à Utrecht 1738. 1 Risd.

De *Marivaux* la Vie de Marianne. VIII. Partie. 8, à la Haye 1738. 6 gr.

Avantures du Sr. C. Le Beau, Avocat en Parlement, ou Voyage curieux & nou-

& nouveau, parmi les Sauvages de l'Amerique Septentrionale. 2. Parties 8. avec fig. à Amst. 1738. 1 Risd. 12 gr.

Rousset, Histoire de la Succession aux Duchez de Cleves, Berg & Juliers, aux Comtez de la Mark & de Ravensberg, & aux Seigneuries de Ravenstein & de Winnendal. 2 Tomes 8. à Amsterd. 1738. 1 Risd. 8 Gr.

Lenglet du Fresnoy, Principes de l'Histoire pour l'Education de la Jeunesse. 5 Tomes 12. a Paris 3 Risd. 16 Gr.

Maillet, Description de lE'gypte, avec fig. 4. à Paris 1737. 2 Risd. 20 gr

Niceron, Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres dans la Republique des Lettres 38 Tomes 12. à Paris 1726-737. 25 Risd. 8 Gr.

Histoire des Rats, pour servir à l'Histoire Universelle 8. 1738 12 gr.

Ca-

Calendrier des Fous. 4 Gr.

Diodore de Sicile, Histoire Universelle. Traduit en François par l'Abbé *Terrasson*. 2 Tomes 12. à Amsterd. 1738. 1 Risd.

Mad. de *Gomez* Histoires du Comte d'Oxfort, de Miledy d'Herby, d'Eustache de St. Pierre & de Beatrix de Guinès. 12. à la Haye 1738. 8 gr.

Les Illustres Françoises, Histoires Veritables. 3 Tomes 12. avec fig. à Utrecht 1737. 2 Risd.

Memoires du Marêchal de *Berwick*, Tome second 12. à la Haye 1738. 12 Gr.

- - - du Comte Bethlem-Niclos. 2 Parties 12. 20 gr.

- - - de Mr. le Comte de *Claize* 3 Parties 12. 20 gr.

- - - Secrets de la Republique des Lettres. Par le Marquis d'*Argens*. 7 Parties 12. 1 Risd. 4 gr.

- - Instructifs pour un Voyageur, Con-

Conten. des Anecdotes curieuſes propres à éclaircir l'Hiſtoire du Tems; Avec des Remarques ſur le Commerce & l'Hiſtoire naturelle. Tome I. 8. à Amſterd. 1738. 12 Gr.

Hiſtoire du Vicomte de Turenne par l'Abbé Raguenet. 2 Tomes 8. à la Haye 1738. 1 Risd. 8 gr.

Lettres ſur la Religion eſſentielle à l'Homme, diſtinguée de ce qui n'eſt que l'Acceſſoire. 2 Parties. 12. à Amſt. 1738. 16 gr.

ERRATA.

Pag. 103. *l.* 11. l'attachent, *liſ. s'attachent*
P. 123. *l.* 8. ſatisfaite, *liſ. ſi ſatisfaite*
P. ibid. *l.* 14. ſervit, *liſ. ſeroit*
P. 127. *l.* 2. entenduë, *liſ. etenduë*
P. ibid, *l.* 22. otez *en*
P. 128. *l.* 11. s'entretient, *liſ. s'entretint*
P. 131. *l.* 1. confié, *liſ. convié*
P. 134. *l.* 12. c'eſt, *liſ. eſt*



AMUSEMENS LITTERAIRES, MORAUX ET POLITIQUES.

JUIN. 1738.

ARTICLE I.

DISCOURS
Sur la Constance.

Constantia magni animi, atque ejus Viri est, quem de suscepta causâ, propositâque sententiâ, nulla contumelia, nulla vis, nullum periculum possit depellere. Cicer. pro Lig.



J'AI sacrifié dans mon *Discours* précedent, les intérets de la Vérité, à ceux de mon amour propre. La Vérité revendique aujourd'hui ses droits

droits. J'ài présenté l'erreur sous les apparences spécieuses de la vérité; Il est tems que le vrai se présente tel qu'il est, & avec la simplicité qui lui convient. C'est ainsi que l'on se jouë de la Raison; Je me suis livré à ee plaisir, si ç'en est un? je l'ai fait aux dépens des egars que je lui dois; ayons celui de la *rétractation*, & nous rendrons à la *Constance* le tribut qu'on ne sauroit lui refuser.

Le mot de *Constance* renferme deux idées qu'il faut définir séparément. Il y a une *Constance*, qui consiste dans une fermeté de l'Âme qui la maintient toûjours dans une assiéte tranquile; l'Ame devient alors inébranlable aux disgraces mêmes de la Fortune. Il en est une autre, qui n'est qu'une persévérance dans l'execution d'un dessein, dans nos goûts, dans nos inclinations. La prémiere est souvent l'ouvrage du Tempérament; la seconde tire son origine de la Raison, & de la Réflexion. L'orgueil produit la fermeté du *Stoïcien*; le discernement rend l'homme *constant* dans ses goûts, & ses plaisirs.

ſirs. Le *Stoïcien* renferme presque toûjours ſa foibleſſe, ſon agitation dans le fond de l'Ame; il colore ſon action par un extérieur impoſant L'homme *conſtant* n'eſt point réduit à cette mépriſable ruſe; Cette vertu fait toute ſa gloire, & il n'a beſoin d'aucun ſecours étranger pour la rendre eſtimable. Il ne manque jamais à l'homme de motifs, qui l'engagent à pratiquer le devoir qui fait le ſujet de ce *Diſcours*; puis qu'il n'eſt raiſonnable qu'autant qu'il eſt *conſtant*, & qu'il doit être auſſi jaloux de cette prérogative, qu'il l'eſt des avantages que la Raiſon lui procure. Il n'y a que le Jugement, & le diſcernement, qui le déterminent dans ſes choix. Porté naturellement à choiſir, ce qui paroit renfermer un degré ſupérieur de bonté, il ne ſauroit ſe ſouſtraire à ce que lui impoſe cette Loi naturelle, ſans renoncer à l'humanité. Pourrions nous en effet ceſſer d'eſtimer ce qui eſt toûjours eſtimable? Pourrions nous ne pas aimer ce qui eſt aimable? Refuſer nôtre tendreſſe & nôtre amitié, à ce qui mérite & nô-

tre amitié & nôtre tendresse? Le plaisir de l'*Inconstance*, si j'ose m'exprimer ainsi, peut-il justifier un semblable caprice, une bizarerie aussi honteuse, que l'est celle de ne pas accorder nôtre amitié, & nôtre estime, à ce qui en est digne? Nous avons un interet tout particulier, qui nous porte a être *constans*; puis qu'il ne sauroit y avoir de liaison, d'union, d'attachement, où il n'y a point de *Constance*. Je vais même plus loin, & je ne balancerai point de le dire, puis que c'est une conséquence qui découle naturellement, du principe que j'ai prouvé: c'est que la Societé ne pouvant subsister sans liaisons, la *Constance* est un lien qui en unit les Membres, & qui maintient la Societé dans ses droits. Que les Partisans de l'*Inconstance* la rendent commune dans la Societé, qu'ils la fassent passer pour une Vertu; s'ils ont le malheur de réussir, nous verrons la Societé exposée aux desordres les plus affreux, les projets même formés en sa faveur se détruire; ces projets seront comme autant d'éclairs qui frapent

pent vivement l'œil, & qui l'éclairent pour un moment, mais dont l'avantage eſt de courte durée, parce que le moment de la deſtruction, ſuit de près celui de la naiſſance. Les liens de la Nature ſe verront impunément rompus, par le criminel plaiſir du changement; & ſi l'*Inconſtance* ſemblable à une maladie contagieuſe s'empare de tous les Eſprits, on verra les conſolantes prérogatives de l'Eſtime, de l'Amitié, & de la Tendreſſe, banies honteuſement. Le Maître ne pourra jamais s'attacher des gens, qui le ſervent autant par plaiſir que par devoir; le ſujet ignorera juſqu'à l'attachement, qu'il doit à un Maître même également doux & prévenant. L'Amant livré au caprice, que dicte le penchant vers le changement, féra de l'amour une paſſion honteuſe, & purement ſenſuelle; la Maîtreſſe changera auſſi ſouvent d'Amant, que les Dames en *France* changent de *Modes*, & les *Philoſophes* de *Syſtèmes*. La Société peut-elle conſerver quelques agrémens, expoſée à tant de viciſſitudes ſi con-

traires à ses intérets ? Un Roïaume divisé contre soi-même ne sauroit subsister. L'Esprit d'*Inconstance* dans le Corps de la Societé, est un *Ferment corrosif*, qui en dérange toutes les parties, & qui en démontre le merveilleux *Méchanisme*. D'ailleurs, l'amour du Bien géneral, vertu si nécessaire à un bon Citoïen, peut-il se soutenir dans un cœur, obsédé par les charmes frivoles, & équivoques de l'*Inconstance?*

Ce n'est qu'à la *Constance*, & à la persévérance dans un dessein, que l'on est redevable des progres des *Arts* & des *Sciences*. C'est aux entreprises soutenuës, que l'on doit les découvertes qui font aujourd'hui, & nôtre admiration, & nos délices. C'est cette fermeté qui a porté les *Inventeurs*, à surmonter les obstacles, que les commencemens présentent ; & qui les a garantis du découragement qu'ils produisent ordinairement. Ouvrons les *Fastes* de l'Histoire ; & nous trouverons à chaque pas, dequoi ériger des

Trophées à la *Constance*. C'eſt à cette Vertu que nous devons, cette facilité avec laquelle nous tirons du ſein de la Terre, & des Mers, dequoi ſatisfaire nos beſoins, nôtre avarice, & nos plaiſirs. C'eſt à la *Conſtance* que nous avons l'obligation, de la ſureté du Commerce avec des Païs, qu'un abyme d'eau rendroient ſans cela inacceſſibles. C'eſt à la *Conſtance* que nous devons l'agrément, de voir la Terre comme un Jardin, publier les louanges de l'Art & de la Nature, que l'on a ſçu faire concourir à un même deſſein. C'eſt enfin à cette même *Conſtance*, que nous devons nos prérogatives, & l'autorité que nous exerçons ſur les Animaux, que nous avons ſçù nous ſoumettre, en ſachant nous rendre utiles, leur force, & même leur férocité. Jouïrions nous auſſi tranquilement du travail de nos Ancêtres, s'ils ſe fuſſent livrés à l'*Inconſtance*, & à la légéreté? Nous n'aurions reçu de leurs mains, que des Ouvrages imparfaits; & nous porterions la peine de nôtre indifference pour la Vertu dont il s'agit, en

portant celle de la légèreté de ceux qui nous ont précédés. Convenons donc qu'il n'y a que la *Constance* qui puisse nous rendre salutaire le travail de l'*Artiste*. Si ce vice entraine après soi tant de desordres, n'est-il pas facile d'en conclure, qu'il est indigne de l'homme, & qu'il ne convient qu'aux Etres, qui n'ont à la place de la Raison, que le sentiment, & qui n'agissent que par l'impulsion de la Nature? La *Constancé* qui se remarque dans l'attachement de certains Animaux, est un sujet que l'on vante tous les jours; & osera-t'on répandre du ridicule sur cette noble Vertu, quand les hommes la possedent? Cette *constante* fidélité charme ceux qui l'apperçoivent dans les Bêtes, & elle sera regardée dans l'homme, comme une foiblesse?

L'*Inconstance* est pour l'homme, une source d'inquiétude; flotant comme dans une Mer, il craint les écueils, son imagination les multiplie; livré à la *multiplicité* de ses désirs, & ignorant le parti qu'il doit prendre, il souhaite

tou-

toûjours, ſans parvenir à l'accompliſſement de ſes ſouhaits; ſemblable à un *Pilote* inſenſé, qui apperçoit le Port, où il pourroit ſe garantir de l'orage, & qui n'a pas la *Conſtance*, ni la fermeté de ſurmonter les obſtacles qui ſe préſentent, & qui l'empêchent d'y arriver. L'Homme devient par l'*Inconſtance*, comme un Arbre que le vent agite: ſes deſirs le tiennent dans une perpétuelle agitation, parce qu'il ne ſauroit leur offrir un objet capable de fixer leur mutabilité. Je finirai par ſouhaiter aux ennemis de la *Conſtance*, une promte converſion. Je le fais par amour pour eux; mais s'ils s'aiment aſſez peu eux-mêmes, pour prendre plaiſir à une paſſion auſſi inquiéte, que l'eſt celle que je combats; je les livre à l'erreur, en leur proteſtant, que je ſerai *conſtant* à les condamner.

PHILOGUNE.

ARTI-

ARTICLE II.

LETTRE.

de M. l'Abbé le Blanc à M. P.

De *Thoresby* en Angleterre. le . .

Cœlum, non animum mutant, qui trans mare currunt. C'est la devise, que j'ai prise, Monsieur, en quittant la France, & je me fais un plaisir de vous en donner cette preuve dans un tems, où vous me soupçonnez peut-être de vous avoir oublié. Depuis la derniere Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, j'ai mené une vie si errante, j'ai eu si peu de repos, qu'il n'a pas été en moi, non pas de songer à vous, (puis qu'une fois pour toutes il est sur que je ne vous oublierai jamais,) mais de vous donner des marques de mon souvenir. J'ai été en Bourgogne, j'ai été en Bretagne, j'ai passé une partie de l'Hyver à Londres, & enfin je me trouve aujourd'hui à la Campagne, dans une Province du Nord d'Angleterre, où je suis ren-

rendu à moi même, à mes etudes, à ma tranquillité.

Ainsi, si vous le voulez bien, reprenons notre Commerce Littéraire, il changera d'objet, puisque j'ai changé de païs. J'ai renoncé pour un tems du moins aux Muses Françoises. Je m'aplique à present tout entier à l'etude de l'Anglois: il est bien vrai que de tems en tems, elles me viennent tirer par l'oreille.

Souvent dans un Dictionnaire
Quand je cherche le sens d'un terme d'Addisson,
Pour se venger, pour me distraire,
Elles me font trouver une Rime à son nom.

Pour me delivrer de leur Tyrannie, je suis obligé par complaisance de faire du moins quelque fois un Couplet de Chanson. J'en ai fait une, depuis que je suis en ce Païs-ci, qui y a beaucoup reüssi, & que je vous enverrai, sitôt que par votre Reponse je serai sur que mes Lettres ne se perdront pas. Mais aussi c'est à quoi se borne à present tout mon travail. J'ai renoncé à tout Ouvrage de longue haleine,

En

de M.

De *T*

Cœli *n*

que j'a

la Fra

vous e

tems,

être d

derni

de vo

erran

n'a p

ger à

tout

rai j

mar

en l

j'ai

dre

d'h

ce

Aussi-tot levé que l'Aurore
J'en trouve à voir couler ces pleurs,
Que pour l'objet de ses ardeurs,
Sa tendresse répand encore.
L'émail des prez, l'eclat de Flore,
Le Silence des bois, l'haleine des Zéphirs,
Ont pour moi tous les jours des attraits invincibles;
Heureux sont les cœurs nés sensibles!
Tout se change pour eux en source de plaisirs.

Je ne vous parle pas de *Londres*, parce que je ne doute pas que vous ne le connoissiez aussi bien que *Paris*. Quand je serai un peu plus avancé dans l'Anglois, je serai à portée de vous entretenir de l'état présent des Lettres dans ce païs. D'ici à ce tems là je vous parlerai quelque fois des mœurs de ses habitans, que je commence à connoitre assez. Je me suis destiné à y demeurer, jusqu'à ce que j'en sache parfaitement la Langue, peut-être même y resterai-je deux ans entiers. Pendant le séjour, que j'y ferai, si je puis vous y être bon à quelque chose, disposez de moi, comme de l'homme du monde, qui vous est le plus aquis, & qui est avec le plus d'esti-

d'estime & d'inclination, Monsieur, Votre &c.

L'Abbé *Le Blanc.*

ARTICLE III.

ODE

sur la Conscience.

Quelle est donc cette voix Secrète
Qui s'élevant du fond des Cœurs,
De nos devoirs est l'interprete
Et la censure de nos mœurs?
D'où vient qu'au gré de ses caprices,
Entre les vertus & les Vices,
L'Homme ne sauroit balancer?
Toujours contre le mal qu'on aime,
Malgré soi contraire à soi même,
On est contraint de prononcer.

Ici du Dieu de la Nature
Je reconnois la sage main;
D'un vif amour de la droiture
Il a rempli le cœur humain;
S'il sort du sentier legitime,
Lui même il reconnoit son crime;
Se plaindra-t-il du chatiment?
Où seroit en Dieu l'injustice,
S'il ne suit dans nôtre supplice,
Que nôtre propre jugement.

Non;

Non; quand même au bruit du Tonnere;
Dieu vint aux Juifs donner des mœurs;
Il ne grava rien ſur la pierre,
Qu'il n'eût gravé dans tous les Cœurs:
Qu'on interroge la Nature;
De la Morale la plus pure
Chacun porte la regle en ſoi.
Le Payen ſans autre Science,
Peut lire dans ſa Conſcience
Ce qu'ordonne ou défend la Loi.

Voyez vous la timide Enfance
Chercher deja les ſombres lieux?
La honte previent la defenſe;
Le mal ſe ſent, & fuit nos yeux:
D'où vient qu'en cet âge, où du Vice
La Loi n'aprend point l'injuſtice;
Tant de frayeur vient nous ſaiſir?
Sans doute il faut que le Cœur ſente
Le Crime qui ne ſe préſente
Que ſous l'image du plaiſir.

Mais en vain la Raiſon plus forte,
Fait enfin ſentir ſon pouvoir;
Un Cœur que ſon penchant emporte,
Sait bien ſe joüer du Devoir;
Inſenſé pour ſe ſatisfaire,
L'homme d'une Erreur volontaire,
Implore le charme impoſteur;
Des paſſions l'adreſſe etrange
A la raiſon donne le change
L'Eſprit fléchit au gré du Cœur.

Ainsi le veut la Conscience;
Il ne nous est permis d'aimer,
Rien qui du bien n'ait l'aparence;
Le mal seul ne peut nous charmer:
Ainsi conservant son Empire,
Quand même au mal elle conspire,
Ce n'est qu'au bien qu'elle consent:
Mais quoi! pour la rendre complice,
Il reste au crime un Artifice,
Le Crime paroit innocent.

Imposture à nous seuls funeste!
Aveuglés par nos interèts,
Nous prononçons sur tout le reste
Les plus équitables Arrêts.
Je vois David dans sa Colere
Prêt de punir son Adultere,
Sous les traits d'un Crime etranger:
Saint transport! juste impatience!
Laissés parler sa Conscience;
Vous l'aiderez à se vanger.

Qu'on se prépare de suplices,
Lorsque séduit par ses desirs,
On s'abandonne aux plus grands Vices
Sous le nom des plus grands plaisirs!
Le bandeau tombe, les yeux s'ouvrent,
Que d'horreurs alors se découvrent
Sous l'atrait des plus beaux dehors!
De son Erreur triste Victime,
Notre Cœur perd le goût du crime,
Et n'en sent plus que les remords.

Plus

Plus de paix, ce ne ſont qu'alarmes,
Que troubles toûjours renaiſſans;
Plus le crime avoit eu de charmes,
Plus les regrets en ſont cuiſans.
Non! deſormais un Cœur coupable
D'un plaiſir pur n'eſt plus capable,
Il tremble, il séche au moindre bruit,
Tout lui fait peur, tout l'embaraſſe;
Il craint où rien ne le menace,
Il fuit où rien ne le pourſuit.

Que vois je? un Frére paricide
Fuit devant l'ombre de la mort;
Tout lui paroit un homicide
Dans ſon crime il croit voir ſon ſort.
Mais quel transport ſaiſit le traitre?
Il craint de ſurvivre à ſon Maitre,
Et devient ſon propre Bourreau.
Vains efforts! frivole espérance!
Aprés la mort, la Conſcience
Lui reſerve un tourment nouveau.

Que manquoit-il à ta Vangeance?
Juſte Ciel! Pourquoi des Enfers
Pour nous punir? La Conſcience
Te fournit cent tourmens divers
Chaque crime y trouve ſa peine
Livre l'Homme à ſa propre haine;
Et tu ſeras aſſez vangé:
Les flots de feu, l'étang de ſouffre
Sont moins cruels que ce qu'il ſouffre
De ce Ver dont il eſt rongé.

Oh! quelle aimable différence
Du sort du juste! Il goûte en paix
Les doux fruits de son innocence;
Rougit-il? Tremblat-il jamais?
Au fort du plus sanglant outrage,
Son Cœur lui rend un témoignage
Auquel souscrit la Verité:
De sa Vertu nait sa constance
Il ne sent point la Violence
D'un sort qu'il n'a point merité.

Non, quoique l'homme en puisse croire,
Ce n'est que dans son propre cœur,
Qu'il trouve sa honte ou sa gloire,
Son infortune ou son bonheur.
En vain se fait-il des chiméres
De félicités, de Miseres,
D'honneurs, d'estime, de mepris.
Bientôt la trompeuse aparence
Se dissipe, & la Conscience
Rend à tout son poids & son prix.

ARTICLE IV.

PANEGYRIQUE *de S. Augustin*, par l'Abbé *Seguy*, Paris 4to 1730. pp. 43.

ORAISON *funébre du Marechal de* Villars, par le même. Paris 4to 1735 pp. 47,

ELO-

ELOGE *de la Paix par l'Abbé* de la Baume. Paris 4to 1736. pp. 76. *Dedié à l'Académie Françoise.*

CEs trois Piéces d'Eloquence ne sont pas fort propres à donner une haute idée de l'Eloquence, & du goût moderne des François. A en juger par ces échantillons, les Orateurs en vogue sont à peu prés par rapport à ceux qui faisoient l'ornement du siecle passé, ce qu'est *Sénéque* par rapport à *Cicéron.* Quelle énorme différence entre *Flêchier* & *Séguy?* Quel espace immense separe l'Oraison funébre de *Turenne* de celle de Villars? Le goût des pointes, qui étoit enfin heureusement proscrit, semble reprendre le dessus, & s'associer à ce *Bathos*, dont l'ingénieux *Swift* a donné les préceptes, à un pretendu Sublime, qui consiste en périodes embarassées, & en grands mots entassez, je dirois presque, au hazard. Voici, par exemple, le tour dont l'Abbé *Seguy* se sert, pour exprimer la familiarité de M. de *Villars* avec ses Soldats. „ Et

„ pour descendre ici jusqu'au dernier „ ordre de la condition des armes, la „ joye qui se répandoit sur son visage „ à l'aspect du simple Soldat, autori- „ sant celuici à montrer toute la sien- „ ne, lui faisoit franchir l'intervalle de „ l'un à l'autre par des traits d'enjoüe- „ ment militaire avec son Héros. „ *Ex ungue Leonem*.

Le *Panegyrique de S. Augustin* m'a engagé à lire celui qu'a fait du même Saint M. *Godeau* Evêque de *Vence*, 12. Paris 1653. pour comparer ce Style antérieur de prés d'un siecle, à celui de l'Orateur moderne. Quoique *Godeau* soit encore fort eloigné des Predicateurs que la France a produit, trente ou quarante ans aprés lui, la différence m'a paru toute à son avantage. Son Style plus mâle & plus clair ne sent point l'Ecolier de Rhétorique, qui se joüe des mots, & court aprés l'Esprit.

Pour *l'Eloge de la Paix*, c'est un pompeux galimatias, dignement soutenu d'un bout à l'autre, excepté dans quelques endroits, où le trivial & le bur-

les-

lesque ſe manifeſtent. Témoin, p. 11. le Prince de Conti, *qui ne fait qu'un ſaut de la couche nuptiale du champ de Mars:* temoin, p. 13. *la Diſcorde qui éventre la Terre, pour en tirer le ſouffre.* En parlant de M. *de Charoſt*, qui fut tué ſur le Rhin, la nuit même qui préceda la publication de l'Armiſtice, M. *de la Baume* ſe conſole par cette Refléxion. *Son ſang acheve de ſceller le repos de l'Europe. Il eſt d'un Héros de ſe ſacrifier pour le bonheur public.* Quelles abſurditez! Cette mort a-t-elle donc avancé ou cimenté la paix? Le bonheur public en dépendoit-il, & l'Europe ſeroit-elle moins tranquille, quand le digne Fils du Duc de *Béthune* ſeroit revenu de cette Campagne ſain & ſauf? Encore ſi le jugement remplaçoit le Style; mais ce n'eſt pas aſſez d'écrire dans le jargon le plus précieux; ces grands mots ſont vuides de ſens, & ne laiſſent pas de faire l'admiration de la plupart des Lecteurs. Plaçons ici, puiſque l'occaſion s'en preſente naturellement, quelques Refléxions, ſur une ſcience dont on n'a

guéres bien connu les veritables principes, & qui a été le plus souvent métamorphosée en une vaine Déclamation. De là vient que bien des gens la méprisent, & la regardent comme la source d'un vain babil, qui apprend à l'Orateur & à l'Auditeur à se payer de mots. Ils se trompent. La Rhetorique fournit d'excellens préceptes, & merite plus d'attention qu'on n'a coûtume de lui en accorder.

Il est vrai: c'est la nature qui donne l'Eloquence, & l'Art ne peut la donner à ceux à qui la Nature l'a refusée. D'heureux génies étoient entrez dans les voyes de la persuasion, avant que les Maitres les eussent découvertes; ils y avoient marché avec succez, & souvent ils étoient parvenus sans guide au but qu'on cherche par les régles. On peut ajouter que ce furent des éléves de la Nature, & non des disciples de l'Art, qui les premiers rectifiérent les mœurs des hommes, & reprimérent leurs passions; qui adoucirent leur humeur & les unirent d'interêt; qui bâtirent des Villes & fon-

fondérent des Empires; qui les aggrandirent; qui soutinrent la liberté; qui donnérent des Loix, & quelquefois même des Maîtres.

Il y a plus: la Nature doit toujours parler, comme c'est elle qui écoute; & il est impossible qu'elle entende un autre langage que celui qu'elle même a formé. Un Discours véritablement Oratoire n'a jamais rien, qui se sente des subtilitez de l'Art; & les qualitez tant de l'esprit que du corps, qui font valoir les Orateurs, doivent être marquées au coin de la Nature Il decoule de là une régle infaillible pour distinguer la vraye & la fausse Eloquence. La vraye est celle que la Nature inspire, & la fausse celle qu'elle ne dicte pas. Tout est vrai dans l'Eloquence lorsqu'elle suit la Nature; tout y est faux, dés qu'elle s'en ecarte.

La Nature n'a qu'un seul but, qui régle tout dans le Discours, & qu'elle ne perd jamais de vüe; c'est la Persuasion. Il y a certains moyens marquez pour y parvenir: les preuves qui nous instruisent; les passions qui nous

remüent; & les graces de l'Orateur qui nous séduisent & nous entrainent. En fixant sa vüe sur cette fin, en tâchant d'y arriver par ces moyens, on evite la sécheresse de certains Orateurs; & la profusion des autres; on peut attendre à cette justesse des Attiques, qui sont les vrais modéles, tant par la beauté & l'exactitude de la diction que par la solidité des pensées. Le bon goût dura à Athénes jusqu'à *Demetrius de Phalère*, qui le corrompit en se proposant pour unique fin de plaire. Il n'alloit point au cœur par des raisons, ou par des expressions naturelles: & il introduisit une Eloquence efféminée, qui chassa la veritable, & fit perdre la Nature de vüe. Les Romains, Successeurs des Atheniens dans la gloire, & dans la possession de l'Eloquence, suivirent pendant le tems le Guide infaillible, & la route du vrai, jusqu'à ce que, se laissant eblouir par de faux brillans, ils s'egarérent à leur tour. Ils ne songérent plus qu'à plaire par de vains ornemens; au lieu que le vrai moyen de se faire admirer

rer eſt de ne penſer qu'à ſon ſujet.

Aprés avoir ainſi établi l'utilité de la Nature, il faut rendre juſtice à l'Art. Il n'eſt pas moins néceſſaire. Il en eſt de l'Orateur, comme d'un champ fertile & cultivé, qui doit plus au travail du Laboureur, qu'à ſa propre fécondité, quoique ſans cette fécondité naturelle le travail du Laboureur fut inutile. Rien ne peut ranger, ni regler la Nature que les préceptes. C'eſt faute de les ſavoir qu'on a vu echoüer de fort grands génies, parce que plaçant mal ce qu'ils pouvoient faire de mieux, déployant tantôt toutes leurs forces ſans prudence, & tantôt les reſſerrant ſans ménagement, ils ceſſoient d'être naturels, à force de l'être. Peut-on ſouhaiter une meillleure preuve de la neceſſité de l'Art que les peines infinies que les plus habiles Orateurs ſe ſont donneés pour perfectionner leurs Ouvrages. *Iſocrate* mit quinze ans à polir ſon Discours, intitulé *le Panegyrique.* *Demosthéne* en mit dix à ſa fameuſe Apologie, & il s'étoit fait une Loi de ne point parler, qu'il ne ſe fut long-

tems préparé. Il vouloit être naturel dans ses Discours, il vouloit paroître ne parler que de génie, après avoir mis en œuvre ce que l'Art a de plus caché & de plus fin. C'est dans la même vüe qu' *Horace* avertit le Poëte de garder son Ouvrage neuf ans sous la clef. C'est ainsi que M. *Pascal*, ne se contentoit jamais de ses premieres pensées, & que souvent il refaisoit le même Ouvrage jusqu'à huit ou dix fois. Ces grands Hommes avoient appris, que tout ce qui s'offre naturellement à l'esprit, n'est pas la nature, qu'elle veut être etudiée avec méthode, qu'il en faut examiner les ressorts avec soin, & observer longtems ses differens mouvemens pour la connoître.

Il y en a qui blament les tours imposans, & les ingenieux artifices de l'Eloquence, sous prétexte qu'il faut se contenter de montrer la verité aux hommes, sans les eblouïr par des lueurs etrangéres. Mais ils confondent l'Orateur avec le Philosophe. Celui-ci n'a à faire qu'à des esprits dociles,

à des

à des Disciples volontaires, à des gens libres de passion, & qui ne demandent qu'à s'instruire dans le loisir dont ils jouïssent. Le second au contraire trouve des passions & des interêts à combattre; il a des cœurs rebelles à vaincre. La Verité, qu'ils servent l'un & l'autre, toûjours une en elle même, n'est pas la même à leur egard. On peut la comparer à une Reine, qui a des Ministres de plusieurs sortes, les uns, pour expliquer les matieres difficiles, générales, & de speculation; les autres, pour traitter les choses communes, particulieres, & qui sont de pratique. La Verité, qui occupe les Orateurs, n'est point cette Verité fugitive, qui se tient cachée au fonds d'un puits, d'où les Philosophes ont tant de peine à la tirer; c'est au contraire celle, qui, suivant l'expression d'un Auteur sacré, se tient sur les chemins & dans les places publiques, & qui se présente à tout le monde. En un mot, il n'entre de Philosophie dans un Discours Oratoire, que celle qui consiste dans la Fermeté, dans la Constance,

ſtance, dans la Juſtice, dans la fidelité, ou, ſi l'on veut, celle qui porte les hommes à être raiſonnables & vertueux.

ARTICLE V.

L'Eloquence.

ODE

Par M. L. N.

J'entreprens de chanter ta gloire,
Puiſſante Eloquence aide moi;
Les doctes Filles de Memoire
En vain m'inſpireroient ſans toi.
Je ne reconnois dans nos rimes
De graces, de beautés ſublimes
Que celles qu'y repand ton Art;
Sans lui l'on ne peut aux Oreilles
Offrir que de foibles merveilles,
Où l'Eſprit ne prend point de part.

Loin la diſtinction frivole
Du Diſcours libre ou meſuré,
De la Vertu, de la parole,
Quel eſt le ſuprême degré?
N'eſt-ce pas d'offrir ſans nuage
Un ſens heureux, vif, juſte, ſage,
Qui ſe faſſe entendre & ſentir,
Tel que le cœur charmé l'aprouve,

Et tel que la raiſon n'y trouve
Rien qu'elle puiſſe démentir.

Tel eſt le divin caractere
Qui marque & diſtingue tes traits;
Le don le charmant don de plaire
Eſt le moindre de tes ſecrets.
Tu n'adoptes point le langage
Dont l'agrement ne nous engage
Qu'au vain plaiſir de l'écouter;
Et dont le merveilleux ſterile
Laiſſe encor l'eſprit indocile
En état de lui reſiſter.

En vain avec pompe on entaſſe
Et les figures & les fleurs,
On ne remplace point ta grace
Par d'éblouïſſantes couleurs.
D'un fade Orateur que j'écoute
Le Savoir même me dégoute,
Je n'y trouve qu'illuſion,
Je ne ſens point quoi qu'il s'agite
Ce trouble intéreſſant qu'excite
La vive perſuaſion.

Ta route eſt ſimple autant que ſûre
Le vrai guide tes jugemens,
Et la ſeule & ſage Nature
Te prête tous les ornemens.
Tes expreſſions meſurées,
Toujours fortes jamais outrées
N'ont rien de bas ni d'affecté,
Ta penſée annoblit tes termes,

Sou-

Souvent dans un ſeul tu renfermes
Tout l'Eclat de la Verité.
C'eſt par cette addreſſe puiſſante
Que tu fais tout ce que tu veux,
Tantôt de la foudre effroyante
Tu ſembles ſemer tous les feux ;
Tantôt paiſible & favorable,
Du calme le plus agreable
Tu répands l'éclat précieux.
L'Eloquence enfin ſouveraine
Fait naître l'amour ou la haine,
A ſon choix, ainſi que les Dieux.

Faut-il employer un Therſite
Aux exploits perilleux de Mars?
A ta voix une ardeur ſubite
Le jette au milieu des hazards.
Faut-il retenir un Achille?
A tes remontrances dociles
Il modere ſes vifs tranſports ;
De tes conſeils effet plus rare!
Par eux le Superbe & l'Avare
Quittent leur pompe & leurs thréſors.

De plus grands objets ſe preſentent,
Des mutins viennent de s'armer,
Contre leurs Rois même ils attentent,
Les Dieux ne peuvent les calmer.
A leurs yeux un mortel s'avance
Il leur fait ſentir ta puiſſance,
Et la paix rentre en tous les cœurs,
Tu fais de ce peuple rebelle,
Un peuple ſoûmis & fidelle
Tout prêt d'expier ſes rigueurs.

Ici l'im-

Ici l'imposture & l'intrigue
Combattent les plus justes droits,
Elles ont appuyé leurs brigues
Des Oracles même des Loix.
Par elles Themis prévenuë
De la Verité mal connuë
Va sacrifier l'interêt ;
Tu viens, la fraude fuit tremblante,
Et la Verité triomphante
Dicte à Themis un autre Arrêt.

Non la fastueuse Victoire,
Qui couronna les fiers Guerriers,
N'égalera jamais ta gloire
Par tout l'éclat de ses Lauriers.
Les peuples après leur defaite,
Par une revolte secrete
Combattent encor leurs Vainqueurs ;
Mais en nous domptant, tu nous charmes
Et le triomphe de tes armes
Toujours t'assujettit les Cœurs.

ARTICLE VI.

LETTRES *sur la Religion Essentielle à l'Homme, distinguée de ce qui n'en est que l'Accessoire.* à Amsterdam 1738. 12°.

QUand l'Auteur de ces Lettres n'auroit pas indiqué la connexion

qu'elles ont avec les *Quatorze Lettres* si connuës, il suffit d'avoir lû l'un de ces Ouvrages, pour reconnoître que l'autre part de la même main. Le même Esprit les a dictez, la même plume les a écrits. On y *táble* sur les mêmes principes, pour me servir de l'expression favorite de cet Auteur; & l'on continue à elargir la route du salut, non en ouvrant la porte à l'impenitence & aux desordres, mais en debarassant cette voye des ronces & des epines que le Fanatisme, ou l'esprit * *Systématique* y ont semées.

Ce but est grand, il est noble, il est souverainement utile. Si l'on fait tant de gré à ceux qui par des Inventions méchaniques, ont abregé certaines manœuvres, qui coutoient auparavant tant de peine & de tems, de quelles actions de graces ne seroit pas digne un homme, qui pourroit enseigner aux autres ce qu'il faut précisement croire

* C. à d. les *Systemes* de Theologie, qui, en ce multipliant à l'infini, n'ont fait que multiplier les difficultez, au lieu de les lever,

croire & faire pour être ſauvé, & diſtinguer la *Religion eſſentielle à l'Homme, de ce qui n'en eſt que l'Acceſſoire.* Mais l'entrepriſe me paroit bien difficile. La main qui retranche de la Religion n'eſt pas moins ſacrilege; que celle qui y ajoute; & pour aſſigner de juſtes limites à une Revelation émanée d'enhaut, on ne peut gueres s'en fier qu'à l'être même, duquel elle eſt emanée. Ce n'eſt point pour former d'avance un prejugé contre l'Auteur de cet Ouvrage, que nous faiſons cette Reflexion nous allons expoſer le plan de ſon Ouvrage; Le Lecteur impartial en jugera par lui-même.

L'occaſion de cet Ouvragé, ce ſont diverſes objectios, qu'on a faites à l'Auteur ſur le Principe de l'*Etre ſuffiſant à ſoi*, dont il avoit déduit la plûpart de ſes Demonſtrations dans les Ecrits précédens. On lui a objecté, que c'eſt de ce même Principe, que les prétendus Eſprits-Forts s'autoriſent pour ſapper les Fondemens de la Religion, & même pour ruïner les bonnes Mœurs. Afin d'oppoſer conſe-

quences à conſequences, après avoir approfondi davantage ce Principe controversé, on ſe propoſe de montrer, qu'il eſt tout au contraire la Baze inebranlable de la Religion & des Vertus: que la *Religion eſſentielle à l'Homme* ne ſauroit avoir d'autre fondement, & que toute opinion qui ne découle pas de ce Principe, n'appartient pas à la Religion Eſſentielle.

Mais quel eſt le but de cette Démonſtration. Le voici. Les Hommes, qui ſont *conſequens* dans les affaires de la Vie, ne le ſont nullement par rapport à la Religion. La cauſe en eſt manifeſte; c'eſt qu'ils ont une certitude entiere ſur les choſes temporelles, au lieu qu'ils n'en ont très peu ſur l'avenir, & en general ſur tous les objets que la Religion leur préſente. S'il y a quelqu'expedient propre à remedier à un inconvenient auſſi facheux, c'eſt de faire voir que la Religion eſt ſuſceptible d'une ſorte d'evidence, d'une certitude proportionnée à la nature des choſes morales. Or c'eſt ce que l'Auteur entreprend de prou-

prouver par le Principe unique de l'*Etre suffisant à soi.*

Tout son Systême est fondé sur cet Argument. Toute Relation entre deux Etres Intelligens doit necessairement être fondée sur la Nature de tous les deux. Or la Religion n'est essentiellement qu'une Relation entre Dieu & l'Homme. Donc elle ne peut être fondée que dans la Nature de l'un & de l'autre. D'où il s'ensuit que tout Point de Doctrine, toute Opinion, qui se trouve evidemment opposée, tant à la Nature de Dieu qu'à celle de l'Homme, doit être tenuë pour fausse, ou du moins regardée comme etrangére à la Religion Essentielle.

Quoique cet Ouvrage ne soit pas ecrit systématiquement, on ne laisse pas d'appercevoir au travers d'une sorte d'irregularité, qu'il contient un Systême lié dans toutes ses parties; liaison, qui n'est pas un effet de l'Art, mais une suite naturelle de l'Unité & de la Simplicité des Principes, sur lesquels tout y est etabli. Une de ses premieres idées sur la Religion, c'est qu'el-

le doit être à la portée de l'homme & relative à la capacité naturelle, dont l'Auteur de son Etre l'a doüé. Cela posé, la Religion Essentielle à l'Homme doit être simple, evidente, exemte de toute contradiction, elle doit exclurre le faux & l'imaginaire ; elle ne peut exiger de l'Homme nul effort qui tienne de l'impossible, encore moins du contradictoire.

Une telle idée de la Religion doit trouver bien de l'opposition de la part des prejugez & des opinions vulgairement adoptées. Pour ecarter ces prejugez, l'Auteur est obligé d'entrer dans des discussions, dont il semble d'abord que la *Religion Essentielle* auroit pu se passer. Mais comme les Hommes, en s'ecartant du but, font beaucoup de détours inutiles, on est comme contraint de les suivre, lors qu'on entreprend de les ramener au but.

Pour y arriver, on suppose un Homme, qui n'ait point eu de Maître sur la Religion. Cet Homme se consulte lui-même, pour savoir d'où il est venu, & où il va, & par une suite de

cet

cet Examen, on l'amene d'une conſequence à l'autre à reconnoitre un premier Etre, une Cauſe ſupreme. De là cet Homme étant introduit dans la Societé, tourne ſon attention ſur les ſujets qui la compoſent. Le mélange de Bien & de Mal qu'il y apperçoit, le conduit à de nouvelles Remarques, à des Concluſions d'un autre genre. On examine de quelle façon il faudroit s'y prendre pour donner lieu à cet Homme de recevoir la Religion Revelée, ou la Religion Chrêtienne & l'on conclut qu'il ne peut y en avoir d'autre que la voye de l'examen.

Deux Routes differentes ſe preſentent ici. La premiere fondée ſur l'Autorité, que la Revelation ecrite emprunte des Témoignages exterieurs & miraculeux, qui l'ont accompagnée. La ſeconde fondée ſur une Autorité priſe d'elle-même, & des Caractéres de Vérité, que tout Homme non prevenu peut y découvrir. La premiere, ſuivant l'Auteur, eſt ſujette à beaucoup d'inconveniens, elle donne lieu à des diſputes ſans fin. On ſe

contente donc d'etablir la possibilité d'une Revelation Divine, & passant aussi-tôt à son utilité, on examine s'il est vrai que le contenu de ces Livres, qu'on appelle *Sacrez*, puisse être effectivement avantageux aux Hommes.

C'est ici l'endroit de tout l'Ouvrage qui mérite le plus d'attention, & c'est ce qui le caractérise proprement. J'avouë que je ne saurois entrer dans les vuës de l'Auteur, qui, pour gagner un plus grand nombre de partisans à l'Evangile, semble ne le proposer que comme un excellent Systême de Morale, & borner sa victoire à faire convenir les Incredules, que la Religion Chrêtienne dans sa pureté, & dans sa simplicité primitive, est la plus raisonnable & la plus utile de toutes. Comme je ne saurois m'etendre ici, autant que l'importance du sujet le demanderoit, je ne ferai qu'indiquer deux ou trois Refléxions, qui me paroissent assez fortes, pour ebranler un peu le Systême de la Religion Essentielle. 1. Ce ne sera pas un grand

avan-

avantage qu'on aura remporté ſur les Ennemis de la Religion, quand on les aura engagé à convenir de l'excellence de la Morale Chrêtienne. Les Incredules, qui n'ont pas joint la mauvaiſe foi à l'erreur, ſont presque tous convenus que J. Chriſt avoit ſurpaſſé les Philoſophes Payens à cet egard, & que ſes Loix étoient pleines de Juſtice, & très convenables à la nature de l'homme. Sur tout, ſi comme nôtre Auteur, on appelle *Acceſſoire* tous les Conſeils Evangeliques, & qu'on ſe donne la liberté de ranger dans cette Claſſe, *tout ce qui paroit dur, dont l'execution eſt très difficile; & dont on ne voit pas même, du premier coup d'œil, la Juſtice, ni l'utilité*, o alors, où eſt le Deïſte, je dirois presque l'Athée, qui refuſat de ſouſcrire à des Notions communes, à des devoirs fondez ſur la Nature de l'Homme, & ſur le Bien de la Societé. Il n'eſt pas beſoin d'une longue Démonſtration, pour etablir ce qui ſaute aux yeux de tout Homme tant ſoit peu raiſonnable.

2. Il y a, ce me ſemble, un grand

inconvenient à separer la Divinité de la Religion, de sa verité, & les Temoignages exterieurs des Caractéres intrinséques. Je sai bien, que c'est, *dato, non Concesso*; mais on s'accoutume par là à envisager ces objets separément, on prépare le chemin à faire abstraction totale des preuves, qui etablissent les faits, les Mystéres &c. pour ne faire attention qu'aux Maximes de Morale. C'est donner gain de cause aux Deïstes. Ils conviendront volontiers qu'une Revelation Divine est possible, si vous n'exigez pas qu'ils reconnoissent qu'il y en a une réelle & autentique. Bientôt les Hommes ouvriront le N. Testament, comme ils ouvrent *Epictete* & *Arrien*, & lui donneront la préférence, au cas qu'ils y trouvent plus de bon sens & de solidité. Non, quelqu'excellent que soit par eux-mêmes les preceptes de la Morale Evangélique, ils empruntent beaucoup de force de leur Auteur, de la maniere dont ils ont été enseignez, des miracles & des Circonstances exterieures qui en ont accompagné la publication.

tion. Je ſens bien p. e. lorsque je rentre en moi même, que la juſtice & la charité ſont des devoirs naturels & raiſonnables, mais, ce qui me determine efficacément à les remplir, c'eſt l'exemple & l'autorité de mon Divin Maître, les recompenſes & les peines qu'il y a attachées. Quand vous feriez convenir tous les hommes qu'il eſt avantageux d'être Chrêtien, il ne s'en ſuit pas de là que vous les engagerez à ſe conduire, comme des Chrêtiens; ce ſont ces motifs, que l'on traitte *d'acceſſoire*, qui font pencher la balance, & qui ont plus de force pour domter les paſſions, que toute la Théorie des Moraliſtes. Enfin, pour abreger, je nie que la *Religion eſſentielle* ſe réduiſe à la Morale, & je ſoutiens qu'il n'eſt pas moins *eſſentiel* de croire que de pratiquer, pour obtenir le ſalut.

Mais revenons à notre Extrait. Nous avons deja inſinué le ſentiment de l'Auteur ſur ce qu'on appelle *Conſeils Evangeliques*. „ A moins, „ dit-il, de trouver le moyen de les jus-

„ ti-

„ tifier de la dureté, que l'on y suppo-
„ se, rien ne seroit plus déraisonna-
„ ble que d'exiger sur ce Chapitre l'ac-
„ quiescement de quelque Homme
„ que ce soit. „ Il va même plus loin, & il assure, que Dieu ne l'exigera jamais, parce que ce seroit desavoüer son Ouvrage, & rendre inutiles les plus excellentes facultez dont il ait doüé la Nature Humaine, l'Intelligence & la Liberté. Mais en même tems il fait une Observation trés ingénieuse, pour laisser entrevoir qu'il n'est pas impossible de justifier ces Conseils. Il les compare à l'Education, qu'on donne aux Enfans. Elle est bien plus relative à l'avenir qu'au présent, & elle comprend mille choses pénibles, dont la pratique est trés difficile, qui génent l'inclination des Enfans, qui tendent à rompre leurs volontez, & dont ils sont bien eloignez de sentir l'utilité & la justice. Si donc l'on peut démontrer, que les Conseils Evangeliques sont rélatifs à un autre tems, à un Periode plus important pour l'Homme que celui de

cet-

cette vie, l'uſage de ces Conſeils ne ſera plus equivoque.

Le but principal de l'Auteur eſt donc de faire ſentir à l'Homme que ſon plus grand interêt l'engage à ſuivre les maximes de l'Evangile. Que l'Evangile ſoit Divin, ou du moins, qu'il ſoit d'Inſpiration Divine, c'eſt une queſtion qu'il laiſſe indeciſe, demandant ſeulement qu'on lui accorde qu'il n'eſt pas aiſé de prouver le contraire. Et ce qui l'engage à ſe borner là, c'eſt, dit-il, que tout ce qu'on peut pretendre de mieux, en prouvant aux Hommes la Divinité de l'Evangile, c'eſt qu'ils ſoient perſuadez qu'il eſt de leur veritable interêt d'en accomplir les préceptes: & que de cette foule de gens, qui n'ont pas le moindre doute ſur cette Divinité de l'Evangile, il y en a bien peu dont la conduite faſſe preuve d'une perſuaſion réelle.

Cette condeſcendance lui paroit moins dangereuſe, que la roideur à ne pas ſe relacher d'un *Iota*, d'un ſeul mot. Souvent les Hommes laiſſez à leur liberté viennent inſenſiblement

à en-

à envisager les choses differement. Ce qui ne leur paroit d'abord que bon & utile, leur parôit dans la suite respectable: ils peuvent de degré en degré remonter à l'origine de ce qui est bon, juste & vrai; & il se peut que sans se rendre raison de la maniere dont ils pensent là dessus, le fonds de leurs sentimens, de leurs dispositions, fut plus Chretien qu'ils ne le supposent eux mêmes. (Mais de pareilles dispositions constitüent-elles *la Religion Essentielle*; & le Sauveur ne seroit-il venu dans le monde, que pour se procurer de disciples ainsi equivoques. Peut-on demeurer dans le doute, si dans le fonds & réellement on est Chretien, & bon Chrêtien. Je ne veux pas attaquer l'Auteur de la *Rel. Ess.* par la voye des conséquences, parce qu'elle est fort decriée; mais il en résulte de ce que je viens d'exposer, qu'il seroit sans doute bien faché d'avoüer, à moins qu'il n'ait resolu de faire main basse sur tous les Articles de Foi.)

Pour achever de donner une idée de

de la premiere partie de ces Lettres, on tache d'y détruire deux Eſpeces de *Faux*, qui font obſtacle dans l'Homme à l'etabliſſement de la Verité. L'une eſt le faux d'une infinité d'opinions, qui defigurent la Religion. L'autre eſt l'effet d'un Goût depravé, & trompé par le brillant de ce qu'on appelle biens de la fortune, d'où naiſſent une infinité de faux jugemens, tant ſur ſoi même, que ſur autrui.

Les Lettres ſuivantes attaquent une troiſieme eſpece de faux: C'eſt celui qui s'introduit ſous l'apparence du bien, qui prend une forme de ſpiritualité, qui revêt des ſentimens de dévotion, de zele pour la gloire de Dieu, des motifs ſublimes & relevez, & qui ſouvent produit de ces effets ſi admirables, qu'ils ſemblent tenir de la métamorphoſe. C'eſt une entrepriſe delicate que d'attaquer le faux de cette eſpéce: car il a toutes les apparences du vrai, & c'eſt comme ſi l'on s'en prenoit au Bien même, comme ſi l'on vouloit anéantir les bons mouvemens, & les motifs qui portent vers Dieu, & vers

vers la Religion. Le goût pour le monde & ses biens, quoique trés général, ne trouve gueres de Defenseurs; tout au plus on tache de la pallier, mais on ne s'avise gueres de le faire passer pour vertu. Mais ce Beau imaginaire, dont on se pare en fait de Spiritualité, loin de passer pour du faux, se canonise, se convertit en vertu & en vertu du premier ordre.

Outre la vanité, qu'inspire cette fausse Devotion, elle cause un mal plus réel. Elle aveugle bien des gens sur le fonds de leur etat, & leur fait méconnoître ce qui fait l'ame de la Religion, en les repaissant de chimeres. Ils abandonnent le corps pour l'ombre. D'ailleurs il est assez connu, que les Devots de profession, ne sont pas toujours, les plus equitables soit dans leurs jugemens, soit dans leurs actions; qu'ils ne sont ni les plus réels, ni les plus traitables, dans les affaires de la vie. Au contraire on les accuse d'etre, (au moins en général, car il y a par tout des exceptions,) d'etre, dis je, âpres à la poursuite de leurs inte-

interets, inflexibles, entêtez, & ſurtout vindicatifs au dernier point. Comment accorder cela avec tant de pieux exercices, tant de ſaintes meditations, tant de ferventes prieres. Fort aiſement. C'eſt que ces mouvemens de ferveur font tant de bruit, & tiennent tant de place chez eux, qu'ils ne ſauroient donner leur attention aux devoirs, qui conſtituent la *Religion Eſſentielle.* C'eſt à parer de tels inconveniens que l'Auteur deſtine pluſieurs Lettres; & l'on ne ſauroit diſconvenir, qu'il ne forme une entrepriſe très utile à la Societé, dans laquelle les gens de ce Caractere ſont infiniment dangereux.

Il ne me reſte plus qu'à donner un Echantillon du Style de l'Auteur, & de la maniere dont il manie les ſujets qu'il traitte. Voici un morceau tiré de la Lettre 37. qui me paroît intereſſant. „ On trouve parmi les Hom„ mes nombre de ces Caractéres que „ l'on appelle *Bons*, Bienfaiſans, qui „ ſont officieux, portez à faire plaiſir, „ incapables de donner un refus, d'u-

„ ne complaiſance exceſſive. Ces Ca-
„ ractéres peuvent avoir leur prix, du
„ moins ſont-ils toujours avantageux
„ à la Societé: il ſeroit à ſouhaiter
„ qu'ils fiſſent le grand nombre. Il
„ n'eſt pas moins vrai cependant que
„ de ſemblables Caractéres, ſont
„ très propres à en impoſer non
„ ſeulement aux autres, mais encore
„ à eux-mêmes; ils ſont vûs, & ils ſe
„ voyent dans un jour ſi favorable,
„ qu'il ſe pourroit, que la ſatisfaction
„ qu'ils en retirent fut le grand mo-
„ bile de leur bonté & de leur gene-
„ roſité.

„ Il faut en convenir, la Bonté & la
„ Generoſité ſont des qualitez aima-
„ bles, & generalement eſtimées, mais
„ il n'eſt rien de ſi commun que de
„ s'y méprendre. Il eſt des gens, chez
„ qui la bonté, tout comme la com-
„ paſſion, n'eſt que foibleſſe; gens qui
„ ne ſavent rien refuſer, parce qu'ils
„ n'en ont pas la force, ou parce qu'ils
„ ne ſavent pas diſcerner quand un
„ refus ſeroit à propos.

„ Et c'eſt ici encore une des Cauſes
de la

„ de la Bonté de bien des personnes ; „ c'est, dis-je, un defaut de discernement, un point de vuë borné. Des „ gens de cette trempe, qui sont pour „ l'ordinaire de l'avis de tout le monde, qui trouvent tout beau, & tout „ bon, qui jugent de tout *charitablement*, (façon de s'exprimer, qui dans „ le fonds signifie, *juger à l'aveugle*,) qui „ témoignent de l'estime pour autrui „ à très peu de fraix ; ces gens là ont „ une bonté de Caractere que l'on admire ; ce sont de ces *bonnes pâtes*, „ dont on fait ce que l'on veut ; ils ne „ disent *non* sur rien.

„ Et de la Generosité, qu'en penserons nous ? Distinguons ! Bien des „ gens confondent la Liberalité avec „ la Generosité, quoiqu'il y ait bien „ de la distance de l'une à l'autre. C'est „ de la Liberalité, qu'il est ici question, „ c'est elle qui est le plus à portée de „ l'Homme, & qu'il est dans le cas „ d'exercer. Pour la Generosité, je „ ne sai pas bien où la placer ; je „ pencherois même à douter qu'il s'en „ trouve de réelle parmi les Hom-

„ mes; du moins les Exemples en „ sont-ils si rares, qu'ils ne font pas „ régle pour le commun.

„ Cependant comme la Generosité „ a quelque chose de plus grand que „ la simple Liberalité, les Hommes „ toûjours passionnez pour le *Beau*, se „ servant de cette expression, en mille „ occasions, où l'autre seroit mieux à „ sa place. C'est trop peu dire: ils „ l'appliquent à certains cas, où la Li- „ beralité n'entre pour rien.

„ En effet la Liberalité partage avec „ d'autres une partie de son superflu, „ sans s'incommoder beaucoup. La „ Generosité va plus loin, elle sa- „ crifie des choses, qui lui coutent „ beaucoup, elle fait du bien *à ses dé-* „ *pens.* Ajoutez y une sorte de desin- „ teressement, supposez qu'elle agit, „ sans pouvoir attendre de recipro- „ que, sans qu'il lui en revienne des „ applaudissemens, peut-être même „ à l'insçu de ceux qui en sont les ob- „ jets. Si vous joignez ensemble ces „ Caractéres, vous aurez quelque idée „ de ce que c'est que la Generosité,

& vous

„ & vous pouvez juger de là, ſi elle eſt
„ quelque choſe de bien commun.

ARTICLE VII.

La vraye Sageſſe.

Par Aphoriſmes.

1. LA vraye Sageſſe conſiſte à donner à chaque choſe ſon juſte prix, à ne l'eſtimer & à ne la rechercher qu'à proportion de ſa valeur.

2. Les faux jugemens que les hommes portent ſur le merite des Objets ſont la ſource de toutes les erreurs, & de tous les vices.

3. Rien de plus pernicieux que de s'en rapporter aux décisions du Vulgaire: il n'y a point de Docteur plus erroné que le peuple.

4. La grande étude du Sage doit être de s'affranchir des préjugez: il ne doit rien admettre, quelque univerſellement reçu qu'il ſoit, ſans l'examiner, & le péſer à la Balance de la Raiſon.

5. Tout le reſte de la vie dépend ordinairement de l'Education: il ſe-

roit à souhaiter qu'on ne nous donnât que de saines idées, qu'on ne nous permit que de justes desirs dans ces premieres années, où tout ce qu'on séme croit & meurit avec nous.

6. Rien de plus essentiel en entrant dans le monde, que de savoir choisir le genre de vie qui nous convient: dès que nous aimons nôtre vocation, quelqu'epineuse qu'elle soit, à peine y prenons-nous garde.

7. Le premier pas vers la Sagesse, c'est de travailler à se connoître; le comble de la Sagesse, c'est de se connoitre effectivement.

8. L'Homme est composé d'un Corps & d'une Ame. Le Corps ressemble à celui des Animaux, il est fait de la même matiere, sujet aux mêmes Appetits. L'Ame, qui vient de Dieu, est semblable à lui; & c'est elle qui fait l'homme.

9. Le Corps a ses perfections, la beauté, la santé, la force; il a ses defauts, la laideur, la foiblesse, les infirmitez; de même l'Esprit est eclairé & vertueux, ou bien ignorant & vicieux.

10. Hors de nous ſe trouvent les richeſſes & la pauvreté, la gloire & l'opprobre, la nobleſſe & la baſſeſſe, les biens & les maux qu'on appelle de la Fortune.

11. Si la Vertu n'eſt pas Reine, elle merite de l'être ; tout devroit lui obeïr.

12. La veritable Vertu conſiſte à honorer Dieu, & à aimer les hommes.

13. La Vertu eſt le ſeul bien: tous les autres ont uſurpé ce nom, ou ne le meritent qu'autant qu'ils ſe rapportent à la Vertu.

14. Q'eſt-ce en effet que les veritables Richeſſes? C'eſt d'avoir le néceſſaire, pour méner une vie honnête. La Gloire? La renommée de la Vertu. L'honneur? L'hommage rendu à la Vertu. Les dignitez? La recompenſe de la Vertu. L'Empire? L'aſcendant de la Vertu. La Nobleſſe? La Vertu même, non celle qu'on hérite par une chimérique Tradition, mais celle dont on eſt réellement poſſeſſeur. La Santé? Un Corps ſain, où habite un Eſprit ſain. La beauté? L'exterieur de la Ver-

tu, ſon image corporelle. La Force? La faculté de vaquer à tous ſes devoirs, ſans en être fatigué. Le plaiſir enfin? Le fruit de la Vertu. Telles ſont les véritables idées des choſes, mais ce ne ſont plus que des idées.

15. Le Corps eſt l'envelope de l'Ame, ou bien, c'eſt un Eſclave que Dieu & la raiſon lui ont aſſujetti; mais c'eſt un Eſclave mal morigené, qui parle ſouvent plus haut que ſon Maître.

16. Les lumieres de l'Eſprit ne ſervent de rien, ſi elles ne banniſſent les vices du cœur: il n'y a point de ſcience, qui n'ait un côté pratique.

17. La Vie eſt un Voyage, où les accidens ſont continuels, & dont la fin peut arriver à chaque inſtant. Rien de plus honteux donc que de preferer le crime à la mort.

18. Un Voyageur, moins il eſt embaraſſé de balots & d'equipages, plus il fait ſa route gayement, & commodement; appliquez cette idée à l'homme.

19. De quoi le corps a-t-il beſoin? Quelle

Quelle proportion y a-t-il entre ce que les hommes accumulent, & ce dont ils ont veritablement affaire?

20. Un Vaisseau trop chargé s'engloutit dans les flots. Un homme est accablé de même sous le poids de ses biens, lors qu'il ne sait pas se rassasier.

21. La difference qu'il y a entre l'or inutile, & la boüe, c'est que le premier vous donne beaucoup de soucis, & que vous vous consumez à le garder.

22. *Mammon* est la Divinité la mieux servie.

23. La necessité a inventé les vetemens; la honte les a occasionné, & l'orgueil en tire parti. Peut-on être vain, parce qu'on est réduit à cacher son opprobre?

24. A l'usage de qui sont les magnifiques edifices, les somptueux ameublemens, la vaisselle, les pierreries? Est-ce à celui du possesseur, ou du spectateur?

25. Etre noble, c'est souvent descendre d'un Brigand. Ou bien, c'est être indigne Fils d'un illustre Pere.

26. Nôte veritable Pére, c'est Dieu,

& nous sommes tous pétris du même limon. Mépriser l'extraction de quelcun, c'est mépriser le Createur.

27. Si l'on connoissoit cette mer de soucis qui environne un Grand, un Prince, personne ne souhaiteroit d'y voguer.

28. Si vous gouvernez justement les méchans, ils vous haïront; & si vous étes méchant vous même, la haine redoublera.

29. Toute gloire, qui ne procede pas de la Vertu est fausse: elle doit suivre l'action, sans en être le principe: agir uniquement pour la gloire, c'est s'en rendre indigne.

30. La vraye & la fausse gloire différent comme l'embonpoint & l'enflure.

31. Qu'est-ce qu'une dignité possedée par un homme indigne? c'est un Arc de triomphe, qui couvre un égout. Que prouvent les hommages qu'on lui rend? L'aveuglement ou la lacheté de ceux qui les rendent.

32. Que cet homme qui est l'objet des louanges & de l'admiration du Public, rentre un peu en lui-même, & se

& se demande par où il les a meritées? Un moment de reflexion lui apprendra que ce n'est pas lui qu'on louë, mais son rang, son credit, sa Tabe, son train. Otez-lui tout cela, que la personne reste seule; ce sera beaucoup si les invectives ne succedent pas aux Eloges.

33. Quelle difference mettez-vous entre le plus grand Monarque & le plus vil esclave, lorsqu'ils sont seuls, ou qu'ils dorment?

34. Qu'est-ce que la beauté? Une peau bien colorée. Si vous la pouviez lever, quel spectacle offriroit le plus beau visage? Et que sert-elle sans la beauté de l'Ame? *In hospitio pulchro, hospes deformis.*

34. Les grandes entreprises s'executent-elles par la force des nerfs, ou par celle de l'esprit? On a beau être fort, on ne le sera jamais tant que le Taureau, ou l'Elephant, mais les forces de l'esprit viennent à bout de tout.

35. Que faut-il pour enlever la beauté & la force à l'homme le mieux partagé de ces avantages? Quelques jours,

jours, quelques heures de maladie. En tout cas l'âge ne les epargnera pas. Comment donc peut-on y faire fonds, & s'en enorgueillir.

36. Les plaisirs du Corps nous rapprochent des brutes, & nous mettent même au dessous d'elles; car elles en jouïssent & plus longtems, & plus souvent que nous.

37. Ils sont la source de la plûpart des maladies; ils ruïnent les familles; ils emoussent les facultez de l'esprit; & la conclusion infaillible, c'est le repentir.

38. Preuve qu'ils sont honteux de leur nature, c'est qu'on se cache & qu'on cherche les tenebres pour en jouïr. Ajoutez qu'ils sont momentanez, & que dans cet instant même de délices, il y a un fonds d'amertume.

39. Rien de plus précieux que la reputίon. Mais il vaut toujours mieux être que paroître. Si les hommes sont assez fous pour ne pas connoître les veritables Vertus, ou assez injustes pour leur refuser les Eloges qu'elles méritent, faites consister la bonne réputa-

putation dans le témoignage de vôtre conſcience, rendez-vous eſtimables à vous mêmes, & à celui qui juge juſtement.

40. La patience transforme les maux en biens, & fournit des ſecours imprevûs, à la Vertu chancelante.

41. Il y a un milieu entre les ſoins exceſſifs du Corps, & l'entiere negligence de tout ce qui le concerne. Il faut le ménager, parce que c'eſt un Vaiſſeau fragile, qui renferme un precieux Treſor, mais il ne faut pas laiſſer perir un Treſor pour conſerver le Vaſe.

42. Plus le Corps eſt ſoigné, plus l'eſprit eſt negligé; plus on le traite délicatement, plus il eſt revêche. C'eſt un Cheval trop bien nourri, qui jette le Cavalier à bas, lors qu'il veut lui faire ſentir l'éperon.

43. Les alimens, le ſommeil, l'exercice doivent avoir pour but la ſanté, non la volupté: Il faut mettre le corps en etat d'en être bien ſervi, non de lui ſervir.

44. La propreté du corps eſt eſſentielle

tielle à la santé, & aux bienséances de la Societé.

45. L'excellente chose qu'un régime de vie. Heures reglées pour les repas, alimens simples, un ou deux mets, cela vaut mieux que toutes les receptes de la Medecine.

46. La varieté des mets incommode, celle des sausses empoisonne. Quand on n'auroit pas dessein d'epargner sa bourse, on devroit épargner son corps, que cette multiplicité d'ingrédiens consume à petit feu.

47. Ne vaudroit-il pas mieux nourrir plusieurs personnes qui meurent de faim, que d'avoir plusieurs mets pour soi seul? D'ailleurs combien de choses se perdent & se gatent, dont une infinité de pauvres pourroient profiter.

48. La nature enseigne à chacun ce qui lui est nécessaire, & on peut l'aquerir à peu de fraix. La folie invente le superflu, & le met à haut prix.

49. La boisson doit ressembler aux alimens; pure, simple & naturelle, telle que la nature la fournit, sans ces mix-

mixtions dangereuſes qui ne ſervent qu'à irriter un gout depravé.

50. Si l'on reflêchiſſoit ſérieuſement, combien la vie de l'Homme eſt courte, on ſe feroit ſcrupule d'en paſſer la meilleure partie à table, & le reſte à des bagatelles.

On pourra continuer ces Maximes, ſi on apprend qu'elles ſoient goutées. En voici d'autres en vers, mais il faut ſe ſouvenir qu'elles ſont d'un Poëte & d'un Payen.

ARTICLE VIII.

Le vrai Bonheur.

Imitation d'HORACE.

AMi, puisqu'une Loi fatale
Nous a tous ſoumis à la mort,
Songe dans l'un & l'autre ſort
A conſerver une ame égale.

Par de longs malheurs combattu
Des chagrins ne ſois point la proye.
Heureux, crains qu'une folle joye
Ne triomphe *de ta Vertu.*

Que

Que tes jours coulent dans la peine,
Ou qu'ils coulent dans les plaisirs
Attends sans crainte & sans désirs
La fin d'une vie incertaine.

Jouïs sagement du loïsir
Que l'oubli des Parques te laisse,
L'age, la santé, la richesse
Te donnent les biens à choisir.

Erre dans tes riches prairies,
Où les Arbres entrelassez,
Offrent aux Voyageurs lassez
L'ombre de leurs branches fleuries.

Fréquente ces Coteaux rians,
Qu'en fuyant lave une onde pure,
Qui par son paisible murmure,
Endort les soins impatiens.

Porte dans un réduit champêtre
Avec des parfums & du Vin
Ces fleurs que produit le matin,
Et que le soir voit disparoître.

Bientôt tu laisseras aux tiens
Tes palais, ton vaste domaine,
Et tes biens accrûs avec peine
Bientôt ne seront plus tes biens.

Tout meurt, jeune ou vieux, il n'importe,
Pauvre, riche, illustre ou sans nom;
Chez l'impitoyable Pluton
Le tems rapide nous emporte

Du

Du Monarque du sombre fort
Tout ce qui vit sent la puissance;
Et l'instant de notre naissance
Fut pour nous un arrêt de mort.

ARTICLE IX.

QUELQUES LIVRES NOUVEAUX

avec un court jugement.

1. TRois Discours; le premier, sur la nature & les sources des differens sentimens, qui se sont elevez dans l'Eglise; Le second; sur la reünion de l'Eglise Chrêtienne, touchant les differens sentimens; Le troisieme, sur la Tolerance: par *Jean Jaques Salchli* M. d. S. E. Prof. en Theol. à *Lausanne.* Chez *Bousquet* 1737. 8vo. On a deja beaucoup ecrit sur ces matieres, & il ne paroit que l'Auteur dise rien de neuf, à moins que ce ne soit son idêe de reünion. Selon lui, elle ne doit point se faire par la voye de la Tolérance, mais en introduisant

une parfaite conformité entre tous les ſentimens. C'eſt aſſurément une idée, qui ne ſe réaliſera jamais; & il eſt auſſi impoſſible d'inſpirer à tous les eſprits les mêmes ſentimens, que de donner à tous les Corps la même force & le même degré de vigueur.

2. *Originum Hebraarum Tomus II. cum vindiciis Tomi I. nec non libri de defectibus hodierna Lingua Hebrea adv. Cl. Diſſ. Accedit gemina Oratio de Lingua Arabica antiquitate, & ſororia cognatione cum Hebraâ. Auct.* A. Schultens. Lugd. Bat. 4to 1737.

3. *Inſtitutiones ad fundamenta Lingua Hebrea* &c. *eodem Auctore.* Ces matieres ſont du reſſort d'un ſi petit nombre de Lecteurs, qu'il eſt ſuperflu de s'arrêter à en donner l'idée.

4. *Dan. Bernoulli Jo. Fil. Medic. Prof. Baſil. Acad. Sc. Petrop. prius Matheſeos ſublimioris P. O. nunc membri & Prof. honor. Hydrodynamica, ſ. de viribus & motibus fluidorum Commentarii* &c. Strasbourg. 4to fig. Cet excellent Ouvrage paroit enfin, après avoir ſurmonté divers obſtacles, qui en ont retardé

la

la publication, pendant huit ans. Comme on l'a attendu avec impatience, on le recevra avec avidité. La Theorie des forces & du mouvement des fluïdes, y eſt miſe dans un plus grand jour, qu'elle ne l'a été jusqu'ici. La Phyſique, la Geometrie, l'Aſtronomie, la Méchanique, l'Art de la navigation paroiſſent tour à tour dans cet Ouvrage; & l'Auteur ſe montre très verſé dans toutes ces ſciences.

5. Petri Artedi, *Sueci Medici, Ichthyologia, ſive Opera omnia de piſcibus, ſcil. Bibliotheca Ichthyolog. Philoſophia Ichthyol. genera piſcium, ſynonima ſpecierum, deſcriptiones ſpecierum, omnia in hoc genere perfectiora, quam antea ulla. Edidit* Carolus Linnæus M. D. Acad. Imp. N. C. C. Lugd. Bat. 8vo. M. *Artedi* étoit né le 25 Fevr. 1705. Son Pere le destinoit à l'Etat Eccleſiaſtique; mais ſon inclination pour les Curioſitez de la Nature, & en particulier pour ce qui regarde les poiſſons & les fleurs, ſe manifeſta de bonne heure. Il alla etudier à *Upſal*, & declara qu'il vouloit prendre le parti de la Medecine. Il

fit connoissance dans cette Ville avec M. *Linnaus*, & leur liaison devint bientôt des plus etroites. Ils étoient tous deux infatigables dans l'etude de la Physique, mais le principal objet de M. *Linnaus* c'étoit la Botanique, les Insectes & les Poissons, au lieu qu'*Artedi* s'étoit jetté du coté des Poissons & des Amphibies, auxquels il avoit joint la Chymie & l'Alchymie. Ils s'appliquerent de concert, & avec le même succez, à la connoissance des pierres & des quadrupedes. Tandis qu'ils étudioient avec cette noble emulation, ils furent obligez de se separer; M. *Linnaus* passa en Laponie, & M. *Artedi* en Angleterre: mais avant que de partir, ils s'instituerent reciproquement heritiers de leurs Mss. & de leurs Collections. Un heureux hazard les rejoignit à Leyde en 1735. au retour de leurs voyages. M. *Linnaus* procura à son Compagnon la connoissance du celebre *Séba*, & l'engagea à commencer la publication de ses Ouvrages. C'est à quoi il s'appliqua avec autant d'ardeur que de succez, lorsque

que le 27. Sept. 1735. revenant le soir de chez Mr. *Seba*, il tomba dans un fossé & y perdit la vie, avant que de pouvoir être secouru. M. *Linnaus* ayant obtenu ses Mss. de sa famille, les publie en fidele Ami, & les a rassemblez dans le Volume, dont nous avons donné le titre aprés les avoir revûs, & mis dans un meilleur ordre.

6. Joh. Ortwini Westembergii *IC. & Prof. Franeq. Paulus Tarsennis Jurisconsultus, seu Dissertatio de Jurisprudentia Pauli Apostoli.* Baruth. 1738. 4to. Il n'est pas besoin d'expliquer le but de cette Dissertation, prononcée par l'Auteur, en depouillant le Rectorat de l'Université de *Franeker.* Aprés y avoir parlé de l'extraction, de la patrie, de l'Education, & du Droit de Bourgeoisie de S. Paul, on s'attache à y prouver que cet Apôtre a été un trés bon Jurisconsulte, & on apporte les preuves de sa science profonde dans le Droit.

7. Joh. Georgii Michaelis *S. S. Theol. Prof. & illust. Gymn. ref. Halens. Ephor. Observationes Sacræ. Traj. ad Rhen.* 1738.

 8vo.

8vo. C'est un Recueil de Dissertations sur des matieres de Litterature Sacrée : ou plutot une Compilation de Programmes & de Disputes soutenües sous ce Professeur.

8. D. Joh. Henr. Pott *Chem. & Medic. Profess. Exercitationes Chymicæ* &c. Berol. 1738. 4to. Voici un Recueil d'un autre genre. Les Pieces qui le composent, ont paru en d'autres tems à diverses reprises. L'Auteur les a revües, & enrichies de quelques notes. Il y a six Dissertations sur autant de sujets de Chymie. l'Eloge général de cette science, par lequel l'Auteur débute, merite bien d'étre traduit : c'est dommage qu'une Traduction lui fera perdre beaucoup de sa beauté & de sa force. „ Si dans l'etat corrompu, où „ se trouvent aujourdhui les choses, „ il y a quelque genre de vie qu'on „ puisse embrasser, quelque etude à „ laquelle on puisse s'appliquer, sans „ blesser sa conscience ; s'il y a un art, „ d'où decoule quelque avantage réel „ & veritable pour le prochain, & qui „ fournisse de frequentes occasions „ d'e-

„ d'elever nos ames à Dieu, & de mé-
„ priser les choses terrestes pour aspi-
„ rer aux celestes; je puis assurer que
„ c'est la Chymie medicale. Car en
„ la pratiquant avec sobriété, attenti-
„ on & prudence, elle fournit d'excel-
„ lens secours, pour remedier aux ma-
„ ladies & aux infirmitez du prochain,
„ par des medicamens choisis, de re-
„ lever son esprit froissé & abattu, par
„ des consolations Chretiennes, de
„ découvrir la source de tous nos maux,
„ je veux dire le peché & de condui-
„ re au Souverain Medecin, qui est
„ la source de la vie: C'est encore une
„ occasion d'exercer envers les indi-
„ gens le devoir de la charité, si for-
„ tement recommandé, & de nous
„ humilier profondement devant Dieu,
„ en considerant tous les jours nôtre
„ propre misére, comme dans un mi-
„ roir. De plus, en decouvrant par
„ le feu l'interieur des choses, & les
„ principes de la Nature, en manifes-
„ tant les mysteres sublimes & les fon-
„ demens des arts, en separant le pur
„ de l'impur, en exaltant & clairifiant

„ les productions de la Nature, le glo-
„ rieux Createur ne peut qu'être pro-
„ fondément adoré & glorifié par une
„ ame dévote, à la vüe de ces Tresors
„ cachez & de l'eclat des Creatures;
„ & l'homme doit en même tems
„ s'humilier & s'aneantir dans le sen-
„ timent de son indignité & de sa re-
„ bellion. Une etude plus profonde
„ de la Chymie ne nous montre-t-elle
„ pas encore une Image de l'Unité
„ & de la Trinité de Dieu dans tou-
„ tes les choses créées? Ne nous met-
„ elle pas devant les yeux des traces
„ sensibles de l'Immensité & de la
„ souveraine sagesse de cet Etre? Ne
„ separe-t-elle pas par le feu le pur
„ de l'impur, ne regenere, ne sale,
„ n'exalte, ne glorifie-t-elle pas tout
„ par l'eau & l'esprit, par le feu & le
„ sel? Ne fait-elle pas appercevoir
„ dans les choses les plus abjectes, la
„ grandeur & les forces de la Nature?
„ Belle harmonie de la lumiere de la
„ Nature avec celle de la Grace! Car
„ qu'y a t-il de plus clair dans l'Oeco-
„ nomie du retablissement de l'hom-
me,

„ me, sinon que son ame doit être pu-
„ rifiée par le feu de la Croix, des ten-
„ tations & des tribulations, des or-
„ dures du peché, & que c'est en pas-
„ sant par le creuset des epreuves
„ qu'elle n'est exaltée & glorifiée?
„ Quoi de plus vrai encore que sa re-
„ generation, par l'eau & l'esprit, &
„ sa conservation incorruptible par le
„ feu & le sel. Nous portons donc
„ un grand Tresor dans nos Vaisseaux
„ de terre, & Dieu a vrayement re-
„ velé ses Mystéres aux Simples.

9. NB. *La Friponnerie Laique des pretendus Esprits forts d'Angleterre* &c. Amst. 1738. Nous donnerons l'Extrait de cet Ouvrage dans le Mois prochain.

ARTICLE X.

NOUVELLES POLITIQUES.

§. 1.

Italie, Piemont, Suisse.

ROME. Le 1. Mai, le Cardinal *Aquaviva* se rendit avec un grand Cortége à l'Audience du Pape au *Quirinal*, en qualité de Ministre Plénipotentiaire de l'Infant *Don Carlos* reconnu par

S. S. Roi des *Deux-Siciles*, dans le Consistoire public; en consequence dequoi les Armes de *Naples* ont été replacées au dessus de la Porte du Palais *Farnese*. Monsignor *Chigi*, que le Pape a revêtu du Caractére d'Internonce auprès de la Reine des *Deux-Siciles* partit le 13. Mai pour aller complimenter cette Princesse au nom de Sa Sainteté, & lui présenter de sa part un petit Quadre representant *S. Antoine de Padoüe* d'une beauté extraordinaire & enrichi de Brillans. Le Roi d'*Espagne* a donné l'Ordre de la *Toison* d'Or au Duc *Cesarini, Romain*.

NAPLES. Le 14. Mai l'Abbé *Storace* arriva ici de *Rome*, & apporta l'Original de la Bulle d'Investiture, signé par le Pape, & par tous les Membres du Sacré Collége. On a fait pendant tout ce mois de grandes rejouïssances dans l'attente de la future Reine.

FLORENCE. Le Gouvernemnt a reçu un Exprés de *Vienne*, avec ordre de faire revenir les Troupes, qui avoient été detachées, pour aller prendre possession des Fiefs de *Carpegna*, & de *Scavolino*, aussi tôt que la Cour de *Rome* se sera engagée de ne rien innover à l'egard de ces Fiefs, & de les laisser *in statu quo*, jusqu'à ce qu'on ait reglé les Differens survenus à ce sujet.

MILAN. Le Roi de *Sardaigne* a envoyé 700 Hommes de ses Troupes dans les Terres de *San-Sebastiano*, *Carbegna*, *Fabrica*, & *Baghera*, Fiefs Imperiaux situez dans le *Tortonois*, & possedez par la Maison de *Dona*. On a fait partir aussi-tôt un Courier, pour porter cette Nouvelle à *Vienne*.

Vienne. Il paroit que ces deux Cours sont sur le point de se brouïller.

VENISE. La moitié de cette Ville s'étoit renduë à *Padoüe*, pour voir à son passage la Reine des *Deux Siciles*, qui devoit y arriver le 1. Juin. Mais au lieu de prendre cette route, elle a pris celle de *Venise* même, où elle arriva le 2. fut reçuë avec de grands honneurs, vit toutes les beautez de cette Capitale, & en partit le 4. pour *Rovigo*. Le *Doge* est dangereusement malade.

ISLE de CORSE. *Bastia.* Le Chanoine *Orticoni* & M. *Giafferi*, Deputez des Mécontens, revinrent de leur Conférence avec le Comte de *Boissieux*, le 7. Mai. Ils rapporterent que la Pieve de *Nebio*, une des principales de l'Isle, & qui s'est le plus signalée pendant les derniers Troubles, s'étoit soumise, & qu'elle devoit incessamment envoyer des Otages avec l'Acte de son adhésion au Traité d'accommodement, de sorte que tout paroit à present fini. Les *Génois* ne paroissent pourtant pas fort contens de toute cette negociation, & ils auroient voulu que ces Insulaires fussent traittez comme des Rebelles.

GENEVE. Le Conseil a ecrit au Roi de *France* & à M. le Cardinal de *Fleuri*, de même qu'au Roi de la G. *Bretagne*, aux Etats Generaux, au Roi de *Suede*, aux Cantons de *Berne* & de *Zurich*, & à toutes les Puissances qui ont paru s'interesser à cet Etat, pour leur faire part de l'heureux Succez de la Mediation, & de ce qui s'est passé le 8. Mai, lors de l'Assemblée Generale. Le 10. les Magistrats rehabilitez par l'Art. 39. du Code, vinrent remer-

remercier les Seigneurs Mediateurs, allérent voir Mrs. les Syndics, & furent ensuite visitez à leur tour par les Magistrats, Ministres &c. La Reconciliation paroit sincére & generale. On a frappé de grands Médaillons d'Or, d'Argent & de Bronze, où l'on voit d'un côté un Autel enflammé au milieu de deux Figures, & au pied la Discórde terrassée avec ces mots: *Justitia & Pax osculatæ sunt.* Au revers une Couronne d'Olivier avec cette Inscription: *Diffidia Genevæ composita, bonis officiis & arbitrio Ludovici XV. Francorum Regis.*

§. 2.

Païs du Nord.

VARSOVIE. Les Haidamakis continuent de faire de grands degats sur le Territoire de ce Royaume, où ils font de continuelles incursions. Ils ont encore pillé tout recemment divers Villages. On apprend de *Radom* que le Palatin de *Kalisch* a été elu Marêchal du *Tribunal* de la Couronne, qui se tient en cette Ville, & que le nouveau Cardinal *Lischki* y avoit fait son Entrée publique avec beaucoup de Solennité. On a fait dans les Provinces de ce Royaume de grandes Rejouïssances à l'occasion du Mariage de la Reine des *Deux-Siciles.*

S. PETERSBOURG. Les Princes de *Courlande* ont reçu l'Ordre de l'Aigle Blanc, de la part de Sa Maj. *Polonoise.* L'Imperatrice de *Russie* les en a revêtus elle-même le 11. Mai, pendant les Solemnitez, qui ont été celebrées pour l'Anniversaire

de son

de son Couronnement. Les Nouvelles de *Perewolozna* du commencement de Mai portoient que le General *Munich*. avoit fait un Détachement de 200 Hommes de chaque Regiment de son Armée, avec ordre de se rendre en diligence à *Oczakow*, en attendant que l'Armée entiere fut à portée de faire echouer les desseins des Infideles contre cette Place.

STOCKHOLM. La tenue de l'Assemblée des Etats du Royaume de *Suede* a été publiée ici avec les Cérémonies accoutumées. Les Directeurs de nôtre Compagnie Orientale, ayant été assemblez pour deliberer sur les moyens de pousser son Commerce aux Indes, ils ont dressé un Projet, qu'ils ont presenté au Roi & au Senat. En attendant la resolution a été prise de ne rien négliger pour soutenir ce Commerce, aussi bien que celui de la Mediterranée. On s'est accordé avec la *Porte* au sujet d'une Dette d'environ 2 Millions 400 mille Risd. que le Roi *Charles* XII. avoit contractée pendant son séjour en *Turquie*. On a une idée très avantageuse de la Diéte.

§. 3.

Turquie & Allemagne.

CONSTANTINOPLE. Depuis le Depart du *Grand-Vizir*, le Comte de *Bonneval* ne paroit plus en Public, mais il se flatte que le Succèz de la Campagne le vengera du peu de cas que ce Ministre a fait de lui. Les Ambassadeurs de *France*, d'*Angleterre* & de *Hollande* ne sont pas

non

non plus contens de la fierté, avec laquelle le *Grand-Vizir* a rejetté toutes les propositions de paix. Cependant ce Ministre étant arrivé au Camp de *Sophia* n'y a trouvé, ni le nombre de Troupes, ni la quantité de Provisions, auxquelles il s'attendoit. Les Soldats desertent en foule, de crainte d'être employez contre les *Moscovites*. Les Troupes reglées qu'on avoit fait avancer vers le *Danube* refusent de passer outre, à moins qu'on ne leur envoye des vivres; & toutes ces conjonctures disposent fort à la Paix la *Porte Ottomane*, qui dans le fonds n'en a jamais été si eloignée qu'elle en faisoit semblant.

Suivant les Nouvelles de *Perse* le *Schach-Nadir* est encore fort eloigné de mettre fin aux troubles de ses Etats & les Royaumes de *Candahar* & d'*Ormus* sont toujours soulevez

VIENNE. Le 19. Mai après Midi l'Imperatrice Doüairiaire *Amelie* partit pour *S. Polten*, accompagnée du Comte de *Paar*, Maître General des Postes, afin d'y embrasser en passant la Reine des *Deux-Siciles* sa petite Fille. L'Empereur y envoya aussi, pour saluer cette Princesse en son nom le Comte de Harrach, Ministre de Conference, & Marêchal d'*Autriche*.

Les Nouvelles d'*Orsowa* portent que le 12. Mai les Turcs avoient fait harceler toute la journée par de petits Corps de 30. 40. ou 50. hommes, les 400 hommes de Cavalerie, & 3. Bataillons, qui avoient leur Quartier dans le Vieux *Orsowa*, sous les Ordres du General Major *Miseroni*; & qu'après avoir ainsi tenu nos Troupes en haleine jusqu'à deux heures après midi,

midi, ils s'étoient avancez au nombre de plusieurs mille, dont une bonne partie étoit des Janissaires, & après avoir mis en fuite par un feu continuel la Cavalerie, avoient attaqué avec beaucoup de Bravoure les Postes gardez par l'Infanterie, les avoient forcez, après une vigoureuse défense, & s'étoient emparez du vieux *Orsowa*, Bourg sans defense à la verité, mais très-important par le Magazin, que nous y avions, par ceux qu'on y peut établir, & par l'avantage que les Infidéles peuvent en tirer, pour incommoder l'Isle d'*Orsowa*. Le General *Miseroni* est resté sur la place avec 4 à 500 hommes de nos Troupes. Le Grand Duc de *Toscane* devoit partir le 28. Mai de *Laxembourg* pour se rendre à *Presbourg*, & delà, à *Belgrade*. Mais lors que ce Prince étoit sur le point de partir, son voyage fut differé, à l'occasion de quelques depeches importantes de *Constantinople*, qui semblent annoncer une Suspension d'Armes. Le Colonel *Piccolomini*, après avoir defendu *Meadia* pendant quelques Semaines a été obligé de capituler, le 27. de Mai.

DRESDE Le 13. Mai sur les 11. heures du matin, la Reine des *Deux-Siciles* partit pour l'Italie. Les Adieux furent tendres & touchans. Le Roi & la Reine de *Pologne* s'etoient rendus, sans rien dire, à *Zehist* premiere station de la Poste. La Jeune Reine témoigna une joye indicible de cette rencontre inopinée. L. M. dejeunérent encore ensemble, & au bout d'une couple d'heures, il falut se separer de nouveau. Le Prince Royal, qui accompagna sa Sœur, sous le nom de Comte de *Lusace*, va aux Bains

Bains d'*Ischia.* On a envoyé divers Seigneurs dans les Cours, pour notifier le Mariage de la nouvelle Reine. On a frappé des Médailles de diverses grandeurs, sur lesquelles il y a d'un côté deux cœurs sur un Piedéstal, & au dessus une main, qui tient une Couronne, avec cette Légende, *Coronam merentur.* Le Roi a été tenir un *Senatus-Consilium* à *Fraustadt*, dans lequel S. M. a signé les Lettres circulaires pour la Convocation d'une Diete générale, qui s'assemblera à *Varsovie* à la fin du mois de Septembre.

BERLIN. S. M. a achevé au commencement de ce mois les Revües particulieres. S. E. M. de *Brandt* est revenu de *Vienne*, & après avoir rendu compte au Roi de ses Negociations, s'est mis en possession de ses nouveaux emplois. M. de *Bulow* Ministre d'Etat est mort à *Königsberg*, & Mr. de *Roseler* General-Major à *Oueldres*, dont il étoit Gouverneur. Mr. de *Kröcher* lui succede, & M. de *Derschau* a le Régiment de *Kröcher*. L'Eglise Françoise & la Republique des Lettres ont fait le 5. de ce mois une perte considerable par la mort de M. de *Beausobre.*

§. 4.

France & Lorraine.

VERSAILLES. Le Roi est toujours ici pour l'ordinaire, & le Cardinal fait de petits voyages à *Vaucreson*, tant pour sa santé, que pour certaines Conferences qui s'y tiennent. Mesdames de *France* sont parties pour *Fontevrault* le 16. Juin.

Une

Une Femme agée de 106. est venüe de 50. lieües pour voir le Roi, la Reine, le Dauphin & le Cardinal.

PARIS. Le Parlement rendit le 22. Mai un Arrêt, qui condamne cinq Convulsionaires á être renfermez, savoir un Libraire à *Bicêtre*, un Abbé & deux Filles d'Avocat & la Fille d'un Tailleur à la Salpetriére. Le Curé de S. *Sulpice* a fait poser aux quatre Piliers lateraux du Maître Autel de son Eglise quatre Figures de pierre de Tonnerre de sept piés de hauteur, representant le Sauveur, la Vierge, *S. Pierre* & *S. Paul.* On travaille à 22. autres Figures de la même grandeur, dont chacune revient à 2000. Livres. Le Sr. *Audry* Peintre du Roi a exposé le 1. Juin dans les Appartemens du Roi à *Versailles*, un grand Tableau de sa Composition, qui represente une Chasse de Cerf faite par le Roi dans les Rochers de *Fontainebleau*, & qui a été fort admiré. Le 3. Juin le Marquis de *la Mina*, Ambassadeur Extraord. du Roi d'*Espagne* auprès de S M. reçut le Colier de la Toison d'Or par les mains du Duc de *Bourbon*. On a reçu une Relation circonstanciée d'un grand débordement du *Gange*, dont voici le précis:

La nuit du 11. au 12. Octobre dernier, l'on resentit sur les côtes de *Bengale* à *Chandernagor*, un Oragan des plus affreux, accompagné d'un tremblement de terre. Les eaux du fleuve *Gange* qui regne dans tout le continent, remontérent jusqu'à quarante coudées de hauteur, & submergerent tout le païs depuis l'embouchure de ce Fleuve jusqu'à 60. lieuës en remontant. Des Barques de soi-

xante tonneaux ont été portées par les lames d'eau à deux lieuës en terre ferme, en franchissant les plus grands arbres du rivage. Des Vaisseaux de six cents tonneaux se sont trouvez échouez à deux cens toises du Fleuve sur des villages & des monceaux de corps morts, qui ont peri & dont on fait monter le nombre à plus de trois cens mille, outre une quantité inombrable d'animaux, comme Chevaux, Bœufs, Tygres, Rhinoceros, & Oiseaux de toutes espéces, qui ont été infectez par le mauvais air. On a trouvé jusqu'à vingt mille tant Navires que Batteaux peris avec leur charge & équipages, parmi lesquels on a reconnu dix gros Vaisseaux *Anglois*, deux *Hollandois* & un *François*, de l'équipage duquel quatorze hommes se sont sauvez. Le fameux Clocher des *Anglois à Golgotha* s'est perdu avec l'Eglise dans la terre, comme on enfonce une canne dans du limon, & il y a deux cens maisons d'abbatuës. Le seul port de *Chardenagor* a été preservé, ainsi que trois Vaisseaux *François* qui y mouïlloient, nonobstant la fureur du vent qui emporta à un de ces Vaisseaux les hunnes & les barres des hunnes.

Le 4. Juin, Messieurs du Parlement, au nombre de 20. furent porter leurs représentations *à Versailles*, & reçurent du Roi la Réponse suivante.

Messieurs.

„ Je ferai examiner tous les Points que „ vous avancez. Je sai qu'il y en a de faux „ & d'alterez. Je vous avois fait dire que vos „ Rémontrances étoient inutiles. Elles m'importunent & me fatiguent beaucoup. Je trouve fort

mau-

„ mauvais, que mon Parlement se mêle des Droits
„ de mon Royaume. C'est sur moi qu'il roule, &
„ j'en répons.

Les Chambres du Parlement s'etant assemblées pour déliberer sur cette Réponse resolurent de faire des Remontrances iteratives.

LUNEVILLE. Le 10 Mai on fit à l'Abbaïe de *Remiremont* l'Election de la Princesse *Charlotte* de *Lorraine*. LL. MM. POL. ont reçu divers complimens à cette occasion. M. le Chancelier de *la Galaiciere* assista à cette Election en qualité de Commissaire du Roi, & il a reçu de la part de la Princesse eluë Abbesse un Diamant de grand prix.

§. 5.

Grande Bretagne.

LONDRES. Le 24. Mai, le Sr. *Henri Haines* Imprimeur du *Craftsman* reçut sa sentence, en vertu de laquelle il fut condamné à une amende de 200 Livers Sterling, à deux anneés de prison &c. & cela pour avoir imprimé le *Craftsman* du 13 Juillet 1737. où il y a plusieurs endroits contre la personne Sacrée du Roi, & contre le Gouvernement. Le même jour l'Amiral *Haddock* partit pour s'embarquer à bord du Vaisseau de Guerre le *Sommerset*. On tire onze Compagnies des trois Regimens des Gardes du Corps à pié, pour les envoyer à *Gibraltar*, àfin de renforcer la Garnison. Le 7. Juin, le Parlement a été proro-rogé jusqu'au 7. Août prochain.

Le 4 Juin vers les 5 heures du soir, la Princesse

de *Galles* commença à ressentir les douleurs de l'enfantement, & accoucha heureusement à 7 heures d'un Prince; qui s'etant trouvé mal vers le soir, fut batisé sans cerémonie par l'Eveque *d'Oxford*. Mais il s'est remis, & se porte bien, de même que la Princesse sa mere. Le Roi a ecrit à cette occasion au Prince de *Galles* de sa propre main; mais il ne paroit pas que la reconciliation en soit plus prochaine.

BRISTOL. Depuis une couple de mois, il s'est manifesté dans cette Ville & aux environs, une nouvelle Secte, qu'on ne sçait pas encore comment nommer. Les Chefs se disent envoiez du Roy des Rois pour annoncer sa volonté aux Nations. Ils prédisent la ruine prochaine de ce Royaume & de ses Villes, & se vantent de renouveller le miracle operé par nôtre Seigneur dans la personne de *Lazare*. Leurs Principes, si tant est qu'ils en ayent, leur manœuvre & leurs manieres, sont les mêmes que celles des Fanatiques des *Sevennes*, qui ont fait tant de bruit dans le monde. Aussi, afin de s'epargner la honte d'avouer que cette Isle, si fertile d'ailleurs en prodiges, soit capable de produire des Originaux de cette trempe, on affecte de les faire passer pour des rejettons des *Sevennois* refugiez dans la *Grande Bretagne*. Mais quoiqu'il en soit de ceci, ils trouvent des partisans à la ville & à la campagne, qui n'épargnent ni leur santé ni leur bien pour augmenter le nombre de leurs Sectateurs. Il y a entr'autres en cette Ville un des plus aisez Marchands, qui ambitionne l'honneur d'y établir cette Secte sur les debris des Quackers, des

des Presbyteriens & des Anabatiſtes. Dans cette vuë ayant fait venir de la campagne quelques uns des plus éloquents de la Secte avec deux Propheteſſes, ou pour mieux dire avec deux femmelettes deriſées, à contrefaire par des agitations & contorſions violentes, les marques exterieures d'une agitation divine, mecredy dernier il ſe rendit à un endroit où une nombreuſe societé, célebroit le verre à la main, l'anniverſaire d'une grande Fête. Il êtoit minuit paſſé. Les hommes commencerent d'abord à prêcher le Peuple & à le gagner par des exhortations amiables, juſqu'à ce que la Societé fut ſur le point de ſe ſeparer. Alors une des deux Propheteſſes jettant les habits dont elle étoit revetue, parut dans un habillement capable de repandre l'epouvante dans une Compagnie, qui n'auroit point eu pris de ſi bons préſervatifs contre les terreurs paniques, & repandant des cendres ſur la tête, elle commença à heriſſer les cheveux, à renverſer les yeux dans la tête & à faire des contorſions violentes pour preparer les *Spectateurs* à recevoir les Propheties, que l'eſprit qui venoit de la ſaiſir alloit prononcer par ſa bouche. Mais le Peuple n'eut pas la patience d'attendre la fin de la ſcéne, point content de ſiffler la piece & les Acteurs, il les chaſſa & les pourſuivit à coups de pierres & de bouë; & leur apprit à faire des mouvemens plus naturels, que ceux qu'ils venoient de faire. Mais les mauvais ſuccès ne rebutent pas le fanatiſme. On ſçait déja, que ces Enthouſiaſtes ſe préparent à d'autres Scénes, ſi le Gouvernement n'y met ordre.

§. 6.

§. 6.

Espagne & Portugal.

MADRIT. Il paroit par les Ordres que la Cour envoye à *Cadix*, & dans les autres Ports, qu'elle prend ses précautions pour être en bon etat à tout avenement. Tous les Officiers de la Marine se sont rendus à leurs Postes respectifs, à *Cartagéne*, *Cadix*, *Ferrol*, & autres Ports, conformément aux Ordres qui leur ont été expediez de la part de S. A. R. l'Infant, Amiral Général d'Espagne Un des Officiers, qui est parti pour *Cadix*, a levé un fonds, qui ira jusqu'à 80. mille Pistoles, lequel doit être employé à l'equipement de quelques Navires de differentes grandeurs, afin d'aller en course contre les *Anglois*, au cas que la *Grande Bretagne* declare la Guerre à *l'Espagne*.

Voici une Lettre sur ce sujet, du Marquis *de la Quadra* à Mr. *Keene*.

Monsieur,

LE Roi ayant très serieusement fait examiner par son Conseil des *Indes*, les Representations que vous fîtes le 10. Decembre dernier, ainsi que le Mémoire des Barques *Angloises*, qu'on suppose avoir été prises en diverses parties de *l'Amerique*, par des Vaisseaux portant pavillon *Espagnol*, & les preuves justificatives qui y étoient jointes, S M. après s'être fait informer de ce qui a été consulté en sa présence, & ayant fait part des connoissances qu'Elle a euës sur les points contenus dans ladite Representation & dans le Mémoire; le resultat est, que je dois vous dire, *Monsieur*, en Réponse:

Que

Que touchant le Vaisseau le *Prince-Guillaume*, pris le 24. Mars 1737. par 2 Navires *Espagnols*. & conduit à la *Havane*; vû que le Gouverneur & les Officiers-Royaux ont écrit, qu'ils étoient encore occupez à former les Actes sur la déclaration de cette prise, il leur sera enjoint de les envoyer sans délai; & que lorsqu'ils auront été examinez, conformément à la Justice, S. M. ordonnera, que l'on dédommage les intéressez, des pertes qu'ils auront souffertes, s'il conste par l'examen, qu'on leur en ait réellement causées; & en ce cas, Elle fera châtier les coupables.

A l'égard du Vaisseau le *St. James*, qui est également reclamé, S. M. en a déja ordonné la restitution.

Quant au Brigantin le *Georges*, pris le 2. Mai 1737. par 4 Armateurs *Espagnols*, & pour la raison, qu'on avoit trouvé de l'or en barre parmi sa charge; comme le Gouverneur & les Officiers-Royaux de la *Havane* ont mandé, qu'ils étoient occupez à en dresser les Actes. S. M. donnera ordre, qu'aussi-tôt qu'ils auront été reçûs au Conseil des *Indes*, on observe la même chose que je viens de dire, par rapport au Vaisseau le *Prince-Guillaume*.

Je dois vous assûrer, qu'il en sera de même pour ce qui concerne les Vaisseaux le *Loyal-Carlos* & la *Dépêche de Londres*, pris au mois de Juillet 1737. & conduits à la *Havane*, par la Frégate Garde-Côte de ce Port. Le Gouverneur & les Officiers-Royaux du même lieu ont mandé, qu'ils dresseroient les Actes pour determiner si ces Vaisseaux sont de bonne prise, ou s'ils ne le sont pas.

On n'a reçû aucune nouvelle de l'insulte rapportée dans le Mémoire qu'on vient de citer, & qui auroit été faite au Navire le *Cheval-Marin* de *Bristol*, que l'on dit avoir été pillé le 18. Août 1737. par un Vaisseau de Guerre *Espagnol*, en faisant route de la *Jamaïque à Bristol*.

On n'a pas non plus de connoissance de la détention, du pillage, des Visites, ni des outrages qu'on suppose avoir été faits au Brigantin le *Neptune*, allant de la *Jamaïque à Londres*, & qui auroit été pillé le 17. Mai 1737. & 3 jours après, par 4. Navires *Espagnols*; ni de semblables insultes qu'on dit avoir été faites à peu-près dans le même tems, au Vaisseau le *Prince-Guillaume*, & à un Brigantin parti de la *Nouvelle-Angleterre*.

On n'a pareillement aucun avis de ce qui est, dit-on, arrivé au Brigantin le *Cesar*, qui faisoit route des *Barbades à Curaçao*, & qui auroit été attaqué le 1. Juillet 1737. par un Navire *Espagnol*; en sorte qu'après avoir soûtenu, plusieurs fois, l'abordage, & s'être vigoureusement defendu, il se seroit retiré en lieu de sûreté. S. M. a donné ordre d'expedier les ordres les plus positifs sur ces faits, dont on n'a aucune connoissance; & son intention est, que les Gouverneurs & les Officiers-Royaux de la *Havane* & de *Porto-Rico*, fassent, chacun dans sa jurisdiction, une exacte recherche & verification desdits faits; qu'ils se saisissent d'abord des Sujets qui seront trouvez coupables, & qu'ils en envoyent les Actes, afin d'imposer aux prevaricateurs, le châtiment convenable. Et pour les mettre en état de donner des informations plus exactes, le Roi a enjoint

joint de leur communiquer une notte des noms des Vaiſſeaux & des Capitaines, ainſi que des terres & des lieux où les inſultes dont on ſe plaint, ont été commiſes. Il leur ſera ordonné, en même tems, de faire en ſorte que les Vaiſſeaux qui iront en courſe & les Armateurs ſe conforment exactement à tout ce qui eſt reglé par les Traitez, ſans que la mauvaiſe conduite de leurs équipages donne occaſion *à de* ſemblables plaintes.

Pour ce qui regarde l'inobſervation des ordres du Roi, que vous ſuppoſez avoir été eludez par les Gens de S. M. en *Amerique* elle a pû prevenir de ce que les rapports faits pour obtenir ces ordres, ne ſe ſont pas trouvez auſſi ſincéres qu'on le ſuppoſoit ici, ou de ce qu'on n'a verifié aucune des choſes requiſes ; ce qui devoit préceder l'obſervation des ordres de S. M. & s'y accorder. Ce defaut eſt cauſe, qu'on n'a reçû aucune nouvelle ſur ce ſujet. C'eſt pourquoi, S. M. m'ordonne de vous le declarer, afin que vous ſpecifiez, quels ſont les ordres qui ſont demeurez ſans effet, ſur quelles inſtances & *à* l'occaſion de quels faits on les a expediez, & *à* quels Miniſtres ont s'eſt addreſſé, afin que ſur ces connoiſſances, S, M. puiſſe reïterer ſes intentions, les faire obſerver ponctuellement, & punir, conformement *à* la Juſtice, les Miniſtres qui ſe trouveront en avoir differé ou empêché l'execution &c. Le reſte de ce Memoire contient un examen des Droits des deux Couronnes; On le pourra donner une autre fois.

LISBONNE. La Flotte deſtinée pour *Rio de Janeiro* ſortit de ce Port le 26. du Mois d'Avril.

§. 7.

Païs - Bas.

BRUXELLES. Il ne s'est rien passé de considerable ici, pendant ce mois.

La HAYE. Voici la Resolution des Etats Generaux par rapport au Mémoire de M. *Trevor*, concernant ce qu'on appelle les Déprédations *Espagnoles.*

A été lû dans l'Assemblée le Mémoire du Secrétaire Trevor *chargé des affaires de la* Grande Bretagne, *par lequel il communique à L. H. P. une Reponse faite de la part de Sa Majesté le Roi d'*Espagne, *par Mr de* la Quadra, *à Mr.* Keene, *Ministre de Sa Majesté* Britannique *à* Madrid *sur son Mémoire du* 10 *Decembre, par rapport aux plaintes sur la prise & confiscation des Vaisseaux des Sujets de Sa Majesté* Britannique *par les* Espagnols *dans les* Indes Occidentales, *& par lequel il communique aussi un Mémoire ou une Replique que ledit Mr.* Keene *doit présenter là-dessus à la Cour d'*Espagne; *demandant que L. H. P. veuillent faire appuier & seconder par le Secretaire de Mr. l'Ambassadeur* Van der Meer *les Représentations y contenues, & plus amplement mentionnées au dit Mémoire; &c.*

*Surquoi ayant été deliberé, il a été trouvé bon & arrêté, que Copie dudit Mémoire & des pieces y jointes, sera envoyée au Secretaire de Mr. l'Ambassadeur V*an der Meer, *& qu'il lui sera ordonné, pendant que ledit Mr.* Van der Meer *restera absent, de seconder de son mieux, au*

nom de L. H. P. par toutes ſortes de bons offices, & par tout où cela pourra être de quelque fruit, les Repréſentations de Mr. Keene, *contenuës dans le Mémoire ou la Replique, qu'il préſentera à la Cour d'*Eſpagne, *& cela à ce que le Roi de la* Grande Bretagne *puiſſe obtenir une ſatisfaction équitable, par rapport aux priſes injuſtes des Vaiſſeaux & des Cargaiſons de ſes Sujets. Que pareillement il ſoit donné des ordres ſuffiſans pour l'avenir à ce que de pareils procedez ne ſoient plus mis en uſage contre les Vaiſſeaux des Sujets de la* Grande Bretagne *par les Garde-Côtes ou par d'autres Vaiſſeaux ayant commiſſion du Roi d'*Eſpagne, *ou qui portent ſon Pavillon; & particulierement à ce que lesdits Vaiſſeaux* Eſpagnols *s'abſtiennent de viſiter les Vaiſſeaux en pleine Mer, & de les arrêter & confiſquer ſous prétexte de Contrebande; mais que leſdits Vaiſſeaux* Eſpagnols *ayent à ſe régler en tout conformement aux Traitez, afin que de cette maniere, eu égard au paſſé tout ſujet de plaintes bien fondées, ſoit levé par une juſte ſatisfaction, & qu'en égard à l'avenir, tout ſujet ulterieur de plaintes ſoit prévenu par des ordres ſuffiſans, & que les differens puiſſent être terminez à l'amiable, comme cela ſera néceſſaire pour la Conſervation de l'Amitié reciproque. Et ſera l'Extrait de cette préſente Réſolution de L. H. P. remis au dit Secretaire* Trevor.

Voici pareillement la Réſolution de L. H. P. concernant le Mémoire du Marquis de *S. Gilles*, ſur le même Sujet des Deprédations.

Qui

OUi *le rapport de Mrs. de* Hekeren, *de* Brandenbourg *& d'autres Deputez de L. H. P. pour les affaires étrangeres, qui, en vertu de leur Resolution Commissoriale du 8 de ce mois, ont examiné le Mémoire de Mr. le Marquis de* S. Gilles, *Ambassadeur d'*Espagne, *touchant la Réplique ou les nouvelles Représentations à faire de la part de Sa Majesté le Roy de la* Grande Bretagne, *à la Cour d'*Espagne *par Mr.* Keene, *par rapport aux Plaintes des Marchands* Anglois, *touchant les prises de leurs Vaisseaux & effets par les* Espagnols, *dans les* Indes Occidentales, *& à cause de la Visitation & de la Détention de leurs Vaisseaux en pleine Mer sous le prétexte de Contrebande, ledit Mémoire tendant à ce que L. H. P., sur les instances que Mr.* Trevor *doit faire ici, ne veuillent pas en faire une cause commune avec la* Grande Bretagne, *ainsi que cela est plus amplement deduit dans ledit Mémoire, inseré dans les Actes du 8 de ce mois. Sur quoi ayant été déliberé, il a été trouvé bon & arrêté, qu'il sera repondu à Mr. le Marquis de* S. Gilles *sur son dit Mémoire, que L. H. P. envisagent les Représentations, qui y sont comprises, comme l'effet de la bonne volonté & des salutaires intentions de Mr. l'Ambassadeur, pour effectuer, s'il est possible, que les plaintes des Sujets de la* Grande Bretagne, *par rapport au procédé contre les Vaisseaux dans les* Indes Occidentales, *ne produisent point des Brouilleries, & ne parviennent à des extrémitez, mais que plûtôt ce sujet de mesintelligence soit oté par des voyes amiables. Que L. H. P. ne peu-*

peuvent que louer le but salutaire que Mr. l'Ambassadeur se propose, puisqu'Elles mêmes ne souhaitent aussi rien plus ardemment, sinon que cette pierre d'achoppement puisse être levée par les moïens les plus convenables, & que par une satisfaction équitable aux plaintes des Marchands Anglois, *qu'on trouvera bien fondées, & par des ordres & des explications suffisantes pour l'avenir, la confiance mutuelle, l'amitié & la bonne intelligence soient conservées de part & d'autre. Qu'au tems que Mr. l'Ambassadeur presenta son Mémoire à L. H. P., Mr.* Trevor *ne s'étoit pas encore addressé à Elles sur ce sujet; mais que ce ne fut que le jour suivant, qu'il leur communiqua la Réponse donnée dernierement à Mr.* Keene *par Mr. de* la Quadra, *au sujet desdites plaintes, comme aussi la Replique ou les nouvelles Représentations que Mr.* Keene *a ordre de faire au nom de Sa Majesté* Britannique *sur le même sujet, & qu'il a demandé que L. H. P. voulussent seconder par leur Ministre à la Cour d'*Espagne *les Représentations, que Sa Majesté* Britannique *a ordonné de faire à la même Cour sur ce sujet. Que L. H. P. considerant que les plaintes des Sujets de la* Grande Bretagne *par rapport à la Détention violente de leurs Vaisseaux & Effets, & au trouble causé par leur libre Navigation & Commerce licite aux* Isles Occidentales, *sont entierement de même nature que les plaintes des Sujets de la Republique, dont L. H. P. demandent le Redressement à la Cour d'*Espagne, *qu'Elles attendent de l'Amitié de Sa Majesté Catholi-*

que,

que, qui leur sera toujours précieuse; Et considerant en même tems que Sa Majesté Britannique *a bien voulu, à leur requisition, entrer dans leurs besoins, & qu'Elle a eu la bonté de donner ses ordres pour appuier par ses bons offices leurs justes Representations sur cette matière, le moins qu'Elles ont pu faire a été de donner pareillement des ordres dans un cas tout pareil, pour appuier de même de leurs bons Offices les Representations, qui doivent être faites de la part de Sa dite Majesté à cet egard, d'autant plus que les plaintes des Sujets de Sa Majesté* Britannique, *& celles des Sujets de la Republique ont un très grand rapport ensemble, les unes & les autres étant cependant fondées sur les Traitez & sur le Droit des Gens. Que L. H. P. croient pouvoir se dispenser pour le present, d'entrer en discussion sur les Faits & sur les raisonnemens contenus dans ledit Mémoire, lesquels, pour autant qu'ils regardent la* Grande Bretagne, *trouvent leur solution dans les Memoires & Ecrits donnez de la part de cette Couronne, & pour autant qu'ils ont pour objet la Republique, dans les Resolutions de L. H. P. prises successivement sur ce sujet. Que pour prevenir toutes les mauvaises suites, qu'on a lieu d'apprehender des susdites plaintes, & de la mesintelligence qui en resulte, rien ne pourra être de plus grande efficace, sinon que lorsqu'il plaira à Sa Majesté Catholique de donner les ordres requis, suivant son Equité si renommée, à ce qu'aux Sujets de la* Grande Bretagne, *aussi bien qu'à ceux de la Republique, à l'égard*

des

des choses passées, on fasse restitution, ou qu'on les dedommage des Vaisseaux & des Effets, qui leur ont été enlevez injustement par les Espagnols *aux* Indes Occidentales, *& quant à l'avenir, qu'on ne les trouble plus dans leur Navigation & Commerce libre & licite, & qu'on ne veüille point etablir à leur égard des Principes & des Fondemens, qui ne peuvent se combiner avec les Traitez & avec le Droit des Gens. A quoi L. H. P. prient Mr. l'Ambassadeur de vouloir contribuer par ses bons Offices. Et sera l'Extrait de la présente Résolution remis à Mr. le Marquis de* Saint Gilles *par l'Agent* van Byemont.

TABLE.

LIVRES NOUVEAUX

& autres qui se trouvent à Berlin chez J. P. Schmid.

Th. Boston. Tractat. stigmologicus, hebræo-biblicus. Cum Præf. Millii 4. Amstel. 1 Risd. 12 gr.

De la Riviere & du Moulin Methode pour bien cultiver les Arbres à fruit, & pour elever des Treilles. Avec Fig. 8. à Utrecht 1738. 12 gr.

Le Philosophe Anglois, ou Memoires de Mr. Cleveland. Tome V. ou Tome VI. pour ceux qui ont le Tome cinq d'un autre Auteur 12. à Utrecht 1738. 12 gr.

Comte de Passeran, Recueil de Pieces curieuses sur les Matieres les plus interessantes 8. à Rotterd. 1736. 1 Risd.

Deslandes, Histoire critique de la Philosophie. 3 Tomes 8. à Amsterd. 1737. 1 Risd. 16 gr.

Elemens de la Philosophie de Newton, mis à la portée de tout le monde par Mr. de Voltaire 8. Avec nombre de belles Fig. & Vignettes. à Amsterd. 1738.



AMUSEMENS LITTERAIRES, MORAUX ET POLITIQUES.

JUILLET. 1738.

ARTICLE I.

Essais Historiques & Philosophiques sur le Goût. à la Haye 1737. 8vo. pp. 200.



CEt Ouvrage sur le Goût est lui-même la production d'un Goût tout à fait singulier. Le Style & la maniere de penser de cet Ecrivain ont quelque chose de si original que nous ne pourrons gueres en donner l'idée, qu'en produisant des Echantillons de son Livre. Quoiqu'il soit

quelquefois dur, & même fautif, il est cependant pour l'ordinaire si rempli de saillies heureuses, & de traits frappans, qu'on ne peut s'offenser de ces défauts.

Il debute par l'*Histoire Critique du Goût*. Laissant à l'ecart les tems fabuleux, il ne va point chercher les premieres traces du Goût jusques dans le Siecle des Géans. Et quand même ils auroient réellement existé, il n'y auroit nulle proportion à chercher, & nulle comparaison à faire entr'eux & nous. „ Des Colosses, qui entassoient „ Ossa sur Pelion nous regarderoient „ comme des petits colifichets plaisans „ jusques dans leurs attitudes les plus „ sublimes. Nos combats, nos assauts, „ nos Aréopages les plus serieux, en- „ fin nos objets de terreur, d'etonne- „ ment ou de respect ne leur offri- „ roient qu'une Parodie du Grand. „

Sans s'arrêter donc à un spectacle qui fait fremir nôtre orgueil, l'Auteur fixe la premiere Epoque des developemens de l'Esprit humain à ces tems reculez où l'Egypte seule figuroit dans le mon-

le monde, & par sa domination, & par la culture des Sciences. Il crayonne ici un portrait de l'homme dans l'etat de nature. Il y a des traits heureux, mais il y en a de confus, soit par le defaut des expressions, qui sont souvent bizarrement obscures, soit parce que l'Auteur à force de rafinemens a quelquefois perdu l'Etoile. Qu'on en juge par ces deux ou trois morceaux. „ Dans l'etat de nature „ l'homme etoit au dessus des bien-„ séances & de l'opinion. Suivant les „ vuës du grand Méchanique, il se „ concertoit sur le jeu varié de ses or-„ ganes. p. 5. & p. 14. „ Des cer-„ veaux paitris de salpêtre, perpetuel-„ lement battus par les grandes ma-„ chines du merveilleux, telle etoit „ l'assiette ordinaire de l'Egyptien.

L'origine & les premieres demarches de l'amour dans ces anciens Habitans du Monde naissant sont exprimées ici fort heureusement. Sur une complexion faite pour les plaisirs, l'amour faisoit des impressions vives. Dans un tems affranchi de bienséance

& d'opinion, les mouvemens de l'ame se manifestoient par des procedez naïfs. Si deux Amans etoient assortis, le denouement de l'amour accompagnoit les premiers desirs. La nature *en dictant des penchans, se faisoit des sacrifices*. On se voyoit, on s'aimoit, on se rendoit heureux. Quelle prodigieuse difference entre ces premiers Bergers & ceux de *l'Astrée*! La nature n'avoit point encore prescrit au beau Sexe les cruelles Loix d'affecter une resistance que le cœur dément. Le rapport des sens etoit le grand arbitre, qui decidoit du bonheur d'un cœur passionné. Point de circonspection pour des Rivaux: en marquant du degoût pour un Amant importun, on se livroit aux desirs d'un Amant chéri.

Opposons à ce portrait de l'Amour dirigé par la nature celui de ce même Amour gêné par les bienséances qui s'etablirent avec le tems. Depuis l'Epoque de la pudeur, les affaires de l'Amour se conduisirent par des voyes detournées. Le denouëment etoit

l'issuë

l'issuë d'un grand labyrinthe, où les plus heureux trouvoient des obstacles à forcer. Deux Amans, lorsqu'ils etoient d'intelligence, se parloient en secret, comme deux Négociateurs, qui trahiroient de concert les interêts d'un Prince. L'un & l'autre ont du penchant à la trahison. A la premiere entrevuë ils traittent leurs instructions avec un zele marqué pour la gloire. On tâche de se pénétrer. Le plus entreprenant hazarde des propositions. Le soupçon de sa bonne foi les fait rejetter avec hauteur. Si celui-ci, confus du mauvais succez de ses tentatives, se remonte sur le ton de négociateur fidele, l'autre trouve l'art de ranimer ses premiéres espérances. On est d'abord d'ccord sur des choses de peu d'importance. La confiance croît, à mesure que la conformité des vuës se décéle. Les Princes sont trahis. Cependant on soutient en Public le caractére d'un Ministre zelé pour les fins apparentes de ses negociations. C'est ainsi que l'Amour se monta sur le haut ton de la Politique. Il ca-

cachoit ses vuës les plus douces sous des apparences austéres. On craignoit de commettre sa gloire, mais on en consultoit peu les interêts, lorsqu'elle pouvoit devenir une secrete victime des plaisirs. Elle etoit sacrifiée, comme ces fausses Heroïnes, qu'on traitte avec de grands respects dans le Public, mais qu'on brusque, dès qu'on les trouve sans témoins.

L'Origine du Trône & du Sacerdoce sont ensuite tracées dans le même Goût. Après quoi passant à la consideration des Etats particuliers, l'Auteur s'arrête surtout aux Republiques de *Sparte* & *d'Athénes*. Il passe en revuë les Auteurs de la premiere Antiquité, & en porte des jugemens fort libres, dont la conclusion, c'est que tout nous marque l'enfance de l'esprit humain dans ces Siecles eloignez. *Herodote* ecrit, selon lui comme un Homme yvre. *Thucidyde* expose mal son plan, ses transitions sont uniformes, ses harangues trop frequentes & peu vraisemblables. *Xénophon* est encore inférieur à *Thucidyde*, & *Polybe* est moins

un

un Hiſtorien qu'un eſpéce de Diſcoureur, qui fait ſes reflèxions ſur l'Hiſtoire. *Platon* bat continuellement la Campagne, & perd ſon ſujet de vuë pour ſe jetter dans des digreſſions tout à fait etrangéres. Les plus beaux diſcours des plus grands Orateurs ne ſont guères plus fleuris que le Jardin *d'Alcinoüs*, dont *Homére* fait une deſcription ſi peu conforme à l'idée que nous nous faiſons du Jardin d'un Roi. Enfin les Odes de *Pindare* ſemblent avoir été faites pendant quelque tranſport au cerveau.

Des Grecs l'Auteur paſſe aux Romains. Rome Maîtreſſe de l'Univers vecùt longtems dans la rudeſſe des Armes;

D'autres Peuples ſauront l'Art d'animer le Cuivre,
Leurs Marbres ſembleront & reſpirer & vivre;
D'autres de l'Eloquence emporteront le prix,
Ou dêcriront l'Olympe & ſon riche lambris.
Ton Art, Peuple Romain, ton illuſtre ſcience
Sera d'aſſervir tout à ta vaſte puiſſance,
De te rendre en tous lieux dans la guerre & la paix
L'effroi des Ennemis & l'Amour des Sujets. *

* Virgile de *Ségrais*.

Elle conserva son ancienne barbarie jusqu'à la fin de la premiere guerre Punique. *Livius Andronicus* osa le premier essayer de la Poësie, l'an de Rome 514. Ses Vers ressemblent à des Statuës antiques ebauchées dans un roc brute & couvert de mousse. Le genie *d'Ennius* jetta quelques etincelles dans un tourbillon de fumée. *Plaute* sçut le premier dresser la langue à des inflèxions réglées. Il fut même regardé dans son Siecle comme le Pere de la Politesse, & on admira son talent pour la fine raillerie. Ce succez prouvoit le faux Goût de ses Admirateurs. Aussi *Horace* leur reproche-t-il assez aigrement leur sottise. Quelle Piece en effet que l'*Amphitrion*, qui passoit pour un Chef d'Oeuvre? *Sosie* y jure par *Hercule* qui n'est pas né, *Alcméne* y conçoit & y accouche.

Terence nê fut guéres plus heureux dans l'ordonnance de ses Pieces. Accoutumé à faire de deux Comedies Greques une Latine, cette complication de sujets rendoit ses Comedies chargées & embarassées. N'ayant que

peu

peu d'invention, & n'etant guéres que le Traducteur de *Menandre*, il en conserva les défauts. Son génie etoit, ou peut-être son Siecle etoit peu propre à lui fournir des Caractéres elevez. Un homme qui passoit pour être si poli, & qui vivoit en familiarité avec les *Lælius* & les *Scipions* auroit du employer d'autres Acteurs que des Valets, un Pére avare, un fils debauché, un Vieillard imbécille. Jamais on ne lui vit traitter un sujet d'une maniere delicate, amener sur la Scene un Personnage de quelque merite, ni même presenter des vices ou des ridicules propres à rendre attentif un homme d'esprit. Cependant la pureté, la douceur, la politesse de son langage, lui aquirent le titre de modéle parfait d'elegance. Il plut, il fut admiré, & personne dans la suite n'osa atteindre à sa reputation.

Ciceron avoit un penchant extrême pour la plaisanterie, & même pour les jeux de mots, qu'il employoit indécemment devant les Peres conscripts, en presence desquels il dit de *Pison*,

qu'il

qu'il accusoit d'avoir dansé tout nud dans un Festin, que lors même qu'il faisoit la piroüette, il ne craignoit pas la roüe de fortune : voulant dire par là que la piroüette que faisoit *Pison*, devoit l'avertir de l'inconstance de la fortune, marquée par la roüe qu'on lui donne.

Quintilien dans son Dialogue des Orateurs, après lui avoir reproché le mauvais Goût des Equivoques, l'accusa de Monotonie dans ses périodes, qui finissent presque toutes par un *Esse videatur*. Cette sage économie qui met de l'enchaînement dans les pensées, & qui fait d'un discours entier une piéce réguliére, lui etoit inconnuë, ou il la dédaigna. Il eût des défauts plus consierables, & qui intéressent le Siécle où il vêcut.

Les Portraits qu'il fait d'*Antoine*, de *Clodius*, de *Pison*, de *Verrés*, sont chargez de reproches énoncés grossiérement, comme de les representer quelques fois dans les situations les plus choquantes d'un excès de vin.

Dans

Dans toutes les occasions on le trouve plein de lui-méme ; * S'il parle d'*Hirtius* & de *Dolabella*, comme des deux plus éloquens Personnages de Rome, c'est pour y ajoûter ensuite, qu'ils n'étoient que ses Disciples. Dans l'Epître à *Lucéius*, il dévelope tous les replis de sa vanité. „ Je brûle, „ lui dit-il, d'un desir extrême, & qui „ comme je crois, n'est point blâmable, de voir mon nom signalé dans „ vos Ecrits. Il est vrai que vous me „ prommettez souvent de n'y pas „ manquer, mais je vous prie de me „ pardonner, si je vous importune en „ vous témoignant quelqu'empresse„ ment pour cela. Ce n'est pas seu„ lement le desir de faire parler de „ moi, & de m'immortaliser dans les „ Siecles à venir qui m'y porte, mais „ encore celui de joüir de mon vivant „ de l'autorité de vôtre témoignage.

Plutarque l'a repris de se loüer trop. „ Les Répétitions d'une méme chose, „ dit ce sage Critique, dont usoit *Ciceron*

* *Hirtium & Dolabellam discendi discipulos habeo, conandi Magistros, Epist. fam.*

„ *ceron* à tous propos en ses Oraisons, „ montrent une cupidité extrême de „ gloire, quand il dit incessamment:

„ Cede la force armée, à la prudence ;
„ Le triomphal Laurier à l'Eloquence.

Il n'est point de conjoncture pour lui, où il n'ait sauvé la Republique; sans ses soins tout étoit perdu. Les particuliers de Rome lui sont redevables de la vie & des biens.

Ciceron avoit un genie superieur, & il ne se fut jamais porté à ces excès d'enflure, de mauvaise plaisanterie, & de bassesse d'images, s'il eut trouvé dans le Sénat des dispositions sévéres, & quelque discernement pour les bienséances.

Nôtre Auteur se promenant de Siecle en Siecle y examine tous les Goûts, & passe enfin aux Modernes. On sera bien aise apparemment de voir comment il les traitte. Les deux Portraits suivans pourront en faire juger.

Parmi ceux qui travaillérent à la propagation de leur culte, on eut le plaisir de voir ce qu'une Femme sçavante est capable d'entreprendre. Il se fit

ſe fit en la perſonne de Madame *Datier* un contraſte des foibleſſes de ſon Sexe & de la ferocité des Sçavans du Nord, dont il reſultoit le Grotesque du monde le plus amuſant.

Rien n'eſt ſi étonnant que les effets que le Grec produiſit dans la tête de cette Femme. Elle étoit furieuſe ſur les interêts de l'antiquité. Toutes les fois qu'elle parloit des beaux Siécles d'*Alexandre* & d'*Auguſte*, elle ſe pâmoit d'admiration. J'ai ouï dire à une perſonne qui a long-tems vêcu avec elle, que cette Sçavante tenant une Quenoüille à ſon côté, lui récita l'Adieu tendre d'*Andromaque* à *Hector* avec tant de paſſion qu'elle en perdit l'uſage des ſens. Heureuſe ſi elle eût ſçu régler ſes occupations ſur celle d'*Andromaque* ! Cette Princeſſe aimoit ſon cher *Hector*, & lui brodoit des robes. Il ſied auſſi mal à une Femme de s'hériſſer d'une certaine Erudition, que de porter des mouſtaches. Une Femme ſçavante á quelque choſe de trop hommaſſe. „ Je ne prétens, dit M. de *S.* „ *Evremont* , baiſer ni Platon ni Virgile.

Suivant

Suivant ces vûës, Madame *Dacier* étoit peu propre à înspirer de la passion. Son extérieur avoit d'ailleurs un certain âir de Bibliotheque peu galant : Car quelle indécence n'y auroit-il pas eû à se mettre des pompons de la même main dont on écrivoit un passage Grec ? Le Commerce des Sçavans avoit beaucoup alteré en elle la douceur de son Sexe. Elle éclata en reproches grossiers contre M. *de la Mothe*, & l'eût étranglé pour l'honneur des Anciens.

Le Flegme de ce Philosophe prit de l'ascendant sur les emportemens de cette bonne Dame ; il se comporta avec elle comme un honnête homme qui se défendroit des fureurs d'une jeune beauté. On dit à cette occasion que M. *de la Mothe* écrivoit comme une Femme galante, qui auroit de l'esprit, & que Madame *Dacier* écrivoit comme un Pédant. Personne n'étoit plus propre que lui pour essaïer une entreprise hazardeuse. Quoique Philosophe, il fut un peu bruïant, & peut-être trop vif contre des préjugez qui n'in-

n'intéressoient pas assez le bonheur de sa vie & les avantages de la Societé.

Il eut un ami, heritier du Poëtisme des *Corneilles* & des talens philosophiques de *Descartes*, dont la haute Sagesse démonta les clameurs du bas Parnasse. Ses vûës sublimes lui devoilerent les mystéres les plus profonds des Sciences; & la delicatesse de son Esprit les degagea du langage barbare qu'elles parloient, pour leur donner une voix pleine de douceur & d'agréement. Il prit la houlette, les brodequins, le compas, & laissa soupçonner dans chaque genre qu'il n'avoit point d'autre objet d'étude. Cependant on pouvoit s'appercevoir qu'il étoit Bel-Esprit jusques dans les méditations les plus abstruses de la Géometrie, & que ses Idilles étoient l'ouvrage d'un Philosophe. Un Géometre est assez souvent un boeuf; celui qui n'a qu'une certaine fleur d'esprit, une espèce de papillon; l'homme dont je parle est un aigle. Son genie s'éleve jusqu'au plus haut sommet, & domine delà sur la Théorie de tous les Arts.

Insensible aux plus grandes Castatrophes, la réflexion le rend capable des mouvemens les plus tendres de la gaïeté; tout réfléchi qu'il est, son cœur est plein de sentimens. Admiré pour ses rares connoissances, il fait les delices de la Societé par les graces & la douceur de son Commerce. On est étonné de trouver un si grand homme si aimable, & que le respect nuise si peu au plaisir de vivre avec lui. En le voyant passer de ses sçavantes spéculations à un badinage élégant, & toûjours délicat, on se rappelle ces anciens Consuls Romains qui, après leurs hauts faits d'armes, quittoient leur accompagnement militaire, & la qualité de Consul pour reprendre celle de Pére, d'Ami, & d'Epoux.

Voici à present le Caractére d'une Nation entiére, Caractére qu'on a deja essayé de tracer plus d'une fois, & dans lequel nôtre Auteur n'est pas un de ceux qui ont le moins bien reüssi.

Je prefererois, *dit-il*, le ton farouche d'un *Anglois* à l'exterieur emmielé d'un *Italien*. Le jeu de ses passions est

mar-

marqué, & on en eſt rarement la dupe lors même qu'on en eſt la victime. Tous ſes transports éclatent ſoit mépris ou force de tempérament, il ne prend point le ſoin de feindre ce qu'il ne ſent pas, ou de diſſimuler ce qu'il ſent.

Comme ſa Philoſophie lui dicte de s'enviſager ſeul dans la nature, il ſacrifie les bienſéances aux ſaillies de ſon humeur. Un *Anglois* eſt incapable de délicateſſe dans l'amour, parce qu'il ne veut ni contraindre la vivacité de ſes deſirs, ni taire ſes premiers dégoûts.

Ses reproches ſont durs & ſans voile. Il dédaigne les détours pour un ſot, & les croit inutiles pour un homme d'eſprit. C'eſt ſelon lui manquer de deſſein, que d'employer du myſtére, lors qu'on deſire ſe faire entendre. Dire à un homme qu'il eſt un fat, ou lui donner à connoître que vous le croiez tel par une induction nuancée de ſes ridicules, produit le même effet dans ſon ame s'il vous comprend. Suivant les mêmes vûës un *Anglois* donne une expreſſion parlante à toutes ſes

peintures: Car, dit-il, si l'on demêle l'embarras de vos paroles, les objets se presentent à nud; si on n'a pas la vûë assez bonne pour percer le nuage que vous opposez, vôtre rafinement nuit au premier dessein de montrer un tableau.

Ce Goût de Franchise Stoïque est soutenu en *Angleterre* par la liberté de medire impunément de la Religion & du Prince. D'ailleurs le genie de cette Nation est trop sérieux & trop fier pour se plier aux petites ruses. Un *Anglois* ne craint point de louër un homme en face, ou de le brusquer par ses mépris. Il s'imagine que dire poliment une injure, c'est donner un soufflet à un homme d'une main ornée de pompons. La joye lui paroit folle, parce qu'il la considére avec des yeux séveres. On ne le voit presque jamais rire. Le ridicule l'irrite lorsqu'il en est touché, mais une reflexion flegmatique empêche qu'il n'y soit souvent sensible.

Le Goût des pensées profondes met de la sécheresse dans ses entretiens.

tiens. Ce que nous appellons le liant de la conversation, est à son égard ce qu'un tissu de colifichets est aux yeux d'une personne serieuse. Il traitte le léger de l'Esprit françois comme un Philosophe rêveur, qui cherche les allées sombres, & regarde les gambades d'un jeune enfant.

C'est toûjours à la raison qu'il court, & non pas au soin de lui donner des graces. Quelquefois même son bon sens blesse les interêts de l'imagination. Les *Anglois* souffrent sur la Scéne la presence d'un Savètier. Dans une piece jouée depuis peu à *Londres*, on fait paroître un petit Maître François d'un extérieur fort brillant. Son Rival qui se desespere de voir un homme si propre aux conquêtes, aprés mille petites grimaces puériles, lui saute à la Perruque, arrache son habit, déchire ses manchettes, & sous cette envelope, on voit un miserable couvert d'emplâtres, sans linge, & qui porte dans une poche secrete des croutes moisies, & du vieux fromage qui sent mauvais. Ces images ne sont point

groffiéres en *Angleterre.* On ne craint point de placer fur un Théatre des objets dont on fouffre la vûë dans d'autres conjonctures. Un Poëte Dramatique regle fes intrigues fur le cours ordinaire de la Galanterie, & offre moins dans les entretiens de fes Acteurs des modeles que des imitations. Comme les Dames *Angloifes* font Philofophes, le dénoüement eft court, & les propos libres. Un Cavalier un peu vigoureux termine cinq ou fix affaires très importantes dans le cours d'une piéce, & fans beaucoup de myftére. On voit par-là qu'on n'obferve gueres fur leur Théatre l'unité d'action fi célébrée par *Ariftote.*

Un *Anglois* fort de fon caractere, quand il fe monte fur le ton de l'agreable ou du plaifant, & fait produire des contorfions à fon génie. Ses agrémens grimacent, & marquent du métalent dans l'art de s'embellir. Il manie la plaifanterie avec la fineffe d'un homme qui eft dans l'habitude de dire groffiérement la Verité.

L'Hiftoire du Diable qui a eu beaucoup de

de ſuccès en *Angleterre*, imite la maladreſſe de ces animaux féroces dont chaque mouvement décéle l'intention de leur fureur. C'eſt une Satire groſſiére de l'Egliſe de *Rome*, où tout eſt amené ſans deſſein & ſans jugement.

Le *Conte du Tonneau* a quelques traits ingénieux ; mais en general le Livre eſt mal fait. Une penſée eſt noyée dans un Océan de choſes ſuperflües. D'ailleurs aucun art dans le ſtile. Rien de delié dans le detail : point d'ordonnance dans le deſſein.

Les *Anglois* ſçavent quelquefois penſer ; mais ils ignorent toûjours la marche qu'il faut donner à leurs penſées ; comparables en quelque ſorte à des Sauteurs qui ne peuvent ſe plier à une cadence reguliére.

Le *Milton* a des morceaux ſublimes. On ne peut rien lire de plus fort que le diſcours qu'il fait tenir à Satan après qu'il fut chaſsé du Ciel. „ Eſt-„ ce-là la region, le terrain, le climat, „ dit l'Anathéme Archange ; Eſt-ce-là „ ce ſejour qu'on nous deſtine, & „ cette obſcurité lugubre doit-elle

„ nous tenir lieu de la lumiere celeste?
„ Il le faut puisque la volonté d'un
„ seul est la régle de tout. Je m'eloigne
„ volontiers d'un Objet odieux. La na-
„ ture le fait nôtre égal, & la force nô-
„ tre Maître. Adieu Champs heureux,
„ où la joie régne pour toûjours. J'em-
„ brasse les horreurs du monde infer-
„ nal; & toi profondeur de l'Enfer,
„ reçois ton nouveau Monarque. Il
„ t'apporte un Esprit que ni le tems,
„ ni le lieu ne changeront jamais.
„ Qu'importe en quel lieu je réside,
„ si je suis toûjours le même, & si je
„ suis encore en état de poursuivre la
„ guerre contre le Maître de la Fou-
„ dre. Ici du moins nous resterons li-
„ bres; Ici nous pourrons exercer
„ nôtre Empire. Régnons dans les
„ enfers, nous servions dans les cieux."
C'est véritablement prendre son parti
en Heros.

Milton est moins heureux dans ses
peintures. Les comparaisons qu'il
fait, simples au premier aspect, se dé-
ploïent quelquefois jusqu'au bout de
la page. Sa narration est coupée de
Paren-

Parenthéſes qui forment des hiatus auſſi incomodes dans le diſcours, que de larges tranchées le ſont dans des chemins publics. D'ailleurs on voit un homme plus occupé à raccrocher de l'erudition qu'à former ſes caracteres, & à finir ſes tableaux. Il ſçait faire des traits, & ne ſçait pas compoſer des viſages. Le *Paradis perdu* eſt un Cahos, dont il ſort par intervalle de grandes lueurs.

Le *Spectateur Anglois* prouve que les Auteurs de ſa nation ſuivent le premier épanchement de leur genie ſans en reprimer les écarts, & en reduire le flux inutile. On diroit que cet homme n'a rien retranché de ce qu'il a écrit, & qu'il a écrit tout ce qui s'eſt offert à ſa penſée. Leurs meilleurs Ouvrages de quelque genre qu'ils ſoient, laiſſent tous appercevoir de l'inexactitude dans la conduite de leur deſſein.

Peut-être eſt-ce par dédain que les *Anglois* negligent l'Architecture réguliere d'un Livre, & qu'ils ſe contentent de penſer avec profondeur, ſans

ambitionner le petit merite de mettre de la correction dans l'ordonnance de leurs pensées. On pourroit souffrir cette vanité à un petit nombre d'hommes excellens que le hazard á fait naître en *Angleterre*, plûtôt qu'ailleurs: Car il ne faut pas croire que cette orgueilleuse nation suce un Talent *Philosophique* dês le bereeau. Ses Théologiens ont presque toujours été des Entousiastes, & elle abonde autant en Commentateur de l'Apocalypse, que l'*Espagne* abonde en Casuistes.

Le fameux M. *Burnet* emploïa deux Volumes à expliquer les Cataractes du Déluge, & son Livre ne le fit point passer pour un fou. Chaque *Anglois* qui raisonne fait un Sistême, & raisonne presque toûjours assez mal pour ignorer l'art d'en douter. On voit un homme décider, tout prèt à se couper la gorge avec vous pour un demelé de Metaphysique. On ne voit pas d'ailleurs qu'ils ayent jetté des lumiéres si étonnantes dans les Sciences. *Wolaston*, Auteur de la Religion naturelle, est un fort médiocre Raisonneur.

neur. La *Religion demontrée* par *Ditton* Professeur en Mathématiques, est inférieur à tout ce que nous connoissons en ce genre. * *Clark* a puisé dans les lieux communs sur l'Existence de Dieu. *L'Essai sur l'homme*, par M. *Pope*, est une exposition du vieux Materialisme, qu'un habile Poëte François auroit réduite à vingt petites pages.

Les fondemens de la Politique *d'Hobbes*, marquent un génie profond & conséquent, mais qui enfin n'etablit que des conjectures. *Grotius* ** & *Pufendorf* † l'ont souvent trouvé en défaut. Son *Leviathan* est inférieur en vûës au *Prince* de *Machiavel*.

J'avoue que *Locke* †† a acquis aux Anglois la superiorité sur les Métaphysiciens. Personne n'a mieux sçû suivre l'esprit dans ses dévelopemens, ni ignorer avec plus de sagesse la matiére qu'il

* Ce jugement est hazardé un peu à la legére; & *Ditton* est peut-être tout au contraire le meilleur Auteur qu'il y ait dans ce genre.

** Grotius *de jure belli & pacis*.

† Pufendorf *du droit de la nature & des gens*.

†† Locke, *Essais sur l'entendement humain*.

qu'il traitoit. Il a écrit comme pur Philosophe, au lieu que *Malebranche* & *Descartes* ont presque toûjours pris leur essor de l'opinion, & parti Philosophiquement d'après des idées qui n'étoient pas assez Philosophiques §. M. *Newton* a eu un esprit sublime & créateur, Sa sagacité a été si grande qu'il appercevoit du premier coup d'oeil la centiéme consequence d'un principe de géométrie, sans en suivre la gradation. Il eut démêlé les ressorts de l'univers, si cette Théorie eut été à la portée de l'esprit humain. Son sistême chronologique porte un caractere d'élevation qui prouve que ce grand homme eût forcé la verité, si elle avoit voulu devenir la récompense des efforts Philosophiques. * Le *Canon Egyptiacus* du Chevalier *Marsham*, est un bon modele

§ Mais malheureusement son livre qui est un gros in quarto, est reduisible à un très petit volume in-douze.

* Cependant comme la gloire des Anglois n'est presque jamais sans mélange, Ce grand Geometre à fait un commentaire assez mauvais sur l'Apocalipse.

le de dissertation historique. Les recherches de M. *Hyde* sur la Religion des Perses, sont faites avec beaucoup de discernement. Le genie des Anglois tout propre qu'il est aux sciences abstraites, est moins admirable qu'une certaine force d'ame qui rassure en eux la nature contre certaines horreurs dont nous fremissons. Un manant aborde le supplice avec une tranquilité qui étonne les spectateurs. Le moindre chagrin fait éclore ce raisonnement dans la tête d'un Anglois: *Il vaut beaucoup mieux n'etre point, que d'etre malheureux.* Là-dessus un coup de pistolet au milieu du front, tire la consequence du raisonnement.

Rien ne l'arrête à la fin de ses vües philosophiques. Un enchaînement d'idées le conduit à cette proposition, que la guerison d'un rhumatisme dépend d'une revolution subite dans les esprits. La Réflexion faite, il se lance dans un bain glacé. C'est ainsi qu'ils éssayerent l'inoculation de la petite verole sur de jeunes Princes. Une conduite si conséquente les porte à dresser

ser à des hommes d'un talent distingué, les mêmes monumens qu'à des Rois. Un grand Comédien peut pretendre apres sa mort aux mêmes honneurs qu'un Général d'armée. Ils n'admirent point le mérite sans se procurer à eux mêmes la gloire de le recompenser. Un particulier mourut il y a quelques années à Londres, & fit son légataire universel l'auteur d'un petit livre qui lui plut, bien que l'ouvrage fût anonyme, & qu'il ignorat lui même la plume à qui il devoit le jour.

Enfin quelque long que soit déja cet Extrait, je ne sçaurois m'empecher de transcrire encore l'examen de ce problême, *L'ignorance est-elle plus avantageuse à la Politique des Princes, que l'étude des Lettres?* Il ne se peut rien de plus sensé que les Reflexions suivantes. La maxime qui dit qu'un peuple ignorant est plus souple & plus maniable que lors qu'il est trop éclairé, & par consequent que l'ignorance contribuë plus au repos de l'État que l'étude des Lettres, n'est point vraie.

Tout peut nous convaincre qu'un peu-

peuple ignorant reçoit les inſpirations qu'on veut lui donner. C'eſt une machine qui ne demande qu'un premier moteur, & qui lui obéït ſans choix & ſans diſcernement. Qu'un homme mal intentionné médite quelque révolution, l'ignorance lui aſſujettira tous les ésprits.

Peut-être eſt-il auſſi aiſé de détourner l'impreſſion qu'elle a reçuë, de lui oppoſer de nouveaux pretextes, qui arrêteront le cours de ſes premiers transports, & quelque fois même de lui inſpirer une détermination ſubite, qui la repouſſera contre ſon moteur; mais la facilité qu'elle a à devenir le joüet de ceux qui prennent le ſoin de régler ſes mouvemens, doit nous faire paroître ſa flexibilité dangereuſe. Du tems des *Gracques*, les Tribuns & le Sénat éprouverent que le Peuple Romain imitoit l'inconſtance de ces vaiſſeaux qui attendent leur détermination des vagues & des vents, & qui ſe laiſſent emporter contre les vüës du Pilote.

Le peu que nous ſçavons de l'Hiſtoire des *Gétes* & des *Tartares* nous prouve

ve que l'ignorance est favorable aux revolutions. Vit-on jamais des peuples moins lettrés que les Carthaginois & plus exposés aux querelles intestines? L'Empire Ottoman subsiste malgré la proscription des Lettres; mais les entreprises des Janissaires envers leurs Sultans, ne font elles pas sentir qu'il est aisé de les préparer aux plus grandes catastrophes?

Depuis que l'Europe a dissipé les nuages de l'ignorance, on voit les peuples reconnoître l'autorité légitime des Souverains & ne pas se laisser effarer par un motif trompeur de Religion.

Les lumieres de la raison font la sûreté de nos Princes & de nos Etats. Dans un siecle plus éclairé l'Empereur *Henri* IV. n'eût pas été obligé de souiller son sceptre par des abaissemens qui dégradoient sa gloire, & celle du Pontife qui en triompha.

L'ignorance conduit au fanatisme, & le fanatisme se porte à toutes sortes d'attentats. C'est lui qu'on a vû se rougir du sang de nos Rois, & se couvrir

vrir du voile de la Religion & de la pieté pour leur fermer injustement l'entrée du Trône.

Je croirois ma puissance plus affermie dans un Etat où chaque particulier se donneroit la liberté de pénétrer mes vûës, d'observer mes demarches, d'èclairer mes desseins, de censurer même ma conduite, que si j'avois à gouverner des hommes stupides qui rempliroient mes projets en les respectant assez pour ne pas oser les approfondir. Je regarde l'ignorance & la ferocité qui l'accompagne toûjours, comme si nuisibles aux Princes, que je prefererois un Empire sur des *Cromwels* & des *Machiavels*, à un Empire sur des barbares qui m'adoreroient comme une Divinité.

Tous les particuliers d'un Etat fussent-ils mal intentionnés à légard du Prince, leur politique fait sa sûreté. Leurs mutuelles défiances, des vûës opposées, une haine secrete, la jalousie, la crainte de la trahison, sont des obstacles à une révolution générale. Leurs desseins se croisent & n'ont ja-

mais d'effet. Leurs murmures secrets sont désavoués par les empressemens qu'ils temoignent aux volontés du Souverain, & le Trône même est affermi par les efforts opposés de ceux qui cherchent à l'ébranler. Mais loin que les Lettres fassent des hommes suspects & dangereux, en les dépouillant de leur rudesse, elles en font des hommes plus traitables qui mettent leur soin à polir la Société & la rendre heureuse.

A un Legislateur il faut des hommes ignorans. Trop de sagesse & de lumieres seroient un obstacle à l'établissement d'une société. Mais à un Souverain dont le pouvoir suprême a des fondemens solides, il faut des hommes éclairés, parce qu'il les faut ou assez sages pour reconnoître l'autorité legitime, ou assez politiques pour ne pas donner les mains à des factions sans intérêt & sans motifs. Nous vivons dans un Etat & sous un Régne où on ne doit point craindre de nous ouvrir les yeux.

AR-

ARTICLE II.

REFLEXIONS

Sur l'Education.

LA premiere & la plus considerable source des desordres, qui régnent dans le monde; c'est l'extrême & presque incroyable négligence que l'on apporte à l'Education de la Jeunesse. On ne sauroit comprendre, comment tant de Péres & de Méres peuvent ainsi negliger le plus Essentiel de leurs Devoirs, ou s'en decharger sur le premier venu, & confier le soin de ce qu'ils ont de plus précieux avec infiniment moins de précaution & d'examen qu'ils ne confient celui de leur Ecurie ou de leur Cuisine. Déja souvent jusqu'à l'age de huit ou neuf ans, on laisse les Enfans parmi les Domestiques, & à peine ont-ils l'honneur de voir Pére & Mére une fois la semaine? Quels principes reçoivent-ils dans une semblable Compagnie, quel langage apprennent-ils, quelle élevation de sentimens peuvent leur inspi-

inſpirer des gens de la lie du peuple. Cependant c'eſt alors que cette Cire molle eſt le plus ſuſceptible d'impreſſions, qui ſont pour l'ordinaire ineffaçables. Ou les Domeſtiques les gâtent, en les flattant, & en cédant à toutes leurs fantaiſies, ou bien ils les hebetent, en les rudoyant, & les ſoumettant à leurs propres caprices.

Quand ces premieres années ſont paſſées on croit faire un grand effort pour l'Education de ſes Enfans, en les pourvoyant d'un Prècepteur ou d'une Demoiſelle. Mais ſouvent on fait choix de perſonnes qui auroient bon beſoin d'être élevées, avant que de penſer à en élever d'autres. Encore parfaitement novices, rien n'a epuré leurs idées & leurs ſentimens, elles ne ſavent ce que c'eſt que ce monde, dans lequel elles ſont chargées d'introduire leurs élevez, elles font leur apprentiſſage aux dépens de ceux qui s'en accommodent. S'agit-il des Garçons? On les livre à des Pédans, qui ſortis depuis quatre jours du Collége, n'ont d'autre merite que d'être heriſſez de

Latin

Latin & de Grec, qui ſauront peut-être expliquer les mots de *Ciceron*, mais qui jamais n'entreront dans l'eſprit de cet illuſtre Orateur, qui ſurtout ne feront jamais ſentir cette *Urbanité*, dont ils n'ont pas ſeulement l'idée. Les voila donc occupez à entaſſer des mots dans la tête de leurs Diſciples, & s'ils ſont diligens à les ſurcharger d'heures plus nuiſibles qu'utiles. Un Enfant a un bon Precepteur, dès qu'il lui donne cinq à ſix heures par jour; ſon merite eſt decidé. Tous les jours cinq ou ſix Sciences ſont miſes ſur le tapis: Sciences que le Maître enſeigne ſouvent, ſans les poſſeder trop bien lui-même, & dont il ne donne par conſequent que des idées fort confuſes. Le pauvre Enfant travaille, il occupe ſa mémoire, tant qu'il peut, car pour le jugement il n'y a pas moyen de l'exercer beaucoup; deja il traduit ſans faute, il montre tous les lieux ſur la Carte, il ſait de grands lambeaux de quelques Auteurs. C'eſt un prodige; on felicite les Parens d'avoir un Enfant ſi bien né,

 & d'a-

& d'avoir si heureusement cultivé ce beau naturel; on en fait compliment au Pédagogue, qui s'applaudit de son Chef-d'œuvre. Mais demandez un peu à ce petit Savant, quelles sont les beautez & les finesses des Auteurs qu'il a expliquez, les mœurs & les coutumes des Païs & des Villes, dont il sait si bien la situation, sondez le pour voir s'il a tiré de ses Lectures & de ses Etudes le principal fruit qu'on en doit attendre, ce sont des sentimens de Religion, d'honneur, & de vertu, qui influënt sur tout le reste de sa vie, vous le mettrez en païs perdu, il ne comprendra pas vôtre langage, & vous dira peut-être naïvement qu'il n'a pas etudié ce que vous lui demandez, c'est à dire, qu'il ne l'a pas appris par cœur. Etrange Systême d'Education! Tout pour la mémoire, rien pour le jugement. Sont-ce des Perroquets qu'on eleve, ou des Hommes? Ajoutons que pour la politesse, il n'en est gueres question pendant ces années-là. Un Maître à danser enseigne à faire une revérence de bonne grace, mais qui en-

enſeigne à être doux, affable, prevenant, à n'être point contrariant, têtu, petit-Maître, fat, ou timide & ſauvage? Ce ne ſera pas le Pedant ſourcilleux, dont nous avons parlé. Il ne croit pas que cela ſoit de ſon département. Les Parens s'imaginent que cela viendra avec le tems; *Il verra le monde, il voyagera, il ſe formera.* Abus. S'il ſort de la maiſon ſans principes, je doute qu'il y en rapporte. Ses ecarts le feront mépriſer, les honnetes gens le fuïront, il ſe faux-filera avec des brutaux ou des etourdis tel que lui, & reviendra peut-être plus gaté qu'il n'eſt parti.

Il y auroit auſſi bien des Remarques à faire ſur l'Education des Filles de qualité. Le choix de ce qu'on appelle Demoiſelle eſt auſſi negligé que celui des Precepteurs. On les prend au hazard. Je ſais bien que le defaut d'extraction n'empêche pas qu'une perſonne n'ait l'eſprit eclairé & le cœur bon. Mais ſouvent il arrive qu'on a quelque teinture de la baſſeſſe d'où l'on ſort, & où l'on a paſsé les pre-

miéres années de sa vie. On n'a vu que des gens de sa volée, on s'est accoutumé à leur langage, à leur façon de penser, & il faudroit pour s'en defaire, respirer pendant quelques années un air plus pur. Mais après tout ce n'est pas l'Article essentiel. Les principes & les mœurs doivent être l'objet principal de l'attention paternelle. Pense-t-on bien que la personne qu'on choisit pour Compagne & pour Gouvernante d'une Fille de qualité va probablement lui inspirer son caractére & lui communiquer ses vices, si elle en a. Le Séxe dont il s'agit, est encore plus facile & plus propre à prendre les impressions des personnes auxquelles il est confié dans cet age tendre. Voit-il des accez d'emportement? Il apprendra à s'y livrer. Entend-il debiter des principes d'orgueil & de vengeance? Il aura soin de les retenir, & de les reduire en pratique. La médisance regne-t-elle dans les Cercles, où l'on promene nôtre Jeune Elevée? Elle en avalera le poison à longs traits, sa langue s'afilera

lera de bonne heure, elle voudra tenir ſon coin dans les Compagnies, & avoir de l'eſprit auſſi bien que les autres, aux dépens du prochain. Mais ſurtout gare la coquetterie, pour peu que la Surveillante y ait du penchant, comme c'eſt aſſez l'ordinaire des jeunes perſonnes, qui rempliſſent ce poſte. L'art de minauderie deviendra eſſentiel; Sous pretexte qu'une jeune perſonne doit avoir une certaine grace, qu'elle doit être miſe proprement, on ne l'entretiendra que de parures & de contorſions, on n'occupera ſon eſprit que de bagatelles, & inſenſiblement on la mettra en train de ne paroître dans le monde, que pour voir & pour être vuë. L'envie de plaire fera faire des démarches peu ſéantes; les premiers pas faits, le reſte coutera moins, & une jeune perſonne mal guidée debutera aiſement par quelque faux pas. Enfin il faut ſe ſouvenir que les Filles ont un eſprit, qui peut être orné & cultivé, & que les Sœurs l'emporteroient ſouvent à cet egard ſur leurs Fréres, ſi on ne croyoit

que cette culture n'appartient pas á leur education. Il ne s'agit pas d'en faire des Savantes; mais outre la Religion, que tout Chrêtien est obligé d'apprendre à fonds, & par raisonnement, quoiqu'il y en ait peu, qui s'aquittent de cette obligation; outre la Religion, dis-je, il y a des Sciences, qui font honneur au Sexe, & que j'appellerois même indispensables dans des personnes d'un certain rang. N'est-il pas honteux, quand on vit dans un monde poli, & qu'on assiste à des conversations spirituelles, d'y être tout à fait etrangere, de ne connoître ni les lieux, ni les tems, ni *Boileau*, ni *Racine*, ni tant d'excellens Ouvrages qui ont paru, & qui paroissent tous les jours? Fut-on belle comme un Ange, l'esprit ne peut qu'embellir la Beauté même, qui est d'ailleurs un Bien fragile, que le tems enleve bientôt; au lieu que les qualitez de l'esprit & du cœur sont à l'abri de ses atteintes.

ARTICLE III.

VERS

Sur l'Education des Enfans par un Academicien des *Ricovrati* de Padoüe.

PLUS une Muse est animée
Par de vrais applaudissemens,
Plus dans sa Grotte envenimée
L'Envie éprouve de tourmens.
Elle fait siffler ses vipéres;
Des Satires les plus améres
Par tout elle lance les traits;
Mais de leur atteinte maudite
Les Auteurs du premier mérite
Se ressentiront-ils jamais?

Malgré tant d'aveugles Critiques,
Ainsi les *Rollins*, les *Dumas*, (1)
Verront leurs Oeuvres autentiques,
Braver le tems & le trépas.
Le *Spectacle de la Nature*
Charmera la race future.
Quand vos inutiles Ecrits,
Fiers ennemis de la Lumiére,
S'abimeront dans la poussiére,
Sous le poids d'un juste mépris.

Rollin.

(1) Auteur du *Bureau Typographique.*

Rollin, d'une étude solide
Nous demontre l'utilité;
Ingénieux & sage Guide
Il méne à l'Immortalité.
Chez lui *Memphis* & *Babylone*
Athenes & *Lacedemone*
Nous permettent de les revoir.
Et son infatigable Zéle,
Force l'ignorance rebelle
A prendre le ton du Savoir.

Dumas, ecartant l'etalage
Et la gravité des Pédans,
Au Goût de nôtre premier âge
Accommode des Jeux savans.
L'Etude n'est plus ennuyeuse,
Quand sa Méthode industrieuse
Rend les travaux divertissans:
Et déja le Maître des Anges,
Perfectionne ses Loüanges
Dans la bouche de nos Enfans.

Toi (b) dont l'agréable Physique
Décompose les Elémens,
Et de la terrestre Fabrique
Nous découvre les Fondemens,
Avec Prudence, avec Adresse,
Tous les Tresors de la Sagesse
Dans ton Livre sont répandus.
Malheur à l'ingrat qu'il amuse
Qu'il instruit, & qui te refuse
Les Eloges qui te sont dûs.

(b) L'Abbé *Bluche*.

MALGRE' les maledictions que l'Auteur dénonce aux Critiques, cette Piéce me paroit fort en bute à leurs traits. Deja c'est très improprement qu'elle est intitulée, *Sur l'Education des Enfans*; titre qui semble promettre des prèceptes, ou des réflexions sur cette matiére, au lieu qu'on n'y trouve que l'Eloge de Mrs. *Rollin*, *Pluche* & *Dumas*. Mais la Piéce en elle même fournit des Remarques plus considerables. Le debut n'en est pas clair, & à peine l'intention de l'Auteur se dèvelope-t-elle au commencement de la seconde Strophe. Je ne sai, si l'on fait *siffler les Vipéres*, aussi bien que les Serpens, mais je crois que sans la rime elles ne seroient pas en jeu. *Les Auteurs du premier mérite*, Vers prosaïque & à peine François, car quoi qu'on dise *du premier ordre*, il seroit difficile de justifier *du premier mérite*. *Malgré*, *Ainsi*, qui commencent les deux premiers Vers de la seconde Strophe, font une construction louche. Les *Oeuvres autentiques* de Rollin,. Ne diroit-on pas qu'il les a fait par de-

vant

vant Notaire? Elles *braveront le trepas* d'un Livre. *S'abimer dans la poussiere sous le poids du mépris*. Cela touche au Phebus. *Rollin méne à l'Immortalité*. Mais qui y mene-t-il? Tous ses Lecteurs. La These seroit difficile à prouver, ou plûtôt il faudroit expliquer ce que c'est que *Immortalité*. *Memphis* &c. *nous permettent de les revoir chez lui*. Cela est du dernier trivial. *Son Zéle* . . *force l'ignorance* . . *à prendre le ton du Savoir*. Est-ce le *Zéle* de M. Rollin, qui l'oblige, quoiqu'ignorant, à s'eriger en Savant: ou bien ce *Zéle* a-t-il la vertu de transformer tous les Ignorans en Savans. Quel Chaos! *Le Maître des Anges* intervenant au sujet du *Bureau Typographique de Dumas*, est veritablement *Deus ex machinâ*. Enfin, pour abreger, sans nous arrêter *à la terrestre Fabrique*, aux *Elemens decomposez* par M. *Pluche* &c. L'Anathéme lancé contre quiconque ne loüera pas cet Auteur, est fort plaisant. Si une fois cette Formule se met en vogue dans la Republique des Lettres, nous verrons bientôt tous les Savans s'excommunier reciproquement,

ment, car tous ont bonne envie d'être loüez.

ARTICLE IV.

L'Infidelité.

ODE

De mille erreurs source fatale,
Cruelle Fille des Enfers,
Du poison que ta bouche exhale
Cesse d'infecter l'Univers.
Assez tes fraudes sacrileges
Ont conduit l'homme dans les pieges
Que lui préparoit ta fureur;
Il est tems malgrê tes caprices,
Qu'éloigné du sentier des Vices,
L'Amour du vrai guide son cœur.

Non l'Amour pur & sincére,
Dédaigne ces honteux détours,
Que ton addresse mensongére
Sait appeller à son secours.
De cette equitable Déesse,
Toûjours la rigueur vangeresse
Poursuit les complots odieux.
Jamais la trompeuse imposture,
Sous le masque de la Droiture
N'a pû trouver grace à ses yeux.

Rempli d'une héroïque audace
Mithridate dans son malheur,

Veut.

Veut-il au sort de sa disgrace
Etre de *Rome* le Vainqueur?
Sur le rivage du *Bosphore*,
La même ardeur qui le devore
A rassemblé tous ces Guerriers;
Il va donc retablir sa gloire,
Et dans une illustre Victoire,
Moissonner de nouveaux Lauriers.

Mais quelle valeur criminelle,
Grand Roi, s'oppose à tes desseins?
Tu partois . . . . . un Fils infidéle
T'arrête & te livre aux *Romains*.
Par ce Rebelle ton Armée
Sur tes dangers trop allarmée,
N'est plus qu'un Corps de Revoltés;
Tu les combats; leur perfidie
Te voit même en perdant la vie
Punir leurs infidélités.

Que vois-je! quel trait parricide *
Frape le Chef d'un grand Etat!
Par quelle main de sang avide
Est conduit cet Assassinat!
Tremble, *Cesar*, *Rome* conspire,
L'horreur que ton pouvoir inspire,
Souléve un Peuple d'Ennemis;
Mais au milieu de la Tempête,
Le coup qui tombe sur ta tête,
Part du meilleur de tes Amis.

Ainsi Victime d'un faux Zêle,
Du devoir étouffant la voix,

Vit-on

Vit-on le *Romain* infidèle,
Enfreindre les plus ſaintes Loix;
Ainſi la Sœur avec le Frére,
Cedant aux feux de la colére,
Trahirent-ils l'Humanité;
Et pour ſe permettre des crimes
Adoptérent-ils les Maximes
Que dicte l'infidelité?

De cette infernale *Megére*,
Comment donc éviter les traits?
L'aimable Reine de *Cythère*
De ſa cour m'offre les attraits,
J'y cours, j'aime, déja *Themire*
Répond à l'ardeur qu'elle inſpire,
Sa tendreſſe me rend heureux,
Ciel mon bonheur fuit comme un ſonge,
Et l'infidélité me plonge
Dans le malheur le plus affreux.

Contre ce Monſtre impitoyable,
C'eſt à toi ſeul que j'ai recours,
Hymen, ton flambeau ſecourable
Fera le bonheur de mes jours;
A la faveur de ſa lumiére,
Je te ſuis dans cette carriere,
Où mes Amours ſont ſatisfaits;
Plaiſirs trompeurs! frivole attente!
L'infidélité plus puiſſante
Répand ſon fiel ſur tes bienfaits.

Arrête, Furie exécrable!
Reſpecte des Feux innocens;

Mais quoi! ta fureur implacable
Se plait á croître mes tourmens,
Déja par tes efforts séduite
Mon ingrate Epouse médite
De trahir nos chastes Amours;
Et pour changer de destinée,
M'offre la Coupe empoisonnée
Qui tranche le fil de mes jours.

D'un si déplorable ravage,
Mortels, ne nous étonnons plus;
L'infidélité dans sa rage
Cherche à detruire les Vertus,
En est-ce assez? Non. Ses Maximes
Pour introduire tous les crimes,
Ataquent le Maître des Cieux;
C'est d'elle dont l'audace impie
Aprend à traiter de folie
L'existence du Dieu des Dieux.

ARTICLE V.

Monsieur

RIEN n'est plus propre à former le Goût, que la Lecture des Auteurs Anciens:. Vous me demandez une Histoire des Versions que nous avons de ces Auteurs, pour ceux qui n'entendent pas les Originaux, & qui veulent

lent cependant les lire ; je tacherai, *Monsieur*, de vous satisfaire ; il est très difficile de le faire parfaitement, puisque le nombre des traductions est assez grand. Je sçai que les traductions ne valent pas les Originaux, un Auteur traduit perd de sa force, mais la traduction a un avantage, c'est qu'elle nous fait connoître parfaitement un Auteur, elle nous le fait voir tout nud, comme dit Monsieur de *Maucroix* dans la derniere Edition des Oeuvres de *Boileau*. Vous n'ignorez pas, *Monsieur*, combien les graces du Stile sont seduisantes ; *Lucrece* traite de fol ceux qu'elles seduisent :

Omnia enim stolidi magis admirantur, amantque
Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt :
Veraque constituunt, quæ belle tangere possunt
Aureis & lepido quæ sunt fucata sonore. *

Eût-il parlé de cette maniére, s'il eût vecû de nôtre tems ? ce qu'il dit est vrai, cependant la principale qualité d'un Livre aujourd'hui, c'est qu'il soit bien ecrit : Est-ce donc là l'Essentiel ?

* Luc. Lib. I, v. 643.

Commençons par le plus ancien des Poëtes, que nous ayons. On a plusieurs Versions *d'Homere*, on en a beaucoup de mauvaises, dont je ne parlerai point: La meilleure est incontestablement celle de Mad. *Dacier:* La meilleure Edition de *l'Iliade* est de Paris 1720. 3. Vol. in 12. L'*Odissée* dont la Lecture est plus agreable, est en 3. Vol. in 8vo. 1717. Mr. *de la Motte* sans entendre le Grec, a publié en Vers *l'Iliade* 1714. in 8vo. Amsterd. Mr. *Desmarets* en avoit donné le premier Livre, qui a paru à Paris 1700. in 8vo. Après de telles Versions, oserions-nous parler de celle qui est sortie des mains de *Hugues Salel*, d'*Amadis Jamin*, & de *Jaques Pelletier*. Paris 1577. Celle du Sieur du *Souhait* Paris 1620. est preferable. Madame *Dacier* a pris le même soin à l'egard de l'aimable *Anacreon*, qu'elle a publié traduit, à Paris 1681. On a ajouté dans l'Edition de 1716. la traduction en Vers François de Mr. de la *Fosse*. Celle de *Longepierre* est aussi fort estimée. Quelque cas qu'on fasse de la traduction de Madame *Da-*

cier, j'avoüerai, qu'elle n'avoit pas assez de Goût, & d'amour pour le plaisir, qualitez essentielles à un Traducteur *d'Anacreon*. *Ninon Lenclos* sachant le Grec, auroit mieux reüssi; p. e. Il y a des endroits que Madame *Dacier* a été obligée d'omettre par pudeur; a-t'elle osé traduire les trois derniers Vers de *l'Ode* 23. sur l'or? elle traduit

Ἐγὼ χίτων γενοίμην
Ὅπως ἀεὶ φορῇς με

Je voudrois être habit, afin de vous toucher toujours; Ce n'est certainement pas le sens des Paroles Grecques, qui renferment une Equivoque: Il y a bien des endroits qui ont été affoiblis par la pudeur de cette Dame.

Hesiode Poëte Grec, qui ressemble beaucoup à *Homere*, on diroit même que ces deux Ouvrages ont été composés par le même Auteur, a été traduit en vieux Gaulois par *Jean Antoine Baïf* avec les Vers dorés de *Pythagore* en 1574. & par un certain le *Gras* 1586. in 12. *Antoine Chuppin* a publié 1571.

 une

une traduction de trois Livres de ce Poëte Ancien. Je n'en connois point de récente. Pour la vie de *Pythagore*, ses Symboles, ses Vers dorés, la vie d'*Hierocles*, & son Commentaire, tout cela a paru 1706. traduit par Mr. *Dacier*. Le docte *Pindare*, l'Oracle des Beuveurs d'eau, a été mis en François par F. *Marin* Paris. 1618. in 8vo. item par de la *Gousie*, Paris 1626. in 8vo. On trouve dans le 8me Tome des Memoires de l'Academie des Inscriptions, plusieurs Odes de ce Poëte, traduites fort exactement par Mr. *Massieu*.

L'Historien *Herodote* a eû le malheur de tomber entre les mains de *du Ryer* dont la traduction parut en 1645. Fol. 1658. Fol. 1660. Il y a encore d'autres Editions in 8vo. On peut remarquer en general que toutes ses traductions sont peu exactes, il n'avoit pas le tems de les retoucher, il travailloit pour vivre, & ce n'est pas le moyen de finir un Ouvrage, & de le chatier. Madame *Dacier* a mis en François, les *Nües*, & le *Plutus* d'*Aristophane* Paris

1684.

1684. in 12. Mr. *Boivin* a fait imprimer en 1729. Paris, une traduction des *Oiseaux* avec l'*Oedipe* Tragedie de *Sophocle*; Nous avons du même Auteur François, le *Combat des Rats & des Grenouïlles* 1717. in 8vo. Vous n'ignorez pas que Mr. *Dacier* a traduit un bon nombre d'Auteurs Grecs. *L'Oedipe & l'Electre* de *Sophocle* 1693. in 12. Le *Manuel d'Epictete* Paris 1715. in 12. Les *Reflexions morales de Marc Antonin* Paris. 1691. in 12. 2. Vol. item à Amsterd. 1710. 8vo. il en parut une 1651. dont l'Auteur ne s'est fait connoître que par ces trois lettres initiales: B. L. K. La *Poëtique d'Aristote* in 4to 1692. Les *Hommes Illustres de Plutarque* dont la plus belle Edition est de Paris 1721. in 4to 8. Vol. la petite Edition d'Amsterd. est en 9. Vol. 1723. in 8vo. Je pourrois, *Monsieur*, vous citer un bon nombre d'anciennes Versions Françoises, faites des Ouvrages de *Plutarque*, *George de Selve*, *Claude de Seissel*, *Etienne Pasquier*, *Pierre de Saint-Julien*, *Arnaud Pasquier*, *Lazare de Baif*, *Geofroy Tori*, *Denys Sauvage*, *Bernard de Girard*, *Jean*

Colin, *Jean Lode*, *Adrian de la Plance*. Tous ces Auteurs en ont traduit des des Morceaux: On ne lit plus aujourd'hui *Amyot*. *Boileau*, dit de la Version de l'Abbé *Tallemant*, entreprise en 1665. que c'est une traduction seche du François *d'Amyot*, qu'il n'a fait que regratter.

Pour revenir à Monsieur *Dacier* nous avons encore de lui, les Oeuvres *d'Hippocrate* in 12. 2. Vol. 1697. Paris. Celles de *Platon* 2. Vol. in 12. Le titre de ce dernier Livre est trompeur, puis qu'il n'y a que quelques Dialogues de traduits. Nous avons une traduction *d'Epictete*, & de la Table de *Cebes* piéce la plus ingenieuse de l'Antiquité faite, ou plûtôt traduite par Mr. *Bellegarde* imp. en 1700. Du *Ryer* a traduit de l'Orateur *Isocrate la louange de Busiris*, on y a joint celle *d'Helene* par *Giry* Paris 1640. in 12. Un certain Jean *Cherpont* en a traduit trois à *Lyon* 1581. Le *Roi*, Auteur du seizieme Siecle a mis en François l'exhortation d'*Isocrate* à *Demonique* Paris 1560. On a plusieurs autres traductions de cet

de cet Auteur : comme le *Timée de Platon* 1551. Paris in 4to. le *Phaedon* 1553. Paris. le *Symposium* ou plûtôt le *Repas* 1581. le traité de la Republique 1555. in 4to. Ce dernier Ouvrage a êté aussi traduit par *la Piloniere* in 4to. *Demosthene* a passé par bien de mauvaises mains, avant que de tomber dans celles de Mr. *de Tourcil*; Loüis *le Roy*, *Gervais de Tournay*, *Jean l'Allemant*, *Jean Papon*, en ont traduit plusieurs Harangues. La traduction de Mr. *de Tourcil* est la seule qui merite d'être lüe; il y en a deux bonnes Editions l'une est de 1701. in 4to. Paris, Amsterd. 1706. in 12. l'autre 1721. in 4to. Paris 2. Vol. & in 12. 4. Vol. sous le titre d'*Oeuvres de Mr. de Tourcil*, parce qu'à ces traductions, on joint d'autres Compositions de cet Auteur. On peut regarder dit le Pere *Niceron* tom. 27. de ses Memoires, cette traduction comme un Chef-d'Oeuvre en son genre, quoiqu'il y ait un peu trop de brillant: La derniere Edition a êté retouchée. Monsieur *Fabricius* dans sa Bibliotheque Grecque m'apprend que *Pyrame*

de Candole a traduit & publié à *Cologne* 1613. Fol. les Oeuvres de *Xenophon*; il est inuile de parler d'autres Auteurs qui ont traduit des morceaux de cet Historien Grec, d'autant plus que ces livres sont difficiles à trouver, & que les traductions en sont peu fideles. Où trouver en effet les Ouvrages de *Claude de Seissel, Etienne de la Boëtie, Jaques Missant, Jaques des Comtes de la Vintimille?*

Monsieur *Charpentier* a donné la traduction de la *Cyropedie* avec l'eloge d'Agesilas Paris 1659. in Fol. & en 1650. in 8vo. Celle des *choses memorables de Socrate*, recueillies par cet Auteur Grec. Je prefererois à l'ouvrage de Mr. *Charpentier*, celui qu'a donné l'Abbé *Pagi*, Histoire de Cyrus le jeune, & la Retraite des dix mille. Amsterd. 1736, Mr. d'*Ablancourt* a publié en François quelques traités de *Xenophon.* La *Retraite des dix mille* Paris 1648. in 8vo. it. Paris 1661. & afin de n'y plus revenir, je vous donnerai la Liste des Auteurs Grecs qu'il a traduits. Les *Guerres d'Alexandre.* Ouvrage *d'Arrien*

rien Paris 1646. in 8vo. 1651. 1661. 1664. *Vaugelas* a extremement loüé cette traduction, comme on peut le voir dans l'Article du Pere *Niceron* sur *Ablancourt.* (a) L'Histoire de *Thucydide de la Guerre du Peloponese* continuée par *Xenophon*: On en a plusieurs Editions, la derniere est faite à Amsterdam 1714. in 12. 2. Vol. C'est à cet habile Traducteur que nous sommes redevables de la Traduction du charmant & ingenieux Lucien, Ouvrage dont la lecture est & amusante & instructive. Paris 1664. in 12. 2. Vol. Paris 1683. 1688. 3. Vol. Amsterd. 1697. in 12. 2. Vol. La premiere Edition est la moins correcte. Cet Ouvrage à proprement parler n'est point une traduction exacte, c'est une imitation libre. Mon-

(a) Ainsi il seroit inutile d'avoir recours à celle de *Claude Wittard* dont parle *du Verdier* dans sa Bibliotheque; ce qu'il y a de particulier, c'est que la *Croix du Maine* nomme ce *Wittard*, *Vuttier*, ou *Wattier* qui des deux a raison? Monsieur *Maittaire* dans son Histoire de quelques Libraires de Paris, le nomme *Wattier*. Cette Version a parû 1581.

Monsieur *Menage* nommoit cette traduction *la belle infidelle*. Mr. le *Fevre* publia 1666. in 12. le Festin de *Xenophon*, le *premier Alcibiade* de Platon Paris 1666. in 12. le traité de la Superstition de *Plutarque*. Saumur 1666. in 12. La Rhetorique *d'Aristote* a été traduite par *Robert Etienne* 1529. *Cassandre* lui est en tout preferable, sa traduction est & plus exacte, & plus belle, elle est fort estimée. Monsieur *Boileau* en parle très avantageusement à la fin de la Preface sur le Sublime de *Longin* dans l'Edition de 1675. L'ouvrage de Mr. *Cassandre* a paru pour la derniere fois à Amsterd. 1698. in 12. Le *Roy* dont j'ai déja parlé a traduit d'*Aristote* les *Politiques* in 4to. 1568. & le traité *des changemens & de la ruine des Etats*. Paris 1566. 8vo. Les traductions de cet Auteur sont assez exactes, mais la diction en est antique. Monsieur de la *Chambre* donna en François le premier livre de la *Physique*, cette traduction est fort estimée, la suite n'a jamais paru: Vous auriez de la peine à decouvrir ce beau morceau, placé dans

dans un endroit peu convenable, puis qu'il est à la fin du traité Latin: *Novæ Methodi pro explanandis Hippocrate & Aristotele Specimen.* Paris. 1655. in 4to. It. 1668. in 12. Les Caracteres de *Theophraste* traduits par Mr. de la *Bruyere* sont entre les mains de tout le monde: ils ont paru traduits 1613. in 12. par *Jerôme Benevent.* Un certain *Jean de l'Estrade* a traduit le traité des Odeurs, Paris 1556. du *Rondel* 1686. in 12. le traité de la Superstition. Les Elemens *d'Euclide* ont parû traduits par *Pierre Herigon*, au moins les six livres à Paris 1644. 8vo. & 1615. in 8vo. les quinze livres par D. *Henrion.* *Jaques Grevin* Docteur en Medecine a traduit en Vers François les Oeuvres de *Nicandre* Anvers chez Plantin 1567. 1568. On trouve la vie de ce Traducteur dans le 26. tome des Memoires du P. *Niceron.* *Jean Passerat* a publié en François la *Bibliotheque d'Apollodore* ou de l'origine des Dieux, à Paris 1605. in 8vo. Un certain *Tamisier* a traduit *l'Anthologie* à Lyon 1597 in 8vo. L'Auteur est peu connû, & sa tradu-

traduction peu estimée. Du *Ryer* a publié 1655. in Fol. une Version Françoise de l'Historien *Polybe*, avec les Fragmens. *Louis Meigret* avoit publié une traduction 1552. des cinq premiers livres. La belle traduction qu'en a donné le Pere *Thuillier* avec les notes du Chevalier *Folard* est la seule estimable, & estimée; cet Ouvrage est devenu le Breviaire des bons Officiers, ajoutez y l'Art militaire d'*Onesandre*, ou l'Office & le Devoir d'un bon Chef de Guerre avec des Annotations Paris 1605. in 4to.

Vous n'ignorez pas, *Monsieur*, qu'on a differentes traductions de *Diodore de Sicile*: *Amyot* en a traduit quelques livres, mais toutes ces traductions deviennent inutiles par celle qui vient de paroître à Paris 1737. par les soins de l'Abbé *Terrasson* en 2. Vol. cet habile Traducteur nous promet les mêmes soins à l'egard des Fragments. *Benigne Saumaise* a mis en Vers François l'Histoire du monde de *Denys Periegete* Paris 1597. in 12. Le grand *Saumaise* son Fils, loüe beaucoup cette Version

Version dans la preface de son Commentaire sur *Tertulien de Pallio. Du Pinet* Seigneur de Noroy, dont Mr. *Bayle* a donné un Article fort curieux dans son Dictionaire a traduit *Dioscoride* le Botaniste avec les Commentaires de *Mathiole* Lyon 1642. il y en a aussi une Edition 1627. Les Traductions de cet Auteur ne sont pas meprisables, parce qu'il y a toûjours joint des Remarques critiques, qui interessent, comme dans *Pline* le Naturaliste. Je ne connois de traduction de *Philon* que celle de *Pierre Belier*, & non *Bilier*, comme Mr. *Fabricius* le nomme dans sa Bibliotheque Grecque; Ce *Belier* la publia in Fol. 1555. elle a été ensuite retouchée par *Federic Morel* & publiée 1612. in 8vo. le Savant de *Hambourg* le dit, mais je ne trouve rien de semblable dans les Annales de l'Imprimerie de Mr. *Maittaire*, ni dans son *Historia Typographorum Parisiensium* Lond. 1717. in 8vo. *Joseph* l'Historien a eu un meilleur sort que *Philon*; après les Traducteurs *François Bourgoing*, *Nicolas de Herberay*, (ces

Tra-

Traductions ont été retouchées) a paru celle de Mr. *Arnaud d'Andilly*, qui efface toutes les precedentes, c'est même la meilleure de toutes celles qu'il a publiées: Les Critiques y trouvent beaucoup de fautes. Voyez la 4eme Lettre d'un Livre assez connu, *Sentimens de quelques Theologiens de Hollande* Amsterd. 1695. où l'on releve les fautes de la Traduction de Mr. *Arnaud d'Andilly*: les Editions de cette Version sont celles d'Amsterdam 1681. Fol. qui est fort belle. Paris 1667. 1669. Fol. Bruxelles 1676. in 8vo. 5. Vol. il y en a d'autres.

Je connois deux Versions Françoises de *Diogene Laerce*, l'une est de *François de Fougeroles* Docteur en Medecine Lyon 1602. in 8vo. L'autre est imprimée à Paris 1668. in 12. 2. Vol. par Mr. B. c'est à dire *Boileau* (Giles) cette traduction dit le P. *Niceron* est demeurée presque inconnüe; il faloit pour la faire valoir, que le Traducteur y eut ajouté de bonnes Notes, pour eclaircir, & redresser son Auteur. Le Pere *Niceron* a raison, mais l'Ouvrage

vrage n'en est pas pour cela moins bon, puisque la traduction est fidelle, & exacte. Le Journal des Savans parle 1690. pag. 357. d'une traduction d'un traité sur la Chasse fait par Arrien, publié à Paris 1690. Mr. *Louis Cousin* a donné plusieurs traductions qui sont estimées; comme *l'Histoire Romaine* ecrite par *Xiphilin*, par *Zonare*, & par *Zosime* Paris 1674. in 4to. & en Hollande 1686. in 12. 2. Vol. l'Histoire de Constantinople depuis le Regne de l'Ancien Justin, jusqu'à la fin de l'Empire, Paris 1672. in 4to. 8. Vol. item en Hollande 1684. in 8vo. 8. vol. L'Histoire de l'Eglise d'Eusebe, & autres, Paris 1675. 1676. in 4to. 4 Vol. It. Holl. 1686. 5. Tom. in 12. Cette traduction est claire, elegante & fidelle, aussi bien que les autres de Mr. *Cousin*: Il a encore traduit: *Discours d'Eusebe touchant les miracles attribués à Apollonius de Thyane*, Paris 1684, in 12. item, *Discours de Clement d'Alexandrie pour exhorter les Payens à embrasser la Religion Chrêtienne* Paris 1684. in 12. Mr. *Desmarets* a publié une traduction de

l'Histoire Romaine d'*Appien* in fol. 1659. On a plusieurs anciennes traductions de cet Auteur Grec, qui ne valent pas celle de *Desmarets*, comme celle de *Claude de Seyssel*, celle de *Louis Tagout*, qui n'a traduit que l'Histoire d'Hannibal Carthaginois, faite par *Appien*, & celle de *Philippe des Avenelles*. Ces deux pieces ont paru en 1559. *Artemidore* sur les Songes a paru en François 1596. in 12. Un certain *Charles Fontaine* publia 1555. l'Epitome des cinq Livres d'*Artemidore*.

Qu'il y auroit de plaisir à lire les traductions, si elles partoient toutes d'une main aussi habile, que l'est celle de l'Abbé *Gedoyn* qui nous a donné une très belle Version de *Pausanias*, Voyageur Grec. On en a une Edition in 4to. faite à Paris, celle d'Amsterdam 4. Vol. in 8vo. est fort bonne: Ce que je trouve d'excellent dans cet Ouvrage, ce sont les Notes critiques qui y sont repandües. J'ai confronté plus de la moitié de cette Version, avec le Grec, j'ai trouvé des endroits omis, & quelques inexactitudes;

en

en voudriés-vous, *Monsieur*, des preuves, on ne peut marcher que preuves en main, quand il s'agit de reprèndre un homme d'un merite aussi distingué, que l'est l'Abbé *Gedoyn*. p. e. Pausanias dit liv. 5. Voyage de l'Elide: Σελήνη ἵππον ἐλαύνουσα. C'est à dire que la Lune chassoit devant elle un cheval. L'Abbé a traduit, *la Lune paroît galloper à cheval.* Chap. XI. Je sai fort bien que le mot ἐλαύνειν, signifie dans quelques Auteurs, *equitare:* mais cette explication lui convient-elle ici? D'où vient ce Savant Abbé traduit-il au Chap. 14. du même livre: le Dieu de *l'Opportunité*, pendant que le Grec καίρον, marque qu'il faut traduire *du tems*, ce qui est plus naturel. Voici, *Monsieur*, une inexactitude que je ne comprends pas: Il est parlé dans le Chap. suivant des Nymphes, que Pausanias nomme ἀκμῆνας, l'Abbé *Gedoyn* traduit ce mot par *invincibles:* pareille Epithete convient-elle aux Nymphes? le mot Grec signifie *fleuries* &c. *Amasée* a traduit en Latin *Vegetas.*

Monsieur *Huard* de Geneve a traduit

duit les Hipotiposes de *Sextus Empiricus* en trois livres 1725. in 8vo. La lecture de ce livre apprend à douter des choses les plus certaines: Ce livre ne meritoit-il pas d'être traduit ? Pour parler serieusement, un pareil Ouvrage montre dequoi l'homme est capable, quand il abuse des belles prerogatives de la raison humaine. *Maroles* le fade Traducteur bannal du Siecle passé, a mis en mauvais François les 15. Livres des *Deipnosophistes d'Athenée* Paris 1680. 4to. Nous avons de *Vigenere* la vie que *Philostrate* nous a donné d'Apollonius de Thyane Paris 1681. in 4to. 2. vol. Ouvrage difficile a trouver, & recherché par les Curieux. *Blaise de Vigenere* a traduit plusieurs Ouvrages Grecs & Latins; Je n'en ai point parlé parce que le merite de ses traductions a été effacé par de plus recentes: Son *Philostrate* sur les Tableaux de Platte Peinture, merite d'être recherché, quoique la traduction en soit peu exacte, mais on n'en a pas de meilleure. Les traductions de cet Auteur ont été fort vantées le Siecle

passé:

passé : Mr. *Huet* Juge competent dit en parlant de lui dans son traité de *Claris Interpretibus.* pag. 301. *Hoc etiam studio praeclare honori suo velificatus est Blasius Vigenerius, cujus facundiae, & eximiae fidei, si par linguarum respondisset peritia, cum optimis Interpretibus jure suo certaret.* L'Histoire de *Dion Cassius* a paru en François Paris 1610. in 8vo. on l'attribue à *Jean Baudouin*; il en parut encore une la même année d'un certain *Antoine de Bandole*: J'en ai vû une Edition recente, le tems de l'impression m'a echapé, aussi bien que celui de la traduction de *Denys d'Halicarnasse*, *in quarto*, à Paris, qui m'a paru bien bonne. Quelques traités du Philosophe *Sinesius* ont été donnez en François par Daniel *d'Auge* 1555. in 8vo. mais tout cela ne merite pas autant d'attention que la traduction qu'*Ezechiel Spanheim* a donné des *Cesars de Julien*, la premiere Edition est de Heidelberg 1660. in 8vo. item Paris 1683. in 4to. Mr. *l'Honoré* Libraire en a donné une nouvelle Edition, il y a quelques années, qui est très belle. Cette traduction

tion est pure, & exacte, & marque que son Auteur étoit parfaitement versé dans la connoissance de la Langue Grecque. On a in 8vo. les *Dionysiaques de Nonnus.* Le traité du Sublime de *Longin*, traduit par le docte *Boileau*, est connu de tout le monde. Je ne parle point des Auteurs Grecs Ecclesiastiques comme je le devrois, parce que cela me meneroit trop loin, je le ferai peut-être, après avoir donné dans le tome suivant, l'Histoire des Versions Françoises que nous avons des Auteurs Latins. Je me hate de finir, *Monsieur*,

Ne me Crispini scrinia lippi
Compilasse putes, verbum non amplius addam.

JORDAN.

NOUVELLES POLITIQUES.

§. I.

Italie, Piemont, Suisse.

ROME. On tint ici le 6. Juin une Congregation de plusieurs Cardinaux, dans laquelle on examina, s'il faloit traitter la Nonciature de Naples

Naples sur le pied d'une Nonciature Royale, ou non; & il fut resolu que l'ouverture s'en feroit comme celle de *Pologne*, & qu'en conséquence la Secretairerie d'Etat lui expedieroit ses Depêches. La Reine des *Deux-Siciles* arriva le 15. Juin vers le Soir à *Monte-Rotundo*, où s'étoient rendus pour la complimenter dix Cardinaux, presque tous les Ministres Etrangers, & quantité de Princes, Seigneurs, Dames, Prélats &c. Le Cardinal Camerlingue a été jusqu'à *Pesaro* saluer cette Princesse, qui l'a extraordinairement gracieusé, le traittant de Pére & de Protecteur de la Maison de *Saxe*; & elle lui a fait présent d'une Abbaïe de *Pologne* de 4000. Ecus de Revenu, & à *Don Horace Albani*, Neveu de Son Eminence, de son Portrait de la valeur de 2000. Ecus. D'un autre côté le Duc *d'Atri* a remis à S. M. de la part de LL. MM. Catholiques une Boëte pleine de riches Bijoux. Mrs. *Delci* & *Passionei* furent promis à la Pourpre dans le Consistoire tenu le Lundi 26. Juin.

FERRARE. La Reine des *Deux-Siciles* arriva dans cette Ville le 5. Juin, y fut reçuë avec toutes sortes d'honneurs, & vit ce qu'il y avoit de plus considerable à voir. Elle en partit le lendemain, après avoir regalé le Cardinal Legat d'une Croix de 6000. Scudis. Le Prince de *Craon* y complimenta la Reine de la part du Grand Duc. Il est revenu ensuite à *Bologne*, & l'on dit qu'il ramenera à *Florence* le Chevalier *Fortunato Cervalla*, qui doit être chargé de l'Intendance des Biens Allodiaux de la Maison de *Medicis*.

GENES. Le Couronnement du Nouveau Doge s'est fait le 14. Juin avec les Ceremonies accoutumées.

MILAN. Le Gouvernement a reçu la Réponse qu'il attendoit de *Vienne*, concernant l'affaire des Fiefs, situez dans le *Tortonois*, dont la Cour de *Turin* a pris possession. On a expedié depuis des ordres pour faire avancer quelques Troupes, afin d'observer les mouvemens des *Piémontois*.

GENEVE. M. le Comte de *Lautrec*, Lieutenant-Général du Roi, Maréchal de ses Camps, Inspecteur Général de son Infanterie, & Plénipotentiaire de S. M. T. C. pour la Mediation des Troubles de cette Republique, eut hier son Audience de Congé au Petit-Conseil, & prononça à cette occasion le Discours suivant.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

RIEN *ne pouvoit plus flatter la Commission dont le Roi mon Maître m'a honoré auprès de Vous, que de voir enfin mes desirs accomplis par la tranquillité qui regne dès à present dans vôtre Ville, & qui fait aujourd'hui l'objet le plus sensible de ma joye. En effet, que ne doit-on pas attendre des suites d'une si heureuse Harmonie, dont le présage ne peut être que le fondement d'une Paix solide & durable.*

Vous venez de recevoir, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, *des marques bien signalées de la Protection de Sa Majesté. Un témoignage si éclatant de sa Bienveillance doit penetrer vos Cœurs de la plus vive reconnoissance, & servir de monument à la Posterité la plus reculée, pour lui*

lui apprendre de quelle importance est la conservation d'une si précieuse Alliance.

Que ne devez-vous pas aux soins genereux des Loüables Cantons de Zurich *& de* Berne *vos chers Alliez, dont les sages Representans pleins d'affection pour vôtre Etat, s'empresserent à venir vous secourir dès le commencement de vos Troubles.*

Mais qu'il me soit permis, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, *de vous rappeller que le succès de cet heureux Evenement est principalement dû à ce grand Ministre si cheri de la* France, *qui occupé du bonheur des Alliez de cette Couronne, & même de celui des Nations, n'a rien omis pour arrêter le cours de vos Calamitez, en assurant le repos de vôtre Republique sur des Fondemens inébranlables.*

Quelle satisfaction pour moi d'avoir pû parvenir de concert avec mes Collegues à vous procurer un Bien si estimable! Le Seigneur a beni nôtre zele, & sa Providence s'est manifestée dans la consommation de ce grand Ouvrage.

En vous felicitant, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, *sur cette heureuse Pacification, je ne puis m'empêcher de vous exhorter à vous depouiller de tous sentimens d'animosité & de passion, capables d'en interrompre la durée. L'experience de vos malheurs passez doit vous inviter à travailler efficacement à la réünion de tous vos Concitoyens par des exemples de douceur & de moderation, necessaires dans un Etat où la confiance fait la principale force du Gou-*

ver-

vernement. Guidez par de telles maximes, Vous ne pourrez manquer d'achever de détruire jusqu'à la racine les divisions qui n'ont que trop long-tems dechiré vôtre chere Patrie: Et le Peuple rempli de Veneration pour son Magistrat, ajoûtera à la soumission qu'il lui doit un amour de respect & de reconnoissance.

Des Dispositions si desirables semblent avoir deja paru au choix impartial des Candidats de la Promotion que vous venez de faire pour vôtre Grand Conseil. Puisse le Ciel perseverer à vous inspirer cet esprit d'union, & comblant vôtre Republique de prosperitez, la faire jouir d'une felicité parfaite!

Touché sensiblement de toutes les attentions que Vous m'avez marquées pendant mon sejour en cette Ville, il ne me reste, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, qu'à vous témoigner la douleur que j'ai de m'en éloigner. C'est donc avec un déplaisir extrême que je vous fais part de l'ordre de mon Rappel; remettant le soin des Affaires de Sa Majesté entre les mains de Monsieur de la Closure, son Resident auprès de Vous, aussi recommandable par sa vertu que par la prudence avec laquelle il les a toûjours conduites.

Je trouve au surplus une consolation infinie à Vous assurer de ne jamais perdre de vûe les interêts de vôtre Etat, que je cherirai toute ma vie. Heureux! si par mes soins & mon zele, je pouvois lui être de quelque utilité auprès du Roi mon Maître, & Vous convaincre, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, ainsi que tous les Ordres

drès de vôtre Republique, de mon inviolable & sincere attachement.

Mr. Calandrini, Premier Sindic, s'étant trouvé indisposé, & n'ayant pû se rendre au Conseil, Mr. du Pan, Sindic de la Garde, répondit au Discours de Mr. le Comte de Lautrec, par un autre, tendant à exprimer la profonde veneration & le respectueux devoûëment de la République pour le grand Monarque, qui lui a donné des marques si particulieres de sa Bonté & de sa Protection: Il y témoigna aussi une respectueuse reconnoissance pour Son Em. Mr. le Cardinal de Fleuri, & remercia en termes fort pathetiques Son Exc. de ses bons soins, &c.

Les Lettres de *Geneve* du 24. Juin portent, que les Ministres - Mediateurs en étoient partis, très-satisfaits des Honneurs qu'on leur a rendus pendant leur sejour & à leur depart, comme aussi de ce que par leur sage Mediation ils ont procuré la Paix à cette Ville.

NAPLES. Le Roi ayant été recevoir la Reine son Epouse à *Portella*, premiere Ville Frontiere du Royaume du côté de l'Etat Ecclesiastique, LL. MM partirent ensemble pour *Fondi*, & de là pour *Gaëte*, où elles arrivérent au son des Cloches, & au bruit du Canon. LL. MM. soupérent en public, & après le Souper furent conduites dans la Chambre nuptiale, & le lendemain on depecha des Courriers vers *Madrit* & *Dresde*, pour porter la nouvelle de l'heureuse Consommation. Le Dimanche suivant après midi LL. MM. entrérent à *Naples*, aux acclamations reïterées d'un peuple infini,

infini, qui étoit accouru de toutes parts, pour les voir. Il y eut le Soir des Illuminations & des Feux de Rejouïssances par toute la Ville, on sonna toutes les Cloches, & les Chateaux ainsi que les Vaisseaux qui sont dans le Port, firent décharge de toute leur Artillerie. Le 23. les Ambassadeurs & les Ministres etrangers, le Corps de Ville & la Noblesse, se rendirent à la Cour en habit de *Gala*, & virent dîner LL. MM. La joye de ce jour fut troublée par la mort subite du Prince de *Francavilla Imperiali*, qui se trouvant à la Cour, fut surpris d'un accident subit, dont il mourut sur le Champ.

§. 2.

Païs du Nord.

VARSOVIE. Le Comte *Sapieba*, Général de l'Artillerie de *Lithuanie*, mourut à *Fraustadt* d'une attaque d'Apoplexie, le même jour que le Roi en partit. Vers la fin du mois de Mai, un Gros de *Tartares*, sorti de *Moldavie*, entra sur la Frontiere du Royaume, pilla deux Villages, & emmena un Prêtre & 30. Habitans. Le Prince *Czartoriski*, & le Comte *Poniatowski* viennent resider ici. La plûpart des Senateurs, & autres Personnes de Distinction, se sont retirées sur leurs Terres, pour y rester jusqu'au tems de l'Assemblée de la Diete Générale. Par un Mandament du Grand Général de la Couronne, tous les Officiers de l'Etat Major doivent se trouver le 23. Juillet à *Tikaio*, où il se tiendra une Assemblée militaire pour proceder à l'Election des Deputez, qui se trou-

trouveront à la Diete Générale du Royaume. Toutes les Nouvelles de la Frontiere portent que les *Turcs* se fortifient entre *Bialogorod* & *Bender* par des renforts continuels, qui leur arrivent par la Mer Noire, & debarquent près de la premiere de ces deux Places; Que le 6. de Juin le F. M. C. de *Munich* ne s'étoit encore eloigné qu'environ 16. lieües du *Dnieper*, que le Général *Romanzow*, qui étoit resté sur le *Dnieper*, afin de conduire à l'Armée du Comte de *Munich* la grosse Artillerie avec les Munitions, auroit peine à le joindre avant le 12. Il y a eû un violent tremblement de Terre en *Transylvanie*.

STOCKHOLM. La Diete Générale du Royaume tient ses Séances avec beaucoup d'unanimité sous la Direction du Comte *de Tessin* son Maréchal. Elle a nommé des Commitez pour examiner les Alliances concluës, il y a deux ans, avec le *Dannemarck* & la *Russie*, & les raisons pourquoi le Traité d'Alliance avec la *France* n'a point encore été renouvellé. On doit aussi nommer un Commité pour examiner les Griefs des Protestans de *Pologne*, qui ont eu recours au Roi, pour que S. M. leur accorde sa protection, & appuie leurs interêts auprès de S. M. & des Etats de *Pologne*, à la prochaine Diete. Quant aux interets du Duc de *Holstein*, il y a apparence qu'on n'y touchera pas.

Harangue de Mr. le Comte de TESSIN, Maréchal de la Diete de SUEDE, faite à son ouverture, dans la Sale des Etats, le 20. Mars 1738. Imprimée aux instan-

instances de la Noblesse, à l'Imprimerie Royale de STOCKHOLM.

TRES PUISSANT ET TRES GRACIEUX ROY.

CONformément à la Convocation gracieuse de Vôtre Majesté, ses très fideles Sujets, la Noblesse, ont l'honneur ensemble avec leurs Confréres les autres Etats du Royaume, de deposer aux pieds du Trône les marques les plus vives de ce profond respect, par lequel dans tous les tems, ils se sont distinguez & se distingueront à jamais envers leurs Rois, Péres de la Patrie.

Ce n'est pas un médiocre bonheur pour nous, qu'étant la plûpart du même âge, nous ayons pour la cinquieme fois depuis le regne de Vôtre Majesté, la joie de faire éclater, assemblés en corps, le zéle & la tendresse, dont nous brulons pour nôtre Souverain établi par les Loix; mais nous nous estimons encore infiniment plus heureux d'avoir été dispensés, à toutes ces Diettes, de faire aucun usage de l'obligation penible où sont indispensablement des Etats, d'approcher quelques fois du Trône avec des remontrances bien fondées, mais desagreables & tristes à produire.

A toutes les autres Vertus Royales, Vôtre Majesté joint aussi celle, de ne pas se plaire à entendre elle-même ses Eloges. Le repos dont le Royaume a joüi & qu'il goute encore de tous côtés, & l'usage, qui a été fait de nôtre loisir pour animer les Laboureurs; pour donner au commerce des branches plus riches; & pour elever parmi nous

des

des Artisans & des Manufactures : Tout celà apprend assez à nôtre Siécle, & transmertra fidélement à la Posterité les Loüanges d'un Prince, sous le gouvernement duquel tant d'heureux établissements ont commencé. L'Exercice bien entendû, uniforme, & sincére de la *Saine* Religion, fait que les Benedictions Divines se multiplient dans l'Etat, & sur le Peuple, & que chacun remplit ses Devoirs tranquilement au gré de sa Conscience. Un Etat, qui n'est point dechiré par des divisions domestiques, a la satisfaction d'être consideré & recherché par les autres Puissances. Un Gouvernement limité par les Loix, mais despotique par l'amour des Sujets, ne pese point au Souverain, ni ne laisse au Peuple aucun regret de ses peines.

La distribution des charges & des graces, à ceux qui, selon les Loix, les meritent le plus, encourage chacun à mieux faire son devoir, satisfait leur cœur, & bannit toute envie.

Augmenter d'attention pour l'Armée, & ne rien diminuer du prix que meritent si bien ceux qui sacrifient leur vie à la gloire & à la defense de l'Etat, c'est assurer & fixer sa force ; c'est conserver cette glorieuse réputation que la Nation *Suédoise* s'est aquise de tems immemorial par l'effusion intrépide de son sang, & par la grandeur de ses exploits. A proportion que la Justice est renduë, sans partialité ni retard dans l'execution, la sureté publique augmente ; l'innocent se rassure d'avantage, & le turbulent reste comme entrainé par les Loix.

La conservation de la Liberté, sans atteinte, multi-

multiplie la confiance & permet d'emploier à d'autres besoins de l'Etat les soins que l'on seroit obligé de prendre pour sa defense. L'exercice & l'extension du commerce rapportent les richesses necessaires pour l'accomplissement d'autres projets. L'application aux arts & mêtiers nourrit les Habitans, proportionne leur aisance à leur travail, leur fournit de nouvelles lumieres, & perfectionne leur industrie. L'Union entre ceux qui possédent les premieres Charges du Royaume, donne une plus grande force aux deliberations du Conseil, & un exemple redoutable à tous les autres subalternes. Adopter & faire exécuter les décrets formels & les avis respectueux & bien intentionnés des Etats du Royaume, c'est les rendre dans l'intervalle de leur Assemblée tranquille & sans apprehensions.

Très Puissant & très gracieux Roi, tous ces principes fondamentaux, generaux, & immuables du Regne de Vôtre Majesté, assûrent les Etats du Royaume, qu'ils vont trouver des sentiers bien préparés pour les conduire avec sûreté à leur but, qui est, après la gloire de Dieu, objet universel & principal de toute action Chrêtienne, la satisfaction particuliere de Vôtre Majesté, & le bonheur de la Patrie, qui en est inseparable.

On voit ordinairement, dans tous les Gouvernements, certains hommes se vanter sans cesse d'être plus zelés que les autres pour le bien public; mais Vôtre Majesté, aux lumieres de qui rien n'échappe, ne sauroit manquer d'être entierement persuadée, qu'il n'y a pas un seul entre nous qui ne soit animé du même zele au plus haut degré, en-

forte

ſorte que ceux qui affectent en cela de ſurpaſſer les autres, meritent d'être ſoupçonnez, avec beaucoup de vraiſemblance, de couvrir ſecrétement le funeſte deſſein de rompre l'harmonie entre le Chef & les Membres; & de ſacrifier le Salut de l'Etat, ou à leur avancement, ou au maintien de leur autorité.

Ces vuës particulieres ne ſçauroient infecter les Etats du Royaume aſſemblés en Diete; ce ſont-là les Conſeils les plus ſincéres & les plus ſûrs. Ils ſont les plus ſincéres, puiſque la gloire & la conſervation de Vôtre Majeſté ſont neceſſaires à leur bonheur, & font l'accompliſſement de leurs Vœux. Ils ſont les plus Sûrs, puiſque d'une infinité d'idées qui naiſſent parmi eux & ſont diſcutées toutes avec ſoin, ils en choiſiſſent les meilleures pour en former un Jugement unanime.

Nous ſommes tous remplis de zéle & de ſoûmiſſion pour Vôtre Majeſté, nous deſirons tous avec ardeur les avantages du Royaume; tel eſt nôtre devoir, nous le rempliſſons avec joie, & ne comptons jamais de voir le moment malheureux, où l'attachement pour Vôtre Majeſté & l'amour de la Patrie, ſeront regardés comme un ſujet d'éloges, pour un merite, ou comme des Vertus rares parmi nous.

Pénétrez de ces ſentimens, qui ſont ceux de tout Sujet fidéle à un bon Souverain, nous nous apliquerons religieuſement, Très-Puiſſant Roi, à prévenir les deſirs de Vôtre Majeſté, à avancer le bien de l'Etat, detourner toute eſpéce de deſordre, à decouvrir s'il y a quelque ménée ſourde &

dangereuse, & enfin à laisser des temoignages incontestables de nôtre fidélité & de nôtre probité.

C'est avec des Intentions si pures, que les Etats du Royaume se présentent aujourd'hui devant Vôtre Majesté pour recevoir, dans un silence respectueux, les gracieuses propositions qu'il lui plaira de leurs faire communiquer.

Nous reconnoissons d'avance, que le calme convient à ceux qui ne font qu'échaper aux fureurs de la tempête ; mais s'il étoit nécessaire de prendre part au mouvement general qui agite l'*Europe*, nous prefererions toûjours un parti si honorable à une inaction deplacée, & à un repos qui nous feroit rougir.

Que le Seigneur, à qui appartient la domination immediate sur tous les peuples, & qui les gouverne au gré de sa profonde Sagesse, daigne donner de la vigueur & du succez à tous les justes desseins de Vôtre Majesté, afin que Sa Mémoire devienne eternelle, & que son Nom seul fasse son Eloge! Que le Seigneur accorde encore à la Diete qui commence, une issuë qui puisse meriter d'être mise au nombre des prospéritez de la *Suede*, & qui serve à perpetuer cette reputation de probité, de valeur, & de fidélité, dont les *Goths* & les *Suédois* ont été si jaloux en tout tems.

La Noblesse se recommande très-humblement à la protection gracieuse & aux bontez Royales de Vôtre Majesté.

S. PETERSBOURG. La Cour reçut le 6. Juin un Exprés du Feld-Marechal Comte de *Munich*, dont les Depeches portoient en substance ; Que ce Gene-

General, qui avoit etabli son Quartier à *Mitschernoi-Roi*, en etoit parti le 29. du mois dernier, & s'etoit mis en marche avec son Armée pour s'approcher du *Dnieper*, & commencer les Opérations de la Campagne. Que le Général *Romantzow* etoit encore resté aux environs du *Dnieper* avec un detachement de Troupes pour y attendre quelque Artillerie, & divers attirails de Guerre, & les conduire à l'Armée, qui etoit pourvuë des Vivres nécessaires pour cinq mois: Que les Cosaques, que le Comte de *Munich* avoit detachez quelque tems avant son depart, pour aller à la découverte, lui avoient rapporté, qu'il ne paroissoit encore aucunes Troupes Turques en deça du *Dniester*, mais que comme on etoit informé que les Troupes reglées qu'ils ont de ce coté là, & dont la plus grande partie est postée depuis *Bender* jusqu'à *Bialogorod* ne passent pas 3500 hommes, on ne croyoit pas qu'ils fussent en etat de disputer aux Russiens le passage de cette Riviere.

Le Feld-Marechal *Lasci* ecrivit aussi à Sa M.Imp. une Lettre du Camp de *Berdick* le 8 Juin, portant que le 4. du mois, un parti de Cosaques qu'il avoit envoyé à la petite guerre amena au Camp quelques prisonniers Tartares, qui déclarerent qu'un gros des Troupes de leur Nation campoit sur le bord de la Riviere *Moloschnye*, sous les Ordres d'un Sultan. En conséquence de cet avis, continue-t'il, je fis sur le champ un detachement de Cosaques du Don, & de Calmuques de *Jurki*, sous les ordres du Colonel *Maschlynkins* Cosaque, lequel rejoignit l'armée trois jours après savoir le 7. & rapporta qu'il avoit

effectivement rencontré ce gros de Tartares, qui etoit d'environ deux mille hommes, près de la Riviere *Moloschnye*, qu'il l'avoit attaqué sans perte de tems & avec un tel succez, qu'après un combat, qui avoit duré plus d'une heure, il en etoit resté plus des deux tiers sur la place, le reste ayant pris la fuite, & s'etant sauvé qui ça qui là. Nous n'avons fait dans cette action que sept prisonniers, qui ont été conduits ici, mais le butin a été très considerable. Il y a entr'autre deux Drapeaux, un grand nombre de chevaux, quantité d'armes & de Tentes, & parmi les dernieres, celles du Sultan *Arby Asamath Kyray*, & celles de deux autres Sultans, qui se trouvoient auprès de ce Corps ainsi que leurs equipages & leurs Bagages.

§. 3.

Turquie & Allemagne.

CONSTANTINOPLE. Voici l'Extrait d'une Lettre venuë de cette Ville par la voye de *Cataro*, en date du 13. May.

Cette Capitale de l'Empire se trouve à la fois exposée aux horreurs de la Guerre, & à ce que la Peste & la Faim ont de plus desolant. La *Crimée*, saccagée & ruinée par les Armes de *Russie*, & les autres Provinces de la *Tartarie*, réduites à peu près dans le même état, ne sçauroient plus la pourvoir de vivres. Les provisions qu'on tiroit des autres Contrées, situées sur la *Mer Noire*, sont enlevées pour la subsistance de la Flotte & des Armées de terre. Les ressources qu'on avoit de l'*Asie Mineure*, sont tariës ou bouchées. Les Rebelles, qu'on

fait

fait monter à plus de trente mille hommes, detruisent ou consument une bonne partie des denrées déstinées pour cette Ville, & l'autre partie est consumée par les Troupes qu'on doit tenir en campagne pour empêcher celles des Rebelles de s'étendre.

La Peste gagne des forces & se fortifie, à proportion que la disette abbat & épuise la populace. Depuis plusieurs années cette Maladie, dailleurs assez commune ici, n'a point fait de si grands ravages.

Enfin les calamitez de la Guerre se font sentir dans toute leur étenduë. La Communication avec l'*Euphrate* restant coupée par les Rebelles de l'*Asie Mineure*, on n'a point des nouvelles certaines des mouvemens du Schach *Nadir*, ni des desseins du Pacha de *Babilonne*, revolté, comme on l'a dit, contre la *Porte*. L'Arménent des *Espagnols* intrigue d'autant plus le Ministére, qu'on ne sçait pas (*ce sont les propres termes de la lettre que nous traduisons*) comment faire entrer les grands Vaisseaux de Guerre dans la *Méditerranée*. Le Grand-Vizir est toujours dans son Camp de *Sophia*, occupé à rassembler des Troupes & des Provisions. On sçait, que les Moscovites ont resolu le Siege de *Bender*, & Sa Hautesse, qui connoit l'importance de cette Place, a ordonné au Seraskier de ne s'en point éloigner & de hazarder une Bataille pour la sauver.

Toutes les grandes esperances de Paix, dont on s'est bercé pendant quelque tems, sont entierement évanouïes, depuis qu'on a appris, que la *Russie* ne veut consentir à la Restitution d'*Oczakow*, qu'à

condition qu'on lui donnera des suretez suffisantes, que les Tartares observeront à l'avenir les Traitez, tout autrement qu'ils n'ont fait jusqu'ici.

VIENNE. Nous nous contenterons de mettre dans cet Article la Nouvelle la plus fraîche & la plus considerable, c'est celle qu'apporta à *Vienne* le 10. Juin, le Comte *Pertusati*, Ajutand General, que S. A. le Duc de *Lorraine* envoyoit à la Cour avec la Relation de l'Action du quatriéme de ce mois entre l'Armée Imperiale & celle des Turcs. En voici la teneur. Pendant trois jours nous avions les *Turcs* en présence, & il s'étoit fait depuis le matin jusqu'au soir de frequentes Escarmouches, sans qu'aucun des deux partis y eut fait de perte considerable. Cependant le nombre des Ennemis s'augmentoit journellement, & hier, c'est à dire le 3. on en vit plus de 10000 sur les hauteurs. Nous ne pouvions donc demeurer dans l'inaction comme nous nous l'etions proposez, parce que nôtre Ordre de Bataille etoit tout derangé par le Siege actuel; ainsi on resolut de se remettre en ordre l'après-midi, & d'aller droit à l'Ennemi. Mais à midi le General de la Cavalerie *Seber*, me fit donner avis que l'Ennemi gagnoit tout à fait vers nôtre côté gauche, où il y avoit une haute montagne, & que selon toutes les apparences, le *Seraskier* y étoit en personne: parce qu'on avoit entendu des Instrumens à leur arrivée, & qu'on avoit vu dresser un Pavillon vert, sous lequel on l'avoit distinctement apperçu assis. Ce Corps etoit composé de Cavalerie & de Janissaires, qui n'avoient point encore paru jusques

Jusques là. Ils chercherent d'abord à gagner la hauteur, mais comme on se hâta de renforcer nôtre Aîle gauche, on commença d'abord à charger. Lors que les Corps de Troupes *Turques* qui étoient sur les autres montagnes s'en furent apperçus, ils accururent avec impetuosité, & firent tous leurs efforts pour rompre la premiere Ligne, de sorte que pour ne laisser aucun vuide nous fumes obligez de nous mettre sur une seule Ligne. Les *Turcs* furent aussi vivement pressez à leur tour en deux ou trois endroits; & entr'autres le General *Philippi*, qui merite ici une mention honorable les mena battant avec un seul Regiment de Cuirassiers. Le F. M. *Wallis* s'est aussi defendu à l'Aîle gauche avec une bravoure incroyable, quoique les Janissaires, & les autres *Turcs* fissent de grands efforts; tellement que l'on fut obligé de faire avancer la premiere Ligne, qui avec l'Aide de Dieu repoussa l'Ennemi jusques dans ses anciens Postes. Mais comme il étoit deja tard, & que pendant toute l'Action il avoit plu si abondamment que les Soldats avoient eu beaucoup de peine à conserver leurs Armes seches, nous ne les avons poursuivi que l'espace de 1000. pas. Après quoi no us nous sommes arrêtez dans l'attente qu'ils reviendroient nous attaquer ce matin. L'Action a duré depuis une heure jusqu'a cinq. Nous avons 4 à 500. hommes tant tuez que blessez. Parmi les morts se trouvent d'entre les Officiers le Comte *Trautson*, *de Kevenbüller* Capitaines de Grenadiers; le Golonel *Raüsch*, de *Bareith*; deux Officiers de Grenadiers, & quatre autres du Mar.

Stharenberg. Du nombre des Blessez, est le Colonel Comte *Lamberg de Kevenhüller*, & quelques autres Officiers, dont le nom n'est pas connu. Les *Turcs* ont laissé beaucoup de gens sur le Champ de Bataille; mais il est impossible d'en specifier le nombre à cause de la diligence avec laquelle ils les emportent. A cette Relation le Comte *Pertusati* a ajouté qu'outre un Drapeau remporté dans l'Action, on avoit pris 4 pieces de Campagne, que les Ennemis avoient laissées dans leur Camp, ce qui marque la grande précipitation, avec laquelle ils l'ont abandonné pendant la nuit. On va marcher presentement vers *Meadia*, & on attend les Nouvelles de ce qui se sera passé devant cette Place. L'Armée Imperiale est au reste en beaucoup meilleur etat que la Campagne precedente, tant du côté des maladies, qu'à l'egard des provisions; & S. A. R. s'est aquis le cœur de toute l'Armée par sa Generosité, & ses attentions pour les Troupes qui sont sous ses Ordres.

RELATION

Du Camp de l'Armée commandée par S. A. R. le Duc de Lorraine, *Grand Duc de* Toscane *&c. le* 12. *Juillet.*

L'Action qui s'est passée le 4. de ce mois a eu des Suites plus considerables, qu'on ne l'avoit crû. En continuant la Marche, on trouva une grande quantité de Cadavres de *Turcs*, que l'Ennemi, contre sa coutume, n'avoit pas emporté avec lui, à cause de l'approche de nôtre Armée.

Son

Son epouvante avoit été si grande, que lors même que nous montions encore les hauteurs, & qu'il faloit passer par des Defilez fort étroits, on ne trouva d'obstacles nulle part; au contraire en dernier lieu devant *Meadia*, comme devant *Orsowa*, ils ont pris la fuite, sans attendre le combat, quoique depuis les renforts qu'ils avoient reçus, leur nombre alla bien à 50000. hommes. Voici les principales circonstances de cette mémorable occasion. Le 6. fut un jour de repos, pour remettre les Troupes de la fatigue de leurs Marches, & de tant d'autres qu'elles avoient essuyées; & on l'employa à chanter le *Te Deum* pour la Victoire qu'on venoit de remporter, qui fut suivi d'une decharge generale tant de la grosse Artillerie que de la Mousqueterie. Le 7. tout étoit prêt pour la Marche; mais une pluye d'Orage, qui avoit deja empêché la defaite entiere de l'Ennemi à *Cornia*, ne permit pas non plus de rien entreprendre; & comme l'Ennemi se montroit encore sur les hauteurs, on resolut d'attendre qu'on vit quels étoient ses desseins. On resta donc dans le Camp; seulement l'après-midi on s'empara d'un Poste sur une hauteur considerable située du côté de l'Aîle Gauche; & cette Action fut commandée par le F. M. Comte de *Wallis*. Le 8. l'Armée se mit en Marche, dans une très belle Ordonnance faite par le susdit F. Marêchal, & avec une telle sureté, en occupant en partie les principales hauteurs, & en marchant en partie par les Vallées qui se trouvent entre deux, qu'il étoit impossible à l'Ennemi de nous causer le moindre dom-

mage. On laissa le Bagage dans le Camp avec un Retranchement de Chariots, & un Corps de mille Cavaliers & de 2. Regimens de Housars, commandé par le Comte *Caraffa*. Depuis le matin jusqu'au soir, on fut obligé de monter & de descendre presque continuellement. L'Armée marchoit sur deux Colomnes; & quoique la Marche ait été fort penible & qu'elle ait bien duré 15. heures, le Soldat paroissoit rempli d'allegresse & aucun ne demeura en arriere, comme cela arrive presque toujours. L'Armée fit Halte au coucher du Soleil; & l'Ennemi posta 800. Chevaux à l'opposite, & se retrancha derriere dans une vallée. Le soir on changea toutes les dispositions pour aller le lendemain droit à *Meadia*; mais dès le matin, on n'apperçut plus aucune trace de l'Ennemi; & la Nouvelle se repandit qu'il s'etoit retiré avec beaucoup de précipitation, mais que la plûpart d'entr'eux s'etoit campez sous *Meadia*, & y avoient fait un triple Retranchement, dont l'etendüe & la distribution faisoient juger qu'il contenoit bien 20000. hommes. On trouva plusieurs Effets, & Tentes, qui étoient restées en arriére; & l'on ne vit au Fort que quatorze Drapeaux plantez sur les Remparts, sans que la Garnison se montrât pour defendre la Place. On soupeçonna aussitôt que *Meadia* même étoit abandonné; & en effet après qu'on eut envoyé M. *Theyls* Interprête de S. M. Imp. pour sommer tout ce qui étoit dans la Place à se rendre incessamment, sans quoi il n'y auroit point de pardon; aussi-tôt cinq *Agas* des

Janis-

Janiſſaires ſortirent, & demanderent une Capitulation qui étoit dreſsée de la maniere ſuivante:

Nous Duc de Lorraine *& de* Bar, *Grand Duc* de Toſcane, *Lieutenant General de S. M. Imp. & Commandant en Chef dans le Royaume de* Hongrie; *Accordons en vertu des Préſentes à la Garniſon Turque qui eſt dans MEADIA, tant Officiers que Soldats & Valets, excepté neanmoins les Deſerteurs de l'Armée Imperiale; libre Sortie avec leurs Armes, Equipages, Chévaux; & une Eſcorte ſuffiſante pour les conduire à l'endroit le plus prochain de leurs Terres.* Du Camp devant *Meadia* le 9. Juillet 1738.

La Garniſon étoit compoſée de 2000. Janiſſaires, & 300. hommes d'Artillerie. Il y avoit 8. Pieces, & toutes les Munitions neceſſaires pour la défendre. Le 10. on ſe repoſa, & on reſolut d'aller le lendemain à *Orſova*, pour en faire lever le Siege; mais on apprit que les *Turcs* avoient encore pris la fuite en hâte, laiſſant leurs Batteries toutes dreſsées, plus de 30. Pieces de Canons, 10. Mortiers, & 1500. Chariots. En un mot il paroit que la frayeur s'eſt entierement emparée de l'eſprit des Infidéles, & que Dieu bénit viſiblement les Armes de S. M. Imp.

DRESDE. La Comteſſe *Aya*, & les autres Dames & Caveliers, qui avoient accompagné la Reine des *Deux-Siciles* juſques à *Palma-Nuova* vinrent à leur retour à *Moritzbourg*, faire rapport au Roi de l'Etat de cette Princeſſe, & du Comte de *Luſace* ſon Frere. Le Roi a pris avec beaucoup de ſuccez une Décoction de ſimples, qui lui

a été

a été prescrite. Le depart de S. M. pour la *Pologne* demeure fixé vers la Mi-Août. La Reine ne sera pas du Voyage. On attendra auparavant quel sera le succez de la Diete. Si elle ne subsiste pas, le Roi reviendra ici; si elle subsiste, S. M. passera l'hyver à *Varsovie*, & la Reine ira l'y joindre. On a fait partir les Equipages & Provisions pour les Troupes du Roi qui sont en *Hongrie*. Elles sont commandées par le Lieutenant General de *Stuttenheim*, & par les Gen. Majors de *Brand* & de *Reinard*.

L'Imperatrice de *Russie* a gratifié le Comte de *Flemming* & M. de *Bruhl* Grand Ecuyer, de l'Ordre de S *Alexandre Newski*, & a envoyé de magnifiques Presens au Comte de *Bruhl* Ministre du Cabinet

FRANCFORT. On a reçu avis que la Duchesse de *Saxe-Weissenfels* étoit accouchée le 27. Juin d'un Prince Hereditaire. On écrit de *Bâle*, que les Differens survenus, il y a quelque tems entre les Pêcheurs de ce Canton, & ceux du Territoire d'*Huningue*, concernant le Droit de Pêche dans le *Rhin*, avoient été reglez par M. le Cardinal de *Fleuri*, de maniere que la Ville de *Bâle* ne sauroit assez se loüer des egards qu'il a plû à S. Em. d'avoir pour ses habitans dans cette occasion.

BERLIN. S. M. ayant ressenti le 28. du mois dernier quelques douleurs de Goute, jugea à propos de differer son Voyage pour le Païs de *Cleves*. La nuit suivante, l'attaque fut si forte, que la Reine se rendit le lendemain à *Potsdam* avec la Famille Royale; mais heureusement cet accez n'a

point

point eu de suite, & S. M. se trouva beaucoup mieux le lendemain. Elle est partie pour *Cleves* le 9. Juillet. M. de *Ginckel* Ministre des Etats Generaux a suivi S. M. à *Wezel*. M. *Guidekens*, Resident du Roi de la Gr. *Bretagne* a obtenu de sa Cour la permission d'aller faire un tour en Angleterre, & d'y rester deux mois pour vaquer à ses Affaires particulieres.

RATISBONNE. La grande Affaire de la Reduction des Monnoies touche à sa fin. Le Titre de *Leipsig* sera etabli dans tout l'Empire, & les Monnoies etrangéres seront evaquées sur ce pied là. de sorte que n'y ayant presque plus aucune difference entre la valeur de l'argent monnoié, & non monnoié, l'usage qu'on en fera pour l'achat & la vente des denrées va redevenir une simple permutation, selon sa premiere institution. Afin de faciliter d'autant plus cette salutaire Reduction pour le present & pour l'avenir, l'Empereur a publié une Ordonnance dans tous ses Etats, par laquelle tous les Droits d'entrée & de sortie qu'on percevoit ci-devant sur l'argent & l'or non monnoiez sont levez, S. M. Imp a exhorté les Etats de l'Empire à suivre son Exemple.

L'Affaire de l'entretien des Fortifications & Garnisons des Deux Places frontiéres de l'Empire continüe aussi d'occuper la Diete. On a proposé de faire une convention perpetuelle avec le Duc de *Wirtemberg*, par laquelle ce Prince s'obligeroit à entretenir toujours un certain nombre de Troupes dans ces deux Forteresses, moyennant un equivalent, que l'Empire lui assigneroit.

§. 4.

§. 4.

France.

VERSAILLES. Mesdames de France prirent congé du Roi le 15. Juin pour leur Voyage de *Fontevrault*. On a envoyé ordre de ne point haranguer ces Princesses sur leur route, aussi bien que de ne point tirer le Canon &c. La Santé de S. M. & de Son Emin. est toujours en bon etat. Il se fait de frequentes parties de Chasse & petits Voyages à *Ramboüillet*, *la Meute* &c. Il se tient aussi de tems en tems quelques Conseils.

PARIS. Le Canal de *Picardie*, commencé il y a quelques années depuis *Chauni* jusqu'à *S. Quentin*, est achevé, de sorte qu'on pourra à l'avenir naviger depuis *S. Quentin* jusqu'à *Rouën* par la Seine à laquelle *l'Oise* se communique. On travaille actuellement à construire sur ce Canal 3 Ponts qui seront finis cette année. Il ne reste plus qu'à achever la partie du Canal, qui va de *S. Quentin* jusqu'à *Peronne*, & lorsqu'il sera fini, on pourra commercer par eau de *S. Valeri* à *Paris* en passant par *Abbeville* Le S. *Thomassin*, Academicien a gravé une Estampe d'après un Tableau, representant *Diogène* avec une Lanterne à la main, qui regarde attentivement M. le Cardinal de *Fleuri*, & prononça ces mots; *Voila* l'Homme que je n'avois pas encore trouvé. M. *Haynault* Président des Tresoriers est mort agé de 80. ans.

M. *Morand* fit vers la fin de Juin à Madame la Princesse de *Ligne* deux Opérations Cruciales à l'occasion d'une hydropisie, dont elle est attaquée.

Cette

Cette Princesse qui n'a que 27. ans est venüe exprès de *Bruxelles*, pour se faire traitter de cette maladie. La Faculté de Medecine de *Paris* ayant nommé quatre Commissaires pour examiner les nouveaux Sels de M. le Comte de la *Garaye*, ils ont été approuvez, & on en a reconnu l'utilité. On prétend en effet qu'ils produisent des effets admirables, & que le Sel de *Linguina* ne manque aucune Fievre. L'Academie des Sciences reçut le 19. des Lettres ecrites de *Quiro* sous la Ligne, & datées du 7. Octobre 1737. de ses Deputez sous la Ligne en Amerique, qui mandent qu'il leur falloit encore six mois pour achever leurs Observations, après lequel ils comptoient partir pour revenir en *France*. Il est arrivé depuis peu de *Suisse* un Fabriquant, qui a apporté une nouvelle maniere de fabriquer les Rubans & Galons, à peu de fraix & en peu de tems. Un seul homme, où il en faloit auparavant 24, fait travailler 24. navettes, & finit 12. pieces en un jour. Le nouvel Armorial du Sr. d'*Hosier*, Juge d'Armes en *France* commence à se distribuer en 2 vol. *in folio.* Me. la Marêchale de *Berwick* reçut le 19 Juin un Exprès avec la triste nouvelle que le Duc de *Berwick* Fils aîné du premier lit du feu Marêchal son Epoux étoit mort à *Naples* le 1er. de ce mois, generalement regretté. Ce Seigneur portoit le titre de Duc de *Liria*, avant la mort du Marêchal son Pere. Il a été employé ci-devant aux Cours de *Russie* & de *Vienne*, en qualité d'Ambassadeur du Roi d'*Espagne*, & il residoit actuellement à celle de *Naples*, en la même qualité.

Le Prin-

Le Prince *de la Torella*, Ambassadeur du Roi des *Deux-Siciles* a donné une Fête des plus magnifiques *à* l'occasion du Mariage du Roi son Maître. Mrs. les Peintres & Professeurs de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture ont reçu ordre de Mr. le Controlleur General des Finances d'exposer publiquement dans le grand Salon du Louvre leurs Ouvrages pour le jour de *St. Louis*. Le Comte de *Lautrec* arriva le 4. Juillet de retour de *Geneve*. Cette Republique a fait frapper *à* son honneur une Medaille, dont l'endroit represente son Portrait, & le revers trois Vertus ave cette Inscription: ***Fortitudo*, *Prudentia*, *Æquitas*, *conspicua in uno*.**

TABLE.

Table génerale des Articles.